



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

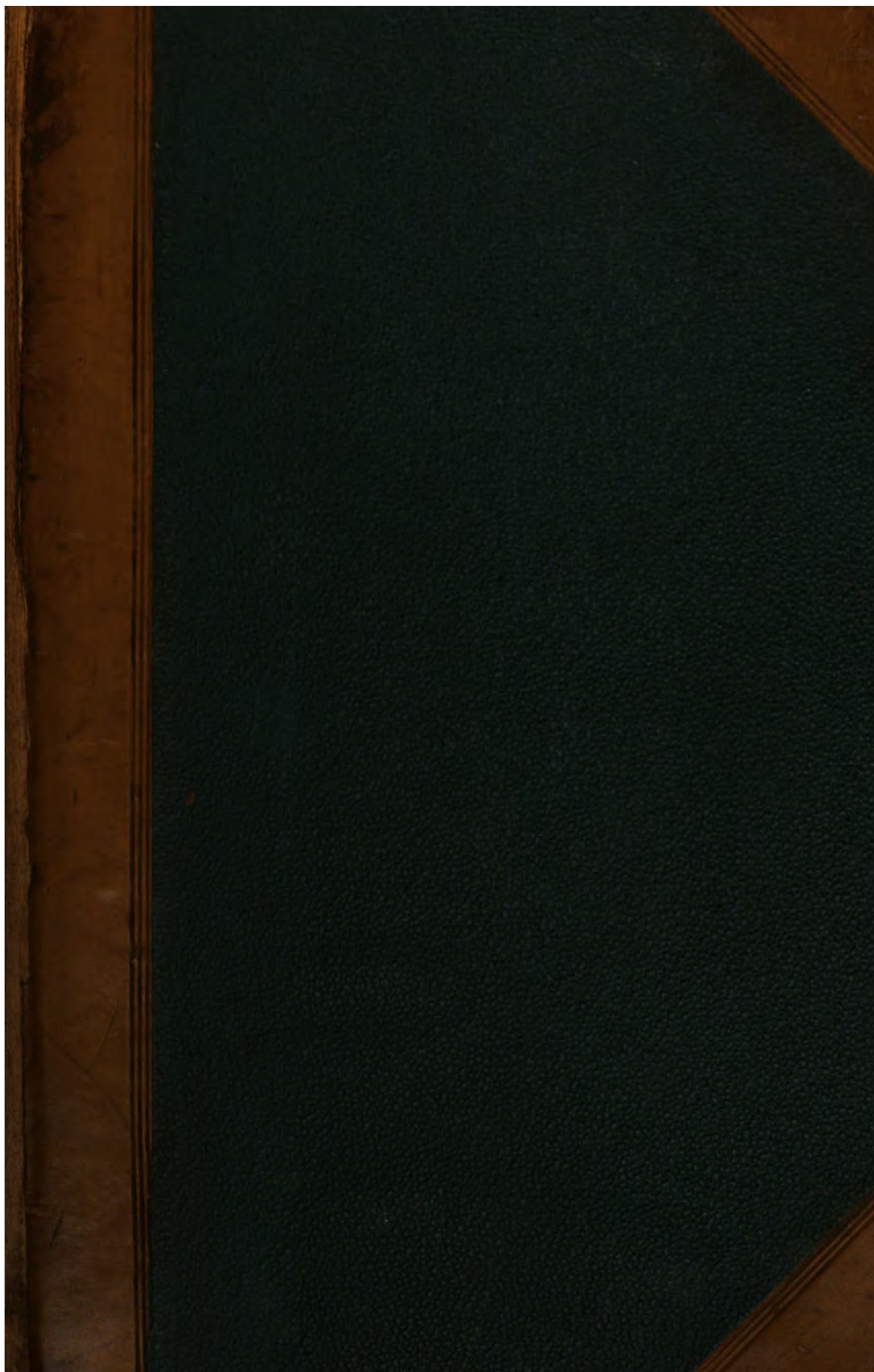
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

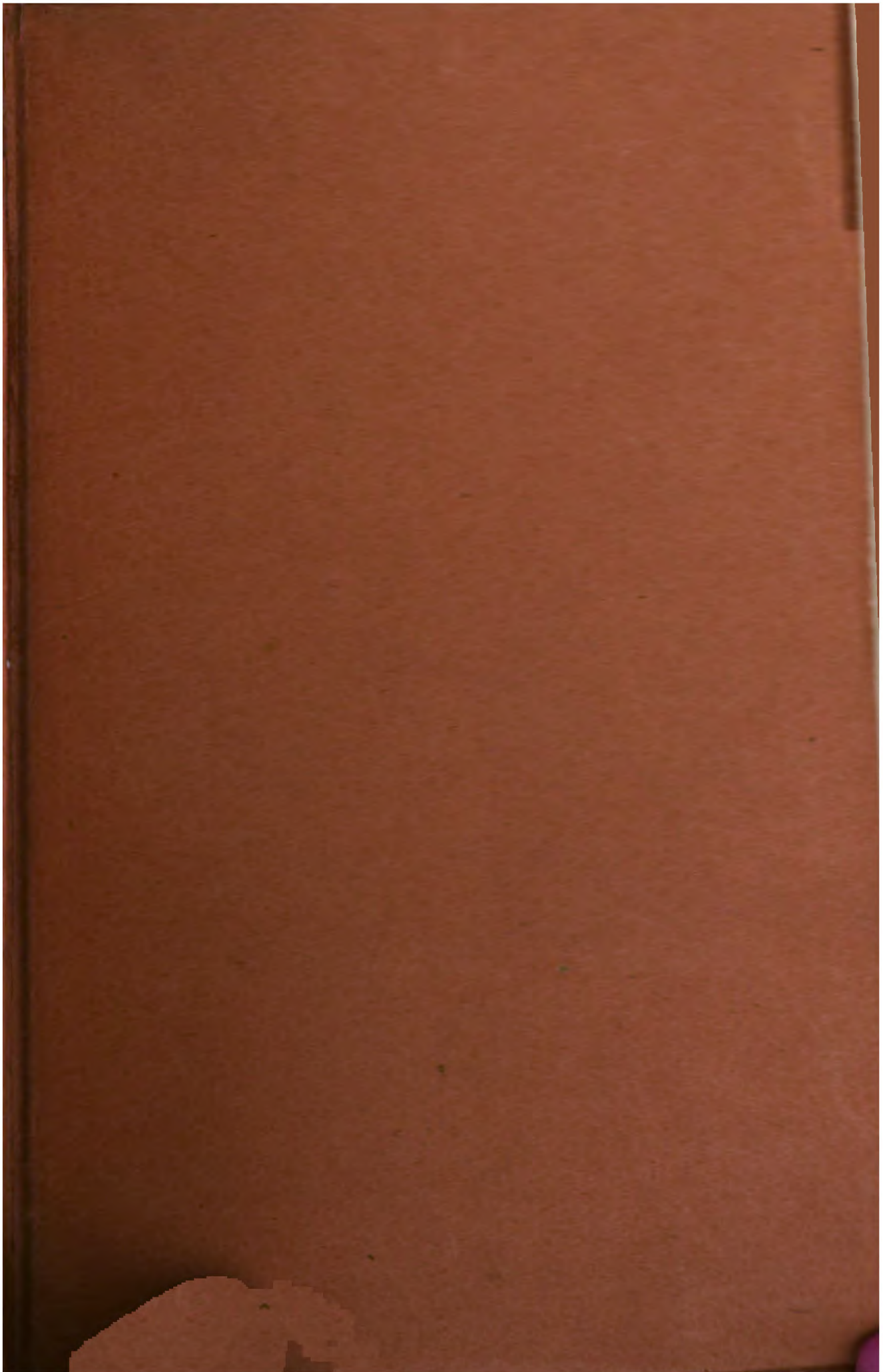




✓ 32. l. 13

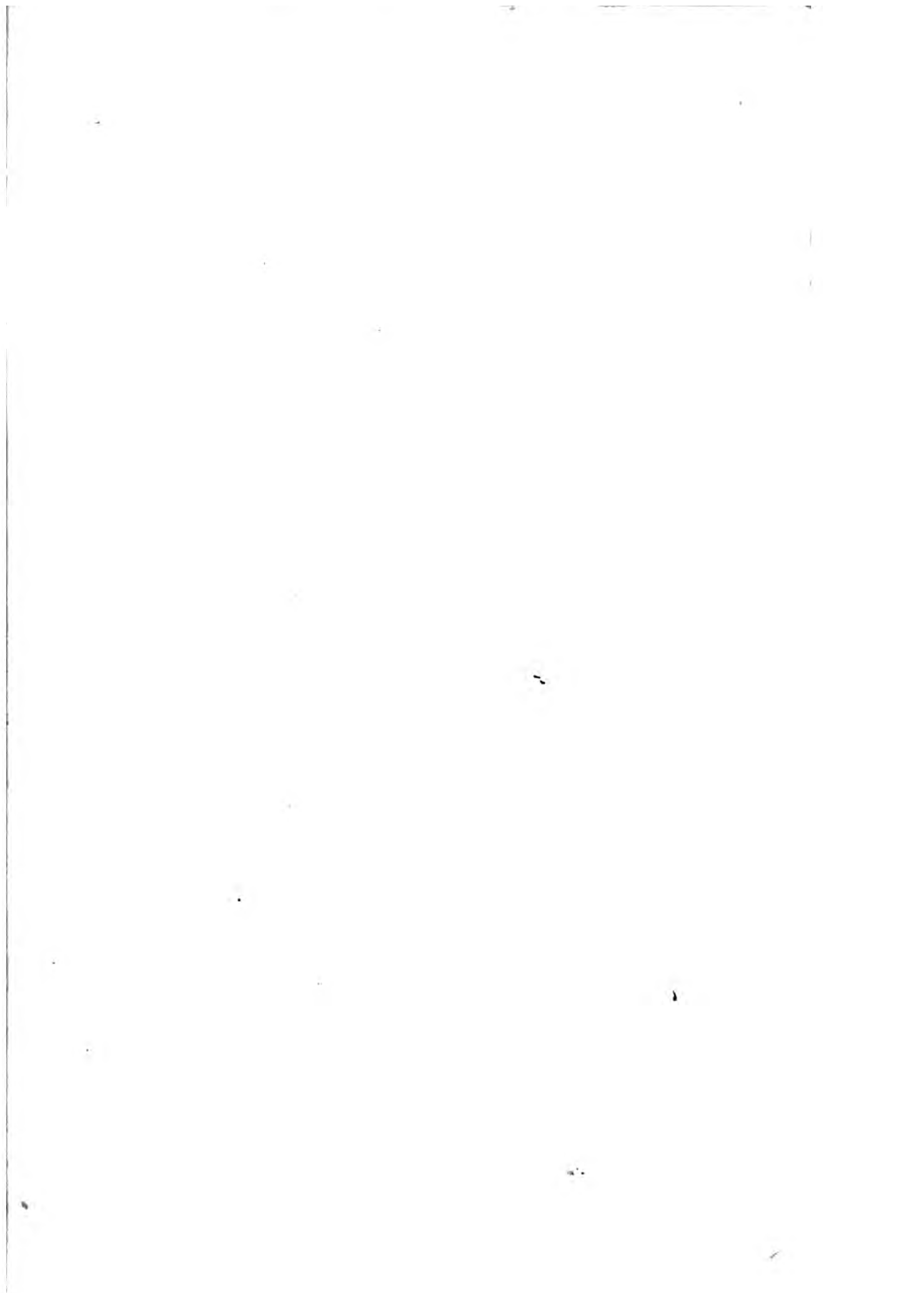


JT GILES, OXFORD OX13NA











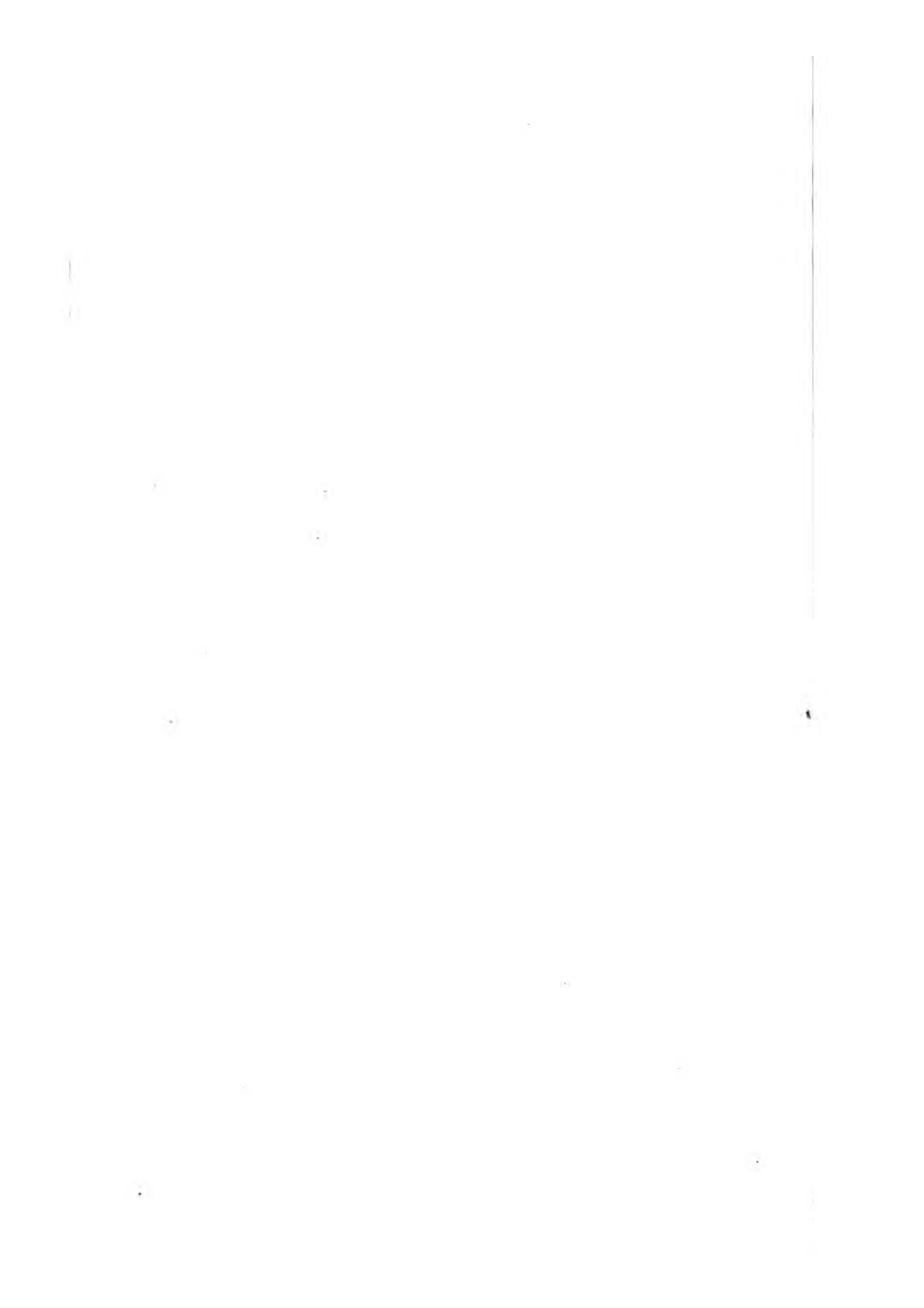
OEUVRES

DE

**FROISSART.**

33



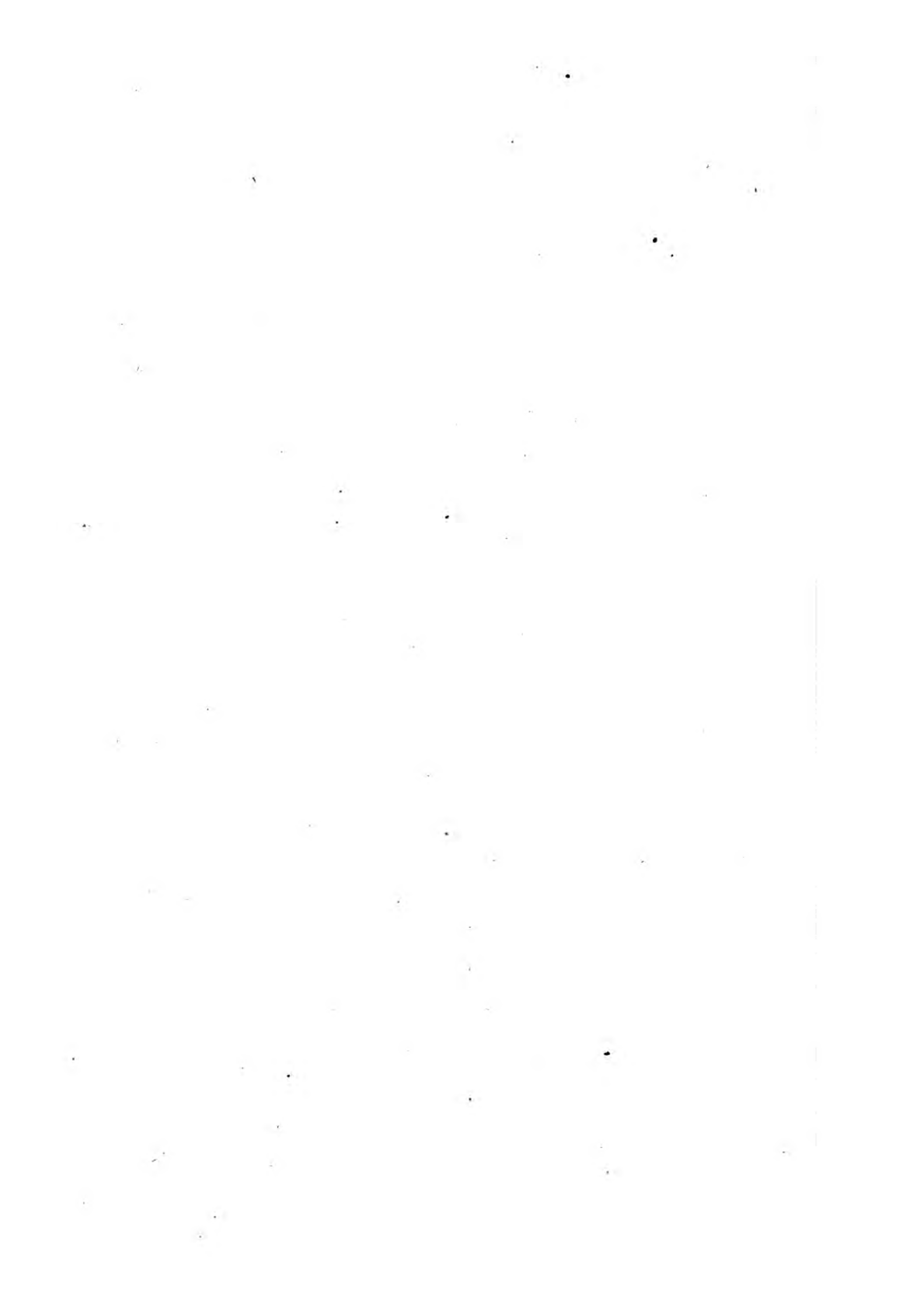


**OEUVRES**

**DE**

**FROISSART.**

33





OEUVRES  
DE  
FROISSART

POÉSIES

publiées par

**M. AUG. SCHELER**

Associé de l'Académie royale de Belgique, Bibliothécaire du Roi des Belges  
et du Comte de Flandre.

TOME PREMIER.

**Le Paradys d'amours. — Li Orloge amoureux.  
— L'Espinette amoureuse. — La Prison amoureuse. —  
Le dit dou bleu Chevallier.**

BRUXELLES  
COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE  
VICTOR DEVAUX ET C<sup>ie</sup>  
RUE SAINT-JEAN, 26.

1870



## INTRODUCTION.

---

La commission académique chargée de former une collection des grands écrivains nationaux des temps passés, en décidant l'impression d'une édition critique et complète des œuvres de Froissart, n'entendait pas exclure de ce recueil les productions poétiques du célèbre chroniqueur. Elle jugea avec raison que celles-ci figureraient dignement à la suite des volumes consacrés aux compositions d'Adenet-le-Roi, de Baudouin et de Jean de Condé, et de Watriquet de Couvin.

Certainement, Froissart le poète est loin de solliciter l'attention de notre siècle au même degré que Froissart l'auteur des Chroniques ; néanmoins, les produits de sa muse, considérés à un point de vue légitime, c'est-à-dire en tenant compte des goûts dominants de l'époque qui les vit éclore, constitueront toujours un des monuments littéraires les plus remarquables de la se-



conde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils appartiennent à une période où le niveau de la poésie baissait non moins que celui de la chevalerie, et ce n'est pas dans les poètes de ce temps qu'il faut s'attendre à rencontrer de l'originalité et de la profondeur dans la pensée, de vifs élans du sentiment vers l'idéal, de l'invention ou de la variété dans l'habillement ou, pour mieux dire, dans la mise en scène des sujets. L'art et l'harmonie ne sont point, à la vérité, traités par Froissart avec cette délicatesse exquise, cette science et conscience du beau qui constitue le mérite d'une œuvre classique ; on pourra le trouver en défaut en ce qui concerne la naïveté des conceptions et l'éclat de la pensée ; mais on ne saurait lui contester une grande habileté dans la versification, une souplesse remarquable dans la coupe des strophes, un mouvement facile, assuré et même hardi dans la structure de la phrase, et surtout le talent de varier à l'infini l'expression du thème uniforme qu'il a pris pour mission de traiter, le culte de l'Amour.

Si les études historiques trouvent peu à puiser dans les compositions rimées du poète de Valenciennes, puisque, à quelques exceptions près, elles s'abstiennent de mettre en lumière des faits ou des individualités de l'époque et se restreignent dans le cadre étroit de la vie personnelle et intime, elles offrent une source d'autant plus abondante pour la biographie de l'auteur et contribuent largement à nous faire connaître, dans son ensemble, la personnalité d'un écrivain qui brille au premier rang parmi les prosateurs de son siècle, et que l'on a justement nommé l'Hérodote de son temps.

Celui qui , sans préjugé , voudra se livrer à une lecture tant soit peu attentive des poésies de Froissart, ne pourra que s'étonner de la légèreté et de la précipitation avec laquelle des hommes d'autorité lui ont dénié et le talent et la vocation poétiques ; sa surprise ira même jusqu'à l'indignation à l'égard de quelques-uns , qui ont osé suspecter jusqu'à son sentiment moral. Le poète s'est essayé dans les genres les plus variés ; il a travaillé la narration fictive et la manière didactique , aussi bien que les formes diverses de la poésie lyrique ; il a accumulé , pendant sa longue carrière de ménestrel , un ensemble assez considérable, où il se présente tour à tour gai et enjoué, triste et mélancolique, où il introduit tantôt des scènes riantes du monde chevaleresque et amoureux , tantôt les joyusetés et les naïvetés de la vie champêtre ; cependant nous défions qui que ce soit de relever dans son œuvre un seul passage qui autorise à nous le dépeindre comme un homme dont le plaisir constituait l'unique intérêt, ou qui se jouait des devoirs supérieurs de la vie. L'amour, qui fait le fond de sa poésie, ne descend jamais chez lui des hauteurs d'un sentiment noble , pur et légitime. Ses chroniques célébraient les armes ; sa muse poétique était vouée à l'amour ; dès son enfance il s'est pénétré de cette maxime qui domine toute la poésie du moyen-âge :

Que toute joie et toute honours  
Viennent et d'armes et d'amours.

Loin de ne voir dans son activité de rimeur qu'un moyen de se distraire ou d'amuser les seigneurs et les

dames dont il charma les loisirs; loin de ne vouloir en retirer que des agréments ou du profit, il lui assignait un but plus élevé et plus humanitaire :

Loer Dieu et servir le monde.

La mission qu'il s'était imposée comme chroniqueur et comme poète n'a jamais été, à en juger par ses écrits, compromise par des passions viles et inavouables. Son tempérament était vif et ardent, mais l'esprit de sagesse, de prudence, d'honneur et de moralité ne l'a jamais abandonné. On a voulu comparer le curé de Lestines au curé de Meudon, mais, à part d'autres dissemblances, rien n'était plus étranger à Froissart que le scepticisme railleur de Rabelais. On est allé plus loin. Des historiens graves, aussi bien que des feuilletonistes moins scrupuleux, ont hasardé le mot de « prêtre licencieux » à l'égard d'un homme dont toutes les productions dénotent le sentiment profond du bien et de la dignité morale. Nous considérons, il est vrai, les années que notre poète a passées dans le presbytère de Lestines comme une forme purement accidentelle de son existence; mais, tout en regrettant qu'une nature aussi peu qualifiée pour le service de l'autel que pour la « marchandise », ait été assujettie aux devoirs austères du sacerdoce, nous ne voyons pas que par sa poésie il ait en rien déshonoré, surtout au point de vue des idées de l'époque, le ministère sacré, que des circonstances extérieures, plutôt qu'une vocation intime, lui avaient fait solliciter et accepter. Le *mestier gent* et le *mestier saint* peuvent se nuire et se heurter, mais ils ne sont pas incompatibles au fond.

Mais nous glissons ici sur un terrain qui n'est pas celui où nous comptions nous engager dans cette préface.

Le travail qui nous a été confié consistait à rassembler en un seul corps les poésies du chroniqueur, tant celles qui lui sont attribuées sans conteste, que les œuvres conjecturalement placées sous son nom ; à en établir le texte avec tous les soins qu'imposent les exigences légitimes de la critique moderne, et à en faciliter l'intelligence, dans les limites de notre savoir, par quelques notes explicatives et philologiques. Renfermée dans ces limites, la tâche assumée requérait un assez long et pénible labeur pour que nous n'ayons pas à nous excuser ici de n'avoir point enrichi notre édition d'une étude littéraire spéciale discutant, ou simplement exposant, le caractère et la valeur, les lumières et les ombres, de l'œuvre que nous publions. On dispensera donc volontiers l'éditeur de ces volumes d'ajouter aux appréciations étrangères sur la valeur poétique de Froissart ses impressions et son sentiment personnels. Le mérite nous suffira d'avoir fourni des moyens plus sûrs et plus complets pour constater ou pour rectifier les jugements divers qui jusqu'ici ont été portés sur l'auteur en général et sur sa poésie en particulier.

Les recherches biographiques n'entraient pas non plus dans nos vues ; ce ne sera qu'incidemment que nous toucherons à ce domaine, si vaillamment abordé par Lacurne de Sainte Palaye, et en dernier lieu si laborieusement exploré par notre confrère, le baron Kervyn de Lettenhove. Nous circonscrivons ainsi la matière de cette

introduction dans les bornes d'un simple exposé bibliographique, concernant les diverses pièces contenues dans ces volumes.

A part la *Cour de Mai* et le *Trésor amoureux*, dont la paternité reste douteuse, tout le contenu de notre édition est tiré des deux seuls manuscrits qui nous aient été conservés des poésies de Froissart.

Tous les deux appartiennent à la Bibliothèque nationale de Paris, où ils portent aujourd'hui les n<sup>os</sup> 830 et 831 du fonds français, après avoir été cotés autrefois respectivement par 7214 et 7215. Ils sont exclusivement consacrés aux productions rimées de Froissart et ont toute l'apparence d'avoir été des exemplaires d'hommage offerts par l'auteur.

L'écriture et l'ornementation sont dans les deux volumes assez uniformes pour pouvoir être considérées comme l'œuvre d'une même officine de calligraphes; cependant, le deuxième renferme en plus une grande miniature de frontispice. Ils diffèrent, en outre, par le nombre des pièces et par leur ordre de succession, par le système orthographique, et enfin par un petit nombre de variantes dans le choix des mots.

Le ms. 830 (ancien 7214) est le plus riche en matière; il offre tout le contenu de nos deux premiers volumes, à l'exception d'une pastourelle (sur 20), de deux ballades (sur 40), et de quatre rondelets (sur 107), ensemble 160 vers. Ces pièces se trouvent dans l'autre volume, mais celui-ci, par contre, a en moins les quatre poèmes *Horloge amoureux*, *Bleu chevalier*, *Débat du cheval et du levrier*, *Dit du florin* et six pastourelles, ensemble 2710 vers.



Les deux manuscrits ayant été , comme nous le supposons, écrits sous les yeux de l'auteur, on voudrait naturellement découvrir la raison des différences qu'ils présentent. Mais en ce point , nous serons sobre d'affirmations. Le n° 831, le moins complet, est , comme nous le verrons, postérieur en date, et paraît être de provenance anglaise. L'élimination de certaines pièces y a-t-elle été faite intentionnellement , par des motifs tenant à leur sujet et à l'intérêt qu'elles pouvaient, dans l'estimation de l'auteur, offrir au seigneur destinataire du volume ?

On ne saurait se prononcer à cet égard sans vouloir forcer des conjectures. Ce que seul nous croyons pouvoir faire remarquer , c'est que le *Débat du cheval et du levrier* rappelle les relations de l'auteur avec les seigneurs d'Écosse , que le *Dit du florin* met en relief certaines autres relations qui pouvaient déplaire au roi Richard ; que les six pastourelles omises sont toutes consacrées à des sujets peu propres à être fort goûtés au-delà du Canal. En outre, il se trouve qu'une des deux ballades que le second ms. présente en propre, traite de la promesse faite au roi Brut relativement au sort futur de l'Angleterre; ce qui pourrait en expliquer l'insertion dans l'un des recueils et l'omission dans l'autre.

On ne peut guère admettre que le ms. 831 soit transcrit sur le ms. 830 , la disparité d'orthographe et la différence d'ordonnance s'y opposent ; mais on peut , sans trop s'aventurer, attribuer aux deux une source commune plus abondante que chacun d'eux , et , pour le texte , plus rapprochée de 831 , où les règles grammaticales sont plus strictement observées. Ce qui con-

firme cette manière de voir, c'est la rencontre des mêmes erreurs dans les deux versions. Ainsi dans un lai enchâssé dans le *Paradis d'amour*, nous nous sommes aperçu qu'il manquait à la copie de Lacurne qui nous a servi pour l'impression, le vers final d'une strophe (t. I, p. 40, v. 1318); vérification faite, nous avons constaté son absence dans les deux mss., et n'avons pu combler la lacune qu'en recourant au texte du même lai, reproduit dans la série spéciale des *Lais amoureux*. La faute n'émanait donc pas de l'auteur, mais d'un premier scribe, qui l'a fait commettre à ses successeurs. D'autres petites lacunes sont communes aux deux versions et n'ont pu être comblées.

La supposition d'une communauté d'origine n'est pas compromise, pensons-nous, par une légère différence qui se remarque dans les deux recueils en ce qui concerne la succession des pièces. En tenant compte des omissions signalées pour le second, cette différence ne porte que sur les n<sup>os</sup> 8 à 12 des 18 rubriques du ms. 830, qui se suivent, dans le ms. 831, dans l'ordre suivant : 10, 11, 9, 12, 8. Cette interversion peut tenir à des circonstances tout à fait insignifiantes, car dans l'un ou l'autre arrangement, la succession des pièces paraît être indépendante de la date de leur composition.

Le ms. 830 renferme 220 feuillets (le dernier en blanc), à deux colonnes et à 32 vers par colonne. On y lit au commencement :

« A sçavoir est que dedans ce livre sont contenu plu-  
« seurs trettiés amoureux et de moralité, lesquels ont  
« été fait, ditté, trettié et ordené par venerable et dis-

« crete personne , sire Jehan Froissart , prestre , en ce  
 « temps thresorier et chanonne de Chimay et de Lille  
 « en herbes , à l'ayde de Dieu et d'Amours , et de son  
 « sentement , et à la requeste et à la contemplation et  
 « plaisance de pluseurs haults et nobles seigneurs et  
 « de pluseurs nobles et vaillans dames, et est ou fu de  
 « nation de la conté de Haynau et de la ville de Valen-  
 « ciennes. »

La dernière pièce est suivie de cet explicit :

« Explicit la Plaidoirie de la roze et de la violette et  
 « de tous aultres trettiés en devant nommés, fais, dittés  
 « et ordonnés et de son sentement à l'ayde de Dieu et  
 « d'Amours par sire Jehan Froissart, prestre, et en ce  
 « temps que le dit livre il cloy sus l'an de grasce nostre  
 « seignour mille trois cens quatre vingt et treze ,  
 « thresorier et chanonne de Cimay et de Lille en  
 « erbes. »

Pour ce qui regarde l'orthographe suivie dans ce ms., nous relèverons avant tout l'inobservance des règles relatives à la déclinaison. Ces règles, bien que parfois malmenées par le poète, sont encore généralement respectées dans le ms. 831; mais l'écrivain du ms. 830 n'en tient plus guère compte que pour autant qu'elles affectent la rime. Il se permet ainsi nombre de fois des liaisons hybrides et choquantes telles que celles-ci : *Moult par estoit le lieu jolis* (p. *li lieus jolis*), p. 1, v. 51; *loyal amans* (p. *loyaus amans*), 7, 213. Ensuite nous signalons la propension du ms. 830 vers la notation *e p. ai* (dans *fet, tret* et sembl.), *our p. eur* (dans *honnour* et sembl.), *ch p. c* et *c p. ch*, p. *ex. chose, escheïr p. cose, esceïr, ci p. chi*,



et les formes *ot, sot, plot, p. eut, seut, pleut, lor p. leur, aurai p. arai.*

En dehors de ces variations, qui se rapportent aux particularités d'écriture et de prononciation propres soit au scribe, soit à la contrée du destinataire, la comparaison des deux textes ne nous a fait rencontrer que très-peu de variantes proprement dites; toutes sans importance. Les plus intéressantes sont consignées dans les notes.

Le ms. 831 (anc. 7215) se compose de 202 feuillets (les 2 derniers en blanc), à 2 colonnes, chacune forte de 32 vers, comme dans le ms. précédent. On y lit à l'explicit ce qui suit : « Explicit dittiers et traittiers amou-  
« reus et de moralité, fais, dittés et ordonnés par discret  
« et venerable homme sire Jehan Froissart prestre, à  
« che temps tresorier et chanoine de Cymai et cloy che  
« dit livre en l'an de grasce nostre signeur M. CCC.  
« IIII.™ et XIII le 12° jour de may. » Cette date est postérieure d'une année à celle du premier manuscrit.

On sait que Froissart, lors de son dernier voyage en Angleterre (juillet 1394), offrit au roi Richard II le recueil de ses poésies. « J'avoie de pourveance », dit-il dans le 4° livre des Chroniques (éd. Buchon, t. III, p. 198), « fait escripre, grosser et enluminer et recoeillir  
« tous les traités amoureux et de moralité que au terme  
« de trente quatre ans je avoie par la grasce de Dieu  
« et d'Amour fais et compilés »... « Et voulut voir le  
« roi le livre que je lui avoie aporté... Il l'ouvrit et  
« regarda dedans et lui plut très grandement. Et

« plaire bien lui devoit, car il estoit enluminé, escrit  
« et historié et couvert de vermeil velours à dix  
« cloux d'argent dorés d'or et roses d'or au milieu et  
« à deux grans fermaux dorés et richement ouvrés  
« au milieu de rosiers d'or. » (Ib. p. 207.) Qu'est  
devenu ce livre ? Nul ne le sait. En admettant qu'il ait  
été dépouillé, dans la suite, de sa chemise primitive en  
velours et de ses riches ornements, et qu'il soit devenu  
le volume qui aujourd'hui porte le n° 831 de la Biblio-  
thèque nationale, nous n'outrepasserions pas les  
bornes de la conjecture raisonnable. La date du 12 mai  
1394, qui, nous l'avons vu, est assignée à la clôture  
du volume de Paris, s'accorderait assez bien avec celle  
de sa présentation, qui est le 25 juillet de la même  
année selon Buchon, de l'année suivante selon le  
baron Kervyn. La description faite du volume dans le  
passage cité — *enluminé, historié* — s'accommode  
également de cette supposition, et il n'y a que l'inter-  
prétation, au pied de la lettre, de ce qui y est dit quant  
au contenu, qui puisse faire difficulté. L'expression  
tous *les traités* exclut-elle absolument l'identité entre  
l'exemplaire offert à Richard et celui de la Bibliothèque  
nationale, auquel il manque, comme nous l'avons  
observé, un certain nombre de pièces ? Nous ne le pen-  
sons pas, mais nous n'affirmons rien.

Quoi qu'il en soit, notre manuscrit a des indices qui  
autorisent à croire qu'il a passé par des mains anglaises.  
Les feuillets de garde du commencement et de la fin  
sont couverts d'un griffonnage en écriture cursive et  
composé de phrases décousues, parmi lesquelles nous

sommes parvenu à déchiffrer celles-ci : *Ce livre est à Richart le gentil fauls conte de Warrewyck. — C'est bien saison de Jaque de Baviere. — Plus lede n'y a Jaque de Baiviere. Plus belle n'y a que Warigny. Nulle si belle de Warigny. — Sans plus la lede Jaque de Glocestre. — Beau prometre et rien doner fait la fole reconforter...*

Rien ne s'oppose à ce que le volume présenté en 1395 au roi d'Angleterre soit devenu dans la suite la propriété du comte de Warwick et, soit avant ou après ce dernier, celle du mari infidèle de Jaqueline de Bavière, et que l'un ou l'autre de ces possesseurs l'ait transféré en France. M. Kervyn de Lettenhove estime que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale est une copie de l'exemplaire royal, faite sous les yeux de Froissart, et probablement offert à la même époque au comte de Warwick, et qu'il est venu en France à l'époque du mariage de Marie d'Angleterre avec Louis XII (1). Nous ne saurions ni appuyer, ni contredire cette supposition.

Estienne Pasquier, dans ses *Recherches de la France* (VII, 5), dit avoir vu dans la bibliothèque du roi François un « grand tome » des poésies de Froissart, ainsi intitulé : « Vous devez sçavoir que dans ce livre sont « contenus plusieurs dictiez ou traitez amoureux et de « moralité, lesquels sire Jean Froissart, prestre et cha- « noine de Canay (lisez Cimay) et de la nation de la « comté de Hainaut et de la ville de Valenciennes a fait

(1) Introduction, 1<sup>e</sup> partie, p. 387 et suiv.

« dicter et ordonner à l'aide de Dieu et d'Amours, à la  
 « contemplacion de pluseurs nobles et vaillans et les  
 « commença à faire sur l'an de grasce 1362 et les cloïst  
 « en l'an de grace 1394. Ce sont le *Paradis d'Amour*,  
 « *le Temple d'honneur*, etc. » Cet intitulé étant conforme avec celui de notre ms. , on est en droit de considérer celui-ci comme identique avec le volume de Fontainebleau que Pasquier avait eu en mains.

Ce serait inutilement surcharger cette introduction, que de s'y engager dans une analyse de toutes les pièces recueillies dans nos trois volumes ; les chapitres consacrés à ce sujet par M. Kervyn de Lettenhove , soit dans son « Étude littéraire sur Froissart » (Paris, décembre 1857), soit dans l'Introduction qui précède son édition des Chroniques, et en outre, la notice sur notre auteur, insérée par Dinaux dans ses « Trouvères brabançons, hainuyers, liégeois et namurois » (Bruxelles, 1863, in-8°, p. 462), malgré quelques inexactitudes de détail que nous pourrions y relever, permettent de nous en dispenser et de nous restreindre, sauf quelques exceptions, à une simple énumération des poèmes, accompagnée de courtes indications historico-littéraires, complétées, s'il y a lieu, dans les notes qui terminent chaque volume.

Dans le *Buisson de Jeunesse*, v. 443 et suiv. (t. II, p. 14), le poète s'exprime ainsi :

Voirs est qu'un livret fis jadis  
 Qu'on dist l'*Amoureux Paradys*  
 Et aussi celi de l'*Orloge*,  
 Où grant part de l'art d'amours loge ;

Après, l'*Espinette Amoureuse*,  
 Qui n'est pas à l'oïr ireuse,  
 Et puis l'*Amoureuse prison*,  
 Qu'en plusours places bien prise on ;  
*Rondeaus, balades, virelais*,  
 Grant foison de *dis* et de *lays*.

Ce passage, où les quatre poèmes qualifiés de *livrets* sont énumérés dans un ordre qui paraît être celui de leur succession chronologique, nous a déterminé à commencer notre édition par ces grandes compositions. Le poète non-seulement nous les présente comme les produits de la première période de sa carrière poétique, mais aussi comme ses produits principaux. Elles remplissent à peu près tout le premier tome de notre édition.

1. PARADIS D'AMOUR (1). Cette pièce (1723 vers) occupe le premier rang aussi bien dans les deux recueils mss. que dans l'énumération que nous venons de rappeler ; c'est donc, selon toute apparence, le premier *trettié* composé par Froissart, en tout cas une œuvre de jeunesse. Aucune indication ou allusion, cependant, ne permet de lui assigner une date plus précise (2).

C'est une composition allégorique, le récit d'un songe pendant lequel le poète assailli par le désespoir, grâce à l'appui protecteur de Plaisance et d'Espérance, est introduit au *clos* du roi Amour et de là dans un *vergier* délicieux où sa dame, avec des paroles d'encouragement

(1) Dinaux, l. c., p. 484 ; Kervyn, Étude litt. II, 264 ; Introd. 108.

(2) M. Kervyn, dans son Étude littéraire (II, 265), avait pensé qu'elle fut composée à l'occasion des fêtes de Cambrai au mois d'avril 1385. Dans l'Introd. aux Chron., cette hypothèse est abandonnée ; le Paradis y figure parmi les dittiers composés à la cour d'Angleterre.

amoureux, vient lui poser un chapelet sur la tête. Le récit, composé en vers octosyllabiques, est interrompu par quelques pièces lyriques ou *de sentiment*, savoir : une complainte de l'amant, un virelai, un lai, deux rondeaux et une ballade. La ballade, une des plus gracieuses compositions de l'auteur, a pour sujet et pour refrain *Sus toutes flours j'aime la margherite*. Cette insertion fait supposer que le *Paradis d'amour* était destiné à cette Marguerite en chair et en os, qui fut l'objet de la première passion de l'adolescent et qui sera aussi l'héroïne de l'*Espinette amoureuse*.

Le *Paradis d'amour* était connu du poète anglais Chaucer; celui-ci en a tiré les premiers vers de son *Livre de la Duchesse* (composé peu après la mort de la duchesse de Lancastre en 1369):

I have great wonder, by this light,  
How I live, for day ne night  
I may not sleepe welnigh nought,  
I have so many an idle thought...

Ces vers répondent au commencement du poème français :

Je suis de moi en grant merveille  
Comment je vifs quant tant je veille... (1)

(1) Voy. Sandras, *Étude sur Chaucer* (Paris 1859), pp. 90 et 295. Sandras remarque, en outre, que Chaucer et Froissart sont les seuls auteurs dans lesquels on trouve le nom d'*Enclimpostair* donné à l'un des fils du Sommeil (*Livre de la Duchesse*, v. 166, *Paradis d'Amour*, v. 28), et il est disposé à l'interpréter par *engle* (ange) *imposteur*. Le poème français étant antérieur à l'autre, le terme *Eclympastayre* de Chaucer peut être considéré comme une simple reproduction. Quant à l'étymologie du mot, M. Hertzberg, dans une revue critique des tra-



2. L'HORLOGE AMOUREUS (1), poëme didactique de 1174 vers décasyllabiques, a pour but de démontrer les analogies qui se laissent découvrir entre le mécanisme et le jeu compliqué d'une horloge et les états, sensations et mouvements d'une âme subjuguée par l'amour (2). Cette pièce, précieux échantillon de la poésie allégorique et artificielle à laquelle s'était attachée la mode du temps, ne se rencontre que dans le ms. 830. Le poëte se complait à démontrer comme quoi la caisse représente le cœur de l'amoureux; que la première roue, mise en mouvement par le plomb et la corde, c'est Désir éveillé par Beauté et Plaisance; que la seconde roue répond à Atempérance, le foliot à Paour, le dyal à Doulc Penser, le fuselet à Pourveance, les 24 brochettes à 24 autres vertus, etc. etc.

vieux modernes sur Chaucer, insérée dans le *Jahrbuch für engl. und rom. Literatur*, t. VIII, pp. 129-169 (1863), repousse l'avis de M. Sandras et suppose plutôt un type grec (εκλυπητής ou εκκαλύπτης). Un travail plus récent de M. B. Ten Brink, intitulé: *Chaucer. Studien zur Geschichte seiner Entwicklung und zur Chronologie seiner Schriften*, I. Theil (Münster, 1870), p. 11, touche également à ce problème; l'auteur voit dans *Eclympastayre* une combinaison des deux noms *Icelos* et *Phobetor*, attribués à un des fils du Sommeil d'après Ovide, *Métam.* XI, 640; *Icelonphobetora* aurait été estropié en *Icelonpastora*, d'où *Eclympastayre*. Ces trois étymologies du nom bizarre donné par Froissart à un des personnages accessoires du Paradis d'Amour, nous étaient inconnues, quand nous avons modestement hasardé la nôtre dans la note relative au vers en question (t. I, p. 364).

(1) Dinaux, p. 482; Kervyn, *Étude*, II, 264; *Introd.*, p. 111.

(2) Que la façon de li, selon m'entente,  
D'un vrai amant tout le fait represente  
Et de loyal amour les circonstances (vv. 29-31).

A chaque repos, dans cette longue et subtile démonstration, le poète s'adresse à sa dame pour constater sur lui-même la vérité de ce qu'il avance (1), et pour la disposer en conséquence. D'ailleurs, la tâche qu'il poursuit lui a été inspirée par sa dame,

« Qui m'a donné sentement et voloir  
De remoustrer comment amours me mainne » (v. 44-45).

Les parties les plus curieuses de la pièce sont les paragraphes consacrés à la description technique de l'horloge mécanique (2).

3. L'ESPINETTE AMOUREUSE (4192 vers) (3) est la plus connue, la plus citée et aussi la plus attrayante des grandes compositions poétiques de Froissart. C'est la description de son enfance et de sa jeunesse, le récit de ses premières expériences en amour, le tableau vivant des joies et des douleurs, des *soulas* et des *pointures* que lui a fait éprouver sa passion pour cette beauté qu'il surprit un jour lisant dans Cléomadès, et qui devint la précieuse marguerite que dorénavant il aimera *sur toutes fleurs*. On peut discuter sur le point de savoir

(1) Je qui sui tous sougis en leur demainne,  
Loing de joïr, diseteus de merci,  
Di que je sui demenés tout ensi  
A la façon proprement de l'orloge (v. 46).

(2) L'*Orloge amoureux* est cité en ces termes par Martin Le Franc, l'auteur du *Champion des dames* :

Lis souvent maistre Jean Froissart  
En son livre et en son traité  
De l'*Orloge amoureux* où l'art  
De sage amour est bien traictié.

(3) Dinaux, p. 487 ; Kervyn, Étude, II, 277 ; Introd., p. 107.



jusqu'à quel point les épisodes divers, les détails nombreux, disséminés dans l'*Espinette*, peuvent être rapportés aux incidents de la vie réelle de l'auteur; pour notre part, bien que le poème soit mêlé de particularités purement fictives, nous jugeons qu'il représente un faisceau de souvenirs personnels et que l'on est parfaitement en droit d'en faire en quelque sorte le fond de la biographie du poète. Celui-ci, d'ailleurs, nous y autorise lui-même en ces mots :

Nompourquant, dedens ce dittier,  
*Mon fait* tout plain et tout entier,  
 Qui sus l'estat d'amours se traite,  
*La verité* en ert retraite,  
 Et tout pour l'amour de ma dame,  
 Que Diex gart et de corps et d'ame! (Vers 109-112.)

Les pièces lyriques interrompant la narration sont au nombre de quatorze (parmi lesquelles une complainte de 800 vers) et absorbent près d'un tiers du dittier. Pour le titre donné à ce dernier, voyez ma note sur les vers 386 et suivants.

L'époque de la composition du poème reste incertaine. Les vers 794-5 font entendre que, lors de sa composition, l'auteur avait déjà *esté à Narbonne et cherié* (parcouru) la *France et Avignon*, et plus loin en affirmant que jamais il n'a rencontré de plus belle que celle qui lui inspira son dittier, le poète ajoute (v. 842) : *Si ai je esté en pluseurs lieux*.

Ces voyages, faut-il les placer antérieurement à l'épisode du récit qui donne lieu à ces observations, ou antérieurement à la rédaction du poème ?

On peut résoudre la question dans les deux sens. Dans le *Buisson de Jeunesse*, Froissart mentionne parmi ses bienfaiteurs

Charles, le noble roy de France,  
Grans biens me fist en *mon enfance* ;

ces vers pourraient être invoqués en faveur de la supposition que l'auteur a vu la France avant les événements racontés dans l'*Espinette*, donc avant le premier départ pour l'Angleterre, que M. Kervyn, avec raison, place en 1356 ; la citation des voyages à Narbonne et à Avignon ne fournirait ainsi aucune base pour fixer d'une manière précise la date de notre dittier. Mais la citation qui nous occupe, telle qu'elle est formulée, peut très-naturellement aussi être rapportée aux années qui s'écoulèrent entre la composition du poëme et les faits qu'il rappelle. M. Kervyn, combinant ingénieusement quelques données des Chroniques, est amené à placer sous l'année 1360 un voyage de Froissart à Avignon. L'*Espinette* serait, sur cette prémisse, postérieure à cette date. Le savant biographe belge, d'autre part, n'hésite pas à la placer, comme le *Paradis d'amour* et l'*Orloge amoureux*, au nombre des dittiers dont Froissart servoit la reine Philippe pendant son deuxième séjour à la cour de celle-ci, mais il ne précise pas davantage. Nous serions plus porté à croire qu'elle a été écrite avant son deuxième passage en Angleterre, et sous l'impression fraîche des aventures qu'elle retrace. A plusieurs reprises, en rappelant la flamme qui le consumait, il fait la remarque que, malgré ses revers, il la sent encore toujours :

Encor en cel esbat je vif  
 Et y morrai et rendrai ame (828-29)...  
 Et sui encor près dou sentir  
 Sans moi de noient alentir (3065-66).

Les vers de la fin dénotent également un homme dont les blessures ne sont pas encore cicatrisées :

Car nuls plus poure de merci  
 Que je suis ne demeure ci ;..  
 Et quant il plaira à ma dame  
 Que j'aie aussi grant qu'une dragme  
 De confort , adont resjois  
 Serai de ce *dont ne jois* ,  
*Ains languis en vie eüreuse*  
 Dedens l'Espinette amoureuse.

D'ailleurs le poème est destiné , et a sans doute été présenté , à celle qui en fait le principal sujet.

La verité en ert retraite ,  
 Et tout pour l'amour de ma dame (113).

Avant d'entamer le lai final,

Un lay , ouquel je voeil trettier  
 Une grant part *de tous mes fès* ,

il invoque l'assistance de Dieu pour qu'il soit fait de manière à être approuvé de sa dame :

Qu'il vous plaise , ma dame chiere !

Enfin , dans le passage consacré à la reine d'Angleterre et au congé qu'il a pris de *cette dame qui le tenoit en ce país* (v. 3122-3144) , l'auteur ne glisse pas le moindre petit trait qui insinue que son poème soit écrit à l'adresse de cette auguste protectrice.

En résumé, notre impression est que, si les voyages rappelés au v. 794 ont eu lieu en 1360, l'*Espinette* a été composée immédiatement après son retour à Valenciennes et avant son départ pour l'Angleterre, qui eut lieu dans le courant de 1361. Cette date, à la vérité, ne concorde pas avec celle qui est assignée, dans l'intitulé d'un des manuscrits de Paris, au commencement de la carrière poétique de Froissart, savoir l'an 1362, mais on sait que celui-ci n'avait pas la mémoire très-fidèle dans toutes ses indications chronologiques, et d'ailleurs, en disant qu'en 1394 ou 1395 il comptait déjà 34 ans dans la carrière poétique (voy. plus haut p. XIV), il vient lui-même corroborer notre conjecture.

IV. LA PRISON AMOUREUSE (1). Cette composition offre cela de remarquable qu'elle est mêlée de prose; une douzaine de lettres échangées entre l'auteur et un personnage fictif viennent successivement interrompre le récit poétique. Les épisodes épiques et les morceaux de sentiment (ballades, lais, etc.) ne font non plus défaut, et le tout ressemble fort à une pièce de marqueterie où le poète voulait faire briller son talent dans tous les genres littéraires. Comme la *Prison amoureuse* est une des productions les plus importantes de Froissart (3899 vers et 20 1/2 pages de prose) et peut-être la moins connue (2), nous en donnons ci-après un sommaire très-succinct.

Après avoir vanté la fidélité dans le service dû au seigneur terrien comme au seigneur Amours (v. 1-36), l'auteur démontre le profit qu'il y a autant à bien servir

(1) Kervyn, *Étude*, II, 269; *Introd.* p. 265.

(2) En effet, elle n'a jamais été imprimée ni en entier, ni par fragments.

qu'à bien rémunérer les services, par des exemples tirés de l'histoire d'Alexandre et du roi de Bohême, le héros de Crécy (37-115). — Il se propose donc de persévérer dans le culte voué à sa dame en dépit de tous les mécomptes passés et futurs; il espère que le dieu d'Amour le pourvoira du talent nécessaire pour composer un dittier qui puisse plaire aux amoureuses gens et à la dame « pour quele amour » il l'a empris (116-272). — Après ces préliminaires, l'auteur introduit un virelai, composé à l'adresse de sa dame et nous raconte le peu de succès qu'il en obtint à l'occasion d'une fête dont la description l'amène à rappeler aussi celles auxquelles il assista (en 1368) chez le comte de Savoie lors du mariage de Lionel, fils d'Édouard III, avec la fille de Galéas Visconti de Milan. Le virelai du poète est chanté à la fête, mais il en provoque un autre, de la composition de la dame, qui ne répond nullement aux sentiments exprimés dans le premier (273-460). — Dépit et résignation (461-608). — Au milieu des humiliations que l'amour lui prodigue, l'auteur a la bonne chance de trouver un *oubli*, une bienfaisante et consolante distraction. Une lettre, qui lui est transmise par un anonyme signant *Rose*, lequel le prie de le conseiller dans ses difficultés amoureuses, va le lancer dans un échange d'épîtres et de communications en prose et en vers, qui feront le principal sujet du dittier. La première lettre de *Rose* était accompagnée d'une ballade (713-736). — Première réponse du poète (p. 234); il conseille entr'autres à *Rose* d'écrire à sa belle une déclaration formelle, soit en prose ou en vers. Cette réponse est également accompagnée d'une ballade

(765-785). — Suivent quelques réflexions sur ses nouvelles relations et sur la devise et le nom qu'il va devoir choisir pour sa correspondance avec Rose ; il se décide à signer dorénavant du nom de *Flos* (la première réponse ne portait pas de signature) et à prendre pour devise ou pour cachet la *marguerite* (899). — Deuxième lettre de Rose (p. 242) ; remerciements, communication de la missive qu'il a écrite à sa dame, et annonce des bons effets qu'elle a produits ; elle est accompagnée d'un virelai (vv. 934-962). — Deuxième réponse du poète (p. 246), suivie également d'un virelai (vv. 1011-1042). — Après l'expédition de cette réponse, l'auteur a eu la chance de rencontrer, à l'occasion d'une partie de chasse, la dame de sa pensée, et il fait de cette rencontre un charmant épisode de son poème. La dame et ses compagnes parviennent à lui escamoter les deux lettres de Rose qu'il portait dans son aloyère, et il en résulte une lutte fort plaisante entre les dames et le poète ; celui-ci se voit réduit à consentir à une transaction par laquelle on lui rendra les lettres à condition de faire abandon des poèmes attachés aux deux lettres. Le plaisir qu'il ressent de cette aventure lui inspire le virelai des vv. 1215-43.

Troisième lettre de Rose (p. 255), par laquelle il demande un petit *dittié amoureux*. Flos se rend à cette prière, se met à *dittier* l'histoire merveilleuse de Pynoteüs et Neptisphelé (vv. 1315-1988) et la joint à sa réponse (p. 278). — Il se passe dès lors un assez long intervalle, avant que Rose ne donne signe de vie ; Flos en profite pour composer trois ballades (2036-2113) et un lai (2142). Les trois premières strophes de ce lai étaient



seules achevées, quand enfin il lui arrive une quatrième lettre de son ami (p. 286), accompagnée d'un coffret renfermant « un bel et plaisant livre , envolepé de camoucas. » Ce livre était un long poëme de la composition de Rose, que celui-ci soumet au jugement éclairé de son correspondant. C'est un songe allégorique, qui occupe dans le dittié de la *Prison amoureuse* les vv. 2252-3420, et dont voici la substance :

Au printemps de l'année 1371, l'auteur voit arriver devant sa couche trois femmes éplorées , venant invoquer son assistance ; ce sont Justice, Pitié et Raison, déshéritées et persécutées par Orgueil. L'auteur accueille leur prière et consulte ses amis (Honneur, Prouesse, Hardement, etc.) au sujet de la guerre qu'il s'agit d'entreprendre contre Orgueil. Tous l'y encouragent et promettent leur concours , sauf Avis , qui conseille de ne rien faire sans s'être assuré au préalable de l'aide de sa mère Atempérance. Ce conseil est repoussé ; aussi Avis , dès le début de l'expédition, apercevant sa mère dans les rangs ennemis , abandonne-t-il la cause des trois sœurs pour passer à l'ennemi. Préparatifs de la lutte; puis bataille « felenesse et dure ». Après quelques succès remportés d'abord, les retards de Desir qui commandait la réserve , font finalement tourner la chance à l'avantage d'Orgueil. Le poëte est fait prisonnier et confiné dans une *grosse tour*, « où moult songneusement le garde dame Atempérance, la sage. » Dans ses accès de tristesse , cette bonne garde , aidée de ses deux filles , Connaissance et Espérance , et de ses deux fils, Avis et Souvenir, lui prodigue ses consolations. Le prisonnier adresse à sa dame une lettre, qu'il confie aux soins de Souvenir et à laquelle il joint une complainte de moralité (9 strophes de 16 vers), qui, par son sujet, pourrait fort bien s'intituler « le Lion captif ». La dame envoie en retour une lettre , un anneau d'or et deux virelais, qui, avec les bons encouragements

de Souvenir, soutiennent l'infortuné prisonnier jusqu'à ce qu'enfin le secours arrive, que *l'aigle avole* pour délivrer son frère le *lion*. Au moment où ses gardes lui annoncent cette bonne nouvelle, l'auteur s'éveille.

Une seconde lettre (p. 323) de Rose accompagnait le livret qui contenait son songe.

Flos répond par une interprétation amoureuse du songe composé par son ami, ainsi que de son propre dittié sur Pynoteüs et Neptisphele. En même temps il lui transmet les trois ballades mentionnées plus haut. Cette expédition faite, il achève le lai qu'il avait commencé avant la réception du livret de Rose. Il l'avait à peine terminé, qu'un messager lui apporte la sixième missive (p. 337) de son ami, avec laquelle se trouvait une ballade composée par la dame de celui-ci (3719-37). Rose y exprime le désir « que toutes lettres, « trettiés, balades, virelais qu'ils se sont envoyet l'un « l'autre, il voeille rassembler et mettre en un volume « par manière de livret, et cheli donner nom par quoy « on le congnoisse. » Flos réfléchit sur cette proposition et se décide à l'accomplir et à nommer le recueil projeté : *La Prison amoureuse*.

Dans une septième et dernière lettre (elle est accompagnée d'un virelai), Rose, pour obtempérer à un désir exprimé par sa dame, engage son ami à compléter son exposition de l'histoire de Pynoteüs et Neptisphele en s'attachant plus particulièrement sur la signification d'un de ses épisodes : Phaëton priant son père Phébus de lui confier son char (p. 340). Flos se prête à ce vœu ; il en fait l'objet de sa réponse (p. 342), où il s'explique



aussi sur le nom du recueil que Rose lui a demandé et qu'il fait partir en même temps que la lettre.

Le poète termine par le souhait qu'après avoir mis

Son cœur, s'amour et sa saison  
Tant qu'en l'*Amoureuse Prison*  
Faire et ditter, soit rime ou prose,  
Ou nom de sa dame et de Rose,

il obtienne de l'une et de l'autre la *paie euwireuse* qu'il en attend.

Le sommaire ci-dessus, si aride qu'il soit, fait entrevoir la variété des sujets, des situations et des formes poétiques qui se succèdent dans la *Prison amoureuse*. L'intercalation d'une correspondance épistolaire en prose y ajoute un attrait de plus. Enfin, même l'historien pourra y relever quelques éléments dignes de son attention. Si les détails rapportés au début sur la mort héroïque du roi de Bohême n'ajoutent rien au récit correspondant des Chroniques, par contre, on n'aura pas de peine à voir dans le dittié de Rose, qui traite de la guerre livrée à Orgueil en 1371 (la date y est énoncée en toutes lettres) et de l'emprisonnement de celui qui l'avait entreprise dans l'intérêt de Justice, Pitié et Raison, à y voir, disons-nous, d'un bout à l'autre, un enchaînement d'allusions à la bataille de Bastweiler et aux conséquences qu'elle eut pour le duc de Brabant, Wenceslas de Luxembourg, le *lion* de Brabant, délivré de sa tour par l'*aigle avolé* de l'Empire. On verra par nos notes que notre poème, tout allégorique qu'il est, peut utilement compléter d'autres récits sur cet événement

mémorable. Une pastourelle (1) est également consacrée au souvenir de la délivrance du prisonnier de Nideggen; elle prouve, comme l'épisode en question, de quelle affection Froissart entourait son protecteur.

On a jusqu'ici laissé dans une ombre imméritée la pièce qui nous occupe; elle n'est inférieure en rien à celles dont les biographes et les critiques littéraires ont donné l'analyse et multiplié les extraits. Seule, parmi les grands traités du poète, elle a échappé à l'impression. Dinaux la passe tout à fait sous silence, bien qu'il ait eu les manuscrits en mains. M. le baron Kervyn s'en occupe à la p. 265 de son Introduction, où nous lisons ce qui suit: « Nous ignorons si Froissart avait  
« promis à Wenceslas la victoire sur le duc de Gueldre;  
« mais nous savons qu'il porta le baume de ses modulations cadencées sur des plaies encore saignantes. Tel  
« fut l'objet de son poème de la *Prison amoureuse*, où  
« il intercale quelques épîtres en prose et où il mêle,  
« paraît-il, à ses propres vers ceux du duc de Brabant.  
« Il est facile de reconnaître la puissante médiation de  
« Charles IV dans les vers où Wenceslas s'exprime en  
« ces termes :

« Cil qui me tiennent sus foi  
« Pour prisonnier...  
« Auront de li si grant effroi  
« Qu'il me deliverront, je croi. »

Le savant biographe aurait pu trouver une allusion

(1) T. II, p. 316.

bien plus directe à l'espoir fondé par le captif de Nideggen sur l'aigle impériale , dans les vers suivants de la même complainte, adressés par le lion aux animaux de la forêt :

Faites tost ma prise à savoir  
 Au roi des oisiaus ; chils pour voir  
 A bien la force et le pooir  
 De vous defendre... (t. 1, p. 312).

On peut fort bien admettre que le poète ait voulu, dans le personnage de Rose , honorer le prince auquel il avait tant d'obligations, mais il nous semble trop hardi de considérer les pièces diverses qui sont attribuées dans le poëme au correspondant de Flos, comme les productions réelles de Wenceslas. S'il fallait voir dans ces attributions autre chose qu'une fiction (1), la conséquence nous forcerait de trouver aussi dans la *Prison amoureuse* des poésies de la duchesse de Brabant. Nous ne les envisageons donc pour notre part que comme des gracieusetés d'un poète reconnaissant à l'égard de ses bienfaiteurs. M. Paulin Paris va plus loin ; il insinue que la *Prison amoureuse* pourrait bien être identique avec le fameux roman de Méliador , mentionné , tant par Froissart le chroniqueur que par Froissart le poète , comme une de ses compositions dans laquelle il avait enclos

(1) Il est important de noter que les deux ballades et les deux virelais intercalés dans la *Prison* et attribués par le poète soit à Rose ou à la dame de celui-ci, sont répétés dans le recueil spécial des ballades et virelais *composés par Froissart*.

Toutes les chançons que jadis ,  
Dont l'ame soit en paradis ,  
Que fist le bon duc de Braibant  
Winceslas dont on parla tant.

Cette opinion est insoutenable. Sans alléguer d'autres raisons , et sans insister sur l'absence absolue du nom de Méliador ou de sa qualification de « chevalier au soleil d'or » , dans toute l'étendue de la *Prison amoureuse* , nous ne ferons valoir qu'un seul argument contre la conjecture de l'académicien français. Froissart dit positivement du poëme par la lecture duquel il charmait les soirées du comte de Foix , que tout en ayant été fait à la requête du duc de Brabant , celui-ci *ne le veïst oncques* (1) , tandis qu'il est avéré par le passage cité plus haut que la *Prison amoureuse* a été composée antérieurement au *Buisson de jeunesse* , environ dix ans avant la mort du duc , et qu'il ressort de l'épilogue de la *Prison* que celle-ci a été transmise à Rose , sous lequel nom se cache dans l'esprit du poëte , on ne saurait en douter, l'infortuné vaincu de Bastweiler.

Pour traiter finalement de la date à assigner à notre poëme , nous dirons que tout concourt pour le placer entre la délivrance de Wenceslas et la rédaction du *Buisson* , donc entre 1372 et 1373.

V. Le BLEU CHEVALIER est une complainte de 126 strophes qui ne se trouve que dans le ms. 830 (2). Elle a pour objet un chevalier malheureux en amour , rencontré et

(1) *Dit dou florin*, v. 307.

(2) Dinaux, l. c. p. 520, en a fait l'analyse.

consolé par l'auteur. Sandras (*Étude sur Chaucer*, p. 80) observe : « Entre la *Complainte du chevalier noir* et « le dit du *Bleu chevalier* de Froissart, outre l'analogie « du titre, il existe une parfaite ressemblance. La date « des compositions poétiques de notre chroniqueur est « loin d'être fixée, ce qui commande une grande réserve « sur la question de priorité. D'ailleurs aucun des deux « poèmes ne mérite un examen sérieux. » Nous réservons aux critiques l'appréciation du jugement un peu brusque porté par Sandras sur la valeur des deux pièces mises en comparaison, mais nous tenons à rapporter que M. Ten Brink, dans son travail sur Chaucer, cité plus haut, s'inscrit en faux contre la prétendue parfaite ressemblance entre les deux complaintes (1).

VI. Le BUISSON DE JEUNESSE (5438 vers) (2). Le fond de cette lourde composition est le récit d'un songe, dans lequel l'auteur, malgré ses cheveux grisonnants, s'est vu ravi en pleine jeunesse et gratifié des plus délicieuses jouissances d'une existence réchauffée aux rayons d'un

(1) Pour confirmer son assertion, M. Ten Brink donne à l'appendice de son livre (qui a paru postérieurement à l'impression de notre tome I<sup>er</sup>) la plus grande partie du poème de Froissart. Nous ne savons s'il a transcrit lui-même le texte du ms. de Paris, ou s'il a eu recours à un intermédiaire ; toujours est-il que le plus grand nombre des erreurs qu'il signale comme telles en marge de son texte, et qu'il a redressées dans ce dernier, ne sont nullement imputables au ms., mais à la copie dont il s'est servi, ou plutôt à l'écriture peu claire du copiste. Nous n'avons rencontré, dans le manuscrit, aucun passage à redresser ; toutefois, nous accepterons, pour la clarté du sens, au v. 444, la correction introduite par le savant allemand : *que la dame i sera p. que la dame sera.*

(2) Dinaux, p. 499 ; Kervyn, Introd. p. 266.

amour pur et profond. Ce récit commence au vers 838. Ce qui précède forme l'introduction, mais une introduction assez complexe, car elle se compose d'abord d'une suite de réflexions justifiant la détermination prise par l'auteur de reprendre sa carrière poétique, puis d'un colloque entre l'auteur et sa conscience (personnifiée sous le nom de Philosophie), exposant les circonstances qui ont provoqué le songe, sujet principal du poème. Une analyse rapide de cette partie préliminaire nous a semblé utile pour écarter ou rectifier quelques assertions biographiques auxquelles elle a donné lieu.

« Tant que j'en ai sens et mémoire », dit le poète,  
« il me tarde de remémorer l'aventure

« Comment ou Buisson de Jonece

« Fui jadis et par quel adrece.

« D'ailleurs, si je cessais de *remoustrer* les sensations que j'ai éprouvées dans le cours de ma vie et que j'éprouve encore, et si je me détournais de faire « *beaus dittiers*, je commettrais envers Nature, qui m'a « si heureusement doué, une coupable ingratitude. » Cette réflexion l'amène à rappeler une autre époque de sa vie, où honteux de sa vocation poétique et cédant aux suggestions des intérêts matériels, il *offendi* Nature, et commit, à son grand détriment, le *méfait* de se mettre *en la marchandise* (94). Ce souvenir pénible le poursuit encore toujours et le fortifie dans la résolution prise de persévérer dans le métier pour lequel « il est fait ». Dans cette disposition, il se prévaut de l'exemple



des Romains, qui durent leur puissance et leur grandeur au louable usage de faire suivre aux enfants la direction tracée par leur inclination naturelle. Au surplus, faire tarir la source de ses inspirations, renoncer à la poésie, ne serait-ce pas éloigner de lui les généreux bienfaiteurs qui l'ont soutenu et libéralement récompensé jusqu'ici, et l'exposer au reproche bien légitime de l'ingratitude? « En avant donc, à l'œuvre! tu en as et les « moyens, et le loisir »; tel est le langage par lequel une voix intérieure, qu'il évoque sous l'appellation de dame Philosophie, vient l'arracher à toute hésitation. Il est vrai qu'à ce pressant appel, il est tenté d'opposer l'éloignement qu'éprouvent pour les poètes les grands de la terre, livrés qu'ils sont à la sordide cupidité « des receveurs et des bailleurs », et faisant meilleur accueil aux prêteurs d'argent (*marcheans et couletiers*) qu'aux ménestrels. Mais Philosophie insiste. « Ne m'irrite pas », dit-elle, « par ta résistance, tu pourrais bien t'en repentir. « Nomme moi donc les seigneurs qui dans le passé t'ont « accordé leur protection; crois-moi, leurs héritiers en « prendront volontiers exemple (229). » Le poète y consent et cite par leur nom les nobles mécènes qu'il a rencontrés dans tout le cours de sa carrière, en Angleterre, en France, en Écosse, en Italie, en Brabant et en Hainaut, et dont plusieurs lui ont conservé leur amitié (230-375).

Cette énumération, toutefois, loin de le rendre plus accessible aux exhortations renouvelées de Philosophie, le rejette dans de sombres pensées. Traversé tout à coup par la conscience d'autres devoirs, il s'écrie :



« Laissés moi dont penser à l'ame ,  
 J'ai eü moult de vaine gloire ;  
 C'est bien eure de ce temps cloire  
 Et de crier à Dieu merci  
 Qui m'a amené jusqu'à ci. »

« Non pas, » réplique Philosophie, « ne renonce pas  
 « si tôt aux affections et aux jouissances de ce monde  
 « et considère surtout

« Que c'est grant chose de loenge ;

« souviens-toi des héros de l'antiquité , qui ont sacrifié  
 « à la gloire leurs plus chers intérêts ; n'oublie pas  
 « qu'une grande part de leur célébrité retombe sur ceux  
 « qui ont retracé leurs exploits , sur les *registreurs* de  
 « leurs hauts faits. Doux ami, je te conseille ,

« Ce que Nature à mis en toi  
 « Remoustre le de toutes pars » (v. 427).

Le poète ne repousse pas absolument le *chastoi* de Philosophie , mais il objecte la difficulté de trouver un sujet.

« Que pourai je de nouvel dire ?

« Vivant en plein repos , et fatigué de voyager (1),

« De quoi me pourai je esvillier  
 « Qui soit plaisant et proufitable  
 « Au lire et l'oïr delitable ?

« Quand , dans de tout autres conditions d'existence,

(1) ..... Je qui repose  
 Et qui ressongne travillier.

« je composai les poèmes qui ont fondé ma réputation ,  
 « la matière affluait sous ma plume ; j'étais alors

« Toutes norvelletés sentans. »

« Mais ma position n'est plus la même ;

« Or voi je changié mon afaire

« En aultre ordenance nouvelle (459). »

Philosophie combat ces scrupules. « Si le présent  
 te fait défaut, eh bien chante le passé,

« Il ne t'est mie si lointains ,

« Ne tu si frois ne si estains

« Que memoire ne t'en reviegne. »

« Et si la ressource du passé venait aussi à faillir , je  
 « vais te dire ce que tu feras. Va retirer de son coffre  
 « le portrait de ta maîtresse, que tu y laisses moisir  
 « depuis dix ans ; jettes-y quelques regards et, crois moi,  
 « l'inspiration te reviendra d'abondance. »

Le poète fit ainsi; l'image le ranima d'un souffle vivifiant et le ravit

En un penser fresc et nouvel ,

qui se traduit aussitôt par un joyeux virelai (563).  
 Les souvenirs « dou temps passé et de ses fès » le réchauffent à tel point , que le voilà de nouveau sous l'empire de la douce flamme qui avait illuminé sa jeunesse. Subjugué irrésistiblement par la vue de sa belle, comme Achille fut un jour mortellement frappé par les

yeux de Polixène (ici s'intercale, vv. 625-714, le récit détaillé de ces illustres amours), il est prêt à

Rentrer encor en tel estour  
Et prendre son certain retour  
Parmi jonece et tous ses plains.

« Mais hélas ! » se dit-il, « jeunesse ne se recouvre pas, et la fontaine de Jouvence n'est qu'un vain mythe ; je n'ai pas encore pu rencontrer un seul mortel qui ait bu de cette onde miraculeuse et cependant je compte *trente-cinq ans d'existence*. »

Cette mention de son âge inspire au poète quelques pieuses pensées sur la vie à venir et le jugement dernier, après quoi il aborde enfin la matière amoureuse qui fait l'objet de son dittier et raconte les merveilles qu'absorbé tout entier par les souvenirs de la vie passée, il a vues et éprouvées

La trentième nuit de novembre,  
*L'an mil trois cent treize et soissante.*

C'est comme par l'effet d'un remords de conscience, qu'après avoir déroulé quelques milliers de vers sur des sujets, en effet, peu profitables à la perfection chrétienne, le curé de Lestines terminera son œuvre par des réflexions dévotes sur le péché et le salut éternel ; qu'il la couronnera par un lay en l'honneur de la Vierge et de la loi nouvelle apportée par son Fils.

De l'ensemble de l'introduction du *Buisson*, il nous semble résulter à l'évidence que Froissart a composé son poème au début de sa carrière sacerdotale. Sa nouvelle

situation devait naturellement éveiller en lui quelque hésitation à continuer la culture de cette science « qui se nomme, entre les amoureuses gens et les nobles, li mestiers gens. » Relégué désormais dans le silence d'une cure de village, rassuré quant aux exigences de la vie matérielle, il pouvait se sentir sinon obligé, du moins disposé à renoncer à la profession de chanter l'amour, ses joies et ses tourments. Mais l'instinct naturel, la voix intérieure, l'emportent sur les suggestions de la froide raison; l'ancien poursuivant de Marguerite, tout prêtre qu'il est, se retrempe au souvenir du passé et redevient *ditteur*. Toutefois, pour apaiser les scrupules de sa propre conscience ou le blâme du public, que pourrait choquer l'alliance du *gai savoir* avec le service de l'autel, il mêlera par intervalles, aux accents de la fougue amoureuse, quelques paroles dictées par la foi du chrétien.

Le *Buisson de jeunesse* a été composé sous l'impression fraîche des événements qu'il raconte et auxquels l'auteur lui-même, nous l'avons vu, assigne pour date la nuit du 30 novembre 1373. A cette époque l'auteur avait, dit-il (v.794), environ 35 ans d'âge :

Si ai je en ce monde arrêté  
Trente cinq ans, peu plus, peu mains,  
Dont j'en lo Dieu à jointes mains.

Cette donnée s'accorde peu avec le millésime 1333, sous lequel M. Kervyn de Lettenhove, dans son Introduction (p. 15), sur la foi d'un passage des Chroniques

(éd. du Panthéon, t. II, p. 601) (1), place la naissance de Froissart ; d'autre part, en profitant modérément du *peu plus* joint au chiffre 35 dans les vers cités, elle nous ramène à la date de 1337, généralement adoptée par les biographes et par M. Kervyn lui-même lors de la rédaction de son *Étude littéraire*. Entre ces deux dates, la probabilité penche pour la seconde, non-seulement à cause de la donnée numérique du *Buisson*, mais encore, et surtout, à cause d'un passage des Chroniques (éd. Buchon, t. III, p. 333) où l'auteur fait concorder l'année 1361 avec la 24<sup>e</sup> de son âge.

L'introduction du *Buisson* nous révèle un autre détail biographique : c'est que dans son *jeune* âge (v. 70) il est arrivé à l'auteur de sacrifier, pendant un certain temps, les lettres à la *marchandise*, c'est-à-dire au commerce. Cependant elle ne renferme rien qui permette de préciser davantage cette époque néfaste de sa carrière, où il a eu le tort d'avoir fait fi de cette vérité :

Que mieux vault science qu'argens (v. 85).

Pour notre part, nous serions porté à la placer à la suite de l'insuccès de ses premières amours, à attribuer les voyages en France, mentionnés dans l'*Espinette*, à des intérêts commerciaux, et à considérer l'*Espinette* comme la première œuvre par laquelle l'auteur marqua son retour à sa véritable vocation.

M. Paulin Paris, dans ses *Nouvelles recherches*

(1) Ce passage où l'on lit : « Sur l'an de grâce 1390 j'avoie 57 ans », n'est pas dans tous les mss., et peut d'ailleurs fort bien être l'effet d'un *lapsus calami* : *lvij* p. *liij*.

sur la vie et les ouvrages de Froissart (1), en s'appuyant sur le texte du préambule qui nous occupe, a cherché à démontrer que ce fut après son retour d'Italie et de Brabant que Froissart se fit admettre, à Valenciennes, dans le corps des *couletiers*; puis revenu à ses études historiques, le besoin de se procurer les moyens de s'y consacrer entièrement, l'aurait fait demander les ordres. Sans insister sur le v. 70 : « En *jonece* me vint cils flueves », cette thèse est insoutenable pour diverses raisons.

D'abord, pour quiconque lit avec attention le dialogue fictif entre le poète et dame Philosophie, reconnaîtra que les exhortations de cette dernière ne tendent pas à rendre Froissart à ses explorations *historiques*, mais à sa vocation poétique, à l'exercice du *mestier gent*.

Ensuite, si les paroles de Philosophie, dans l'esprit du poète, avaient pour but de l'arracher à sa profession de couletier; si, en outre, comme l'admet M. Paris, il avait exercé cette profession depuis son retour en Hainaut jusqu'au moment où Philosophie vint lui rappeler sa vraie vocation et, par ses conseils, lui inspirer le *Buisson de jeunesse* composé en 1373, il faudrait faire coïncider avec l'exercice du *couletage*, la composition non-seulement du lai sur la mort de la reine d'Angleterre, mais aussi du vaste poème la *Prison amoureuse* et de la pastourelle sur la délivrance du duc de Brabant, car toutes ces pièces sont postérieures

(1) Bulletin du Bibliophile, publ. par Techener, 14<sup>e</sup> série (1860), pp. 851-875.



à l'époque où, selon M. Paris, Froissart est entré *en la marchandise* et antérieures à celle qu'il faut assigner au discours de Philosophie.

M. Paris suppose qu'après avoir renoncé à l'industrie (1), Froissart se sentait tourmenté par des soucis matériels. Cette supposition est contredite par le langage même de Philosophie qui, dans l'hypothèse de M. Paris, s'adresse au couletier (2). En effet, Philosophie s'exprime ainsi pour persuader son interlocuteur : « Reviens à ta vocation naturelle; tu en as grandement les moyens; tu peux te passer de faire aucun métier manuel, tes rentes rentrent régulièrement, tu n'as ni femme ni enfants, toutes tes terres sont mises à cense (vv. 170-177). »

On ne saurait donc comprendre comment l'abandon du couletage eût jeté le poète dans le besoin; d'autant moins que celui-ci est pleinement d'accord avec Philosophie quant à ce qu'elle lui dit de ses ressources : « Qu'en grant aise je sejourne, je le vous accorde » (v. 220).

Nous nous bornerons à ces quelques observations

(1) Nous ne toucherons pas ici à l'interprétation donnée par le savant académicien français aux termes *couletier* et *colyer*; nous renvoyons à ce sujet à la réfutation qu'en a faite M. Kervyn dans sa *Lettre à M. Paris* (Bull. du Bibl. français, vol. cité p. 1246) et dont les arguments n'ont pas été renversés par la réplique de M. Paris (*Ib.* p. 1253 et suiv.). *Couletier* signifie, c'est incontestable, *courtier*, et *colyer* (v. 189) ne dit autre chose que « être pensif, soucieux. »

(2) Selon nous, nous le rappelons, ce langage s'adresse au poète, nouvellement installé dans la cure de Lestines.

en ce qui concerne les inductions biographiques que M. Paris a tirées du préambule du *Buisson*.

M. le baron Kervyn (Introd., p. 266) émet l'assertion que le *Buisson de Jeunesse* a été achevé à Lestines, mais commencé en Angleterre. Nous ne savons sur quelle donnée notre honorable confrère se fonde à cet égard ; nous n'avons rien découvert qui pût engager à la soutenir. Nous pensons également que le biographe belge interprète avec trop de hardiesse (p. 277 et suiv.) les paroles suivantes de Philosophie, en les envisageant comme un appel direct à la profession de chroniqueur et en s'en prévalant pour fixer à la date du 30 novembre 1373 le commencement de la rédaction des chroniques :

..... Il te couvient penser  
 Au temps passé et à tes œuvres,  
 Et voeil que sus cesti tu œuvres.

Ces paroles ont, à notre avis, une autre signification. Le poète avait objecté à son interlocutrice que dans sa nouvelle situation, il lui était difficile de trouver des matières à rimer qui fussent « plaisantes et profitables » ; que lorsqu'il composa ses grands poèmes, le *Paradis amoureux*, l'*Orloge*, l'*Espinette* et la *Prison amoureuse*, ainsi que « ses rondeaux, balades, virelays », il était « toutes nouvelletés sentans » (1) et qu'il avait

..... prest à la main  
 A toute heure, au soir et au main,  
 Matere pour ce dire et faire.

(1) *Sentir* a ici, comme le plus souvent dans les œuvres de Froissart, le sens de connaître.

C'est à cette objection que Philosophie réplique :  
 « Puisque tu penses que le présent n'offre plus de res-  
 « sources pour alimenter ta muse, puise-les dans *tes*  
 « œuvres , dans les joies et les souffrances de ton exis-  
 « tence passée. Il y a plus de dix ans que tu tiens serré  
 « dans un coffret

« Un image, bel et propisce,  
 « Fait au semblant et à l'espisce  
 « Que ta droite dame estoit lors (v. 483-5).

« Retire ce trésor de l'obscurité, et à peine y auras-tu  
 « plongé ton regard que je t'entendrai dire :

« Veci celle qui de rechief  
 « Me remet la vie ens ou corps ;  
 « Pour l'amour de li, je m'acors  
 « A estre jolis et chantans  
 « Et penser à mon jone temps » (vv. 518-22).

Évidemment Philosophie, en dépit de la gravité de son nom, ne songeait pas aux Chroniques, mais bien à la fraîche et riante poésie, à la poésie d'amour. Ne le perdons pas de vue, les remontrances et admonestations amicales, que Froissart met dans la bouche de Philosophie, n'ont pas d'autre signification que de justifier l'auteur, non pas de s'être fait le *registreur* des grands événements de son temps, mais de s'être remis, après avoir vu « changié son afaire en aultre ordenance nouvelle », à rimer et à ditter avec tout l'entrain et la chaleur du jeune âge, et d'avoir versifié un songe merveilleux inspiré par le souvenir de ses anciennes amours.

VII. Le TEMPLE D'HONNEUR (1076 vers)<sup>(1)</sup> est un « traité de moralité », en d'autres termes, une allégorie. L'auteur a eu un songe, dans lequel, grâce à un compagnon de route qu'une bonne chance lui a fait rencontrer, il s'est vu assister au mariage de Desir, fils d'Honneur, avec Plaisance, fille de Courtoisie. La cérémonie a lieu dans un temple magnifique, au fond duquel Honneur occupe un trône, où l'on monte des deux côtés par sept degrés occupés par sept hommes et sept dames représentant autant de vertus. La partie essentielle du poème est le discours adressé par Honneur aux deux époux et dans lequel il leur expose la signification des sept degrés et les conditions nécessaires pour les gravir successivement et pour arriver à lui.

Le *Temple d'honneur* se range parmi les *chastoiments*, car il renferme une suite d'enseignements moraux, applicables à la chevalerie. A la fin du poème l'auteur insinue qu'il a connu les jeunes mariés; c'est ce qui autorise à supposer que la composition a été rédigée à l'occasion d'un mariage auquel il a assisté. M. Chabaille, qui a publié le poème en 1845, affirme qu'il a été inspiré par le mariage de Louis de Châtillon, comte de Dunois et seigneur de Romorentin, fils unique de Gui de Blois, avec Marie, fille de Jean de France, duc de Berry, célébré à Bourges le 29 mars 1386. Le baron Kervyn, moins affirmatif cependant, est du même avis. Il est avéré que Froissart a été témoin de cette

(1) Voy. Dinaux, p. 519; Kervyn, *Étude*, p. 267, Introduction, p. 299.

cérémonie (1) ; il ne l'est pas moins que celle-ci a fourni le sujet d'une de ses pastourelles ; cependant , aucun détail ne permet de se prononcer catégoriquement quant aux circonstances qui ont donné naissance au *Temple d'honneur*.

Parmi les exemples de largesse et de vaillance cités par Honneur dans le discours adressé à son fils , on trouve , à la suite de la mention d'Alexandre, de Jules-César , d'Artus , de Charlemagne et de Godefroid de Bouillon, celle d'un *conte de Soissons* ,

Qui fu nobles et sages homs...  
Et conquist sur les ennemis  
De Dieu toute honneur...

Comme ces exemples sont énumérés dans l'ordre chronologique et que la mention du comte de Soissons précède celle du roi de Bohême, nous hésitons à voir dans le comte de Soissons, comme le fait M. Kervyn, le mécène de Froissart, Gui de Blois, père du jeune prince dont le *Temple d'honneur* serait destiné à rappeler le mariage. D'ailleurs Gui de Blois vivait encore lors de la célébration de ce mariage et, quoiqu'il eût vendu son comté de Soissons dès 1367 à Enguerrand de Coucy, il n'est pas vraisemblable que, si Froissart l'avait eu en vue dans la citation dont il s'agit, il se fût exprimé ainsi qu'il le fait : *Ossi eut un conte à Soissons*. Nous pensons donc qu'il s'agit plutôt d'un des prédécesseurs de Gui dans le comté de Soissons , appartenant à la mai-

(1) Les fiançailles eurent lieu le 29 mars 1386 , mais la bénédiction nuptiale s'est faite cinq mois plus tard.

son de Nesle ; peut-être de Jean II de Nesle , seigneur de Chimay, qui prit la croix sous Louis IX. Quant à la mention du roi de Bohême , Jean l'Aveugle , nous ne sommes pas plus disposé à y puiser un argument en faveur de l'opinion d'après laquelle le mariage de Louis de Châtillon aurait fourni l'occasion de notre poëme. Le roi de Bohême est constamment , chez les poètes contemporains de Froissart, et par Froissart lui-même, allégué comme un type de libéralité, et la parenté entre ce prince et Gui de Blois n'est pas assez étroite pour en inférer une allusion faite avec intention personnelle (1). Quoi qu'il en soit, et malgré que, dans les deux manuscrits , notre poëme occupe le second rang, ce dernier étant passé sous silence par l'auteur dans l'énumération qu'il a faite de ses ouvrages dans le préambule du *Buisson* , on est en droit d'admettre que le *Temple d'honneur* est postérieur à 1373.

VIII. TRAITTIÉ AMOUREUS A LA LOENGE DOU JOLI MOIS DE MAY (460 vers) (2). Ce traité se compose de 32 douzains de deux coupes diverses, interrompus par deux ballades, et se termine par un virelai. Si le poëme s'intitule comme destiné à la louange du mois de mai , il ne l'est

(1) M. Kervyn (p. 299) nomme Jean de Bohême l'ayeul du jeune prince Louis ; nous pensons qu'il se trompe. Louis avait pour ayeul paternel Louis de Châtillon qui mourut à Crécy, et pour ayeul maternel Guillaume de Namur.

(2) Voy. Dinaux, p. 479, note. On y donne pour premier vers *D'enfans à l'amoureuse vie* , au lieu de *Pensans* etc. Des négligences de cette espèce déparent malheureusement un très-grand nombre des citations faites par Dinaux.



en réalité pas moins à célébrer les grâces d'une inconnue qui chante et qui parle avec autant de suavité que le rossignol, dont l'*oudour* dépasse celle de l'aubépine, et dont la beauté est telle

Que la rose, quant est nouvelle,  
Et la fleur de lys, d'autre part,  
Perderoient bien leur querelle,  
S'estriver voloient contre elle.

IX. Le DITTIE DE LA FLOUR DE LA MARGUERITE, 24 strophes de huit vers (1). On sait pourquoi le poète était si passionné pour la *fleur des fleurs*, née des larmes que la belle Herès *espan di* pour son ami Cepheüs; l'éloge de la fleur est à l'adresse d'une seule, à *qui tire* et

Dont il ne puet que de regars jouir.

Une charmante ballade sur le même sujet fait partie du *Paradis d'amour*; un dit de la marguerite se trouve également dans les œuvres de Machault.

X. Le DÉBAT DU CHEVAL ET DU LÉVRIER (92 vers). Cette gracieuse petite composition (2), dans laquelle les deux compagnons du poète voyageur se racontent leurs misères, paraît, d'après les premiers vers (3), remonter au voyage que Froissart fit en Écosse en 1365.

(1) Voy. Dinaux, p. 513.

(2) Voy. Kervyn, Introd. p. 139. Le *Débat du Cheval et du Lévrier* a été publié dès 1832 dans les *Archives du Nord*, 1<sup>e</sup> série, t. II, p. 476-9.

(3) Froissars d'Escoce revenoit  
Sur un cheval qui gris estoit;  
Un blanc levrier menoit en lasse.

XI. **LE DIT DOU FLORIN** (490 vers) (1), dialogue entre le poète et la dernière pièce de monnaie qui lui reste, raconte la mésaventure arrivée à Froissart lors de son séjour à Avignon en 1389. On lui avait volé tout l'argent dont le comte de Foix, qu'il venait de quitter, l'avait gratifié. L'auteur paraît avoir écrit cette pièce de circonstance, qui révèle de nombreux détails sur sa vie passée et sur sa situation présente, en vue de faire appel à la générosité des seigneurs avec lesquels il voyageait pour aller assister à Riom au mariage de la comtesse de Boulogne avec le duc de Berry.

XII. **PLAIDOIRIE DE LA ROSE ET DE LA VIOLETTE** (342 vers). Cette pièce, où Froissart « semble se moquer légèrement des avocats, en parodiant les formes et l'argumentation dont ils se servaient » (2), est pleine de mouvement et de fraîcheur. Imagination (3), devant qui le litige est plaidé, renvoie finalement les parties à une cour supérieure, *la noble et haulte fleur-de-lys*, dont les assesseurs sont :

Le roy, Orlans et Bourbon,  
Berry, Bourgogne, Eu et La Marce.

Ces noms nous autorisent à placer la date de cette composition vers 1392. Ce qui nous retient de remonter plus haut, c'est que le duc de Touraine ne prit le titre de duc d'Orléans qu'en 1392. La pièce serait ainsi chro-

(1) Voy. Dinaux, p. 506 ; Kervyn, Introd. p. 339 et suiv.

(2) Dinaux, p. 516.

(3) Ce mot signifiait alors « réflexion attentive, examen. »

nologiquement la dernière de toutes celles que nous ont transmises les deux recueils manuscrits de Paris. Cette circonstance peut s'appuyer aussi du fait qu'elle est placée la dernière dans le ms. 830, comme dans le ms. 831.

XIII. LAIS AMOUREUX. Rien ne démontre plus la décadence de la poésie lyrique que le genre de compositions métriques connu sous le nom de lai. Ce qui jadis était un cri de l'âme instinctivement façonné par une harmonie naturelle, n'était plus qu'un froid assemblage de lignes et de stances péniblement assujetties aux règles conventionnelles de l'école. L'inspiration franche avait fait place à la rhétorique ; la poésie s'était dépouillée de sa couleur native pour se couvrir d'oripeaux. Froissart, dont l'aptitude pour le genre lyrique s'est révélée dans un grand nombre de ballades et de virelais, n'a pas manqué de donner en plein dans le travers de son temps, et marchant sur les traces de son contemporain Machault, il nous a laissé, sous la rubrique « lais amoureux », 13 poèmes artificiellement « compassés », mais plus propres à faire admirer sa patience qu'à réjouir ou à passionner le lecteur. De ces 13 pièces, cinq avaient déjà été utilisées pour ses grandes compositions, et l'on ne comprend pas trop, pourquoi il les a fait transcrire une seconde fois dans le même volume ; les légères variantes que présente la reproduction ne valaient pas la dépense d'une nouvelle transcription (1). Nos 13 pièces

(1) Cette même remarque s'applique à la série des ballades et des virelais ; sur 40 ballades 13, et sur 13 virelais 10, se trouvaient déjà enchâssés dans un des grands dittiers.

ne sont pas toutes consacrées à l'amour ; il y en a une qui chante la Vierge et la Rédemption (c'est celle qui termine le *Buisson de Jeunesse*), et une autre qui pleure la reine d'Angleterre.

XIV. PASTOURELLES. Bien que la pastourelle soit bien le genre où Froissart excellait le plus, il n'en fait aucune mention dans l'énumération de ses travaux, insérée dans le préambule du *Buisson*, où il ne cite, en dehors des grands dittiés, que

Rondeaus, balades, virelais,  
Grant foison de dis et de lays.

Il faut sans doute comprendre les pastourelles sous le terme *dits*, et ne pas conclure de l'omission signalée que les 20 pastourelles de Froissart soient postérieures à la rédaction du *Buisson*, soit à l'année 1373. Sur les huit pièces auxquelles nous avons assigné une date, deux se rapportent à 1364 et une à 1372.

La pastourelle de Froissart sort tout à fait du caractère ordinaire de ce genre poétique ; les bergers et les bergères en sont bien encore les principaux personnages, et la formule sacramentelle « l'autrier » et « l'autre jour » n'y est nullement négligée, mais il ne s'agit plus de chevaliers courtisant des pastoures ou de rustres bergers dupés ou dupant. Le sujet s'est annobli ; tantôt nous sommes transportés au milieu des ébats ou des petites querelles innocentes de la gent champêtre ; tantôt c'est un événement politique, une alliance nobiliaire, un grand personnage livrés à l'appréciation grotesque ou aux impressions vives et naïves des touseaux et touseaux.

XV. CHANSONS ROIAUS AMOUREUSES. Sous ce titre, les deux manuscrits nous donnent six poèmes, composés chacun de 5 strophes (de 11 vers) à refrain et d'un envoi de 5 vers. Les n<sup>os</sup> 1 à 4 seuls sont consacrés à des sujets amoureux (le 4<sup>e</sup> a en outre le caractère d'une sotie); les deux derniers sont des chants pieux en l'honneur de Notre-Dame et portent à la rubrique le nom de *serventois* (1). D'après les rubriques, le n<sup>o</sup> 3 a été couronné à Abbeville, le n<sup>o</sup> 4 à Lille, le n<sup>o</sup> 5 à Tournai (selon ms. 831, à Valenciennes) et les n<sup>os</sup> 2 et 6 à Valenciennes.

XVI. BALLADES AMOUREUSES. Elles sont au nombre de 40 (dont deux ne se trouvent que dans le ms. 831). Sur ce nombre, 13 avaient déjà paru dans les grandes compositions. La force des couplets varie entre 6, 7, 8, 9 et 10 vers; quatre sont construites de façon à ce que les premières syllabes du vers reproduisent le son des dernières du vers précédent.

XVII. VIRELAIS AMOUREUS. Des 13 pièces réunies sous cet intitulé, 10 ont été rencontrées déjà dans les quatre grands ditties. Ces derniers en renferment, en outre, 15 qui n'ont point été reproduits dans le recueil spécial des virelais; il faut y ajouter celui qui termine le *trettié du Joli mois de mai*.

XVIII. RONDELETS AMOUREUS. Des 107 petits rondeaux (tous, sauf un seul, de même facture) 103 se trouvent dans les deux manuscrits; 4 ont été ajoutés à la série dans le ms. 831. Aucun n'avait encore été utilisé dans un poème antérieur. Nous nous abstenons ici, comme dans tout ce

(1) Voy. ma note, t. II, p. 473.

qui précède, d'émettre aucun jugement motivé sur le talent déployé par l'auteur; nous nous permettrons seulement une observation quelque peu banale, c'est que dans cette *grant foison* de rondelets, comme parmi les autres pièces lyriques, on voit surgir parfois une perle au milieu de la médiocrité générale.

Notre troisième volume est occupé par deux compositions que nous ne plaçons sous le nom de Froissart que sous toute réserve : la *Cour de may* et le *Trésor amoureux*. Le baron Kervyn de Lettenhove est le premier, à notre connaissance, qui ait porté l'attention sur ces pièces anonymes et inédites, renfermées dans deux manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Il en a d'abord fait l'objet de deux notices qui furent publiées dans les Bulletins de l'Académie royale de Belgique (t. XXIV, nos 3 et 4), et où il s'attache à justifier la conviction qu'un examen soigneux des pièces lui a donnée et d'après laquelle elles sont bien l'œuvre du chroniqueur de Valenciennes. Ses raisonnements, à ce sujet, il les a maintenus dans son *Étude littéraire* (décembre 1857), dans ses Lettres et répliques à M. Paulin Paris (*Bulletin du bibliophile français* de 1861), et enfin dans l'Introduction à son édition des Chroniques (1870). Aussi n'a-t-il pas manqué de fonder sur la *Cour de May* et le *Trésor amoureux* diverses données pour la biographie de notre poète et pour l'appréciation de son caractère personnel et de sa valeur littéraire. L'autorité qui s'attache au nom de l'académicien belge et l'intérêt que pourront éveiller les deux poèmes par eux-mêmes, abstraction faite du nom de leur auteur, nous



imposaient le devoir de ne pas les exclure d'une collection complète des œuvres de Froissart. D'ailleurs, pour résoudre la question soulevée par M. Kervyn, il fallait avant tout mettre les pièces sous les yeux du public. Quant à notre propre opinion sur la matière, nous nous permettrons, dans ce qui suit, d'émettre les scrupules qui nous retiennent dans le doute.

XIX. La COUR DE MAY (1734 vers) constitue le contenu du ms. n° 10, 492 de la bibliothèque de Bourgogne (1). « Ce manuscrit a été écrit, dit M. Kervyn, dans la dernière moitié du XV<sup>e</sup> siècle, et comme le filigrane du papier en atteste l'origine anglaise, nous pouvons conclure du silence des inventaires de Charles le Hardi et d'une mention formelle dans celui de Viglius (2), qu'il fut apporté dans nos provinces par la duchesse de Bourgogne, Marguerite d'York ». L'écriture est assez lisible; toutefois le copiste paraît avoir eu quelque difficulté à lire son original, car, à part des altérations faciles à redresser, on remarque plusieurs mots ou groupes de mots laissés en blanc. Quant aux vers sautés par le scribe, nous n'en avons rencontré que trois; mais une lacune plus importante et qui interrompt sensiblement le récit, nous a frappé entre les vers 770 et 771. Ces omissions étaient-elles propres à l'exemplaire copié, ou sont-elles dues à la négligence du transcrit? On ne saurait rien préjuger. Il reste également douteux si c'est à l'original

(1) L'auteur de l'inventaire l'a consigné sous le titre, aussi vague qu'équivoque, de *Vers érotiques*.

(2) N° 600 : *Livre d'amours*.

qu'il faut imputer l'absence des trente ballades promises dans le corps de l'ouvrage comme complément du poème, ou si le manuscrit de Bruxelles est incomplet, parce que le copiste a été interrompu dans son travail. La *Cour de May* se termine par ces vers :

Et comme j'ai dit, sur l'erbette,  
Parée de mainte fleurette,  
Commençai en ceste manière  
Ce jour ma balade première.

Évidemment, cette série de ballades, une pour chaque jour du mois de mai, entrainé dans le plan primitif du dittier.

Celui-ci a pour sujet : les circonstances qui ont amené l'auteur, le premier jour de mai, dans la résidence du dieu d'Amour ; la description de cette résidence et de la cour qui l'habite ; les enseignements adressés par le chef au jeune chevalier introduit par Courtoisie, et enfin la morale prêchée à ce dernier par Courtoisie et Humilité. Le poème, écrit en *rimes doublettes* (v. 267), a un prologue disposé par strophes de 12 vers, et devait, nous venons de le dire, se terminer par une série de ballades (1).

Le poète nous donne sur sa personne plusieurs indications : c'est un jeune chevalier ou écuyer (cela résulte surtout des vv. 97-98 et 1515), qui a été *de cour dès sa jeunesse* (v. 1097) ; s'il ne se déclare pas en termes explicites comme natif de France, du moins ce pays est-il cité non-seulement comme celui qu'il a quitté au début

(1) Nous renvoyons les lecteurs, pour une analyse plus développée du poème, aux articles signalés de M. Kervyn.

de sa carrière (v. 64), mais aussi comme celui où il a principalement résidé (v. 1507). En quittant ses foyers, il avait en perspective d'aller *en maints lieux* (v. 85), et au moment où il écrit son poème, il avait en effet déjà voyagé *plusieurs estés* (v. 161) et vu diverses cours (v. 456).

Pour M. Kervyn de Lettenhove, le poète, nous l'avons dit, c'est Froissart; tout, selon lui, concourt à le prouver: sujet, style, pensées, situations, personnages, et même les quelques allusions sur la personne de l'auteur. Le poème aurait été composé pendant le premier séjour de Jean à la cour d'Angleterre; c'est même sur la date du 16 avril énoncée au v. 134 et qui, d'après v. 190, tombait sur un samedi, que se fonde le biographe pour fixer au 16 avril 1356 le premier départ de Valenciennes (Introd. p. 36, Note). Nous ne voulons pas ouvrir une discussion à fond sur la thèse soutenue par notre confrère, mais simplement livrer à son appréciation quelques conséquences qu'elle entraîne, ou quelques invraisemblances qu'elle présente.

Si sous le jeune chevalier ou écuyer qui dit avoir composé la *Cour de May*, il faut entendre Froissart, et si le samedi 16 avril est celui de l'an 1356, il résulte qu'à cette date, où Froissart, suivant que l'on admet 1333 ou 1337 pour son année de naissance, était âgé de 23 ou de 19 ans, celui-ci avait déjà séjourné à diverses cours et que son voyage à celle d'Édouard III n'est pas la première de ses pérégrinations, comme le pense M. Kervyn.

Cet auteur cherche à établir l'identité entre la dame que quitta le poète de l'*Espinette*, pour se remettre de

maladie et *pour mieux valoir* (v. 2384-5), et celle dont, à ce joyeux samedi, se sépara le poète de la *Cour de mai*. Les situations nous semblent trop différentes pour oser admettre cette identité. Dans le premier des deux poèmes, l'amoureux se met en route sans avoir obtenu d'entrevue de sa belle depuis plus de trois mois et demi, pendant lesquels il était ou alité ou confiné dans sa chambre (vv. 1214 et 2366). Et d'ailleurs la belle ne répondait guère à sa passion ; c'est tout au plus, si en le voyant reparaître dans la rue (*raler la voie*, v. 2368), elle osa dire à sa confidente : « Ce jeune homme a bien mauvaise mine ; cela me fait de la peine (1). » Dans le second poème, au contraire, « elle et lui » se disent les plus touchants adieux et se font les plus tendres promesses.

En outre, le discours d'Amour nous apprend que cette entrevue du 16 avril est une entrevue de réconciliation après une longue absence du poète, pendant laquelle de légers nuages s'étaient élevés au ciel de ses amours (vv. 835-888). Dans l'*Espinette*, le poète, en partant *delà mer*, s'éloignait pour la première fois et de sa dame et de son pays.

Le poème a été offert à la reine Philippe d'Angleterre, dit le biographe, en alléguant les vers où l'auteur invoque l'assistance du dieu Amour pour que son œuvre trouve l'approbation de celle « qui de son cueur scet le secré » (v. 1626) (2). Sans doute, dans l'*Espinette*, la

(1) « Cils jones homs est moult », dist elle,  
« Empirés, dont ce poise moi. » (Vv. 3272-3).

(2) Introd. p. 57, note.

reine nous est présentée comme celle qui a deviné le secret du jeune Hainuyer venu à sa cour et la cause de sa nostalgie ; mais aussi elle lui accorde sur le champ le congé de partir (v. 3131), et le poète part. Il faudrait donc, pour que les vers rappelés de la *Cour de May* fussent applicables à la reine d'Angleterre , et pour ne pas se mettre en contradiction avec le récit de l'*Espinette* , admettre que notre poème n'a pas été fait par Froissart avant son départ de Londres , mais offert à la reine à une époque postérieure ; ce qui, probablement, ne serait pas accepté par M. Kervyn , et ce qui, cependant, s'impose rigoureusement. En effet, l'assistance du dieu Amour est réclamée non pas pour une œuvre faite , mais pour une œuvre à parfaire (il s'agit des trente ballades à y ajouter) ; or la reine, d'après l'*Espinette*, n'ayant connu le secret de son protégé que par un virelai que celui-ci lui avait présenté , et l'ayant congédié aussitôt après cette présentation, il est impossible , nous semble-t-il , que le poète ait eu le temps de composer la *Cour de May* avant de quitter la cour d'Angleterre, pour l'offrir à celle qu'il a rendue confidente de son secret. D'ailleurs, deux autres considérations contrarient l'assertion du savant biographe ; c'est d'abord que la dame dont un poète dit qu'elle sait le secret de son cœur, est toujours, selon le langage du temps , la maîtresse de son cœur ; ensuite , qu'Amour ordonne positivement à son serviteur de porter son poème, dès qu'il serait achevé, « au mant de sa dame, quant lui plaira » (v. 1322). Or on ne pourrait soutenir que « la dame » de l'auteur signifie autre chose que sa bien-aimée (cp. vv. 231 , 269 , 281 et 363).

Nous ne ferons que mentionner un autre argument sérieux contre la thèse défendue par M. Kervyn : c'est l'absence de la *Cour de May* dans les recueils manuscrits des poésies de Froissart et son omission dans la liste des poèmes composés par lui antérieurement au *Buisson de Jeunesse*.

Au point de vue du style, nous ne voyons pas de preuves certaines pouvant être alléguées contre la paternité de Froissart ; toutefois nous avons été frappé par quelques expressions usuelles, qui ne se rencontrent pas dans ses autres compositions et par une observance plus stricte de l'accord des participes.

XX. Le TRÉSOR AMOUREUX est la composition la plus étendue de nos trois volumes ; malheureusement, elle n'en est pas à la fois la plus attachante. Du fond d'un récit allégorique, rattaché selon la mode de l'époque à une vision, se dégagent 128 ballades, traitant de hautes matières amoureuses et morales, dont M. le baron Kervyn de Lettenhove, dans la notice citée ci-dessus, et plus récemment dans l'Introduction de son édition, a suffisamment fait connaître l'esprit et l'intérêt. Nous nous bornerons à résumer les principales thèses développées, par voie de discussion, et souvent de discussion très-subtile, dans les huit mille vers du *Trésor*. Le débat engagé tantôt entre un écuyer et l'auteur, tantôt entre Connaissance (Sagesse) et Amour, roule sur les points suivants (1) :

(1) Ils sont résumés par l'auteur lui-même à la fin de son œuvre.



1. Lequel ameriés vous le mieulx  
A avoir en tous nobles lieux ;  
Parfait honnorable renom  
Ou en armes, ou en amours ?
  
2. Pour obtenir les récompenses d'Amour, que préfé-  
rez-vous ? Servir amour loyaument,  
Ou armes honnorablement ?
  
3. Que vaut-il mieux , pour faire son chemin dans le  
monde :  
Ou le fait de bonne science ,  
Ou de bon eür le secours ?
  
4. Peut-on servir , en même temps et avec succès ,  
armes et amour ?
  
5. Comment a amours plus de force  
Et de vertus ? Quant il s'efforce  
Sur une creature humaine ,  
Qu'en cent autres de son demaine ?
  
6. Comment Nature tolère-t-elle  
Qu'un enfant de noble lignie  
Puist prendre estrange nourreture ,  
A sa lignie si contraire  
Qu'on ne l'en porroit pas retraire ?
  
7. Comment peut-il se faire que de plusieurs enfants  
du même lit et de même éducation l'un se fera mieux  
chérir que dix autres , et sera tel  
Que ses freres surmontera  
Et tous à honneur les mettra ?

L'ordonnance du poëme est assez curieuse et indiquée par l'auteur lui-même aux vv. 734-776, comme lui ayant été prescrite par le dieu Amour. Trois mille deux cents vers octosyllabiques (le texte dit 1600 vers *couplettes*, c'est-à-dire accouplés deux à deux par la rime) sont par trois fois interrompus par 44 ou 40 ballades ; dans chaque groupe de ballades, douze sont le développement d'un rondeau placé à leur tête. Le sujet se déroule sans être influencé dans sa contexture par ces variations, ou plutôt alternations, de la forme métrique.

Nous le répétons, M. Kervyn de Lettenhove croit devoir attribuer le *Trésor amoureux*, aussi bien que la *Cour de May*, à l'auteur de l'*Espinette* et du *Buisson* ; il y trouve le même fonds d'idées, la même mise en scène, les mêmes particularités de style et de diction. Nous laisserions volontiers nos lecteurs seuls juges des conclusions que notre savant confrère a cru pouvoir tirer des rapprochements de forme et de pensée qu'il accumule dans la notice précitée entre le poëte Froissart qui se nomme et l'auteur anonyme du *Trésor* ; mais on pourrait mal interpréter notre silence, ou plutôt notre neutralité, à l'égard de cette question, et c'est ce qui nous a déterminé à ne pas dissimuler notre sentiment personnel et à déclarer les doutes que la démonstration de M. Kervyn, si entraînante qu'elle soit, n'a point dissipés.

Si Froissart a composé le *Trésor*, nous sommes en ceci d'accord avec l'éditeur des Chroniques, qu'il l'a fait dans sa vieillesse. « On ne trouve plus dans le *Trésor amoureux* cette chaleur naturelle qui confond si heureusement l'élégance et la naïveté, cette fraîcheur

« d'images empruntées aux plus doux souvenirs de ses  
 « premières années, cette heureuse abondance de l'ima-  
 « gination que Froissart mettait au-dessus de toutes les  
 « qualités du chroniqueur et du poète , parce qu'il y  
 « comprenait, d'une part, tout ce qui l'inspire, de l'autre,  
 « tout ce qui la règle et la modère. La pensée devient  
 « diffuse et pénible, et le vers, enjambant régulièrement  
 « sur le vers qui le suit, offre le reflet du même travail  
 « et de la même fatigue. » De plus , s'il est constaté  
 que notre poëme est un fruit de la vieillesse de Froissart,  
 il n'y a plus lieu d'être surpris de ce qu'il ne figure , ni  
 dans la liste du *Buisson de Jeunesse*, ni dans aucun des  
 deux recueils manuscrits de la Bibliothèque nationale  
 de Paris, qui datent de 1393 et 1394, et deux objections  
 assez sérieuses , en ce qui concerne la *Cour de May* ,  
 seraient écartées pour le *Trésor*.

Malgré tous les rapports, cependant, qui peuvent exis-  
 ter entre les théories morales exposées dans le *Trésor*  
 et celles de l'œuvre poétique de Froissart en général, en  
 dépit des similitudes nombreuses que présentent cer-  
 taines formules oratoires et des rimes d'un fréquent  
 retour , rien ne permet, selon nous, d'affirmer que le  
 vieillard qui a rimé le *Trésor* soit plutôt Froissart qu'un  
 autre poëte contemporain , formé à la même école et  
 nourri des mêmes idées. Quelques indices extérieurs ,  
 venant s'ajouter aux preuves intrinsèques et subjectives,  
 seraient donc dans un litige où il s'agit d'établir non  
 la possibilité , ni même la vraisemblance , mais la réa-  
 lité d'un fait, d'un secours particulièrement utile.

Cet appui , malheureusement , nous fait défaut. Il

existait, à la vérité, pour M. Kervyn, qui, par quelques allusions, s'est cru autorisé à fixer la date du poëme à l'époque où se préparait ou s'exécutait l'expédition terminée par la bataille de Nicopolis (1396). Cette date coïnciderait avec la 59<sup>e</sup> ou la 63<sup>e</sup> année de la vie de Froissart. Mais le principal argument allégué en faveur de cette date s'est éclipsé pour nous comme reposant sur une erreur de lecture. Il était tiré des vers 397-8, lus ainsi :

Pour plus honnorer la journée  
Qui au *Jourdin* est ajournée.

Malgré sa science paléographique incontestable, il est arrivé ici à notre confrère une des ces méprises sur lesquelles les plus experts doivent parfois passer condamnation. Le roi Amour, dans la résidence duquel Connaissance venait d'introduire le poëte, avait convoqué ses vassaux et serviteurs intimes pour procéder à une nouvelle organisation de sa cour ; puis il les harangua en débutant ainsi :

Pour plus honnorer la journée  
Qui *aujourd'ui* est ajournée ,  
C'est le jour de may gracieux ,  
Et pour tous loyaulz amoureux  
Reconforter et esjoir  
Et que nous voulons conjoir ,  
Nous vous dirons tout nostre affaire.

*Au iourdui* et *au iourdin* ne diffèrent guères dans le manuscrit, ou plutôt ne diffèrent pas du tout, puisque le trait de l'i y fait défaut, mais la contexture du passage force à lire comme nous l'avons fait ; surtout le

troisième vers du passage cité, qui renferme la détermination du terme *aujourd'hui* (*c'est* équivaut, comme on sait, à notre formule *c'est-à-dire*). Et d'ailleurs comment Amour aurait-il été amené à parler d'emblée de croisades et du Jourdain ? L'allusion au 1<sup>er</sup> mai 1396, date à laquelle les barons et les chevaliers ont été convoqués pour la croisade à Montbéliard, eût été, ce nous semble, si réellement elle fût entrée dans l'intention du poète, par trop brusquement introduite.

La seule allusion historique que nous ayons, pour notre part, rencontrée dans la pièce, est celle des vers suivants (p. 251) :

N'est ce grant amiracion  
 Que *doy charton* ont à present  
 Le char d'or fin en habandon  
 Atellé à deux boux ? Comment  
 Puet telle erreur si longuement  
 Durer ? Mais je croy que Phebus  
 Donra à l'un son paiement  
 Avec Pluto et Cerberus.

On ne saurait méconnaître dans ce passage une allusion au schisme papal, surtout en le rapprochant des vers qui suivent (p. 252) :

Comment dont venroit on à chief  
 De ce monde mondefier,  
 Quant nous veons que son droit chief  
 Ne se veult pas purefier ?

Les passages cités, toutefois, ne nous permettent pas autre chose que de placer la composition du *Trésor* entre

le commencement du schisme (1378) et sa fin (1409). L'auteur se qualifiant de Français (p. 205), le *droit chief* du monde était pour lui le pape qui siégeait à Avignon, mais quant à dire si ses reproches s'adressaient plutôt à Clément VII qu'à son successeur Benoît XIII, nous n'oserions nous prononcer; la probabilité, toutefois, penche pour le dernier.

En dehors de ce point relatif à la date du poëme, d'autres considérations nous imposent une prudente réserve. C'est d'abord ce château de Beauté, résidence favorite du roi Charles V, décrite dès le début et fournissant pour ainsi dire le prétexte de l'allégorie didactique qui se déroule dans le *Trésor amoureux*. Aucun passage des *Chroniques* n'en fait mention comme ayant été visité par Froissart (1). C'est ensuite toute une collection de mots, familiers au rimeur de cette pièce, et introuvables dans les poésies du chroniqueur, et enfin la question psychologique de savoir si la nature si vive et si impressionnable, si naïve et si étrangère aux procédés dialectiques, telle qu'elle se révèle dans les ditiers comme dans les chroniques de Froissart, si cette nature, disons-nous, a pu jamais se convertir à la réflexion pure, à la discussion subtile et traînante, à l'allégorie transcendante, qui sont le propre de la composition qui nous occupe.

Le manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles

(1) Nous n'avons noté, dans les *Chroniques*, qu'une seule citation du château de Beauté, *emprés Vincennes*; c'est au t. XII, p. 233, où l'auteur nous apprend que le roi et la reine y séjournèrent en 1387.



d'où nous avons tiré le *Trésor amoureux*, est inscrit à l'Inventaire sous le n° 11,140 (1) ; il est de format petit in-folio et se compose de 144 feuillets de parchemin, ou de 288 pages, de 28 lignes à la page pleine. L'écriture, très-nette, est d'une seule main et accuse, selon les connaisseurs, la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Les 15 premiers feuillets renferment six miniatures d'un dessin et d'un coloris dignes d'attention, et accompagnées de bordures en feuillage ; des lettrines, alternativement or sur bleu et bleu sur rouge, ornent les commencements des strophes et les divisions des parties dialoguées. Le scribe s'est acquitté de son métier avec beaucoup de négligence ; il a copié servilement sans chercher à comprendre, et nous a fourni l'occasion d'exercer notre critique en une multitude d'endroits signalés dans les notes. Des lacunes de mots et de vers se présentent également en grand nombre. Le volume est de ceux qui ont été emportés à Paris en 1749 ; il est relié en cuir rouge et porte sur le plat l'écu royal de France.

Dans ce qui précède, nous avons passé en revue les diverses productions poétiques de Froissart que le temps nous a conservées, en y comprenant deux poèmes d'une paternité douteuse. A l'exception de ces derniers, toutes se trouvent dans l'un ou l'autre des deux volumes manuscrits de Paris, qui, selon toute probabilité, ont été exécutés sous la direction de l'auteur. Il nous reste à

(1) Ce numéro correspond au n° 581 du catalogue de Viglius et au n° 520 de Sanderus, *Bibliotheca manuscripta*.

signaler deux ouvrages du grand chroniqueur, dont l'existence est au-dessus du doute et qui sont encore à retrouver.

Dans la narration de son séjour à Orthez (1388-1389), Froissart rapporte le fait suivant : « L'acointance de  
« luy (le comte de Foix) à moy fut telle pour ce temps  
« que je avoye avecques moy porté ung livre, lequel  
« j'avoie fait à la requeste et contemplacion de mon-  
« seigneur Wincelant de Boesme, duc de Luxembourg  
« et de Brabant, et sont contenus ou dit livre, qui  
« s'appelle de Meliador (1), toutes les chansons, bal-  
« lades, rondeaulx et virelais que le gentil duc fit en  
« son temps : lesquelles choses, parmy l'imagination  
« que j'avoie de dittier et de ordonner le livre, le conte  
« de Foix vit moult volentiers. Et toutes nuits après  
« souper je luy en lisoie (2)... » Le *Dit dou florin*, composé à Avignon, au retour d'Orthez, renferme à son tour ce qui suit (3) :

« Car toutes les nuis je lisoie  
« Devant lui, et le solaçoie  
« D'un livre de Melyador,  
« Le chevalier au soleil d'or,  
« Le quel il ooit volentiers ;  
« Et me dist : C'est un beaux mestiers,  
« Beaus maistres, de faire tels choses.  
« Dedens ce romanc sont encloses  
« Toutes les chançons que jadis,  
« Dont l'ame soit en paradys,

(1) Les variantes portent *Meliadus* et *Meliadet*.

(2) Ed. Kervyn t. XI, p. 85.

(3) Vv. 291-307.

« Que fist le bon duc de Braibant ,  
 « Wincelans dont on parla tant ;  
 « Car uns princes fu amoureux ,  
 « Gracious et chevalerous ;  
 « Et le livre me fist jà faire  
 « Par très grant amoureux afaire,  
 « Comment qu'il ne le veïst onques. »

Les termes des deux citations font clairement entendre que le *Méliador* était un roman dont le fond narratif était l'œuvre de Froissart, et les pièces lyriques enchâssées celle de son mécène, le duc de Brabant. Notre poète l'a *ditté* et *ordené* à la demande du duc, mais il ne fut terminé qu'après que celui-ci eut quitté ce monde (1384).

Pourquoi ce roman, qui devait révéler au monde le talent poétique d'un homme auquel Froissart était si affectueusement attaché, a-t-il été exclu des recueils de 1393 et 1394 ? Est-ce à cause de sa double paternité, ou par des raisons délicates tenant au désir de ne pas livrer au jugement du public les compositions tout intimes de son auguste collaborateur ? Ces questions, on ne saurait, pour le moment, que les poser. Pour les résoudre, il faudrait avoir la pièce sous les yeux ; et jusqu'ici les efforts tentés pour la découvrir sont restés stériles (1).

(1) Dinaux, dans ses notices consacrées à Wenceslas et à Froissart (*Trouvères brabançons*, etc., pp. 149 et 477), affirme sans preuve, et contrairement aux assertions de Froissart lui-même (voy. pl. haut, p. xiv), que l'ouvrage offert en 1395 à Richard II était le *Méliador*.

Un *Catalogue des Archives de Joursanvault* (1) mentionne la pièce suivante, comme existant encore en original :

« A tous ceus qui ces presentes lettres verront ou orront,  
 « Mathieu Condé, lieutenant du bailli d'Abbeville, salut.  
 « Savoir faisons que pardevant nous est aujourd'hui  
 « venus en sa personne sire Jehan Froissart ; prestre  
 « et canonne de Chimay, sicomme il dist, et a recongnut  
 « avoir eu et reçu de mon seigneur le duc d'Orléans ,  
 « par les mains de Godefroy Lefevre, varlet de chambre  
 « du dit seigneur et commis de par luy à la garde des  
 « deniers de ses coffres, la somme de vint frans d'or pour  
 « cause d'un livre appellé le *Dit royal* que mon dit  
 « seigneur a acaté et eu du dit prestre ; de laquelle  
 « somme de .xx. francs d'or dessus dis il s'est tenu  
 « pour bien content et bien paié et en quitte le dit sei-  
 « gneur, le dit Godefroy et tous autres à qui quitter on  
 « doit et peut appartenir. En tesmoing de ce nous  
 « avons scellé ces lettres de nostre scel , qui furent  
 « faictes et données le vij<sup>e</sup> jour de juin l'an mil  
 « .ccc. iiij<sup>xx</sup> et xiiij. »

Ce *Dit royal*, omis par l'auteur dans les deux collections de ses poésies qu'il a faites en 1393 et 1394, ne serait-il pas identique avec la pièce qui y figure à la dernière place sous le titre de *Plaidoirie de la Rose et de la Violette* ? Nous avons vu plus haut que cette pièce doit avoir été composée en 1392 au plus tôt et que l'épilogue, où le duc d'Orléans est cité, n'est autre chose qu'une glori-

(1) Publié par De Gaulle (Paris, 1838, in 8°), t. I, p. 142, n° 833.  
 — Voy aussi Kervyn, Introd. p. 372, note.

fication de la maison royale de France. Ou bien l'absence du *Dit royal* dans les mss. de Paris serait-elle due à la circonstance, que venant de le *vendre* au duc d'Orléans, l'auteur ne se sentait plus en droit de le placer ailleurs ? Un jour, peut-être, ces questions trouveront une réponse.

Après avoir parlé des diverses pièces qui ont trouvé place dans notre édition, quelques observations seront utiles encore pour guider la critique dans l'appréciation de notre texte.

Nous avons désiré faire de la version du ms. 831 la base de notre travail, par la raison qu'elle observe avec une certaine consécration les règles relatives à la déclinaison, et offre ainsi plus de clarté pour l'intelligence du sens ; mais l'impossibilité d'obtenir la communication de ce manuscrit est venue s'opposer à l'accomplissement de ce désir. La version qu'il donne n'est donc représentée dans nos volumes, sauf les 160 vers qui font défaut dans le ms. 830, que par une seule des grandes compositions, la *Prison amoureuse*, que nous avons fait copier à Paris.

Pour tout le restant de la matière renfermée dans les deux premiers volumes de cette édition, nous avons eu recours à la copie de Lacurne, conservée à la bibliothèque de l' Arsenal (n° 55 B. L.), qui, grâce à l'obligeante entremise de M. Paul Lacroix, nous a été envoyée à Bruxelles pour la transcrire. Cette copie, faite sur le ms. 830, avait été également suivie par Buchon, tant pour les pièces qu'il a réunies en 1829 sous le titre : *Poé-*

*sies de Froissart extraites de deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi et publiées pour la première fois* (Paris, in-8), que pour celles qui se trouvent à l'Appendice de son édition des Chroniques (t. III, éd. du Panthéon littéraire). En de nombreux endroits nous avons lieu de suspecter l'exactitude de la copie de Lacurne, et encore plus souvent celle du texte imprimé par Buchon ; nous avons noté ces passages, et profité d'un court séjour à Paris pour les confronter avec le texte des deux mss. Un assez grand nombre de corrections ont été le résultat de ce travail. Dans un voyage postérieur, nous avons passé une vingtaine d'heures à collationner les deux recueils de la Bibliothèque nationale pour en recueillir les variantes. La rapidité avec laquelle nous avons dû procéder, nous mettra à l'abri d'un blâme trop sévère, si l'une ou l'autre variante de quelque intérêt a pu nous échapper.

Malgré ces opérations préliminaires à l'impression, la révision attentive des épreuves vint encore, pour un petit nombre de passages, éveiller des doutes sur la fidélité parfaite de notre copie, mais comme ils n'étaient pas assez importants pour retarder le tirage des feuilles, nous avons introduit les corrections à faire de ce chef dans les notes placées à la fin du premier volume, après avoir reçu les éclaircissements à cet égard de notre honorable ami, M. Michelant, conservateur à la Bibliothèque nationale. Malheureusement, ces éclaircissements nous ont fait défaut pour le deuxième volume, et c'est au siège de Paris, pendant lequel s'est imprimé ce volume, qu'il faut attribuer le fait de quelques correc-



tions introduites par conjecture et sans consultation préalable des manuscrits.

Pour les deux poèmes dont se compose le troisième volume, nous les avons transcrits nous-même sur les manuscrits de la bibliothèque de Bruxelles, en leur faisant subir les corrections qu'ils réclament.

Les *Notes*, placées à la fin de chaque volume, renferment à la fois de courtes indications destinées à faciliter l'intelligence du sens, quelques éclaircissements historiques ou philologiques, des renseignements bibliographiques sur les pièces déjà publiées, le relevé des variantes et des corrections que nous avons faites, et enfin le redressement d'erreurs typographiques ou autres que nous n'avons remarquées qu'en relisant les bonnes feuilles.

Comme pour nos publications antérieures, nous avons fait suivre notre édition des poésies de Froissart d'un glossaire; mais en l'établissant sur un autre plan. Il nous a semblé oiseux d'y reproduire, au grand complet, les vocables, exclusivement propres à l'ancienne langue, que l'on est en droit de supposer familiers à tous ceux qui abordent la lecture des monuments littéraires du moyen âge; d'ailleurs les ressources, à ce sujet, ne font pas défaut. C'est donc moins aux mots usuels de la langue d'oïl et abandonnés par les modernes que nous nous sommes attaché, qu'aux *significations* anciennes et obsolètes des termes encore usités dans la langue de nos jours. Nous avons pensé qu'en recueillant les acceptions tombées en désuétude et généralement négligées dans les glossaires, en colligeant tout

particulièrement les applications inaccoutumées de vocables familiers, nous rendrions un service plus utile à la science lexicographique et à l'intelligence des anciens écrivains, qu'en répétant les différents vocabulaires de l'ancienne langue qui depuis Roquefort jusqu'à nos jours ont été mis en circulation (1). Le soin que nous avons donné à cette partie de notre travail sera, nous l'espérons, apprécié par tous ceux qui prennent intérêt à l'étude du développement successif du français; nos données fourniront surtout d'intéressants éléments pour enrichir et pour compléter l'œuvre magistrale que l'illustre académicien, M. Littré, poursuit depuis tant d'années au grand profit de la science.

Cependant notre glossaire ne comprend pas que des mots modernes pris dans un sens insolite ou tombé en désuétude; nous avons relevé et interprété, selon nos moyens, bon nombre de termes anciens que les glossateurs, nos devanciers, avaient négligés ou mal compris. Plusieurs, dans ce nombre, semblent être particuliers au dialecte de la contrée qui a vu naître notre auteur. Quelques-uns sont restés obscurs et sollicitent l'atten-

(1) Que de bévues ne voit-on pas commettre aux éditeurs ou interprètes de textes anciens par l'ignorance des applications variées d'un même mot? Combien de fois n'est-on pas exposé à se méprendre en traduisant, p. ex., *travillier* par travailler, au lieu de voyager; *occoison* par occasion, au lieu de raison, motif; *au cas que* par dans le cas que, au lieu de *puisque*? Aujourd'hui même nous trouvons, dans un journal, le dicton: *François sont apertes gens* compris dans ce sens que la franchise est une des qualités distinctives des Français, tandis que le mot *apert*, ici, comme fréquemment, signifie éveillé, vif, adroit (de là *apertise*, preuve d'adresse).

tion de lexicologues plus expérimentés ou mieux pourvus que nous. Dans le formulé de nos articles, tout en reproduisant les passages à l'appui, nous avons visé à la concision, et nous ne nous sommes laissé aller à discuter des étymologies que lorsqu'il y avait quelque intérêt à le faire.

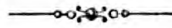
AUG. SCHELER.

Bruxelles, avril 1871.





ICI COMMENCE UN TRETTIÉ AMOUROUS  
QUI S'APPELLE LE PARADYS D'AMOUR.



Je sui de moi en grant merveille  
Comment je vifs quant tant je veille ,  
Et on ne poroit en veillant  
Trouver de moi plus traveillant ,  
5 Car bien saciés que par veillier  
Me viennent souvent travillier  
Pensées et merancoles  
Qui me sont ens au coer liies  
Et pas ne les puis deslyer ,  
10 Car ne voeil la belle oublyer  
Pour quele amour en ce travail  
Je sui entrés et tant je veil.

Et nonpourquant n'a pas lone terme  
Que de dormir oc voloir ferme ,  
15 Car tant priai à Morpheüs ,  
A Juno et à Oleüs ,  
Qu'il m'envoyerent les messages  
De dormir. Je fis moult que sages ,

Car se requis ne les eüsse  
 20 Et fait à Juno sacrefisse  
 Seulement d'un anelet d'or ,  
 Je croi que je veillasse encor ;  
 Mais la deesse noble et chiere  
 Tramist Iris sa messagiere  
 25 Pour moi au noble dieu dormant ,  
 Et le doule dieu fist son commant ,  
 Car il envoia parmi l'air  
 L'un de ses fils , Enclimpostair.  
 Sitos qu'en ma chambre entrés -fu ,  
 30 Je ne sçai le pertruis par ù ,  
 Je m'endormi en tels pensées  
 Que à vous seront recensées.  
 Homs ne se doit pas esmayer  
 Qui bonne amour voelt assayer ,  
 35 Car il y a trop de refuites ,  
 Si ne m'en voeil jà clamer quittes ,  
 Tant que l'ame me soit ou corps.  
 En mon dormant me fu vis lors  
 Que jou estoie en un beau bois  
 40 Oû grant plenté avoit d'erbois ,  
 Arbres et flours pour donner fruis ,  
 Et de chans d'oiselés grans bruis ,  
 Qui là chantoient sans sejour  
 Ensi qu'il font par un bel jour ,  
 45 En temps d'esté ou mois de may.  
 Je , qui bien par amours amai ,  
 Pris aux oiselés moult d'esbas ,  
 Et tant alai et haut et bas  
 Que je vins dessus un ruissiel  
 50 Oû il avoit maint arbrissiel.  
 Moult par estoit le lieu jolis ;  
 Anquelies , roses et lys  
 A l'environ d'illuec croissoient ,



Et rosignol si s'escroissoient  
 55 Au chanter d'un assentement ,  
 Qui n'euïst eü sentement  
 Onques de par amours amer ,  
 Lors l'en couvenist entamer.  
 Pour mieuls oïr les oïselés ,  
 60 M'assis dessous deux rainsselés  
 D'aube espine toute florie.  
 Amours , qui par sa seigneurie  
 Mestrie mon coer et mon corps ,  
 Me fist lors faire uns grans recors  
 65 De mon temps et de mon jouvent ,  
 De ma joie et de mon tourment ,  
 De mes amours toutes entires ,  
 Et m'en fist remoustrer les tires.  
 Par souvenance bien le sçai ,  
 70 Hé mi ! com lors oc dur assai ,  
 Car près cheï en desespoir  
 Dou bien qu'encor avoir espoir.  
 Nonpourquant forment me plaindi  
 D'amours et en mon plaint li di :

*La complainte de l'amant.*

75 Amours , je te fis jà hommage  
 Pour la plus belle et la plus sage ,  
 La mieuls adrecie en corage ,  
 A mon samblant ,  
 Qu'onques veïsse en mon eage ,  
 80 Et mon coer en presis pour gage  
 Et me desis par tel langage :  
 « Pour mon servant  
 « Je te retienc d'or en avant ,  
 « Sers loyalment ; je t'en di tant ,

85 « Merci auras , je ne sçai quant. »  
 Las ! quel rendage !  
 J'ai jà servi un temps moult grant  
 Et obeï à ton commant ,  
 Otant deriere que devant ,  
 90 Ne el n'i sçai je.

Ne me sçai de quoi conforter ,  
 Car ma douce dame au vis cler  
 Ne voelt oïr ne escouter  
 Mès ma proyere ,  
 95 Ains quant je li voeil remoustrer  
 Les grans griés que j'ai à porter ,  
 Sans parolle nulle sonner ,  
 Me boute arriere  
 Et me moustre si dure chiere ,  
 100 Que bien perçoi à sa maniere  
 Qu'elle m'a trop plus chier en biere  
 Que plus garder ;  
 Si ne sçai mès que j'en requiere ,  
 Quant de ta promesse premiere ,  
 105 Que pas ne tenoie à trop fiere ,  
 Me voels frauder.

Se tu m'eusses dit dès lors  
 Que je te donnai coer et corps  
 Tout entier , sans rien mettre hors :  
 110 « Jà tu n'auras  
 « De ta dame nesuns confors » ,  
 A autre esbanoi fuisse amors  
 Qu'à amer ; mès quant me remors  
 Des grans solas  
 115 Qu'à celle heure tu me moustras ,  
 Dont je n'ai nuls , s'en di helas ,  
 Et bien sçai que tu m'ociras

Par tels efforts.

Quant mors serai , qu'i conquerras ?  
 120 Un tien servant ocis auras  
 Qui t'a servi en tous estas ,  
 Fermes et fors.

Hai ! dont tos cesse ma labour ;  
 N'en sçai à qui faire clamour  
 125 Fors à toi , ou pour trahitour  
 Te tenrai voir ;  
 Ne jamais ne heure ne jour  
 Je ne te porterai honnour ,  
 Fors destoubier et deshonnour

130 A mon pooir ;  
 J'en ai le cœur et le voloir ,  
 Car je ne puis apercevoir  
 Que par toi puisse recevoir  
 El que tristour.

135 De ce me sers tart , tempre et soir ,  
 Dont j'ai le coer mat , pale et noir ,  
 Et ce qui sane mon doloir ,  
 Ce sont li plour.

Ramembre toi , je te suppli ,  
 140 Que quant premierement te vi  
 Et à ton service obeï ,  
 Tu me desis  
 Que tous jours avoie avec mi  
 Espoir et Souvenir aussi  
 145 Et Doulc Penser ; je les perc ci  
 A mon avis ;  
 Ne sçai où cascuns est fuï ,  
 Mès je sui pourement servis  
 De tous les trois ; dont j'en vail pis ,  
 150 Je le te di.

Ha , Plaisance , tu me fesis  
 Faire tout ce et me desis  
 Que grasce auroie. Or sui je fis  
 Que m'as trahi.

155 J'ai bien ocquoison de moi plaindre ,  
 Je croi qu'onques amant n'ot graindre ,  
 Car je ne puis veoir le maindre  
 De mon tourment.

Amours me font pallir et taindre  
 160 Et toute joie en moi estaindre ,  
 Ne une heure ne puis remaindre  
 En un moment.

Je soloie en esbatement  
 User mon temps et mon jouvent.

165 Aimi ! Or me font aultrement  
 Amours contraindre ,  
 Quant celle qui j'aime ardamment ,  
 De tout mon coer , entierement ,  
 Ne voelt sa dureté noient

170 Muer ne fraindre.

Si m'est vis que je dois retraire  
 De moi mon doel et tout contraire  
 Et un poure testament faire  
 De ma santé ,

175 Quant je ne puis merci estraire  
 De la plaisant et debonnaire  
 Qui m'a par son très doule viaire  
 Le coer navré.

Haro ! que ne prent elle en gré

180 Ma proyere et par charité  
 Otroie à mon adversité  
 Don qui puist plaire ,  
 Car c'est et yver et esté

Que je reçois painne et durté,  
 185 Et coers qui soeffre tel griefté  
 Se doit il taire ?

Siques, Plaisance, trop me doel  
 De toi, car par ton bel accueil  
 Si grant griefté en moi recueil  
 190 Que pour morir.  
 Mar mis mon pié oultre le sueil,  
 Dont atteint furent si mi oeil  
 Que mon cœr a par ton orgueil  
 Tant à souffrir.

195 Pourquoi me fesis tu offrir  
 Et tout donner sans retollir  
 A ceste qui me fait languir ?  
 Jà je te soeil  
 Honnourer, loer et chierir,  
 200 Mès je te maudis par air.  
 Mors, prens moi tos, el ne desire  
 Ne el ne voeil.

Atant ma complainte cessai,  
 Et ce que puis fis, bien le sçai ;  
 205 Je me tins là en cel estat  
 Longement, car tout en restat  
 Mis bien ma painne et mon meschief,  
 Et si tenoie enclin le chief,  
 Ne li oisiel qui cler chantoient  
 210 Noient ne me resjoissoient ;  
 Non euissent fait, bien le sçai,  
 Tout cil qui sont jusqu'en Aussai ;  
 Et c'est drois, car loyal amans  
 A l'eure qu'il est reclamans  
 215 Et recompensans ses durtés,  
 Son coer est si bien ahurtés

- Et espris à toute dolour ,  
 Que tout le mains ce sont li plour ;  
 Je m'en sçai bien à quoi tenir ,  
 220 Tant ai je voir de souvenir.  
 En cel estat où lors j'estoie ,  
 Tout ensi je me tourmentoie  
 Comme un homme desesperés  
 Et estoie tous mis ou rés  
 225 De mon sens et de ma puissance.  
 Je n'avoie à riens cognissance  
 Qui me peuïst donner confort ,  
 Mès j'oïs desrompre moult fort  
 Les arbrisseaus par dalés moi  
 230 Et entendi un peu d'effroi ,  
 Si me doubtai que gens n'euïst  
 Illuec et c'on ne m'i sceuïst.  
 Lors des arbrisseaus me couvri  
 Et un petit mes yex ouvri  
 235 A savoir que ce pooit estre ;  
 Mès moult tos me vinrent sus destre  
 Deux dames , les plus esmerées ,  
 Plus gentes et mieuls coulourées  
 Que image fait de peinture ,  
 240 Et croi bien que Dieu et Nature  
 Les fisent par especial.  
 Leur abit estoient royal ;  
 Jamais ne vous auroie dit  
 Leur grant beauté ne leur abit.  
 245 Sus moi s'en vinrent sans delai ,  
 Et dist li une : « Trouvé l'ay  
 Le fauls , le perdu , le failli ;  
 Avant , compagne , à li , à li !  
 Il a bien desservi le batre ,  
 250 S'est il venus yci esbatre  
 Ens el clos et ens ou vregié



Que nostres mestres a vregié  
 Et ouvré à ses propres mains ,  
 Et puis li fauls en dist le mains  
 255 De biens qu'onques fesist nuls homs. »  
 Quant je lor oï tels raisons  
 Compter , je fui tous esbahis ;  
 Volentiers m'en fuisse fuï ,  
 Se je peüsse , mès briefment  
 260 Je ne pooie nullement ;  
 Si m'avisai que par douçour  
 Et par pryere et par amour  
 Les deux dames apaiseroie  
 Et merci je lor crierioie.  
 265 Adont en genouls me jettai  
 Et si dis : — « Ha , dames , se j'ai  
 Mespris , je vous crie merci ,  
 Quant seulet m'avés trouvé ci  
 Pour moi deduire et solacier  
 270 Et sus mes amours reprocier  
 Des painnes que je ai eües ;  
 Je vous voi si biel pourveües  
 De sens , d'arroi et de maniere  
 Que vous recevrés ma proyere  
 275 Et si me dirés , s'il vous plaist ,  
 Vostres mestres quels homs il est ,  
 S'il est fils de duc ou de roy ,  
 Car bien moustrés par vostre arroi  
 Que vous estes à grant seignour ;  
 280 El ne doit avoir que douçour  
 En vous , certes , mes dames cieres ,  
 Vœilliés recœillier mes pryeres. » —  
 Ce dist li une à sa compagne :  
 — « Je lo qu'à merci on le prengne ,  
 285 Car voir dist , nous ne sommes nées  
 Ne dedans ce monde ordonnées

Que pour faire misericorde  
 Au suppliant qui se recorde  
 De son meffet et merci prie ;  
 290 Pités est dedans nous nourie  
 Et nos mestres le voelt ensi ;  
 Ostons cest homme de soussi ,  
 Car si doucement nous requiert  
 Que sa pryere nous conquiert  
 295 Et pité en devons avoir. » —  
 Dist li aultre : — « Se vo devoir  
 Volés faire dou conforter ,  
 Je m'i voeil dou tout acorder ,  
 Jà m'ait il hui moult laidengie ,  
 300 Fausse appelée et esragie. » —  
 Quant ensi parler les oi ,  
 Grandement je m'en resjoï.  
 Li une à ces mos s'avança ,  
 Par la main destre me hauça  
 305 Et me dist en moi souslevant :  
 — « Beaus amis , or vien ça avant ,  
 Il plaist à ma compagne ici  
 Que nous vous prendons à merci ;  
 Si as tu fourfait trop grant chose ,  
 310 Qui toute ta parolle glose ,  
 A nostre mestre , aussi à moi. »  
 — « Ha, dame », di jou , « par ma foi ,  
 Je ne m'en sui donnés à garde ,  
 S'est aumosne qui y regarde ,  
 315 Et moult volentiers je saroie ,  
 Voires se savoir le pooie ,  
 Le nom vo mestre , aussi le vostre ;  
 Puisqu'il demeure en si beau clostre  
 Com veci , c'est un grant seignour ,  
 320 Si li doit on bien faire honnour ;  
 Et vous aussi , ma chiere dame ,

- Ne vos cognois ; nennil , par m'ame ,  
 Je ne sçai se je vous vi onques. » —  
 Et la dame parla adonques  
 325 Et dist : — « Compains , par ta parolle ,  
 Qui n'est mie par parabole ,  
 Nostre mestre tu cognois bien ;  
 Tu dis qu'il t'a en son lyen  
 Et qu'ommage jà li fesis  
 330 Et que son homme devenis  
 Et qu'aussi je le te fis faire.  
 Bien en as hui compté l'afaïre  
 De chief jusqu'en conclusion ,  
 Mès tu ens une opinion  
 335 Es descendus dont tu vauls mains ;  
 Pour ce ai mis sus toi les mains.  
 Voirement li fesis hommage  
 Sans rappiel mettre en ton corage ,  
 Car à ceste heure là estoie ,  
 340 En tesmoing que je me vestoie  
 D'uns draps dont les parels je porte ;  
 Encor te fis je ouvrir la porte  
 Par où tu entras en l'ostel.  
 Or me donnes tu un los tel  
 345 Que qui bien croire te vodroit ,  
 Jamais par amours n'amerait ;  
 Tu n'auras jà de ce creance.  
 Compains , on m'appelle Plaisance ,  
 Et ma compagne que veci  
 350 A nom Esperance. Autresi  
 Elle est ma cousine germainne ,  
 Et te di que droit ci m'amainne.  
 Elle a eü pité de toi ;  
 Bon sont si fait et si chastoi ;  
 355 Et nos mestres , que peu cognois ,  
 C'est le dieu d'Amours et li rois

- D'onneur, de grasce et de larghesce. »  
 — « Dame », di je, « or sui en liece,  
 Puisque Plaisance estes nommée ;  
 360 Moult vaut partout vo renommée  
 Et de vo cousine autant bien.  
 Par vous se font maint bon moyen  
 Au dieu d'Amours, vostre chier mestre,  
 Car sans vous ne poet nuls coers estre  
 365 En pensée lie et joyeuse  
 Et d'affection amoureuse. »  
 — « Voires », ce respondi Plaisance,  
 « Mès tu as hui nostre ordenance  
 Diffamée trop grandement. »  
 370 — « Dame, en quoi, pour qui et comment ?  
 Le souvenir m'est grans mestiers. »  
 — « Je le te dirai volentiers.  
 Tu as reprocié ton seignour,  
 Et te souvient il point dou jour  
 375 Que hommage tu li fesis ?  
 Saces, quant ses homs devenis,  
 Que j'estoie sus son senestre  
 Et il te prist par la main destre  
 Et te dist : « Compains, vien avant,  
 380 Je te retienc pour mon servant ;  
 Sers loyalment et tu auras  
 Merci, ne jà tu n'i faudras. »  
 Que voelt ceste parolle dire ?  
 Je le t'exposerai sans ire.  
 385 C'est li intention mon mestre,  
 L'amant covient très loyal estre,  
 Passient et obeissant  
 Et trop justement cognissant  
 Trestout ce qu'Amours li envoie,  
 390 Ne il ne doit prendre aultre voie  
 Fors celle que Amours li livre,

Et s'ardant desir trop l'enyvre  
 Et le fourmoet en sentement ,  
 Que vis li soit que lentement  
 395 Viegne la grasce de merci ,  
 C'est un point , je te certefi ,  
 Qui met l'amant en jalousie ,  
 Dont nuit et jour il se soussie  
 Et art en soi et se demainne ,  
 400 Car Jalousie le demainne ,  
 Ne plus jâ ne li sui compagne ;  
 Puisque de moi se descompagne .  
 Compagnie ne li doi faire.  
 Un amant si se poet meffaire  
 405 De petit , bien dire te voeil.  
 Son cœr , si penser et si œil  
 Doivent estre en obediensce ,  
 Tout enclin et en passiensce ,  
 Et est tenus de recevoir  
 410 Quanqu'il plect à sa dame , voir ,  
 Quoiqu'elle soit dure ne fiere.  
 Ce n'est pas drois ne qu'il affiere  
 Que dame doinst du premier sault  
 Sa grasce sitos c'on l'assaut.  
 415 Amours ne le dist pas ensi ;  
 Ordenance y met , et aussi  
 Souvent le fait pour esprouver  
 L'amant , et s'il le poet trouver  
 Ferme et loyal et bien estable ,  
 420 Il en fait sen droit connestable  
 Et le met en possession  
 De toute sa subjection ,  
 Et sus une heure li fait prendre ,  
 Quant il le voelt par temps attendre ,  
 425 Par maniere et par bon avis ,  
 Plus de biens , je le te devis ,

- Qu'il n'oseroit imaginer ,  
 Souhedier ne adeviner.  
 Mès sitos qu'un amant varie  
 430 Et moustre et fait chiere esmarie ,  
 De ce qu'il attent , ce li samble ,  
 Trop longement , lors il assemble  
 En son cœr si très grant anui ,  
 Otel com tu as moustré hui.  
 435 Ne de moi ne lor souvient pas  
 Comment j'ai traveillié maint pas  
 Pour euls donner liece et joie.  
 Certes , compains , moult me resjoie  
 Quant je voi un loyal amant  
 440 Qui vœlt obeïr au commant  
 De mon mestre et mon droit seignour ,  
 Amours , qui sers , ainc et aour ,  
 Et qui la puissance me livre  
 Que j'ai , car sans soi ne puis vivre. »  
  
 445 « Dame » , di je , « moult estes sage ,  
 Et quant vous m'avés au passage  
 Trouvé , je m'en tienc eüres.  
 Dame , j'ai le cœr amoureux ,  
 Et bien sçai que par vo puissance  
 450 M'en vint la prime cognissance  
 Et que par vous pris l'estincelle  
 De ma dame , qui tant est belle  
 Que veoir ne puis la pareille.  
 Mès d'une chose m'esmerveille  
 455 Comment j'entrai en ces sentiers ,  
 Si saroie très volentiers  
 Les vertus de vous et les mours ,  
 Et quel chose le dieu d'Amours  
 Vous a poü edefier  
 460 Pour prendre et pour remedyer. »



Respont Plaisance sans delai :  
« Volentiers je te le dirai. »

« Amours m'a donné le pooir  
En hiretage com son hoir ,  
465 En l'eure c'om vient devers li  
Pour faire hommage ne ali ,  
Je sui pour tous avantparliere  
Et au dieu d'Amours consilliere  
De lui dire : « Dame , il est bon  
470 Que de cesti prendés le don. »  
Encor ai une aultre vertu  
Dont je me pare en mon escu.  
Quant Diex ot fourmé et Nature  
En ce monde la creature  
475 Et que vie lor donne et ame ,  
Soit de l'homme ou soit de la fame ,  
Et il viennent jusqu'en l'eage  
Et pour faire à mon mestre hommage ,  
Maniere y mach et attemprance.  
480 Or di , n'esce pas ordenance  
Qui est deüe et raisonnable ?  
Car je fourme un corps si très able ,  
Si gracieus et si joli  
Que vis sera bien à celi  
485 Qu'il ne trouvera la pareille.  
En l'œil lor boute et en l'oreille  
La beauté dont je sui ministre ,  
Et Cupido lors aministre  
Son arc et si traist de sa flece ,  
490 Dont amoureusement il blece  
Les douls cœurs dont il s'entremet.  
Par l'œil la fleche ens ou cœur met ,  
Si com Acilles fu jadis  
De belle Pollixena pris

- 495 Seulement et par regarder ,  
 Et Nepturnus , le dieu de mer ,  
 Par Equoulenta la pucelle ,  
 Et Leander tout pour la belle  
 Hero , que tellement cheri
- 500 Que pour s'amour en mer peri.  
 Je t'en nommeroie un millier ,  
 Se tant voloie travillier ,  
 Dont j'ai esté la souverainne  
 Dou saisir , c'est chose certaine.
- 505 Et sitos qu'amant s'entrevoient ,  
 De douls regars il se convoient  
 Qui leurs cœurs lor passe et les perce.  
 Adont telement je les cherche  
 Qu'il n'a sus euls car , sanc ne vainne
- 510 Qui soit de moi cognoistre vainne.  
 Plus me cognoissent , mieuls lor plaist  
 La noureture qui lor nest  
 De moi et de mon mestre aussi ,  
 Et pour un tant est dit ensi :
- 515 « Onques ne fu , n'en doubtés mie ,  
 Ne lès amans ne lede amie. »  
 Puisqu'avec euls voeil converser ,  
 Il ne me poent traverser  
 Que je ne les mette à merci ;
- 520 Et mon seignour , soie merci ,  
 M'aimme dessus tous ses servans  
 Et m'a dit que bien sui servans  
 En tous estas et en tous lieux.  
 Encores m'a dit li douls diex
- 525 Que sans moi il ne poet riens faire ;  
 Il prise tant mon noble afaire  
 Et la vertu qu'en moi a mise ,  
 Qui le feroit marcis de Mise ,  
 Roi de Castelle ou de Bougie ,

- 530 Pas ne vodroit que point bougie  
 Fust de moi ceste auctorités ,  
 Car en cognissance il est tels  
 Il scet bien que mains en vaudroit  
 Ne hommage jamais n'auroit
- 535 D'amant, se ce n'estoit par mi.  
 Droituriere sui droit parmi  
 Tous ceuls aussi et toutes celles,  
 Soient dames ou damoiselles;  
 Si cler voi que cognois en l'eure
- 540 S'il ont cure qu'entre euls demeure ,  
 Et lors que receū m'auront ,  
 A mon seignour il en parront  
 Et en feront regrés et plains ,  
 Et mon mestre , qui est si plains
- 545 D'amour , de sens et de noblesce ,  
 De leurs grans painnes les radrece ,  
 Quant il le servent loyalment ;  
 Il ne le fait pas aultrement  
 Ne des losengeours n'a cure.
- 550 Trop bien scet pour qui il procure :  
 Pour ceuls qui sievent son arroi ,  
 Lesquels ont mis coer, corps et foi ,  
 Et ce qu'il ont, en son servisce ,  
 Sans penser ne fraude ne visce.
- 555 Or me croi dont , beaus chiers amis ,  
 Se tu n'as dou tout ton coer mis  
 En bien servir ton droit seignour ,  
 Se li met , car nul plus grignour  
 Mestre de li ne poes avoir.
- 560 Il n'a cure de ton avoir ,  
 Mès ton coer voet avoir pour sien. »  
 — « Dame » , di jou , « par saint Maxien ,  
 Mon coer a et mon corps aussi  
 Entierement à sa merci ,

- 565 Je ne le puis mieuls employer.  
 Li vodriés vous point conseillier  
 Qu'il me face aucune aligance ?  
 Car je sueffre grant penitance  
 Et je croi que bien le savés
- 570 Par les signes que vous en vés.  
 Vous devés tant savoir , ma dame ,  
 Que celle que j'aince plus que m'ame  
 Ne voelt avoir pité de moi ,  
 Je n'ai el que refus de soi ;
- 575 Dont j'en sui tous esmervilliés  
 Et je croi , se n'i travilliés  
 Et que bons reconfors me viengne ,  
 Je ne sçai que de moi aviengne.  
 Toutesfois ores cognois bien
- 580 La vertu de vous et le bien ,  
 Car voirement , tant qu'à ce fait ,  
 Ens ou doule viaire parfait  
 De ma dame et de sa samblance ,  
 Qui est sade , vermeille et blanche ,
- 585 Fui en peu d'eure si attains  
 Qu'encor en est mon coer tous tains.  
 Et ce me fisent li espart  
 De son regart , qui ne se part  
 De moi nes une petite heure.
- 590 Lors m'en fui , et sans demeure ,  
 Au dieu d'Amours mon souverain  
 Et li dis : « « Ha , chier sires , j'aim  
 La flour sus trestoute aultre flour ,  
 Mès je ne sçai se c'est folour ,
- 595 Car m'amour je ne li dis onques. » »  
 Le dieu d'Amours me dist adonques  
 Que tantost l'en fessisse hommage.  
 Je l'en fis voyant son barnage ,  
 Et m'en tinc lors à très joieus ;

600 Mès depuis, comme hons dolereus ,  
 Je ne sçai se l'ai couroucié ,  
 Il ne m'a noient adrecié ,  
 Mès m'a lessié à celle painne  
 Sans veoir sa grasse proçainne.  
 605 De quoi s'à lui parler pooie ,  
 Volentiers je li mousterioie  
 Le dangier ouquel il m'a mis ,  
 Qui sui son serf et ses amis. »

Adont me respondi Plaisance :

610 « Beaus compains , par ton ignorance  
 Porois tu bien tout ton fait perdre ;  
 Comment ne te scès tu aherdre  
 A estre fermes et estables  
 Et non pas si très variables ? »  
 615 Adont se retourna arriere  
 Plaisance par bonne maniere  
 Et dist : « Compagne , je vous pri ,  
 Esperance , trop lonc detri  
 Faites de parler à cest homme ;  
 620 Trop petitement se renomme  
 Des grans biens qu'Amours li a fait ;  
 Il vodroit bien que tout à fait  
 Qu'il pense la chose à avoir ,  
 Qu'il l'eüst , mès je li di voir ,  
 625 S'il ne nous croit de nos consauls ,  
 Je tienc tout en vain ses travaux. »  
 Bien entendi ceste parolle.  
 Evous qu'Esperance parolle  
 Et me dist tout premiers ensi :  
 630 — « Compains , j'ai grant pité de ti ,  
 Car je te voi en grant esmai ,  
 Et se onques nul homme amai  
 Ne aidai à reconforter ,

Bon confort te voeil enhorter.  
 635 Tu scès ou tu le dois savoir ,  
 Bien a en toi tant de sçavoir ,  
 Quant on a quelque chose empris  
 Et de la fin n'a nuls apris  
 A quel chief elle vodra traire ,  
 640 Soit à bien ou soit à contraire ,  
 On s'en doit sagement porter  
 Sans lui en nul courous grever ;  
 Amesure donc ton corage.  
 Cuides tu que je tiegne à sage  
 645 L'omme qui aime par amours ,  
 Qui se dessoussie tous jours ?  
 Certes , nennil ; ançois je tien  
 A nice et à fol son maintien ;  
 Car , saces , l'amoureuse vie ,  
 650 Qui est deduisans et jolie ,  
 Voelt estre bellement menée ,  
 Et s'elle est en riens fourmenée ,  
 On pert son temps et sa saison ;  
 Je le te dirai par raison  
 655 Et après je t'en ferai prueve  
 Par toi meïsmes ; or le prueve.  
 Jalousie est trop merveilleuse ,  
 C'est une branche perilleuse  
 Et qui trop poet un coer confondre ,  
 660 On le doit cremir comme effondre.  
 Quoi qu'aucun argüer vodroient  
 Qui bien d'amer parler sauroient ,  
 Jà ne sera vrais amourens  
 Uns coers , s'il n'est un peu jalous ,  
 665 Car jalousie a tel vertu  
 Et sus ce porte son escu  
 Que le coer amourens enflame ;  
 Mès Diex te garde de sa flame ,



- Car elle n'est bonne ne belle.
- 670 Avoir t'en fault une estincelle  
 Pour estre un petit plus pensieus ,  
 Plus songneus et plus ententieus  
 A poursievir tes amouretes ,  
 Mès se trop en lui tu t'endettes ,
- 675 Tu folieras , je te di.  
 Encor croi que depuissedi  
 Qu'au dieu d'Amours fesis hommage  
 Tu as gousté de son buvrage ;  
 Or me respont se j'ai dit voir ,
- 680 Car certes je le voeil sçavoir ,  
 Car de fausse confession  
 Fait on fausse absolution. »  
 — « Dame », di je , « par saint François ,  
 Vous m'aurés conforté ançois
- 685 Que nulle chose vous en die ;  
 Car tant est grans ma maladie  
 Que noient parler ne poroie  
 Ne jà le voir je n'en diroie  
 Tant que je fuisse en celle painne. » —
- 690 Et Esperance , qui se painne  
 De moi conforter en tous cas ,  
 Dist : « Je serai ton advocas  
 Soit à Amours , soit à ta dame ,  
 Mès se jalousie t'endame
- 695 Le coer , sicom je croi moult bien  
 Qu'il est lyés de ce lyen ,  
 Tout quanque te conseilleraï ,  
 Ma parolle je perdrerai ,  
 Car jalous a le coer si tendre
- 700 Que il ne voelt à riens entendre  
 Fors seul à sa merancolie ,  
 Et encores par tel folie  
 As tu hui fais regrès et plains.

Tu es un jone homme tous plains  
 705 De cruaultés , je te di voir ,  
 Que pas ne deuïsses avoir ,  
 Fors solas et esbatemens ,  
 Car tous amoureux sentemens  
 Ne voelt nulle riens qui le blece. »  
 710 — « Dame » , di je , « par vo noblesce ,  
 Remettés moi au bon chemin ,  
 Et comme escript en parchemin  
 Le tenrai de vous à tous jours  
 Et s'en vaudront mieuls mes amours.  
 715 Avec ce ferés courtoisie ,  
 Car voirement de jalousie  
 Sui je à la fois pris et batus ,  
 Trop avant m'i sui embatus ;  
 Vos reconfors m'est grans mestiers. »  
 720 Et elle respont : — « Volentiers ;  
 Ne t'esbahis de riens qu'aviengne ,  
 Mès tous jours de moi te souviengne ;  
 Soies à pié ou à cheval ,  
 Passes montagne ou aigue ou val ,  
 725 Et se tu eschiés en dangier  
 Soit de boire ou soit de mengier ,  
 Vis tout dis en esperant mieuls ,  
 Si ne seras jone ne vieuls  
 Qu'adiès ne soies en liece ;  
 730 Il n'est nulle riens qui me blece ,  
 Ne à ceuls qui à moi s'affient ;  
 Toutes fortunes il deffient.  
 Regarde comment je sui forte :  
 En une seule main plus porte  
 735 Que ne facent quatorse nés.  
 Tu seras à bonne heure nés ,  
 Se tu me voels amer et croire ;  
 Il fait bon medecine boire

- Dont on conforte sa santé.
- 740 Cil qui m'ont creü et hanté ,  
Il sont venu à leur deseure ;  
Mès atendre fault jour et heure  
Ançois que le paiement viegne.  
De ma doctrine te souviegne :
- 745 Quant ardant desir t'assaudra  
Et jalousie te vodra  
Confondre par s'outrecuidance ,  
Di ensi : A ! mere Esperance ,  
Confortés moi à ce besoing.
- 750 Lors t'irai aidier à clos poing  
Et tes ennemis occirai  
Ne jà nul n'en deporterai.  
Avec moi menrai Ateprance ,  
Avis , Maniere et Cognissance ,
- 755 Franchise et Debonnairété ,  
Sens , Pité et Humilité ,  
Qui tout soustenront ma baniere.  
Compains , dame a trop chier maniere ,  
Sens et attemprance en coer d'omme ;
- 760 Fol le tient , et tout tel le nomme ,  
Quant elle le voit soursalli  
A sens et à avis falli.  
Quel chose a sage dame à faire  
De fol homme qui son afaire
- 765 Descuèvre et moustre ça et là ?  
Dame d'onnour onques n'ama  
Fol homme en outrecuiderie ,  
Et s'elle l'aime , tos partie  
En est , et se l'en tienc pour sage ,
- 770 Quant de l'omme cognoist l'usage  
Qui n'est ne beaus ne gracieus ,  
Mès trop grandement perilleus ,  
Et dont elle poet avoir blame.

L'omme secré aime la dame ,  
 775 Qui sagement se scet couvrir  
 Et leurs amourettes nourir  
 En douçour et en courtoisie ,  
 Sans nulle riens de jalousie.  
 Et puis qu'avoir tu voes les biens ,  
 780 Mes doctrines , compains , retiens ,  
 Et ne va jà trop travaillant  
 Dame qui a le coer vaillant ,  
 Car se trop tu le travilloies ,  
 Et sus tels visces teouilloies ,  
 785 Tu perderoies ta saison ,  
 Et bien y aroit grant raison.  
 Esperance sui , la courtoise ,  
 Qui au porter peu couste et poise ,  
 On me met en moult petit lieu ;  
 790 Se dient les aucuns , par Dieu ,  
 Que mon pooir est bien ytels  
 Qu'il vaut l'or de .v. cens cités ,  
 Car j'ai à toutes gens mestier ;  
 Et qui use de mon mestier ,  
 795 Jà desconfis il ne sera  
 Pour chose qui li avenra.  
 Or l'entent ensi que tu voes ,  
 Car sus ce conseilhier te poes :  
 Se tu me crois , tu es garis ;  
 800 Se tu en fauls , tu es peris. »  
 — « Certes », di je , « ma dame chiere ,  
 Tant prise vous et vo maniere  
 Et vostre atemprée doctrine  
 Dont vostre grans sens me doctrine ,  
 805 Qu'à tous jours mès j'en vaurai mieuls ;  
 Mès dittes moi où est li lieux ,  
 Li retours et li beaus arrois  
 Où li diex d'Amours et li rois

- Se tient , demeure ne sejourne.  
 810 S'ensi est que jours y ajourne ,  
 Je vous pri que là me menés ,  
 Si serai à bonne heure nés ,  
 Car volentiers je le veroie  
 Et mon estat li mousterioie. »
- 815 — « Compains » , ce me dist Esperance ,  
 « De tout se tient il à Plaisance ,  
 Car elle est dame et gardiniere  
 Dou clos , et croi qu'à vo proyere ,  
 Se elle vous en ot parler ,
- 820 Là dedans vous laira aler ,  
 Car vous n'i volés que flouettes ,  
 Roses ou lys ou violettes ;  
 Ce ne sont pas choses trop chieres ,  
 Jà n'escondira vos pryeres. » —
- 825 Lors m'enclinai devers Plaisance  
 Et di : « Dame , par vo vaillance ,  
 Voelliés vous à ce acorder  
 Que je me puisse deporter  
 Aval ce clos avecques vous. »
- 830 Elle respont : « Mon ami douls ,  
 Je le vous acord liement. »

- Adonques moult deliement  
 Fui pris là des deus damoiselles ,  
 Qui moult par sont friches et belles ;
- 835 Lors nous mesimes à la voie.  
 Par ma foi , c'est raison c'on voie  
 En l'omme qui est adestrés  
 De dames dont le nom est tels  
 Que cest Plaisance et Esperance ,
- 840 Qu'il ait en lui toute ordenance  
 De joie et consolacion.  
 Et encor sus cette action

Fui je requis des dames douces  
 Et pryés de leurs belles bouches  
 845 Qu'un rondelet vosisse dire ;  
 Ne l'euisse osé contredire  
 Pour nulle riens à ceste fois.  
 Adont le chantames à trois ;  
 Si avoit ou rondel ensi  
 850 Que je vous recorderai ci :

*Rondel.*

Puisque Plaisance l'acorde  
 Et Esperance autressi  
 A moi oster de soussi ,  
 C'est drois que je le recorde ,  
 855 Puisque Plaisance l'acorde ;  
 Car mon coer tire la corde  
 De joie , onques ne fist si ;  
 Bien me plaist à vivre ensi ,  
 Puisque Plaisance l'acorde.

860 Sitost que lor oc recordé ,  
 Dist Plaisance : « Par le corps Dé ,  
 Mout bien me plaist en tous endrois ;  
 Or le chantons encor à trois. »  
 Adont chantames hault et cler ,  
 865 Comme les dames de Vauscler ,  
 Une fois , deux fois , et la tierce :  
 Jà passoit li heure de tierce ,  
 Point n'avoie lors le coer triste.  
 Nous venimes dessus un triste  
 870 Oû uns moult gentils damoiseaus  
 Tenoit sus deus levriers moult beaus.  
 Plaisance en passant l'appella  
 Et dist : — « Doule Penser , est droit là

- Mon seignour où le laissai hier ? »  
 875 — « Nennil , dame , par saint Richier ,  
 Vous le trouverés plus ensus  
 A la fontaine Narcissus. » —  
 Lors nous mesimes à la voie ,  
 Et Plaisance si me renvoie  
 880 De faire encore un rondelet.  
 « Dame » , di je , « il fault qu'on l'et ,  
 Puis que vous le volés , c'est drois ;  
 J'en feroie ançois jusqu'à trois  
 Que vous n'en fuissies bien contente. »  
 885 A ce que Plaisance me tempte ,  
 Si fis un rondelet joli ;  
 Vous l'orés pour l'amour de li.

*Rondel.*

- On se doit souffrir et taire  
 Et tout en gré recevoir  
 890 Quanqu'Amours ordonne , voir ;  
 Et s'on sent griefte ne haire ,  
 On se doit souffrir et taire.  
 Car tous confors poet parfaire  
 Amours par son grant pooir ;  
 895 Pour ce di de bon voloir :  
 On se doit souffrir et taire.

- Lorsque j'oc fait , Plaisance dist :  
 « Cils rondelés bien me souffist ,  
 Je le prise bien autrement  
 900 Com cils qui est fais par devant. »  
 Là le chantames d'un acort  
 A trois sans faire nul descort ;  
 Et tandis alions le bois ,  
 L'ombre une heure et puis les herbois ,



- 905 Si venimes sous un buisson ,  
 Là trouvames un compagnon ,  
 En laisse tenoit trois levriers.  
 Di je à Plaisance : « Volentiers  
 Saroie le nom de cesti. »
- 910 Et Plaisance me respondi :  
 « Li vallés a nom Beaus Samblans ,  
 Et son frère , Bien Besongnans ,  
 Est près d'illuec , car je le voi ,  
 Et un mien frere corner oi ,
- 915 Bien le recognois à son nom ,  
 C'est Douls Regars. Celle saison  
 Apoursievoit d'Amours la chace ,  
 Ne sçai après quoi ore il chace ,  
 Mès une seule heure ens ou jour
- 920 N'a onques repos ne sejour.  
 Bien ensus je voi Franc Voloir  
 Qui l'attent à trois levriers voir ,  
 Et à cel autre triste voi  
 Desir et Oïr par ma foi ,
- 925 Et Souvenir un peu ensus. »  
 — « Ma dame , ensi m'aït Jhesus , »  
 Di je , « que veci bon esbat !  
 Moult volentiers oi le debat  
 Et l'abai de ces chiens courans.
- 930 Dittes moi , j'en sui ignorans ,  
 Sont tout li homme veneour  
 Au dieu d'Amours , nostre signour ? »  
 — « Oil » , ce respondi Plaisance ,  
 « Il en a à son ordenance
- 935 Encores trop plus trente fois ;  
 Il y a contes , dus et rois ,  
 Chevaliers et de toutes gens ,  
 Dont li arrois est beaus et gens ,  
 Car qui n'est de moult gentil estre ,

- 940 Il ne poet à mon signour estre  
 Ne estre escriis en son registre.  
 Et tous ceuls que je vous registre ;  
 Sont en tout temps bon veneour  
 Et chantent tout dis sans sejour ,
- 945 Tant leur plaist l'amoureuse chace  
 Que cascuns son deduit pourchace  
 Là où il le pense à avoir ,  
 Et fait cascuns si son devoir  
 De poursievir ce qu'il encarge ,
- 950 Que il samble que cascuns arge  
 De travail , de painne , de soing.  
 Aussi je leur aide au besoing ,  
 Car aultrement , quoi que vous die ,  
 Trop lor seroit dure leur vie
- 955 Ne il ne poroient jurnir  
 Les painnes qu'il ont à souffrir. » —  
 Lors regardai en une lande ,  
 Si vi une compagne grande  
 De dames et de damoiselles
- 960 Friches et jolies et belles ,  
 Et grant foison de damoiseaus  
 Jolis et amoureux et beaus ,  
 Qui estoient là arresté  
 Et de treschier tout apresté.
- 965 Tout estoient de vert vesti ,  
 N'i avoit ceste ne cesti.  
 Les dames furent orfrisies ,  
 Drut perlées et bien croisies ,  
 Et li signeur avoient cor
- 970 D'ivoire bendé de fin or.  
 — « Dame » , di je , « puis je sçavoir  
 Qui sont ceuls que puis là veoir ? »  
 — « Oïl » , dist ma dame de pris ;  
 « Troillus y est et Paris ,

- 975 Qui furent fil au roi Priant ,  
 Et cesti que tu vois riant ,  
 C'est Laiscelos tout pour certain ;  
 Et pour ce que forment je t'aim ,  
 Des àultres le nom te dirai ,
- 980 D'aucuns jà ne t'en mentirai.  
 Il y sont Tristrams et Yseus ,  
 Drumas et Percevaus li preus ,  
 Guirons et Los et Galehaus ,  
 Mordres , Melyadus , Erbaus ,
- 985 Et cils à ce bel soleil d'or ,  
 On l'appelle Melyador ;  
 Tangis et Camels de Camois  
 Sont là ensus dedens ce bois ,  
 Agravains et Bruns et Yewains
- 990 Et le bon chevalier Gauwains.  
 Et des dames y est Helainne  
 Et de Vregi la chastelainne ,  
 Genoivre , Yseut et belle Hero ,  
 Polyxena et dame Equo ;
- 995 Et Medée , qui tient Jason ,  
 Vois tu là dessous ce buisson.  
 Tout sont en esbas en ces lieux ,  
 Dont souverains est li douls dieus ,  
 D'amours li mestres et li sires.
- 1000 Ses royalmes et ses empires  
 S'estent partout celle contrée ;  
 Moult près de ci est li entrée  
 Dou paradis à mon seignour  
 Où il a son certain sejour. » —
- 1005 Tout ensi en nous devisant  
 Et les beaus esbas avisant  
 Qui estoient dedans le bois ,  
 Venimes nous entre nous trois ,

- Ce m'est avis , en une lande.
- 1010 Adont à Plaisance demande  
 Comment li lieus est appellés ;  
 Et elle me tire en un lés  
 Et me dist : — « Compains , vien avant ,  
 Vois tu ces arbres ci devant ?
- 1015 Là est tendus li pavillons  
 De mon seignour vers qui alons ,  
 Et là dedans se tient li sires  
 Qui de toi garir sera mires.  
 Or t'avise que tu diras
- 1020 Et comment à lui parleras. »  
 — « Dame » , di je , « voir , je ne sçai ,  
 Conseilliés moi , mestier en ai. » —  
 Respont Plaisance : — « Volentiers.  
 Tu es assés bien coustumiers
- 1025 De faire un lay , si com je pense ;  
 Or y met bonne diligense  
 Et li remoustre la besongne  
 Par un lay , car il te besongne ;  
 Il le prendera bien en gré ,
- 1030 Et t'asséra sus un degré  
 A ses piés, aillours ne seras ,  
 Entroes que ton lay compterás ,  
 Et puis si t'en fera response  
 Selonc l'avis et la semonse
- 1035 De ses gens qui seront autour. »  
 — « Dame » , di jou , « un trop lonc jour  
 Me faurait il pour un lay faire ,  
 Et toutes fois sus mon afaire  
 J'en ai un fait à ma plaisance ;
- 1040 Ou cas que l'ai de pourveance ,  
 C'est bon que cesti li recorde. »  
 Dist Plaisance : « Je le t'acorde. »

Nous venimes assés briefment  
 Où le dieu d'Amours proprement  
 1045 Estoit dedens sa belle tente.  
 Plaisance , qui a grant entente  
 Que je soie reconfortés ,  
 Me dist : — « Beaus amis , escoutés ;  
 Veés le dieu d'Amours , no mestre ,  
 1050 Tirés vous un peu sus senestre  
 Et je vous ferai cognissable  
 De lui et de ceuls de sa table. » —  
 Je fis lors son commandement ,  
 Et Plaisance moult doucement  
 1055 Par devant le doulc dieu se mist  
 En genouls et puis se li dist :  
 « Mon seignour , veci vostre fil  
 Qui dist qu'il vit en grant peril  
 Puis l'eure que jà le bleçastes  
 1060 D'une flece dont le navrastes ,  
 Et ou cas que blecié l'avés  
 Et que tout ce moult bien savés ,  
 Si entendés à se pryere. »  
 Le dieu d'Amours ot bien maniere  
 1065 De respondre et dist : « Volentiers. »  
 Lors m'aproçai et de premiers  
 Je començay mon lay à dire.  
 Au commencier , sans contredire ,  
 Il me fist à ses piés seoir ;  
 1070 Je ne le pooie veoir ,  
 Mès Plaisance me dist depuis  
 Qu'elle l'a veü moult de nuis  
 Et moult de jours en ses esbas ,  
 Mès onques , ce dist , hault ne bas  
 1075 Ne li vit yex muer ne bouche ,  
 Tant li fu la matere douce.  
 Or se commence ainsi mon lay  
 Sus le fourme que fait je l'ay.

*Lay.*

- Quant je vi premierement  
 1080 Ma très douce dame chiere ,  
 Sa grant beauté fu arriere  
 De moi navrer telement  
 Que , se Pité n'i entent ,  
 Qûi doit estre tresoriere  
 1085 De mes mauls et messagiere ,  
 J'ai trop dur commencement.  
 Or li suppli humblement  
 Qu'elle voist à lie ciere  
 A ma dame et lui requiere  
 1090 Qu'elle y mette aliegement.  
 Au jour de l'apointement  
 Je dirai : Trayés arriere.  
 Nulle n'en scet la maniere  
 Fors elle tant seulement ;  
 1095 Car ses douls regards m'ont navré  
 Et entamé  
 Le coer , et si avant mené  
 Que sus le point de desconfort ,  
 Dont c'est trop fort  
 1100 Que retourner puisse à santé.  
 Il m'ont un beau samblant moustré  
 Sans volenté ,  
 Car il se sont disminué  
 Tant que n'en puis nul bon recort  
 1105 Ne vrai rapport  
 Dire ne faire en vérité.  
 Las ! que ne parle Loyauté  
 Avec Pité  
 A ma dame et li dient : « Hé !  
 1110 Vous avés vostre servant mort

A trop grant tort ,  
 Qui tousjours vous a tant amé ,  
 Servi , obeï et doubté  
 Et foy porté ,  
 1115 Et or li moustrent cruaulté  
 Vostre oeil qui sont si reconfort ;  
 Par nostre acort ,  
 Amours ne vous en scet nul gré ;

Il n'est saisons qui ne paie  
 1120 Ne mendians qui n'assaie.  
 C'est drois que grant painne j'aie ,  
 Car j'ainc , par figure vraie ,  
 L'image Pymalion :  
 Quoique le fol crie et braie  
 1125 Et ses dolours li retraie  
 Et le vest d'or et de saie ,  
 Il n'est rien qu'il en extraie  
 Fors imagination.  
 Ensi Plaisance me plaie ;  
 1130 Ou coer m'a mis une plaie  
 Qui trop grandement m'esmaie ,  
 Je ne sçai où je m'en traie  
 Pour avoir ent garison ,  
 Fors à ma querelle gaie  
 1135 Qui à la fois me resgaie.  
 Je sui enclos en la haie  
 Là où Melampus abaie  
 Après son mestre Acteon.

Je ne sui pas Orpheüs  
 1140 Qui par ses chançons  
 Et ses douls melodieus sons  
 Endormi les dieux de là jus ,  
 Mès sui li las Tantalus ,



- De qui li mentons  
 1145 Joint à l'aigue et voit jusqu'au fons  
 Et n'en poet estre repeüs.  
 Ensi fui je jà ferus  
 D'uns chevelés blons  
 Et d'uns dois delyés et lons  
 1150 Et d'uns vairs yex à point fendus ;  
 Acilles ne Narcissus  
 Ne Eucalions  
 Tristrans , Paris , Los ne Jasons  
 N'en orent vers moi gramment plus.
- 1155 Ceste maladie ,  
 Qui se mouteplie  
 En moi et me lie  
 De merançolie ,  
 Ne sera garie  
 1160 Ne sancie ,  
 Je le voi ,  
 Jà jour de ma vie  
 Se Pités n'en prie  
 Et s'en ensonnie ,  
 1165 Car Plaisance lie  
 Et Beauté jolie  
 L'ont nourie  
 Dedens moi.  
 Pour ce plour et crie  
 1170 Ha ! Amours aïe !  
 Je vienc à l'aïe  
 Par ta courtoisie ,  
 Par quoi Jalousie ,  
 Qui guerrie  
 1175 Mon arroi ,  
 Ne puist sus moi mie  
 Heure ne demie

Clamer seigneurie ,  
 Car sa compagnie  
 1180 Engendre folie ,  
           Quoi qu'on die ,  
           Et tanoi.

En li sont tout mal et amer :

          Noient parler  
 1185 Et mains penser ,  
           Lui ent garder ,  
           Point arrester ,  
           Mès esquiever  
           Bon le fait ,

1190 Car qui s'en lait enfunceler  
           Ne entamer  
           Ne endebter ,  
           Sans point cesser  
           Son coer presser

1195 Voit et berser  
           Et se met

En trop plus grant peril qu'en mer.

          Or doit viser  
           Et aviser  
 1200 Homs , c'est tout cler ,  
           Comment oster  
           Puist et planer  
           Ce meffet

Par lui sagement ordonner

1205 Et gouverner ,  
           Par bien amer  
           Par bien celer  
           Et li rieuler  
           Et par porter

1210 Un coer net

- Et li garder de meffaire.  
 Autrement on n'a que faire  
 Dedens l'amoureux afaire  
     Très joli ,  
 1215      Assouvi  
     Et garni  
 De tous biens oultre solaire.  
 Ha ! Pités très debonnaire ,  
 Regardés moi ou viaire ;  
 1220    Quels je sui , je m'en doi taire ,  
     Mès je di  
     Et affi  
     Que sus mi  
 N'a fors que doel , painne et haire.  
 1225    Or m'est trop fort necessaire  
 Pour mon esperit refaire ,  
 Que bellement voeilliez traire  
     Vers celi  
     Qui feri  
 1230      Tout parmi  
 Mon coer par son doulc attraire ,  
 Et li sagement retraire  
 Ma douleur et mon contraire.  
 Et encor pour tout parfaire ,  
 1235      Je vous pri ,  
     Tout ensi  
     Dittes li  
 Et l'en faciés exemplaire :
- « Si parfaitement s'est mis  
 1240      En vostre amour  
     Qu'il li est vis  
     Que nuit et jour  
     Voie l'atour  
     De vo cler vis ,

- 1245 Et appelle un paradis  
 Garni d'ounour  
 Et de delis  
 Vostre valour  
 Et grant douçour ,
- 1250 Dame de pris ,  
 Comment que ses esperis  
 Ou lit de plour  
 Gise tout dis  
 En tel dolour
- 1255 Et tel ardour  
 Qu'il en vault pis.  
 Ne Acilles ne Paris  
 N'orent grignour ,  
 Qui de jadis
- 1260 Par tel estour  
 Et par tel tour  
 Furent bien pris.
- « Or regardés la substance  
 D'amours et la grant puissance ,
- 1265 Comment , et en vostre istance ,  
 Gist et maint  
 Cils qui jour maint  
 A souffert grant penitance ,  
 C'or y mettés attemprance
- 1270 Et li donnés alligance  
 Par si courtoise ordenance ,  
 Que si plaint  
 Et si complaint  
 Se refourment en plaisance ,
- 1275 Par quoi en desesperance  
 Ne tourne li esperance  
 Qu'il a eü , car doubtance  
 Le constraint

- Et le destraint  
 1280 Si qu'il en pert contenance ;  
 Se n'estoit obeissance ,  
 Qui le tient en l'alloiance  
 De bonne perseverance ,  
 Mal tamaint  
 1285 A dur estaint  
 L'assaudroient d'abondance.
- « Car souvent avient  
 Que quant vous estes presente  
 Et Plaisance li presente  
 1290 Vostre maniere excellente  
 Et gai maintien ,  
 Pris ou lyen  
 Se voit où jà fu , que n'en mente ,  
 Ypomenès pour Atalente.  
 1295 Tant vous aime et crient  
 Et d'amour qui si s'augmente  
 Que de soi si s'espoente  
 Qu'il n'a pooir ne entente ,  
 Art ne engien  
 1300 De dire rien ,  
 Mès se taist et de vous s'absente  
 Et seuls à par soi se demente.  
 Ensi le maintient  
 Ardant desir qui le tempte ;  
 1305 Et s'a cel assaut de rente  
 En trois jours des heures trente ,  
 Et se sçai bien  
 Que pour son bien ,  
 Quoique plaisance le tourmente ,  
 1310 Nuls ne nulle ne parlemente ,  
 Et pour ce couvient  
 A la fin qu'il se contente ,

Aussi qu'il ne se repente ,  
 Que vostre humilité sente  
 1315           L'afaire sien  
               Par tel moyen  
 Comme je sui , ma dame gente ,  
 Car il trait vie trop dolente. »

          Se Pités , qui bien procure  
 1320 Pour tous ceuls dont elle cure  
 Me voloit oster l'ardure  
 Qui me vient de la pointure  
 Amoureuse , à mon cuidier ,  
 Elle feroit belle cure ,  
 1325 Car je gis en cartre obscure  
 Ou point de desconfiture ;  
 Et si muast la nature  
 De Refus et de Dangier ,  
 Car par ces deus tant endure  
 1330 De painne et d'angousse dure  
 Ne la diroit creature ,  
 N'en y a nul qui ne jure  
 Qu'à mort me vodront trettier ;  
 J'en sui en grant aventure.  
 1335 Or tos ! Pité et Droiture ,  
 Alés vous en bonne alure  
 A ma dame , et ceste injure  
 Comptés li sans atargier.

          Et se li dittes comment  
 1340 Ces deus , qui sont dur que pierre ,  
 Pour conforter leur baniere  
 Ont en leur commandement  
 Des envieux plus de cent ,  
 Espars devant et derriere ,  
 1345 Et si garni la quarriere

- Qu'on n'i encontre aultre gent.  
 Tant me font d'empechement  
 Que mon bon temps en arriere ,  
 Car leur langue mal parliere  
 1350 Tourne que moulins au vent.  
 Il me couroucent souvent ,  
 Ne sçai comment les conquiere ,  
 Ou par don ou par pryere  
 Ou par faire esbatement.
- 
- 1355 Lorsque j'oc recordé le lay ,  
 Dist li diex d'Amours sans delay :  
 « Bien oi par ta parolle , amis ,  
 Que dou tout es donnés et mis  
 A servir et moi et ta dame ,  
 1360 Et par la foi que je doi m'ame ,  
 Tu en auras tel guerredon  
 Que vrais amans doit prendre en don ,  
 Car onques coers ne me servi  
 Que je ne l'aie desservi ,  
 1365 Et bien m'en poes , se tu voes , croire ;  
 Et que ma parolle soit voire ,  
 Tu le veras d'experience ,  
 S'il ne fault par ta negligence  
 Ou par fole hastiveté ;  
 1370 S'en toi a point de soutienté ,  
 Tu poes bien sçavoir que ce monte ,  
 Ne te voeil faire plus de compte.  
 Autant ai à garder ta dame  
 Que toi , et se Desirs t'entame  
 1375 Et art , ton coer bruïst et mort ,  
 Je ne te puis garder de mort ;  
 Fors tant je voeil et si ordonne  
 Qu'Esperance confort te donne  
 Et que tout dis te soit presente



- 1380 Quel grief que Desirs te presente.  
 S'Esperance crois , soies fis ,  
 Tu ne seras jà desconfis  
 Pour aventure qui t'espire.  
 Or me di , te poet il souffire ? »
- 1385 — « Oïl , sire » , ce respondi ,  
 « Je vous regrasci et vous di  
 Que tous jours , quel chose qu'aviegne ,  
 Ne sera que ne me souviagne  
 De vous et de vostre noblesce ,
- 1390 Qui m'a rendu toute liece. »  
 Li diex d'Amours lors appella  
 Les deux dames qui furent là ,  
 Plaisance et Esperance aussi ,  
 Et lor dist : « Mes filles , veci
- 1395 Un mien servant , et tel le tien  
 En fait , en parler , en maintien ;  
 Faittes li bonne compagnie ,  
 Je le vous charge et vous en prie . »  
 Et cascune li respont lors :
- 1400 « Ciers sires , de coer et de corps  
 Le ferons puisque le volés. »  
 Dist le dieu d'Amours : « Or alés  
 Esbanoyer en ce vergié ,  
 Je vous en donne bon congié. »
- 1405 Adont me present les deus dames ,  
 Que Diex gard les cors et les ames ,  
 Et me disent : « Partons de ci  
 Puisqu'il plaist mon seigneur ensi ;  
 Nous vous menrons ailleurs esbatre. »
- 1410 Ne lor voc lor parler debatre ;  
 « Dame » , di je , « à vo plaisir soit. »  
 Lors partimes de là endroit  
 Et nous mesimes à le voie  
 Parmi le vert bois qui ombroie.
- 1415 Plaisance en riant m'amonneste

Et dist : « Compains , à ma requeste ,  
 Il vous fault dire un virelay. »  
 — « Dame » , di je , « pourveü l'ai ,  
 S'est drois que je le chante et face ,  
 1420 Quant j'ai veü mon mestre en face ,  
 Le dieu d'Amours et le vrai roi ,  
 Qui m'a rendu sens et arroi.

*Virelay.*

Amours , je te regrasci  
 D'umle voloir ,  
 1425 Quant mis as en ton pooir  
 Tout mon soussi.  
 Car jà je n'eüsse eü  
 De ma dolour alegance  
 S'il ne t'eüst souvenu  
 1430 De moi ; quant par ta puissance  
 As pour moi ouvré ensi ,  
 Je sçai de voir  
 Que tu me voels recevoir  
 Pour ton ami.  
 1435 Amours , je te regrasci , *etc.*

Au besoing m'as secouru ,  
 J'en ai bien la cognissance ,  
 Et richement pourveü  
 De confort et d'esperance ,  
 1440 Dont j'en dirai et s'en di ,  
 Garnis d'espoir ,  
 Que je puis moult bien avoir  
 Joie par ti.  
 Amours , je te regrasci , *etc.*

1445 Et lors que jou oc recordé

- Ce virelay : « Par le corps Dé » ,  
 Dist Plaisance , « il est moult bien fais ;  
 Or le chantons en nom de pais. »  
 Lors le chantames d'une vois  
 1450 Moult clerement entre nous trois ,  
 Et tout dis le bois alions  
 Et les flourettes cueillions.  
 Tant alames , ce me fu vis ,  
 Parmi le bois tout à devis ,  
 1455 Que nous venins sus un preel  
 Où vert faisoit , plaisant et bel ,  
 Tout enclos de vermaus rosiers ,  
 D'anqueliers et de lisiers ,  
 Et là chantoit li rosignols  
 1460 En son chant qui fu moult mignos.  
 Si tretos que son chant oï  
 Moult grandement me resjoï.  
 Ce dist Plaisance à basse vois :  
 « Entrons laiens entre nous trois. »  
 1465 Je fis lors son commandement '  
 Pour avoir plus d'esbatement.  
 Mès si tretos que dedans fui ,  
 Je ne cuidai trouver nullui  
 Fors les oiseillons et Plaisance  
 1470 Et sa bonne amie Esperance ,  
 Mès si fis voir , pas ne m'en doeil ,  
 Car je trouvai là Bel Accueil  
 Qui faisoit chapeaus de flourettes  
 Et avec li deus pucelletes ,  
 1475 Qui servoient de flours coeillier.  
 Je m'alai lors agenouillier  
 Devant ma dame sans delai ,  
 Ce m'est vis , et le saluai.  
 Elle mon salu me rendi ,  
 1480 Et je au parler entendî ;

- Ce fu moult amoureusement  
 Et trop fort cremeteusement.  
 « Dame », di je, « Amours me commande  
 Que vostre grasce je demande ,  
 1485 Car j'ai jà un lonc temps langi  
 Sans avoir grasce ne merci ,  
 Joie , esperance ne confort.  
 Ciere dame , donc c'est trop fort  
 Que longement je puisse vivre  
 1490 Ou point que plaisance me livre ,  
 Car d'avoir tribulation  
 Où toute consolation  
 Deveroit estre , ce m'est vis ,  
 C'est pour moi uns trop durs devis.  
 1495 Si vous voeilliés humilyer  
 Et ma dolour amolyer  
 Par vostre grande courtoisie ,  
 Car vous estes moult bien aisie  
 De moi donner grasce et confort ,  
 1500 Se venus je sui à bon port. »  
 Et ma Dame prist lors à rire  
 Et puis moult doucement à dire :  
 « Compains , que volés vous avoir ?  
 En demande gist grant savoir,  
 1505 Or demandés courtoisement.  
 Pour vous donner aliegement  
 Mettre y vodrai toute atemprance ,  
 Mès point n'alés hors d'ordenance ,  
 Car grandement vous mefferiés  
 1510 Ne jamais grasce vous n'ariés  
 Ne pour amour ne pour pitié ,  
 Je le vous di en loyauté. » —  
 Or vous di, foi que je doi m'ame ,  
 Que la response de ma dame  
 1515 Me donna double entendement ,

- Mès oultre son commandement  
 Je ne fuisse jamais passés.  
 — « Dame », di je , « je vois assés ,  
 Que vous me tenrés en cremour ,  
 1520 Et bien veés de quel amour  
 Je vous ainc et ai tous jours fait  
 A petit confort sus mon fait.  
 Or vous plaise , ma dame douce ,  
 Qu'un tout seul parler de vo bouche  
 1525 En puist issir à vraie vois,  
 Et je serai pour celle fois  
 Reconfortés trop grandement. »  
 — « Quel parler » , dist elle erranment ,  
 « Volés vous , compains , que je die ?  
 1530 Vis m'est que je fais courtoisie  
 Quant je vous moustre bonne ciere. »  
 — « C'est verités , ma dame chiere ,  
 Mès pour moi mieuls reconforter  
 Voeillés vous en tant deporter  
 1535 Que me tenés d'or en avant  
 Pour le vostre loyal servant  
 Et que par vostre parleüre  
 En ce confort je m'assegure. » —  
 Ce dist ma dame sans soussi :  
 1540 — « Volés vous donc qu'il soit ensi ? »  
 — « Oïl , ma dame , et je le voeil. » —  
 Lors me servirent si douc oeil  
 Moult doucement tout à mon aise.  
 C'est drois que tel response plaise ,  
 1545 Car se jamais plus n'en avoie ,  
 Se me mist elle lors en voie  
 De trop grandement pourfiter.  
 Uns coers se doit moult deliter  
 Qui a esté nouris tous jours  
 1550 En duretés et en dolours

- Et de tant se voit resjois.  
 J'ai volentiers ces mos ois  
 De ma dame; aussi fist Plaisance  
 Qui estoit de ma gouvernance.
- 1555 Adont la belle, bonne et sage,  
 Qui de tous biens faire a usage,  
 Quant elle me vit si joious,  
 Si envoisié, si curious  
 De faire tous esbatemens,
- 1560 Me dist, ce fu bons sentemens:  
 — « Compains, compains, soiés à point  
 Resjois, ne vous hastés point;  
 On donne bien pour guerredon  
 A la fois petit ou grant don
- 1565 Que par outrecuidance on pert;  
 Riens ne gagne qui ne parsert  
 Et qui bien ne fait son servisse.  
 Saciés, je ne sui pas si nice,  
 Si folle ne si outrageuse,
- 1570 S'aucune parolle amoureuse  
 Vous ai donné de bon voloir  
 Et bien n'en faciés vo devoir,  
 Que tos retrencier ne le doie.  
 Je voeil bien que vous aiés joie
- 1575 Et mieuls que devant vous soiés  
 Reconfortés et envoisiés,  
 Mès aiés vraie obeissance  
 Et loyale perseverance  
 Sans demander ne ce ne quoi,
- 1580 Soit à veüe ou en requoi,  
 Qui me puist tourner à damage  
 Ne à desplaisir de corage.  
 — « Dame », di je, « se Dieu me gart,  
 Aillours n'arai aultre regart
- 1585 Que de vous loyalment servir.

- Pour la plaisance desservir  
 Dont ci m'avés servi à gré ;  
 Loyal me verés et secré ,  
 Obeissant et cremeteus  
 1590 Et en mes requestes honteus.  
 Se je fai bien , si m'en payés ,  
 Se je fai mal , si m'assayés. » —  
 De ceste parolle contente  
 Se dist forment ma dame gente.  
 1595 Adont par la main me prist elle  
 Et sus l'erbe fresce et nouvelle  
 Commençames nous à marcir ;  
 Mon coer se prist à esclarcir  
 Pour la plaisance qu'il avoit  
 1600 Et de ce que ma dame voit  
 En ju , en joie et en revel.  
 — « Avés vous riens fait de nouvel ? »  
 Ce dist elle moult doucement.  
 — « Oil , dame , de sentement  
 1605 Et de coer amoureux et sade  
 Ai ordonné une balade. » —  
 Dist elle : — « Je le voeil oïr ,  
 Et pour vous encor resjoïr ,  
 Entrues que vous le compterés  
 1610 Et que dalés moi vous serés ,  
 Je vous ferai un chapelet  
 De flouettes bel et doucet ,  
 Tel que l'adonne la saisons. » —  
 Adont moi et li assis sons ;  
 1615 Plaisance et Beauté sans Envie ,  
 Franchise , Honnour et Gaie Vie ,  
 Maniere , Sens et Attemprance ,  
 Cremeur , Avis et Pourveance ,  
 Se sont assises avec nous.  
 1620 De ses dois delyés et douls ,



Sans eclice et de flours petites  
 Que nous appellons margerites,  
 Qui croissoient ens ou preel,  
 Faisoit ma dame le chapiel,  
 1625 Et entroes qu'au faire entendi  
 La balade droit je li di.

*Balade.*

Sus toutes flours tient on la rose à belle,  
 Et en après, je croi, la violette;  
 La flour de lys est belle, et la perselle;  
 1630 La flour de glay est plaisans et parfette;  
 Et li plusour aiment moult l'anquelié,  
 Le pyone, le muget, la soussie.  
 Cascune flour a par li son merite;  
 Mès je vous di, tant que pour ma partie,  
 1635 Sus toutes flours j'aime la margherite.

Car en tous temps, plueve, gresille ou gelle,  
 Soit la saisons ou fresque, ou laide, ou nette,  
 Ceste flour est gracieuse et nouvelle,  
 Douce, plaisans, blanchete et vermillete;  
 1640 Close est à point, ouverte et espanie;  
 Jà n'y sera morte ne apalie;  
 Toute bonté est dedens li escripte;  
 Et pour un tant, quant bien y estudie,  
 Sus toutes flours j'aime la margherite.

1645 Et le douc temps ore se renouvelle  
 Et esclarcist ceste douce flourette;  
 Et si voi ci seoir dessus l'asprelle  
 Deus coeurs navrés d'une plaisant sajette,  
 A qui le dieu d'Amours soit en aïe.

1650 Avec euls est Plaisance et Courtoisie

Et Douls Regars qui petit les respite.  
 Dont c'est raison qu'au chapel faire die :  
 Sus toutes flours j'aime la margherite.

- 1655 Tout en riant mist là Plaisance  
 Ceste balade en ordenance.  
 Dont ma dame en prist à sousrire ,  
 Et Plaisance li prist à dire :  
 — « De quoi ryés vous , bonne et belle ?  
 Ceste balade est bien nouvelle ,
- 1660 Car onques mès je ne l'oï. » —  
 Et ma dame qui s'esjoï  
 Tant pour Plaisance qui parla  
 Que de la chançon c'on dist là ,  
 Respondi comme gracieuse
- 1665 Et aussi de coer amoureuse ,  
 Et dist : — « La balade est moult bonne ,  
 S'est drois que le chapelet donne  
 A celui qui l'a ordonnée. » —  
 Lors ma dame , com bien senée ,
- 1670 Le chapelet qui fu estrois  
 Frema elle , de ses beaux dois ,  
 De la flour où je me delitte ,  
 Que je vous nomme margherite ;  
 Moult fu li chapelés jolis.
- 1675 Ma dame adont par grans delis  
 Me fist baisier le chapelet ;  
 Puis le baisa et puis le met  
 Sus mes chevelés demi lons ,  
 Et puis me dist : « Alons , alons ,
- 1680 Esbanoyer d'une autre part. »  
 Ou mouvement et ou regart  
 De la belle plaisant et douce ,  
 Plaisance , ce m'est vis , m'atouce ;  
 Pour ceste cause tressalli ,

- 1685 Adont à mon songe falli,  
 Et quant je fui bien esvilliés,  
 Grandement fui esmervilliés,  
 De ce qui m'estoit avenu.  
 Mon lit tastai pour savoir ù
- 1690 Je me pooie estre endormis,  
 Se trouvai que j'estoie mis  
 Dessus mon lit pour reposer,  
 Si commençai moult à penser  
 Quel aventure et quel afaire
- 1695 M'avoit pouë ce songe faire.  
 Tant y pensai qu'il me souvint  
 Qu'il y avoit jà des nuis vint  
 Que par usage à mon coucier  
 Morpheüs aloie pryer,
- 1700 De dormir le dieu agreable  
 Et des songes le raisonnable,  
 Que, par amours et par pité  
 Et par sa debonnaireté,  
 Je qui lors ne dormoie point
- 1705 Endormir me fesist ou point  
 Oû s'endorment li travillié  
 D'amours et li dur consillié.  
 Or me fist ce que li requis,  
 Dont moult adouci mes anuis,
- 1710 Car il m'endormi en tel songe  
 Oû nulle riens n'a de mençonge.  
 Si l'en grasci et Orpheüs,  
 Qui me moustra et l'art et l'us  
 De chanter balade et rondel
- 1715 Et virelay fait là nouvel  
 Et le lay qui a bien maniere;  
 Aussi Yris, la messagiere  
 De Morpheüs le Dieu dormant  
 Par lequel tout li vrai amant

1720 Sont conforté, et c'est raisons,  
En songes et en visions.  
Ensi fui je ravis jadis  
Dedens l' AMOUROUS PARADYS.

---

## II

CI S'ENSIEUT UN DITTIE D'AMOUR , QUI S'APPELLE

LI ORLOGE AMOUREUS.



Je me puis bien comparer à l'orloge ,  
Car quant amours , qui en mon coer se loge ,  
M'i fait penser et mettre y mon estude ,  
J'i aperçoi une similitude  
5 Dont moult me doi resjoir et parer ;  
Car l'orloge est , au vrai considerer ,  
Un instrument très bel et très notable ,  
Et s'est aussi plaisant et pourfitable ;  
Car nuit et jour les heures nous aprent ,  
10 Par la soubtilleté qu'elle comprend ,  
En l'absense meïsmes dou soleil ,  
Dont on doit mieuls prisier son appareil ,  
Ce que les aultres instrumens ne font pas .  
Tant soient fait par art et par compas .  
15 Dont celi tienc pour vaillant et pour sage  
Qui en trouva premierement l'usage ,  
Quant par son sens il commença et fit  
Chose si noble et de si grant prouffit .  
Ensi amours me fait considerer ,

- 20 Et m'a donné matere de penser  
 A un orloge, et comment il est fès ;  
 Et quant j'ai bien consideré ses fès,  
 Il me samble, en imagination,  
 Qu'il est de grant signification,
- 25 Mès qu'il soit bien à son droit gouvernés.  
 Et se n'est pas seulement ordonnés  
 Tant pour proufit et pour grant efficace,  
 Qu'il est garnis de mistere et de grasce,  
 Et la façon de li, selon m'entente,
- 30 D'un vrai amant tout le fait represente  
 Et de loyal amour les circonstances.  
 Dont, quant j'ai bien conceü les substances  
 Et la vertu qu'il moustre et segnefie,  
 Et j'ai aussi consideré ma vie,
- 35 A son devoir est justement parée  
 Quant je l'ai à l'orloge comparée.  
 Ensi amours, qui maint penser me donne,  
 A son plaisir presentement m'ordonne  
 Et me semont de mon estat trettier ;
- 40 Et je, qui voeil, de vrai coer et entier,  
 Obeïr à tout ce qu'il m'amoneste,  
 Car sa semonse est courtoise et honneste,  
 L'en regrasci, et ma dame aussi voir,  
 Qui m'a donné sentement et voloir
- 45 De remoustrer comment amours me mainne.  
 Je, qui sui tous sougis en leur demainne,  
 Loing de joïr, diseteus de merci,  
 Di que je sui demenés tout ensi,  
 A la façon proprement de l'orloge,
- 50 Dont amours font de mon coer chambre et loge.  
 Premierement je considere ensi,  
 Selonc l'estat de l'orloge agensi,  
 Que la maison qui porte et qui soustient  
 Les mouvemens qu'à l'orloge appartient,

- 55 Et le fais, dont on doit mention faire  
 De tout ce qui poet estre necessaire,  
 Et liquels a matere, par raison,  
 De servir à sa composition,  
 Proprement represente et segnefle
- 60 Le coer d'amant que fine amour mestrie;  
 Car la façon de l'orloge m'aprent  
 Que coer d'amant, que bonne amour esprent,  
 Porte et soustient les mouvemens d'amours  
 Et tout le fais, soit joie, soit dolours,
- 65 Soit biens, soit mauls, soit aligance ou painne,  
 Que bonne amour li envoie et amainne.  
 Briefment, qui voelt bien parler par raison,  
 Le coer loyal est la droite maison,  
 Au dire voir, et la principal loge
- 70 Ouquel amours plus volentiers se loge.  
 De tout ce sçai je assés comment il m'est;  
 Mès tels est bien malades qui se test  
 Et pas ne dist son mal en audience,  
 Ains le reçoit en belle pasciense;
- 75 Pour mieuls valoir, il se fait bon souffrir.  
 En cel espoir me voeil dou tout offrir  
 Au gré d'Amours, et à son plaisir rendre;  
 Car il m'a fait si noble estat emprendre  
 Qu'il m'est avis que, quant je le recite,
- 80 Que tout mi mal ne sont que grant merite;  
 Car tant a grasce, honnour, loenge et pris  
 Celle pour qui j'ai ce dittié empris  
 Et qui de moi est la très souverainne,  
 Que, se pour li reçois grieffté ne painne,
- 85 A son plaisir y poet mettre aligance.  
 Or pri Amours, qui ses servans avance,  
 Qu'il me pourvoie en sens et en langage  
 Telement que la belle et bonne et sage  
 Voelle en bon gré ce dittié recevoir.



- 90 S'elle y entent, bien pora percevoir  
 Comment Amours, qui m'a en son demainne,  
 A la façon de l'orloge me mainne;  
 Car de mon coer a fait loge et maison,  
 Et là dedens logié a grant foison
- 95 De mouvemens et de fais dolereus,  
 Onques, je croi, n'en ot tant amoureux:  
 Car par amours est près ma vie oultrée  
 Ensi qu'elle ert en ce dittié moustrée.  
 Or voeil parler de l'estat de l'orloge.
- 100 La premerainne roe qui y loge,  
 Celle est la mere et li commencement  
 Qui fait mouvoir les aultres mouvemens  
 Dont l'orloge a ordenance et maniere;  
 Pour ce poet bien ceste roe premiere
- 105 Segnefyer très convignablement  
 Le vrai desir qui le coer d'omme esprent;  
 Car desir est la premiere racine  
 Qui en amer par amours s'enracine;  
 Mès il y fault .ij. choses sourvenir,
- 110 Ançois qu'il puist parfètement venir  
 En coer d'amant ne moustrer sa puissance:  
 L'une, beauté, et li autre, plaisance.  
 Le plonk trop bien à la Beauté s'acorde;  
 Plaisance rest moustrée par la corde,
- 115 Si proprement c'on ne poroit mieulz dire:  
 Car tout ensi que le contrepois tire  
 La corde à lui, et la corde tirée,  
 Quant la corde est bien à droit atirée,  
 Retire à lui et le fait esmouvoir,
- 120 Qui autrement ne se poroit mouvoir,  
 Ensi beauté tire à soi et esveille  
 La plaisance dou coer, qui s'esmerveille  
 Et esbahist en la soie pensée  
 Où chose de tel pris fu compassée;

- 125 Et plaisance le retrait et le tire  
Tant qu'il couvient par force qu'il desire ,  
Et qu'il deviegne amoureux sans attendre.  
Briefment Beauté , qui bien y voet entendre ,  
A en amours merveilleuse puissance ;
- 130 Car quant Regars voit dame de vaillance ,  
Qui au devant sa beauté li apreste ,  
Il y entent volentiers et arreste ;  
Et à la fois si avant s'i touelle ,  
Comme le papillon à la chandelle ,
- 135 Qui ne s'en poet retourner ne retraire :  
Car Beauté a en lui vertu d'attraire  
Le coer veant par nature plus forte ,  
Quant en ce fait Plaisance le conforte ;  
Que l'aimant n'ait d'attraire le fer.
- 140 Ensi le fait de Desir escaufer  
Beauté , qui est le contrepois premier  
Qui de tirer Plaisance est coustumier,  
Par qui Desirs moet continuellement ,  
Si qu'il ne poet arrester nullement ,
- 145 Ains y met si s'imagination  
Qu'il n'a aillours l'oeil ne l'entention  
Qu'à ce qu'il puist embracier et qu'il sente  
Sa part dou bien que Beauté li presente.  
En ce parti me puis assés trouver ;
- 150 Car Plaisance a volu en moi ouvrer  
Par la vertu de vostre beauté , dame ,  
Dont le regart si plainnement m'enflame  
Que pour ce sui de vous amer espris.  
Car quant Beauté et Plaisance m'ont pris ,
- 155 Dont nuit et jour amonnestés je sui ,  
N'en doi , par droit , pas accuser autrui ,  
Fors ceuls qui sont cause de mon desir.  
De vostre amour , dame que tant desir ,  
M'a esmeü vo beauté qui tout passe ;

- 160 Quant je vous vi premiers , n'oc pas espasse  
 De concevoir de vo beauté les tains ;  
 Ains fu mon coer si pris et si attains ,  
 Et si ravis en parfette plaisance ,  
 Que j'en perdi maniere et contenance ,
- 165 Non seulement , ma dame , pour ceste heure ,  
 Mès pour toutes aultres, dont j'en demeure  
 A vo voloir, et tout dis ensi ert.  
 Bon don attent cilz qui bon mestre sert ;  
 Je ne dis pas que desservi riens aie ;
- 170 Trop paie bien qui devant heure paie,  
 Mon paiement gist en vo douce attente ;  
 Mès nuit et jour Desirs pour vous me tempte ,  
 Que si m'esmoet le coer , au dire voir ,  
 Que je ne puis parfette joie avoir ;
- 175 Car Plaisance et Beauté me representent  
 Les biens de vous , et dedens mon coer entent  
 L'ardant desir qui nuit et jour m'esveille.  
 Dont , en pensant à ce , je m'esmerveille  
 Et esbahis , en la mienne pensée ,
- 180 Oû tel beauté poet estre compassée ,  
 Et di en moi : Je croi onques Nature  
 Ne fourma voir si belle creature  
 Que vous estes , dame de tous biens plainne.  
 Vostre beauté , qui est la souverainne
- 185 De trestoutes celles que onques vi ,  
 M'a plainnement si pris et si ravi ,  
 Et sa vertu si mon coer à li tire ,  
 Que je ne sçai que je doi faire ou dire ,  
 Car Plaisance trop bien à lui s'accorde ,
- 190 Qui remoustrée est par la propre corde  
 Que le plonk tire , et dont il fait mouvoir  
 La mere roe. Ensi m'est il pour voir ;  
 Et par ce sui telement atirés  
 Que mon coer est entirement tirés

- 195 En vrai desir ; et tout par la puissance  
 Et l'accord de Beauté et de Plaisance ,  
 Qui plainnement en ce desir me tirent ,  
 Dont tout mi sentement el ne desirent  
 Que mon desir une partie sente
- 200 De ce grant bien que Beauté li presente.  
*Et pour ce que ceste roe premiere  
 A de mouvoir ordenance et maniere .  
 Par la vertu dou pois que le plonc donne ,  
 Dont , selonc ce , elle dou tout s'ordonne ;*
- 205 *Le plonc le tire , et elle à li s'avance.  
 Et pour ce qu'elle iroit sans ordenance ,  
 Et trop hastievement , et sans mesure ,  
 S'elle n'avoit qui de sa desmesure  
 Le destournast et le ramesurast ,*
- 210 *Et de son droit rieule le droiturast , —  
 Pour ce y fu , par droit art ordonnée ,  
 Une roe seconde et adjoustée ,  
 Qui le retarde , et qui le fait mouvoir  
 Par ordenance et par mesure , voir*
- 215 *Par la vertu dou foliot aussi ,  
 Qui continuelment le moet ensi ,  
 Une heure à destre et puis l'autre à senestre ,  
 Ne il ne doit ne poet à repos estre ;  
 Car par li est ceste roe gardée*
- 220 *Et par vraie mesure retardée.  
 Selonc l'estat de l'amoureuse vie ,  
 Ceste roe seconde segnefie  
 Très proprement Attemprance , et par droit.  
 Car s'Attemprance en cesti fait n'ouvroit ,*
- 225 *Desirs , qui est tous enflammés d'ardure ,  
 S'esmouveroit sans rieule et sans mesure ,  
 Et sans maniere , impetueusement ,  
 Et sans avis , moult furieusement ;  
 Ne il n'auroit chose qui li fust belle.*

- 230 Et pour ce voelt bonne amour et loyelle  
 Que cils Desirs soit à point refrenés  
 Par Attemprance , et si bien ordenés ,  
 Que par raison à l'amant ne mesviegne.  
 Pour ce fault il que Paours y surviegne ;
- 235 Car Paours est le foliot d'amours  
 Qui à l'amant fait attemprer les mours ,  
 Et son desir mouvoir par tel mesure  
 Que nuls ne voie en son fait mespresure ;  
 Car aultrement il porroit ou dangier
- 240 De Malebouche escheïr de legier  
 Et resvillier Dangier et Jalousie ,  
 Qui sont contraire à toute courtoisie ,  
 Et héent par leur nature envieuse  
 Toute personne honnourable et joieuse ,
- 245 Et par especial trop ont d'envie  
 Sus ceuls qui sont de l'amoureuse vie.  
 Dont est Paours à l'amant necessaire ,  
 Car elle fait attemprer son afaire ,  
 Et le nourist en cremeur d'entreprendre
- 250 Chose dont nuls ne le peuist reprendre.  
 Car tout ensi que le foliot branle ,  
 Doit coers loyaus estre tous jours en branle .  
 Et regarder , puis avant , puis arriere ,  
 Qu'on ne se puist cognoistre à sa maniere
- 255 Ne percevoir à quoi il pense et vise.  
 Briefment Paours , qui ses vertus devise ,  
 Fait à l'amant maint bel et bon servisce ,  
 Car par son fait sont esquieuvé li visce ,  
 Et mis avant , par vertu noble et grande ,
- 260 Meurs de tel pris qu'Attemprance demande.  
 Il est bien voirs , ma douce dame chiere ,  
 Qu'il me couvient moustrer toute tel ciere  
 Comme le doit faire uns homs esbahis ;  
 Car vostre grant beauté a mon coer mis

- 265 En un desir qui nuit et jour m'esveille.  
 Mès cils desirs ardamment me traveille,  
 Car la beauté de vous me represente ;  
 Et plaisance , qui m'est toujours presente ,  
 En fait aussi grandement son devoir.
- 270 Or ne sçai pas où confort puisse avoir  
 Ne remede de mon cruel martire ;  
 Car vo beauté mon desir si fort tire ,  
 Et le fait si mouvoir sans ordenance ,  
 Que , se Paours n'estoit et Attemprance .
- 275 Le fort desir qui me bruïst et art  
 Se mouveroit sans mesure et sans art.  
 Mès Attemprance et Paour autressi  
 Le retiennent , ou voeille ou non. Ensi  
 Sui detirés , et par tele maniere
- 280 Sans nul arrest , puis avant , puis arriere ,  
 Qu'à painne sçai cognoistre que je voeil ;  
 Car dessus vous tirent tout dis mi oeil ,  
 Qui s'enflament si de vos douls regars  
 Que Desirs voelt que , quant je vous regars ,
- 285 A quele fin que soit , que je vous die  
 Apertement toute ma maladie ;  
 Et quant j'en sui auques près à la voie ,  
 Adont Paours Attemprance m'envoie  
 Qui me semont trop bien de l'aviser.
- 290 Lors me couvient couvertement viser ,  
 Et regarder à senestre et à destre ,  
 Que Malebouche entour moi ne puist estre .  
 Ensi Paours me tient en grant soussi.  
 Mes savés vous de quoi je me soussi ?
- 295 De ce qu'on dist , oublyé ne l'ai mie ,  
 Que coars homs n'aura ja belle amie.  
 Mès sans faille , dame , ma coardise  
 Ne me vient point de mal ne de faintise ,  
 Fors que de très parfette loyauté

- 300 Que bonne amour a en mon coer enté.  
 Car se j'avoie en moi un hardement  
 Qui me fesist mouvoir trop radement ,  
 Il me poroit bien faire tel contraire  
 Qu'il me feroit vostre grassec retraire ,
- 305 Et si seroit presumptions très grande ;  
 Ce n'est pas ce qu'Attemprance demande.  
 Pour ce vodrai le droit moyen tenir ,  
 Afin que puisse à vo grassec avenir ,  
 Car elle m'est grandement necessaire.
- 310 Si m'ai plus chier souffrir et à point taire  
 Que fols cuidiers me face faire ou dire  
 Chose qui soit presumée à mesdire ;  
 Car lors seroie à tousjours mès perdus ,  
 Se vous , dame , qui portés les vertus
- 315 De moi garir, me deboutiés arriere  
 Et refusiés par ma fole maniere.  
 Et d'autre part vos escondis tant doubte  
 Que ce me met en une trop grant doubte ;  
 Car s'escondis diversement estoie
- 320 Avec tout ce que Paours me chastoie ,  
 Ce me seroit un si très grant contraire  
 Que plus vers vous ne m'oseroie traire.  
 Dont je sçai bien qu'en peril mon temps use ,  
 Se vos frans coers , ma dame , ne m'escuse ;
- 325 Mès si gentil et si humain le sçai  
 Que, se je puis venir jusqu'à l'assai  
 Et vous moustrer mon desir et m'entente ,  
 Vous vous tendrés de moi assés contente ;  
 Car vos grans sens cognistera très bien
- 330 Qu'en mon desir n'a qu'onnour et tout bien ;  
 Et s'Attemprance à la fois le retarde ,  
 Par la vertu de Paour qui le garde ,  
 Ce n'est que pour esquieuver Malebouche ,  
 Qui dou bon temps d'autrui se plaint et grouce.



- 335 Si vous suppli , ma dame , qu'en ceste oeuvre  
 Vous m'escusés , se rudement g'y oeuvre ;  
 Mès pour le mieulz à mon pooir m'ordonne ,  
 Selon le droit que li orloges donne ,  
 A qui me sui proprement comparés ;
- 340 Car mon desir , qui est très bien parés  
 De la roe premiere de l'orloge ,  
 Est attemprés , et tant bien dire en os ge .  
 Par la vertu de la seconde roe ,  
 Qui nommée est Attemprance , et qui roe
- 345 Sagement , car le foliot le garde  
 Qui de Paour moustre la droite garde.  
*Après affiert à parler dou dyal ;  
 Et ce dyal est la roe journal  
 Qui , en un jour naturel seulement ,*
- 350 *Se moet et fait un tour precisement ,  
 Ensi que le soleil fait un seul tour  
 Entour la terre en un naturel jour.  
 En ce dyal , dont grans est li merites ,  
 Sont les heures vingt et quatre descrites ;*
- 355 *Pour ce porte il vint et quatre brochetes ,  
 Qui font sonner les petites clochetes ,  
 Car elles font la destente destendre ,  
 Qui la roe chantore fait estendre  
 Et li mouvoir très ordonnéement*
- 360 *Pour les heures moustrer plus clerement.  
 Et cils dyauls aussi se tourne et roe ,  
 Par le vertu de celle mere roe  
 Dont je vous ai la propriété dit ,  
 A l'aïde d'un fuisselet petit*
- 365 *Qui vient de l'un à l'autre sans moyen ;  
 Ensi se moet ricoléement et bien.  
 Qui bien à droit ceste chose edefie ,  
 La roe dou dyal si segnefie  
 Très proprement en amer Doulc Penser.*

- 370 Mieulz ne le puis mettre ne compasser ,  
 Car coers qui aime et qui desire fort  
 Ne poet avoir plus gracieus confort ,  
 Ce li est vis , ne biens qui tant li vaille ,  
 Que de penser à ses amours sans faille
- 375 Très continuelment et nuit et jour ,  
 Et en faisant ensi comme un seul tour ,  
 Comment venir il pora à s'entente  
 De la chose de quoi Desirs le tempte.  
 Et qui vodroit bien la verité dire ,
- 380 Li jours entiers ne poroit pas souffire  
 Au vrai amant qui aime loyalment  
 A penser à s'amour souffissamment.  
 Pour ce li fault sa rihote et son tour  
 Recommencier d'usage cascun jour.
- 385 Et ce dyal , qui Doulc Penser figure .  
 Se moet par l'ordenance et la mesure  
 Que la mere roe d'amours li donne ;  
 C'est à dire , qui bien à droit l'ordonne ,  
 Par la vertu de Desir , qui enflame
- 390 Le vrai amant de l'amoureuse flame ,  
 A l'aide d'un fuisselet petit.  
 Cils fuiselés , qui est de grand pourfit ,  
 Est appellés en amours Pourveance ,  
 Qui sans moyen d'aidier l'amant s'avance ;
- 395 Car quant uns coers amoureux bien apris  
 Est d'amer par amours très fort espris  
 Et que très bien et à certes desire ,  
 Amours , qui ne le voelt pas desconfire ,  
 Mès li garnir bien et souffissamment
- 400 De quanqu'il li poet faire aliegement ,  
 A son besoing prestement li envoie  
 Pourveance , qui l'adrece et avoie  
 A cognoistre quel chose il doit entreprendre ,  
 Afin que nul ne le sace à reprendre ,

- 405 Et li aprent pour le temps à venir  
 Comment il se pora si maintenir  
 Que tout son fait en bon estat soustiegne ,  
 Par quoi de nulle riens ne li mesviegne ,  
 Ains ait l'avis si prest et si seür
- 410 Qu'en tous ses fès on le voie meür ,  
 Soit en aler , venir , parler ou taire ,  
 Selonc l'estat qui li est neccessaire.  
 Pourveance, qui est en tous sens preste ,  
 Au vrai amant un si très grant bien preste
- 415 Qu'il n'oseroit penser ne souhedier ,  
 Ce dont se voit à son besoing aidier.  
 Et ensi Pourveance, sans moyen ,  
 Qui à l'amant est grant grasse et grant bien ,  
 Souffisamment le pourvoit en son fet ,
- 420 Et esmovoir son corage li fet  
 De penser si très continuelment  
 A sa besongne , et si songneusement  
 Qu'autre soing n'a, fors que tout dis li dure  
 Ce doulc penser, tant doucement l'endure.
- 425 Et ce penser qui tant l'amant conforte ,  
 Vint et quatre broquettes o lui porte ,  
 Qui font d'amours la destente destendre ,  
 C'est Esperance; ainsi le voeil entendre  
 Pour declarer mieulz mon intention.
- 430 Ces broquetes , dont je fai mention,  
 Sont Loyauté et Ferme Patiencee  
 Avec Perseverance et Diligencee ;  
 Honour y est, Courtoisie et Largesse ,  
 Et puis Secrés, Beaus Maintiens et Proëce ,
- 235 Renom et Los; ces douze si sont teles.  
 Les aultres douze aussi, qui sont moult beles ,  
 Sont Doulc Samblant, Dous Regart et Jonece ,  
 Humilités, Bel Accueil et Liece ,  
 Et d'autre part Delis et Seürtés ,

- 440 Amours, Venus, et Franchise et Pités.  
 Ces .xxiiij. amoureuses broquetes  
 Sont à l'amant joieuses et doucetes  
 Et li donnent d'esperance matere.  
 Car quant li vrais amoureux considere
- 445 Qu'il est loyal en s'amour et sera,  
 Et pacient, et qu'il perseverra  
 A son pooir très diligentement,  
 Et se vodra très honnourablement  
 Estre courtois, larges et bien celans,
- 450 Et si sera, s'il poet. preus et vaillans  
 Tant qu'il ara bon renon et bon los; —  
 S'il se sent tels, devant tous dire l'os,  
 Il ne se doit pas doubter, par raison,  
 Qu'il n'ait merci en aucune saison;
- 455 Ensi se fourme en son coer esperance.  
 Et quant il ra d'autre part cognissance,  
 Et qu'il perçoit que sa dame honnourable  
 A doulc samblant et regart amiable,  
 Et se le troeve aussi, quant il s'avance,
- 460 De bel accoeil et de belle accointance,  
 Et qu'envers vous volentiers s'umelie,  
 Et s'est aussi jone, joieuse et lie,  
 Il doit penser et croire, sans doubtance,  
 Qu'amours y a grant part et grant puissance,
- 465 Et qu'assés tos elle seroit encline  
 A bien amer, lors que par sa doctrine  
 Amours à ce le feroit esmouvoir,  
 Et que Venus li feroit concevoir  
 Que la vie est delitable et seüre
- 470 Qui a ami de maniere meüre,  
 Sage et celant, et si bien avisé  
 Comme il vous est ci devant devisé.  
 Lors li doit si s'esperance doubler  
 Que nuls ne puist son corage tourbler.

- 475 Ensi dont font, com vous povés entendre,  
 En coer d'amant esperance descendre ;  
 Car se le vrai amant ne concevoit  
 En sa pensée, et aussi s'il n'avoit  
 Esperance et imagination
- 480 De parvenir, à la conclusion,  
 A son entente et à ce qu'il desire,  
 Les heures amoureuses, au voir dire,  
 Ne poroient sonner souffisamment,  
 Ensi qu'il apertient, et que briefment
- 485 Il vous sera declairié ci après ;  
 Car croire doit amans, par mos exprès,  
 Que tout son fait assés petit vaudroit,  
 Puisqu'esperance au besoing li faudroit.  
 Quand je regarc, ma dame, de quel part
- 490 Ce Doulc Regart se moet et se depart,  
 Qui ne me lait, ne pour gain ne pour perte,  
 Amours qui m'est, la merci soie, aperte,  
 Me moustre nuit et jour apertement  
 Que ce penser prent son departement
- 495 D'un vrai desir amoureux qui m'envoie  
 Plusieurs assaus. Dont, s'avoec moi n'avoie  
 Un douc penser qui m'aïde et conforte,  
 Moult me seroit ma penitance forte ;  
 Car ce desir qui asprement s'avance
- 500 A dessus moi grant part et grant puissance,  
 Et me couvient que, là où il me tire,  
 Au mieuls que puis compare mon martire.  
 Mès trop seroit pour moi crueuls et fors,  
 S'un doulc penser, qui est tous mes confors,
- 505 De moi aidier ne faisoit son devoir,  
 Dont je l'en doi assés bon gré sçavoir.  
 Dont il n'est biens, dame, qui tant me vaille  
 Que de penser à vous tous jours, sans faille.  
 Ce doulc penser, qui m'est de grant proufit,

- 510 Un jour entier mie ne me souffist ;  
 A toute heure recommencier le voeil ,  
 Pour le plaisant delit que je recoeil ;  
 Car quant je pense à vostre grant beauté ,  
 Dont Nature a mis en vous tel plenté
- 515 Qu'on en poroit les aultres embellir ,  
 Nuls ne me poet ce doule penser tollir ;  
 Ains prent en moi ordenance si vraie  
 Que nuit et jour, sans point cesser, l'assaie.  
 Et si ne fait en moi ensi qu'un tour ,
- 520 Mès tant en plaist l'ordenance et l'atour  
 Que, par souhet, je ne poroie avoir  
 Bien qui vausist celi, au dire voir.  
 Avec tout ce, ma dame, je sçai bien ,  
 Se n'estoit Pourveance sans moyen
- 525 Qui mon penser reconforte et conseille ,  
 Quant Desirs de mouvoir fort s'appareille ,  
 Trop auroie de mauls à endurer ,  
 Ne je ne m'oseroie aventurer  
 De poursievir emprise si hautainne
- 630 Que j'ai empris, c'est bien chose certaine.  
 Et pour ce m'est grandement necessaire  
 Pourveance sans moyen. A quoi faire ?  
 De pourveir un coer et conforter ,  
 Selonc les mauls qu'elle li voit porter.
- 535 Elle cognoist moult bien qu'il me besongne ,  
 Et pour ce voelt entendre à ma besongne  
 Et moi garnir de ce qui m'est mestiers.  
 Sa garnison reçois je volentiers ,  
 Car elle m'est plaisans et delitable
- 540 Et à ma necessité pourfitable ;  
 Elle me met en une continue ,  
 C'est d'un penser, lequel je continue  
 Très liement, et si soigneusement ,  
 Qu'aillours ne puis entendre nullement

- 545 Ne ne voeil, car g'i prent si grant deport  
 Que nuit et jour n'ai bien s'il ne l'aport,  
 Ne n'aurai ja, ne aussi onques n'oi ;  
 C'est mon solas et tout mon esbanoi.  
 Et de noient pas en moi ne se fourme
- 550 Ce doule penser qui sagement m'enfourme.  
 Car il cognoist mon coer et mon corage,  
 Quels j'ai esté et serai mon eage.  
 Car, je vous jur mon bien et ma santé,  
 Vostre servant voeil estre en loyauté ;
- 555 Et en tous cas je serai pasciens,  
 Perseverans et très bien diligens ;  
 Honour sievrai, car elle est moult prisie,  
 Et loyauté, larghece et courtoisie ;  
 Et si serai secrés et bien celans ;
- 560 Et pour proëce acquerre traveillans,  
 Tant que bon los et bon renom aurai.  
 A mon pooir ensi me maintendrai  
 Tout dis en mieuls ; ensi vous jur, ma dame,  
 Et c'est bien drois que tels soie, par m'ame !
- 565 Car doulc Penser nuit et jøur me presente  
 Les biens de vous ; c'est bien drois que m'assente  
 A vous amer, obeir et servir.  
 Ce m'esjoist, dame, quant je puis vir  
 Vo doule samblant, courtois et amiable,
- 570 Vo doule regart, humain et honnourable,  
 Vo bel accueil et vo friche jonece,  
 L'umilité de vous et la liece,  
 Car g'i conçoi d'esperance matere.  
 Et quant les grans vertus je considere
- 575 Dont vos gens corps est parés plainnement,  
 Esperance me confort telement  
 Qu'en moi tramet pourveance seüre,  
 Qui nuit et jour liement m'asseüre  
 Qu'en si franc coer, dame, que vous portés,



- 580 Doit bien manoir et franchise et pités.  
 Je ne sauroie où aillours merci querre ;  
 Mès je ne sui pas dignes dou conquerre.  
 Et nompourquant sçai je bien le voloir.  
 Voires selonc le mien petit pooir,
- 585 Que , pour souffrir painnes et mauls assés ,  
 De vous amer ne serai ja lassés ;  
 Car doulc penser , qui continuelment  
 Me moet le coer , me donne finalement,  
 Par le confort de bonne pourveance ,
- 590 En tout mon fait matere d'esperance.  
 Tout ensi que le dyal a maniere  
 De li tourner par la roe premiere ,  
 Car dou droit tour naturel qu'elle tourne  
 La roe de Desir à ce l'atourne ,
- 595 A l'aide d'un petit fuisselet  
 Qui nullement ne li fault ne le let , —  
 Tout ensi Pourveance sans moyen  
 Ne me poroit fallir pour nulle rien.  
*Après affiert dire quel chose il loge*
- 600 *En la tierce partie de l'orloge ;  
 C'est le derrain mouvement qui ordonne  
 La sonnerie , ensi qu'elle se sonne.  
 Or fault savoir comment elle se fait.  
 Par deus roes ceste oeuvre se parfait ;*
- 605 *Si porte o li ceste premiere roe  
 Un contrepois par quoi elle se roe  
 Et qui le fait mouvoir , selon m'entente ,  
 Lors que levée est à point la destente ;  
 Et la seconde est la roe chantore.*
- 610 *Ceste a une ordenance très notore  
 Que d'atouchier les clochetes petites  
 Dont nuit et jour les heures dessus dites  
 Sont sonnées , soit estés , soit yvers ,  
 Ensi qu'il apertient , par chans divers.*
- 615 Qui à son droit voelt parler de ceste oeuvre

- Et quel chose la sonnerie prueve ,  
 Tant qu'en amours , selonc m'entention ,  
 Elle est de grant signification ;  
 Et poet moult bien ceste roe premiere ,
- 620 Qui d'amours est la sonnerie entiere ,  
 Très proprement estre en amours nommée  
 Discretion , qui tant est renommée ;  
 Et celle fait par droit rieu le mouvoir ,  
 Et par point , la roe chantore voir ,
- 625 Qui Doule Parler proprement segnefie ,  
 Selonc l'estat de l'amoureuse vie ,  
 Par la vertu du contrepois aussi ,  
 Qui Hardemens doit estre appellés ci.  
 Car quant uns coers d'amoureuse ordenance
- 630 Conçoit en lui matere d'esperance ,  
 Et a très bonne imagination  
 De parvenir à son entention ,  
 Selonc l'estat et l'ordenance entiere  
 Dont ci devant est ditte la maniere ,
- 635 Lors prent en soi Hardement qui esveille  
 Le Doule Parler , qui le coer esmerveille  
 Soubtiement ; car Hardemens commande  
 A l'amant qu'il poursieue sa demande ,  
 Et qu'à sa dame segnefie et qu'il die
- 640 Apertement toute sa maladie  
 Et tout son fait et son estat entier ,  
 Dont il se sent à bonne amour rentier ;  
 Par quoi oïr et recevoir le voeille  
 A sa merci , et qu'en gré le recoeille.
- 645 Dont est forment Hardement nécessaire  
 Au vrai amant , et moult en a afaire  
 A poursievir les procès de s'amour ,  
 Où il li fault maint avis et maint tour.  
 Et pour ce qu'il aussi ne passe point
- 650 La mesure de raison , fors à point ,

- Il li couvient, par bonne entention,  
 Mettre en son coer toute discretion,  
 Par quoi il puist faire par rieule aler  
 Seürement l'oeuvre de Doulc Parler.
- 655 Sans ce ne poet sagement descouvrir  
 Ce qu'il li fault, ne sagement ouvrir,  
 Ensi qu'il apertient et que requiert  
 L'estat d'amours tout tel que l'amant quiert.  
 Et quant Discretions à ce l'ordonne,
- 660 Lors Doulc Parler à sa droite heure sonne,  
 Et divers chans amoureuxment chante,  
 Des quels il troeve en soi plus de soissante.  
 Une heure en la presence de sa dame  
 Chante comment il est souspris sus s'ame,
- 665 Si qu'il couvient qu'à contenance faille;  
 Et puis amours une aultre heure li baille,  
 Tout seul à lui meïsmes ses proyeres  
 Chante et ordonne en diverses manieres.  
 Et puis moult bien li avient une aultre heure,
- 670 Quant Doulc Parler pour soi aidier labeure,  
 Que, pour sa dame esmouvoir à pité,  
 Ses requestes plainnes d'umilité  
 Ordonne et dist au mieulz qu'il scet et poet,  
 Ensi que cils qui grasce acquerre voet;
- 675 Et l'autre heure, sans ce c'on le confort,  
 Chante chançons de très joieus confort  
 Et de très grant consolation voir;  
 Et l'autre heure ne pora el mouvoir,  
 Fors chanter chans tous garnis de tristrece,
- 680 Plains de soussis et tous vuis de liece,  
 Et complaints vives et dolereuses,  
 Sospirs, regrés, materes languereuses,  
 Tout selonc ce que son sentement oeuvre,  
 Et que le droit procès de s'amour roevre.
- 685 En vostre nom, ma dame, à qui tout donne,

- Discretion presentement m'ordonne  
 A esmouvoir, qui bellement vous die  
 En quel point poet estre ma maladie ;  
 Et toutes fois, quoi que j'aie à souffrir,  
 690 Ne sçai comment porai ma bouche ouvrir  
 De vous moustrer mon desir et m'entente.  
 Car pluseurs fois m'avés esté presente,  
 Onques je n'oc puissance de mouvoir  
 Parolle dont vous peüssiés savoir  
 695 Entierement comment Amours me mainne.  
 Mès je vous sçai si sage et si humaine,  
 Si avisée et si très debonnaire,  
 Que ne me doi ne ne m'ose plus taire ;  
 Car Hardemens le voelt, qui à soi tire  
 700 Tout mon corage, et me scet moult bien dire :  
 « Ta vie gist en moult belle aventure,  
 « Car ta dame est si douce creature  
 « Que tu ne dois pas estre doubtieus  
 « De li moustrer comment son corps gentieus  
 705 « Te tire et trait en painne et en soussi. »  
 Et quant à ce Hardemens me moet si,  
 Me vodrai très bonnement avancier,  
 Car il m'est vis que, se je puis lancier  
 Un doule parler, et je vous troeve en point,  
 710 Ma besongne en sera en millour point.  
 Dont, pour ouvrir une grant quantité  
 De mes secrés, et savoir s'en pité  
 Je serai jâ receüs de vous, dame,  
 Segurement vous jure corps et ame  
 715 Qu'en tous cas ai très grande affection  
 Qu'en mon coer ait tele discretion  
 Que ma parolle en gré soit receüe ;  
 Car s'elle estoit en noncaloir cheüe  
 Par ce point que vous n'en feüssiés compte,  
 720 Pour le doleût perdu homme me conte

- Qui nuit et jour vit pour vous en grant painne.  
 Peu se cognoist qui n'asaye tel painne ,  
 Car en si grant frefel me truis une heure ,  
 Sitos qu'Amours l'ardant desir m'aheure ,  
 725 Qui la beauté de vous me represente  
 Et les grans biens dont vous n'estes exente ,  
 Que je ne sçai comment je me maintiengne.  
 Il n'est estas d'amours que ne soustiegne ;  
 Dont frois , dont chaus, diversement me mue ;  
 730 Mon coer tressaut et vole et se remue  
 Apertement ; de lui entrechangier  
 Ne le couvient pas estre en grant dangier.  
 Pour vostre amour sui si attains , sus m'ame ,  
 Que ne me sçai comment conseillier , dame.  
 735 Quunque je voi , une heure bien me plest ,  
 Et puis tantos ce que voi me desplest.  
 Une heure voeil je estre en compagnie ,  
 L'autre le fui , avoir ne le voeil mie ,  
 Ains sui moult lié quant je me troeve seuls ,  
 740 Par quoi mes plains tristes et angoisseus  
 Puisse à par moi dire et ramentevoir.  
 Là de plorer fai je assés mon devoir ;  
 Le temps repenc où me sui embatus.  
 Et quant assés je me sui debatus ,  
 745 Et que sus moi n'a sang ne nerf ne vaine ,  
 Qui ne soit tout afoibli de la painne ,  
 Amours, qui voet qu'un peu ait d'aligance  
 Mon grand travel , me remet Esperance  
 Par devant moi , et celle assés m'aïe.  
 750 Mès assés peu dure son envaïe ,  
 Voires s'elle ne me prent et esgaie  
 En une heure lie joieuse et gaie ,  
 Et lors reçois des vuis solas sans nombre.  
 Et nonpourquant pour très bons je les nombre ;  
 755 Car mon dur temps m'aïdent à passer ,

Et les dolours que port à desmasser ,  
 Mès je n'en sçai ne puis tant mettre en oeuvre  
 Que grant foison tout dis en moi n'en troeve.

En ce penser et en celle rihote

- 760 Fai maint souspir, maint plaint et mainte note  
 Où il n'i a gaires de melodie ;  
 Ne sçai à qui dire ma maladie ,  
 Fors seul à vous , ma dame souverainne.  
 Je sçai de voir que j'ai empris grant painne ,
- 765 Car je ne sui de l'avenir pas dignes  
 A si grant bien que vous ; mès par les signes  
 Des douls regards que j'ai en vous veüs ,  
 Sui je ou droit rieule amoureuus encheüs.  
 Là me tendrai , à quele fin qu'en viengne ;
- 770 Mès je vous pri que de moi vous souviengne ,  
 Et que pités en vo franc coer s'acorde  
 Tant que de moi un petit se recorde ,  
 Que de vous aie aucun aliegement ,  
 Car mon coer est vostre tout liegement.
- 775 Et si souffrés , ma douce dame gaie ,  
 Que Doulc Penser , qui nuit et jour me paie  
 Et ramentoit esperance à toute heure ,  
 Sa grasce en voir et son confort saveure ;  
 Car s'autrement se portoit ma querelle ,
- 780 Trop me seroit m'aventure rebelle ,  
 Que j'ai tenu et tienc à eüreuse ,  
 Depuis qu'empris ai la prise amoureuse  
 De vous servir , obeir et cremir.  
 Quant à ce pense , assés me fait fremir
- 785 Et esbahir , car je ne sçai retraire  
 A quele fin ceste oeuvre vodra traire.  
 Et nonpourquant j'ai bien la cognissance  
 Que vous avés sus moi tant de puissance  
 Qu'il me couvient vo doulc plaisir attendre :
- 790 Et s'un petit voliés ma vie entendre ,

- Comment je l'ai maintenu longe espasse ,  
 Vous me feriés grant aumosne et grant grasce ;  
 C'est que Desirs nuit et jour m'appareille  
 Maint grant assault. Or n'ai qui me conseille ;  
 795 Dont c'est pour moi une moult dure chose ,  
 Car de mon fait parler je ne vous ose ,  
 Ne vous moustrer comment je sui tout dis ;  
 Car je doute si fort vos escondis  
 Et les perils qui sont de Malebouche ,  
 800 Que trop m'esmai que je ne vous courouce ;  
 Et ce ne se poroit faire à nul foer  
 Que je vosisse errer contre mon coer ,  
 Qui à tout ce s'acorde liement .  
 De vous servir si enterinement .  
 805 Que je porai , en tous estas , ma dame .  
 Mès ce desir qui telement m'enflame ,  
 Dont il couvient que nuit et jour languisse ,  
 Ordonnés que vos frans coers l'adoucisse ,  
 Par quoi il soit un petit resjois ;  
 810 Car c'est bien voirs , se je ne suis ois  
 Des grans dolours dont bonne amours me charge .  
 Plus que porter ne puis ai je de charge .  
 Que conquerriés , dame , s'en vo servisse  
 Martire et mort en languissant presisse ?  
 815 Et pour moi mettre en un peu d'aligance ,  
 Vous me donriés de biens tele habondance  
 Qu'à toujours mès il m'en seroit le mieus ,  
 En quel estat que fuisse et en quels lieux .  
 Ne pensés jà que foiblement vous aimme ,  
 820 Ne que sans fait l'omme martir me claimme .  
 Certes nennil ; ains en soustien cens tans ,  
 Dont dou moustrer ne puis venir à temps ,  
 Et en euisse assés bien le loisir .  
 Et vous povés tout clerement cuesir ,  
 825 Quant j'ai l'eür que d'estre en vo present ,



- De quels parlens vous fai moustre et present :  
 Ensi me tais que dont que pas n'i fuisse.  
 Et pensés vous que là parler je puisse ?  
 Nennil ; car vo beauté si fort me loie
- 830 Langage et coer, que se parler voloie ,  
 Se n'en est il noient en ma puissance.  
 Com plus vous voi ; et plus a d'acroissance  
 La bonne amour dont de moi amée estes.  
 Soit en requoi , en chambres et en festes ,
- 835 Riens ne me poet plaire ne resjoir ,  
 Se ne vous puis ou veoir ou oïr.  
 Or ne poet il pas tout dis ensi estre  
 Que je vous oie ou voie à la fenestre ,  
 Ne hors ne ens esbatre alant vo corps.
- 840 Dont c'est bien drois ; dame , que je recors  
 Comment je sui demenés ou termine  
 Que dou souffrir Amours me determine ,  
 Se ce n'estoit pour vostre paix garder.  
 Dont il me fault à ce bien regarder ;
- 845 A un anoi que j'ai , cent en auroie ;  
 Ne je ne sçai comment porter poroie  
 Les grans assaus qu'il me couvient souffrir ;  
 Car Doulc Penser se vient souvent offrir  
 A moi , qui , nuit et jour , me represente
- 850 Les biens de vous ; c'est drois que je les sente.  
 Et Desirs voelt , à quele fin qu'en isse ,  
 Que de parler à vous je m'enhardisse.  
 Et se je n'ai tamps ne lieu ne espasse ,  
 Si voelt Desirs que devant vous je passe :
- 855 Et me semble que , se m'aviés veti ,  
 Que tout mi mal seroient cogueü.  
 En ce frefel et en celle rihote  
 Fai maint souspir , maint plaint et mainte note  
 Qui ne sont pas de sons melodieus ,
- 860 Mès attemprés de chans maladieus ;

Car quoiqu'à ce se regarde Attemprance ,  
 Par le conseil de bonne Pourvéance ,  
 Si me constraint si Desirs sus une heure  
 Que sans nombre trop plus de mauls saveure  
 865 Que je ne fai de joie et de repos.  
 Quel tamps qu'il soit ; onque je ne repos  
 Ne nuit ne jour ; ne heure ne minime ;  
 Car bonne amour le coer si fort me lime ,  
 En pensant à vostre très grant beauté ,  
 870 Que cil penser m'ont pluisours fois maté ,  
 Telement qu'il n'avoit dedans mon fait  
 Commencement ne moyen ne parfait ;  
 Et bien souvent ne savoie où j'estoie ,  
 Mès tous pensieus et tous mas m'arrestoie ,  
 875 Car pluisours fois me suis moult repentis  
 De ce qu'ensi m'estoie departis ,  
 Pour ce qu'ignoramment ; ce me sambloit ,  
 Mon coer , qui de paour trestous trambloit ,  
 S'ert contenus vers vous ains mon depart ;  
 880 Et de mon fait pas la centime part  
 N'avoie dit , dont , en moi recordant ,  
 Je m'en tenoie assés à ignorant.  
 Or ai mon coer de ce moult entechié ,  
 Dont , se g'i ai aucunement pechié ,  
 885 Certes , ce n'est ne pour mal ne pour visce  
 Qui soit en moi par recreant servisce ;  
 Ce n'est que par faulte de hardement  
 Et par amours , dont sui si ardemment  
 Espris de vous mon coer en tout donner ,  
 890 Que ce mesfet me devés pardonner ;  
 Car volontiers , se le pooie faire ,  
 Vous diroie mon coer et mon affaire  
 Tout ensi que Desirs le me commande.  
 Et si m'est moult de necessité grande  
 895 Toutefois , dame , que je le vous die

- Pour alegier toute ma maladie ;  
 Car d'ensi vivre en painne et en debat ,  
 Dont bonne amour me tourmente et debat ,  
 Il n'est nuls coers qui porter le sceuïst ,  
 900 Ne qui jà joie en celle vie euïst.  
 Si le vous di , ma dame , à celle fin ,  
 En suppliant d'enterin coer et fin ,  
 Que la dolour que j'ai lonc temps gardée  
 Soit en pité de par vous regardée ;  
 905 Car bien est temps , mais qu'il vous plaise ensi ,  
 Que receüs de vous soie à merci.  
 Non que le vaille ou que le doyés faire ,  
 De ce cuidier me voeil je moult bien taire ;  
 Mès seulement pour ce que , sans sejour ,  
 910 Pense mon coer tout dis , et nuit et jour ,  
 A vous amer loyalment , com vos sers ,  
 Et obeïr , dont , s'en ce riens dessers ,  
 Les guerredons m'en soient remeri.  
 Car quant Desirs premiers mon coer feri ,  
 915 Par la vertu de vostre grant beauté ,  
 Depuis n'a heure , en yver n'en esté ,  
 Que Doulc Penser , qui porte les broquetes ,  
 N'ait fait sonner en mon coer les clochetes  
 De divers chans et de diverses notes ,  
 920 Les uns joieus , les aultres de riñotes.  
 Ensi se continuent et esbatent ,  
 A ce que nuit et jour le coer me batent ;  
 Et ce me fault souffrir , comment qu'il aille ,  
 Mès je vous pri que ma painne me vaille ;  
 925 Car je reçois en bonne pascience  
 Tout ce qu'il plest Amours ordonner en ce.  
*Et pour ce que li orloge ne poet  
 Aler de soi , ne noient ne se moet ,  
 Se il n'a qui le garde et qui en songne ;*  
 930 *Pour ce il fault à sa propre besongne*

- Un orlogier avoir , qui tart et temple  
 Diligamment l'aministre et attempre ,  
 Les plons relieve et met à leur devoir ;  
 Ensi les fait rieuléement mouvoir ,*  
 935 *Et les roes amodere et ordonne ,  
 Et de sonner ordenance lor donne.  
 Encores met li orlogiers à point  
 Le foliot , que ne se cesse point ,  
 Le fuisselet et toutes les brochetes ,*  
 940 *Et la roe qui toutes les clochetes ,  
 Dont les heures , qui ens ou dyal sont ,  
 De sonner très certaine ordenance ont ,  
 Mès que levée à point soit la destente.  
 Encore poet moult bien , selonc m'entente ,*  
 945 *Li orlogiers , quant il en a loisir ,  
 Toutes les fois qu'il li vient à plaisir ,  
 Faire sonner les clochettes petites  
 Sans desriculer les heures dessus dites.*  
 Selonc l'estat dont j'ai parlé premiers ,  
 950 *Souvenirs doit estre li orlogiers ;  
 Car Souvenirs qui ens ou coer s'enfrume ,  
 Toutes les fois qu'il li plaist , il desfrume  
 Le Doule Penser qui les broquetes porte ,  
 En quoi le vrai amant moult se deporte ;*  
 955 *Il y en a jusques à vint et quatre.  
 Quant Souvenirs y fait l'amant embatre ,  
 Joie et confort son esperance doublent ,  
 Ne nul soussi ne anoi ne le tourblent ,  
 Ains fait ses chans d'ordenance amoureuse ;*  
 960 *Car tant li est sa pensée joieuse  
 Pour les vertus qui sont de noble afaire ,  
 Que cils pensers li poet moult de biens faire ,  
 Dont Souvenir li donne ramembrance ,  
 Car lors cognoist ses fès de branche en branche ,*  
 965 *Et li remet par usage au devant*

- Ce qui li est plaisant et avenant ;  
 Et se li fait aussi ramentevoir  
 Que en amer le pot premiers mouvoir.  
 Lors la beauté de sa dame figure ,  
 970 Son sens , son bien , et sa douce figure ;  
 En ce desir amoureux persevere  
 Et nuit et jour liement considere  
 De sa vie l'estat trestout entir.  
 Neis , se d'amer se voloit repentir ,  
 975 Se ne poet il , car Souvenir le point ,  
 Qui li remet sa besongne en bon point ;  
 Desir premiers , Beauté , et puis Plaisance ,  
 Secondement Paour et Attemprance ,  
 Et aussi Pourveance sans moyen ,  
 980 Et Doulc Penser, qui li fait moult de bien ,  
 Et les vertus qui ci dessus sont dittes  
 Par Souvenir sont en son coer escriptes ,  
 Ne il n'i a chose ; tant soit petite ,  
 Qui grandement à l'amant ne proufite.  
 985 Et s'il avient que , par aucune voie ,  
 Le coer d'amant nullement se fourvoie ,  
 Et qu'il soit mis ensi que hors dou rieu  
 De quoi Amours les vrès amoureux rieué,  
 Ou eslongi de l'amoureuse vie  
 990 Par fortune , par fraude ou par envie ;  
 S'est Souvenirs d'une vertu si haute  
 Que , si trestos qu'elle voit la deffaute ,  
 Conseil y met , ordenance et mesure ,  
 Et à son droit le coer se ramesure  
 995 Qu'il ne se poet par raison fourvoyer ,  
 Puisqu'il se voelt en son rieu avoyer.  
 De très grant bien m'a toujours pourveü  
 Le souvenir que j'ai de vous eü ,  
 Ma droite dame , et moult m'en doi loer ;  
 1000 Pour ce le voeil bonnement avoer ,

- Car onques ne me vi en ce parti  
 Que je peüsse une heure estre sans li ;  
 Et à la fin que ma besogne dure ,  
 Moult a sus moi entente , soing et cure  
 1005 Que si à point je m'attempre et ordonne  
 Que je reçoive en gré ce qu'Amours donne.  
 Et s'il avient que , par aucun contraire ,  
 Fortune en nul peril me voeille traire  
 Ne desvoyer , par fraude et par envie ,  
 1010 Lors ai je bien mestier de son aïe.  
 Mès sans faulte je le troeve moult preste ;  
 Car nuit et jour onques pour moi n'arreste ,  
 Ains me remet mon doulc penser à point.  
 Et quant le mal d'amer si fort me point  
 1015 Qu'il me couvient fremir , comment qu'il aille ,  
 Et que souvent à contenance faille ,  
 Par la vertu de quoi elle me touche ,  
 Tant que sus moi n'a mains, ne yex, ne bouche ,  
 Ne membre nul qui se puisse mouvoir ,  
 1020 Mès tous pensis me fault arrest avoir ,  
 Ne je ne sçai auquel lés commencier  
 Dont ma besongne puisse en riens avancier ,  
 Ains me couvient estre tous esbahis ; —  
 Lors Souvenirs , dont pas ne sui hays ,  
 1025 Pour moi oster de toute pesant oevre ,  
 Très subtilment par dedens mon coer oevre ,  
 Et m'i remet le rieule et le droit cours  
 Dont gouvrenés est li estas d'Amours.  
 Si sagement me ratempre et atourne ,  
 1030 Que sus moi n'a mouvement qui ne tourne  
 Et que cascuns ne face son devoir.  
 Desirs me vient premiers ramentevoir  
 La grant beauté de vous , ma dame gente ,  
 Par la vertu de Plaisance que j'ente  
 1035 Dedens mon coer ; et adont je desir

- Que vous saciés plainnement mon desir ,  
 Et que mon mal cognissiés et voyés.  
 Et quant je sui auques près avoyés ,  
 Et que Desirs qui me bruïst et art  
 1040 N'i voelt viser ordenance ne art ,  
 Fors que tout dis aler à l'aventure ,  
 Lors me revient Attemprance seüre ,  
 Qui mon desir restraint et met en voie.  
 Rieuléement et par art le convoie ,  
 1045 Par la vertu de Paour , qui regarde  
 ue de mon fait nuls ne se donne garde ;  
 Par ensi voi attempré mon corage.  
 Lors Doulc Penser grandement m'encorage  
 De recontinuer tout mon afaire ,  
 1050 Et se ne puis riens el nuit et jour faire  
 Fors que penser à vous , ma droite dame.  
 Mès tant y a pour moi , qu'en ceste flame ,  
 Qui nuit et jour ardamment me travaille ,  
 Pourveance sans moyen me conseille ,  
 1055 Et les vertus que mon doulc penser porte  
 Par devant moi songneusement reporte.  
 Et par ensi dedens mon coer se fourme  
 Esperance qui de tous bier m'enfourme  
 Et qui me fait souvent ouvrir la bouche ;  
 1060 Car si tretos que Souvenir l'atouche ,  
 Il me couvient en diverses manieres  
 Faire mon chant et toutes mes pryeres.  
 En ce parti me troeve nuit et jour.  
 Ne pensés jà , dame , que je sejour ;  
 1065 Nennil , car Souvenirs , qui s'ensonnie  
 De gouvrener rieuléement ma vie ,  
 Ne lait sus moi oevre , tant soit petite ,  
 Que dou remettre à point ne se delitte ;  
 Et je l'en lais bonnement convenir ,  
 1070 Car je ne puis à bon confort venir ,



- Ne moi rieuler par certaine ordenance ,  
 Fors que par li et par sa gouvrenance ,  
 Car tout mon fait entirement ordonne.  
 S'en regrasci Amours quant il me donne ,  
 1075 Avec les mauls qu'il me couvient porter ,  
 Cognissance de moi reconforter ,  
 Et que tout dis , tant qu'à ceste matire ,  
 Au plus joieus mon coer se tret et tire.  
 Car tout ensi comme j'ai dit devant ,  
 1080 Je ne poroie aler non plus avant  
 En cel estat , ne moi amoderer ,  
 Quant tous mes fès voeil bien considerer ,  
 Comme poroit une grosse riviere  
 Venant d'amont prendre son cours arriere ,  
 1085 Se ce n'estoit la douce souvenance  
 Que j'ai de vous , ma dame , et la plaisance  
 Qui en pensant à vous me resjoist  
 Et grandement me conforte et nourist ,  
 Et me pourvoit de conseil et d'aïe  
 1090 Que je ne crienc assaut ne envaie  
 Que Fortune me puist donner ne faire.  
 Et c'est raisons ; car en vo noble afaire  
 Et en la grant discretion de vous ,  
 En vo maintien , qui tant est beaux et dous ,  
 1095 On n'i voit riens qui face à amender ;  
 Car vous estes sans moyen et sans per  
 Ceste qui est toute dame de moi ;  
 Ensi le jur loyalment , par ma foy.  
 Ce n'est pas fort se vous m'avés conquis ;  
 1100 Mès ce seroit pour moi uns grant deduis  
 Se regarder en pité me dagniés ,  
 Et se mes mauls telement adagniés  
 Qu'ils peüssent estre par bien amer  
 Reconforté en doulc de leur amer ,  
 1105 Et que vo oeil , qui tant sont gracieus ,

- De douls regars , simples et precieus ,  
 Qui si à point scevent lancier et traire ,  
 Me vosissent un peu à euls attraire.  
 Las, et qu'ai dit ? quant g'i suis tous attrais
- 1110 Ne je n'en puis jamais estre retrais  
 Tant que li ame ens ou corps me demeure.  
 Et quant vendra de Dieu la saintisme heure  
 Que de mon corps il vodra oster l'ame ,  
 Je voeil qu'il soit escript dessus ma lame
- 1115 Que par amours amer , non estre amés  
 (Se l'ai esté, petit amans clamés),  
 Avec les amoureux dors et repose.  
 Et ce sera , tant qu'à moi , moult grant chose  
 S'on le voelt faire ensi que je le di ;
- 1120 Car Tubulus , si com j'ai lu de li ,  
 Qui fu , ce recommandent li aucteur ,  
 Uns vrès amans , acquist moult haulte honneur,  
 Quant pour amer par amours , vrès martirs ,  
 Frans et loyaus , moru de coer entirs.
- 1125 Moult belle en est l'escripture et la bule  
 A recorder de la vie Tubule ;  
 Car Tubulus sa dame tant ama  
 Que pour s'amour à la mort se pasma ;  
 Ce fu pour lui une honnourable fin ,
- 1130 Et je le di , ma dame , à celle fin.  
 Selonc l'estat Tubulus et sa vie ,  
 Quant bien pensé ai à ma maladie  
 Et à mes mauls , par convignable fourme  
 A la sienne moult justement se fourme ;
- 1135 Et toutes fois j'en lairai convenir  
 Tout ensi com il en poet avenir.  
 Et pour ce qu'en imaginations  
 Est tout mon coer et mon intentions ,  
 Imaginé ai en moi de nouvel ,
- 1140 A trop petit de joie et de revel ,

- Que je ne sçai au monde au jour d'ui chose  
 Point plus propisce , assés bien dire l'ose ,  
 Com ma vie est justement figurée ,  
 Ensi qu'elle est par ci devant moustrée ,  
 1145 A un orloge et à la gouvrenance  
 Qu'il apartient à yceste ordenance ;  
 Car l'orloge , si com j'ai dit premiers ,  
 Est de mouvoir nuit et jour coustumiers ,  
 Ne il ne poet ne doit arrest avoir ,  
 1150 Se loyalment voelt faire son devoir.  
 Tout ensi sui gouvrenés par raison ,  
 Car je qui sui la chambre et la maison  
 Où mis est li orloges amoureux ,  
 Sui de mouvoir telement curieus  
 1155 Que n'ai aillours entente , soing et cure ,  
 Ne Nature riens el ne me procure  
 Fors que tout dis mouvoir sans arrester ;  
 Ne je ne puis une heure en paix ester ,  
 Meïsmement quand je sommeille et dors.  
 1160 Si n'ai je point d'arrest qu'à vo gent corps  
 Ne soit tout dis pensans mes esperis ;  
 Et , deuïst estre ens ou penser peris ,  
 Se n'en poet il ne n'est aultrement voir.  
 Ensi appert que je fai mon devoir  
 1165 Tout ensi comme l'orloge fait le sien.  
 Or a en vous tant d'avis et de bien  
 Que j'ai espoir , ensi je le suppose ,  
 Que vous ferés de ceste simple chose  
 Que j'ai à moi appropriye et mise ,  
 1170 Compte moult grant , s'userés de franchise ,  
 Et s'en serai plus liés et plus entiers  
 En tous mes fès ; et il m'est grans mestiers .  
 Qu'il soit ensi , et vos frans coers le voeille ,  
 Qui en bon gré cesti dittié recoeille.



# III

## CI S'ENSIEUT LE TRETTIÉ DE L'ESPINETTE

### AMOUREUSE.



Pluseur enfant de jone eage  
Desirent forment le peage  
D'amours payer; mès s'il savoient  
Ou se la cognissance avoient  
5 Quel chose lor fault pour payer ,  
Ne s'i vodroient assayer;  
Car li paiemens est si fès  
Que c'est uns trop perilleus fès.  
Nompourquant gracieus et gens  
10 Samble il à toutes jones gens.  
Je m'i acord , bien ont raison ,  
Mès qu'il le paient de saison ,  
En temps , en lieu , de point et d'eure ,  
Et se c'est dessous ne deseure  
15 L'eage qu'il leur apertient ,  
Folie plus que sens les tient.  
Mès tant qu'au fait , j'escuse mieuls  
Assés les jones que les vieuls ;  
Car jonece ne voelt qu'esbas

- 20 Et Amours , en tous ses esbas ,  
Quiert ceuls trouver et soi embatre  
Entre euls , pour soi et ceuls esbatre.  
En mon jouvent tous tels estoie  
Que trop volentiers m'esbatoie ,
- 25 Et tels que fui encor le sui ;  
Mès ce qui fu hier n'est pas hui.  
Très que n'avoie que douse ans ,  
Estoie forment goulousans  
De veoir danses et carolles ,
- 30 D'oïr menestrels et parolles  
Qui s'apertiennent à deduit ;  
Et de ma nature introduit  
Que d'amer par amours tous ceauls  
Qui aiment et chiens et oiseauls.
- 35 Et quant on me mist à l'escole,  
Où les ignorans on escole,  
Il y avoit des pucelletes  
Qui de mon temps erent jonettes ;  
Et je, qui estoie puceaus,
- 40 Je les servois d'espinceaus,  
Ou d'une pomme, ou d'une poire,  
Ou d'un seul anelet de voire ;  
Et me sambloit, au voir enquerre ,  
Grant proëce à leur grasce acquerre ;
- 45 Et aussi esce vraiment ,  
Je ne le di pas aultrement.  
Et lors devisoie à par mi :  
« Quand revendra le temps por mi  
Que par amours porai amer ? »
- 50 On ne m'en doit mies blasmer  
S'à ce ert ma nature encline,  
Car en pluisours lieux on decline  
Que toute joie et toute honnours  
Viennent et d'armes et d'amours.

- 55 Ensi passioie mon jouvent ;  
 Mès je vous ai bien en couvent  
 Que pas ne le passai com nices,  
 Mès d'amer par amours tous riches ;  
 Car tant fort m'en plaisoit la vie
- 60 Qu'aillours n'ert m'entente ravie,  
 Ne ma plaisance, ne mon corps.  
 Encor m'en fait bien li recors,  
 Et fera tant com je vivrai,  
 Car par ce penser mon vivre ai
- 65 Garni d'une douce peuture,  
 Et s'est tele ma noureture.  
 De grant temps fuisse jà pouris,  
 S'en ce n'euisse esté nouris,  
 Mès le recort et la plaisance,
- 70 Le parler et la souvenance  
 Que pluisours fois y ai eü,  
 M'ont de trop grant bien pourveü.  
 Nous n'avons qu'un petit à vivre;  
 Pour tant fait bon eslire un vivre,
- 75 Entroes c'om est dou prendre en point,  
 Qu'on ne faille à sa santé point;  
 Pour amer par amours l'entens.  
 Mieuls ne poet employer le tems  
 Homs, ce m'est vis, qu'au bien amer ;
- 80 Car qui voelt son coer entamer  
 En bons mours et en nobles teches,  
 En tous membres de gentilleces,  
 Amours est la droite racine ;  
 Et coers loyaus qui l'enracine
- 85 En soi et point ne s'outrecuide,  
 N'i poet avoir l'entente vuide  
 Qu'il ne soit gais et amoureux  
 Et aux biens faire vertueus.  
 Car qui n'aimme ou qui n'a amé,

- 90 Quoi qu'on ait l'omme en ce blasmé,  
 Jà n'aura vraie cognoissance,  
 Ne en bonnes vertus puissance.  
 Mès les aucuns ensi opposent  
 Qu'il sont amé, puis qu'amer osent.
- 95 Nennil; Amours de celle part  
 Ne prendera jà au coer part  
 Qui le voelt par cuidier avoir;  
 Oultrecuidance est nonsavoir,  
 Et pour ce ne s'i doit nuls mettre
- 100 Qui d'amer se voelt entremettre.  
 Dont ensi, pour mieulz confrèmer  
 Le fait dont vous voeil enfourmer,  
 J'ai dit qu'amours est sens et vie,  
 Qui s'i gouverne sans envie.
- 105 Ensi le croi, pour ce le pris  
 Tant à valour, honnour et pris  
 Que d'exposer tout son afaire  
 J'auroie grandement à faire.  
 Nompourquant dedens ce dittier
- 110 Mon fait tout plain et tout entier,  
 Qui sus l'estat d'amours se trette,  
 La verité en ert retrette;  
 Et tout pour l'amour de ma dame,  
 Que Diex gart et de corps et d'ame!
- 115 Amours et elle m'ont appris  
 Bien voie de monter en pris;  
 Et se je n'ai pas retenu  
 Tout le bien dont il m'ont tenu,  
 A moi le blasme et non à euls,
- 120 Car grasces en doi rendre à ceuls  
 Dont proufis me vient et honnours:  
 C'est à ma dame et à Amours;  
 Moult convegnable en est l'usance.  
 Or ai je un petit d'escusance



- 125 De ce que lors trop jones ere  
 Et de trop ignorant maniere ,  
 Et moult me trouva foible et tendre  
 Amours , quant si hault me fist tendre  
 Comme en amer; mès l'amour moie
- 130 De quoi lors par amours amoie ,  
 Tant qu'en enfance , pour ce fait ,  
 Ne me portoit gaires d'effait.  
 Espoir , s'il m'eüst plus viel pris ,  
 J'eüsse été trop mieuls appris
- 135 Et cogneüsse mieulz son nom ,  
 Que je ne face ; et espoir . non ;  
 Car on dit : « Qui voelt la saucelle  
 Ployer aise , il le prent vregelle. »  
 Aussi Amours me prist ou ploi
- 140 De mon droit jouvent; pour ce ploi  
 Tout ensi qu'il me voelt ployer ,  
 Car mieuls ne me voeil employer.  
 Mès quel eage , au dire voir ,  
 Cuidiés vous que peüsse avoir
- 145 Dès lors qu'Amours , par ses pointures ,  
 M'ensengna ses douces ointures?  
 Jones estoie d'ans assés.  
 Jamès je ne fuisse lassés  
 A juer aux jus des enfans
- 150 Tels qu'il prenent dessous douse ans.  
 Et premiers , par quoi je m'escuse ,  
 Je faisoie bien une escluse  
 En un ruissot d'une tieulette ;  
 Et puis prenoie une esculette
- 155 Que noer je faisoie aval ;  
 Et s'ai souvent fait en un val  
 D'un ruissot ou d'un acoulin ,  
 Sus deus tieulettes un moulin ;  
 Et puis juiens aux papelottes

- 160 Et ou ruissot laviens nos cottes ,  
 Nos chaperons et nos chemises.  
 Si sont bien nos ententes mises  
 A faire voler aval vent  
 Une plume ; et j'ai moult souvent
- 165 Tamisié en une escafotte  
 La poudrette parmi ma cotte ,  
 Et estoie trop bons vallés  
 Au faire de terre boullés ;  
 Et pluseurs fois me sui emblés
- 170 Pour faire des muses en blés ;  
 Et pour les papillons chacier  
 Me vosisse bien avancier ,  
 Et quant atraper les pooie ,  
 D'un fileçon je les lioie ,
- 175 Et puis si les laissez aler  
 Que je les faisoie voler.  
 Aux dés , aux eschés et aux tables ,  
 Et à ces grans jus delitables ,  
 Les jus ne voloie pas tels ,
- 180 Mès de terre à faire pastels ,  
 Rons pains , flannés et tartelettes ,  
 Et un four de quatre tieulettes ,  
 Où je mettoie ce mestier  
 Qui m'avoit adont grant mestier.
- 185 Et quant ce venoit au quaresme ,  
 J'avoie, dessous une escame ,  
 D'escafottes un grant grenier ,  
 Dont ne vosisse nul denier.  
 Et lors , sus une relevée ,
- 190 Avec l'escafotte trauée ,  
 Juoie avec ceuls de no rue ,  
 Et tout ensi qu'on hoce et rue ,  
 Je leur disoie : « Hociés hault ,  
 « Car vraiment cape me fault. »

- 195 Et quant la lune estoit serine ,  
 Moult bien à la pince merine  
 Juiens. Aussi, en temps d'esté,  
 A tels jus ai je bien esté  
 Plus marris au departement
- 200 Que ne fuisse au commencement ;  
 Vis m'estoit qu'on me faisoit tort  
 Quant on m'avoit dou ju estort.  
 Puis juiens à un aultre jeu  
 Qu'on dist à la keuve leu leu ;
- 205 Et aussi au trottot merlot ,  
 Et aux pierettes , au havot ,  
 Et au piloter , ce me samble.  
 Et quant nous estions ensamble ,  
 Aux poires juiens tout courant ,
- 210 Et puis au larron Engerrant ,  
 Et aussi à la brimbetelle ,  
 Et à deux bastons qu'on restelle.  
 Et s'ai souvent , d'un bastoncel ,  
 Fait un cheval nommé Grisel ;
- 215 Et souvent aussi fait avons  
 Hyaumes de nos chaperons ;  
 Et moult souvent , devant les filles ,  
 Nos bations de nos kokilles.  
 Aussi en cest avenement
- 220 Juiens nous au Roy qui ne ment ,  
 Aux bares et à l'agnelet ,  
 A Ostés-moi de Colinet ,  
 A Je me plaing qui me feri ,  
 Et , dedens chambre , à l'esbahi ,
- 225 Et aussi aux adeviniaus ,  
 A l'avainne et aux reponniaus ,  
 A l'erbelette et aux risées ,  
 A l'estoef et aux reculées ,  
 Au mulet , au sallir plus hault ,

- 230 Et à la charette Michaut;  
 Puis à la coulée belée  
 Qu'on fait d'une carolle lée,  
 Au chace lievre, à la cluignette,  
 Aussi à la sotte buirette,
- 235 A la corne de buef au sel,  
 Et au jetter encontre un pel  
 Ou deniers de plonc ou pierettes.  
 Et se faisons fosselettes,  
 Là où nous bourlions aux nois;
- 240 Qui en falloit, c'estoit anois.  
 De la tourpie aux amantins  
 M'esbatoie soirs et matins;  
 Et j'ai souvent, par un busiel,  
 Fait voler d'aigue un buillonciel;
- 245 Ou deux ou trois ou cinc ou quatre;  
 Au veoir me pooie esbatre.  
 A tels jus, et à plus assés,  
 Ai je esté moult souvent lassés.  
 Quant un peu fui plus assagis,
- 250 Estre me couvint plus sougis,  
 Car on me fist latin aprendre;  
 Et se je varioie au rendre  
 Mes liçons, j'estoie batus.  
 Siques, quant je fui embatus
- 255 En cognissance et en cremeur,  
 Si se changierent moult mi meur.  
 Nompourquant ensus de mon mestre  
 Je ne pooie à repos estre,  
 Car aux enfans me combatoie;
- 260 J'ere batus et je batoie.  
 Lors estoie si desreés  
 Que souvent mes draps deschirés  
 Je m'en retournoie en maison;  
 Là estoie mis à raison

- 265 Et batus souvent ; mès, sans doute,  
 On y perdoit sa painne toute,  
 Car pour ce jà mains n'en feïsse.  
 Mès que mes compagnons veïsse  
 Passer par devant moi la voie ,
- 270 Escusance , tos je l'avoie  
 Pour aler ent esbatre o euls.  
 Trop envis me trouvoie seuls ;  
 Et qui me vosist retenir ,  
 Se ne me peüst on tenir ,
- 275 Car lors estoit tels mes voloïrs  
 Que plaisance m'estoit pooïrs.  
 Mès il m'est avenu souvent ,  
 Ce vous ai je bien en couvent ,  
 Selonc ce qu'encor il me samble ,
- 280 Que voloïrs et pooïrs ensemble ,  
 Quoique di que tant me valoient ,  
 A mon pourpos souvent falloient.  
 Mès je passioie à si grant joie  
 Celi temps , se Diex me resjoie ,
- 285 Que tout me venoit à plâisir ,  
 Et le parler et le taisir ,  
 Li alers et li estre quois ;  
 J'avoie le temps à mon quois.  
 D'un chapelet de violettes ,
- 290 Pour donner à ces basselettes ,  
 Faisioie à ce dont plus grand compte  
 Que maintenant dou don d'un conte  
 Qui me vaudroit vint mars d'argent ;  
 J'avoie le coer lié et gent ,
- 295 Et mon esperit si legier  
 Que ne le poroie eslegier.  
 En ceste douce noureture  
 Me nourri Amours et Nature ;  
 Nature me donnoit croissance ,

- 300 Et Amours , par sa grant puissance ,  
Me faisoit à tous deduis tendre.  
Jà eusse le corps foible et tendre ,  
Se voloit mon coer partout estre ;  
Et especialment cil estre
- 305 Oû a foison de violiers ,  
De roses et de pyoniers ,  
Me plaisoient plus en regart  
Que nulle riens , se Diex me gart.  
Et quant le temps venoit divers
- 310 Qui nous est appellés yvers ,  
Qu'il faisoit let et plouvieus ,  
Par quoi je ne fusse anuieus ,  
A mon quois , pour esbas eslire ,  
Ne vosisse que romans lire.
- 315 Especialment les trettiers  
D'amours lisoie volontiers ;  
Car je concevoie en lisant  
Toute chose qui m'iert plaisant.  
Et ce , en mon commencement ,
- 320 Me donna grant avancement  
De moi ens es biens d'amours traire ;  
Car plaisance avoie au retraire  
Les fais d'amours , et à l'oïr,  
Jà n'en peuisse je joïr ;
- 325 Mès plaisance née en jouvent  
Encline à ce le coer souvent ,  
Et li donne la vraie fourme.  
Sus laquelle son vivant fourme  
En telle fourme me fourma
- 330 Amours , et si bien m'enfourma  
Qu'il m'est tourné à grant vaillance ,  
Sans vantise , de ma plaisance ;  
Car j'ai par ce tel chose empris  
Que ne poroie mettre en pris ,

335 Car tant vault la valour qu'ai prise ,  
 Et le tienc de si noble emprise  
 Que ne le poroie esprisier ,  
 Tant le sceuisse hault prisier.

Droitement ens ou temps de joie

340 Que tous coers par droit se resjoie  
 Qui espoire ou pense à joir  
 Dou bien qui le fait resjoir ,  
 Car lors joliveté commence ,  
 Dont n'esce pas raisons qu'on mence

345 D'une merveille , s'elle avient.  
 Et pour ce que il me souvient  
 D'une aventure qui m'avint  
 Quant ma jonece son cours tint  
 (Onques puis dou coer ne m'issi) ,

350 Pour ce compte en voeil faire yci.

Ce fu ou joli mois de may ;  
 Je n'oc doubtaoce ne esmai,  
 Quant j'entrai en un gardinet ;  
 Il estoit assés matinet ,

355 Un peu après l'aube crevant ;  
 Nulle riens ne m'aloit grevant ,  
 Mès toute chose me plaisoit ,  
 Pour le joli temps qu'il faisoit  
 Et estoit apparant dou faire.

360 Cil oizellon , en leur afaire ,  
 Chantoient si com par estri ;  
 Se liet estoient , n'en estri ,  
 Car oncques mès si matin née  
 Ne vi si belle matinée.

365 Encor estoit tous estelés  
 Le firmament qui tant est lés ;  
 Mès Lucifer, qui la nuit chace,  
 Avoit jà entrepris sa chace  
 Pour la nuit devant soi chacier ;



- 370 Car Aurora ne l'a pas chier ,  
 Ançois le tint en grant debat ;  
 Et encores , pour son esbat ,  
 Chacier faisoit par Zepherus  
 Les tenebres de Hesperus ;
- 375 Et ensi me voeille aidier Diex ,  
 Se si bel temps vi onques d'ieuls ,  
 Et se , puiscedi ne avant ,  
 Me vint tel pensée au devant  
 Que là me vint , ne sçai comment.
- 380 Je me tenoie en un moment ,  
 Et pensoie au chant des oiseauls ,  
 En regardant les arbriseaus  
 Dont il y avoit grant foison ,  
 Et estoie sous un buisson
- 385 Que nous appellons aube espine ,  
 Qui devant et puis l'aube espine ;  
 Mès la flour est de tel noblece  
 Que la pointure petit blece ;  
 Nonpourquant un peu me poindi.
- 390 Mès m'aventure à bon point di.  
 Tout ensi que là me seoie  
 Et que le firmament veoie ;  
 Qui estoit plus clair et plus pur  
 Que ne soit argent ne azur ,
- 395 En un penser je me ravi.  
 Ne sçai comment , mès droit là vi  
 Trois dames et un jouvencel.  
 On ne l'appelloit pas Ansel ,  
 Ains Mercurius avoit nom.
- 400 Moulst est homme de grant renom :  
 Il se scet bien de tout mesler ;  
 Les enfans aprent à aler ,  
 Et lor donne l'abilité  
 De parler par soutieveté.

- 405 Jupiter si est son droit père ,  
 Et dame Juno est sa mère.  
 Forment m'en plot la contenance  
 Et encores plus l'acointance.  
 Je ne sçai où il m'ot veü ,
- 410 Mès il m'a trop bien cogueü  
 Et par mon droit nom me nomma ,  
 Ne onques ne me sournomma ;  
 Et me salua tout d'otel  
 Qu'on fait prodomme en son hostel.
- 415 Je fui liés de son salut prendre ,  
 Et tout pres aussi de lui rendre ,  
 Et puis li dis : « Chiers sires douls ,  
 « Ne vous cognois ; qui estes vous ?  
 « Et ensi vous me cognissiés
- 420 « Que dont que nourri m'euïssiés. »  
 Lors me dist : « Bien te doi cognestre ,  
 « Car puis quatre ans après ton nestre  
 « En gouvernance t'ai eü ,  
 « Et si ne m'as pas cogueü.
- 425 « Si sui je assés bien renommés ,  
 « Car Mercurius sui nommés ;  
 « Et ces dames que tu vois là ,  
 « Sont Juno , Venus et Pala ;  
 « D'armes , d'amours et de richesces
- 430 « Sont les souverainnes deesses ;  
 « Mès ores sont un peu en tensce ,  
 « Car Paris rendi jà sentensce  
 « Que la pomme d'or devoit estre  
 « A Venus , que tu vois sus destre.
- 435 « A deus dames pas ne souffist  
 « Le jugement que Paris fist ,  
 « Mès dient que par ignorance  
 « Et par petite cognissance  
 « Acorda la pomme à Venus.

- 440 « Juno en parle plus que nuls ;  
 « Car , se à li l'euïst donné ,  
 « Elle avoit jà tout ordonné  
 « Qu'il euïst eü par puissance  
 « Des Grigois très belle vengeance ;
- 445 « Si fu Paris nices et lours  
 « Quant il donna la pomme aillours ,  
 « Et pour un peu de vanité  
 « Perdi proëce et dignité ;  
 « Mieuls li vausist eü avoir
- 450 « Possessions et grant avoir  
 « Que l'amour de la belle Helainne ;  
 « Ce ne prise je une laine.  
 « Son père , si frère et sa mere  
 « En furent mort de mort amere ,
- 455 « Et bien vint mille chevalier  
 « En fist on en armes taillier ,  
 « Et aussi tamaint millier d'omme ;  
 « Ce fu une trop male pomme ,  
 « Et pour Troïens chier vendue ;
- 460 « Et amours pourement rendue  
 « Que Venus li guerredonna ;  
 « Car par ce la guerre donna  
 « Et une poure confiture  
 « Par mortele desconfiture
- 465 « Aux Troïens , qui li plus monde  
 « Et li plus preu èrent dou monde.  
 « Et tu , qu'en dis ? or respons ent. »  
 — « Ha ! chiers sires » , di je , « comment  
 « Vous sauroi je de ce respondre
- 470 « Ne bien la verité expondre ?  
 « Car je sui de sens ignorans  
 « Et de peu d'avoir seignourans. »  
 Et Mercurès lors me regarde  
 Et me dist : « Prens tu dont là garde ?

- 475 « Tant en poes tu mieuls dire voir ,  
 « Car en eage et en avoir  
 « Sont Malisce , Haine , Envie ;  
 « Et pour ce que de jone vie  
 « Te voi , selonc ce qu'il t'est vis ,
- 480 « Je t'en pri , di m'ent ton avis ,  
 « Et se Paris , qui on fist juge  
 « De la pomme , rendi bon juge. »  
 — « Volentiers, puis qu'il vous plaist dire  
 « Que j'en responde voir , chier sire,
- 485 « Quant les dames Paris trouvèrent  
 « Et son jugement li rouverent ,  
 « Jà savoit Paris de certain  
 « Qu'à grant avoir ne faudroit grain ,  
 « Car fils de roine et de roy
- 490 « Ne poet faillir à noble arroi ;  
 « Et s'il ne donna à Juno  
 « La pomme , de mains ne l'en lo ;  
 « Aussi n'i aconta pas là ,  
 « Ne à la deesse Palla ,
- 495 « Car jones et fors se sentoit ,  
 « Et hardemens en li s'entoit.  
 « Tout ce ne li pooit tollir  
 « Pallas , ne son corps afoiblir ;  
 « Car ce que Diex donne et Nature
- 500 « Ne poet tollir nulle avanture.  
 « Elle l'euïst bien fait plus preus  
 « Et aux armes plus euvireus  
 « Qu'il ne fu ; nompourquant , par m'ame ,  
 « Aux armes ne prist onques blasme.
- 505 « Sique je senc que , quant Paris  
 « Donna la pomme , à tous perils ,  
 « Aux grans avoïrs ne aux fortunes  
 « N'aconta deus petites prunes.  
 « Vis li fu il avoit assés

- 510 « Avoirs et tresors amassés ,  
 « Et si estoit en son venir ;  
 « Si ot un joious souvenir ,  
 « Tels que jones homs doit avoir  
 « Liquels tient terre et grant avoir.
- 515 « Dont la pomme bien ordonna  
 « Quant la deesse le donna ;  
 « Car il s'enamoura d'Elainne ,  
 « Dont fist sa dame souverainne.  
 « Dont son jugement à bon tienc
- 520 « Et le tenrai , et le maintienc  
 « Où que je soie ne quel part. »  
 Mercurus lors de moi se part  
 Et me dist : « Ce moult bien savoie ,  
 « Tout li amant vont celle voie. »
- 525 Atant Mercurus me lascia ;  
 Dont noient ne m'esleeça ,  
 Car volentiers euisse esté  
 Avec lui encor un esté ,  
 S'estre peuïst ; car mes pourfis
- 530 Y fust grans , je m'en tienc pour fis.  
 Et à ce qu'il s'esvanüi ,  
 Juno sa mere le sievi  
 Et Pallas , je ne les vi plus ;  
 Mes dalés moi remest Venus,
- 535 D'Amours la dame et la deesse ;  
 Vers moi vint et dist : « Beaus fiulz , esse  
 « Belle chose de bien ouvrer ?  
 « Tu le poras yci prouver ,  
 « Car pour ce que bon t'ai veü
- 540 « Et que tu as si bien sceü  
 « A Mercurius bel respondre  
 « Et sa parole au voir expondre ,  
 « Tu en auras grant guerredon ,  
 « Car je te donne yci un don.

- 545 « Vis tant que poes d'or en avant ,  
 « Mès tu auras tout ton vivant  
 « Coer gai , joli et amoureux ;  
 « Tenir t'en dois pour euvreus ;  
 « De ce te fai je tout seür.
- 550 « Tu dois bien amer tel eür ;  
 « Pluisour l'auroient volentiers ,  
 « Mès je n'en donne pas le tiers ,  
 « Non pas le quart , non pas le quint ,  
 « Jà aient cil corps friche et coint.
- 555 « Mès quant tu m'as veü en face ,  
 « C'est drois que grant grasce te face ;  
 « Et il te vault trop mieulz avoir  
 « Plaisance en coer que grant avoir :  
 « Avoir se pert , et joie dure ;
- 560 « Regarde se je te sui dure.  
 « Et encores , pour mieulz parfaire  
 « Ton don , ta grasce et ton afaire ,  
 « Une vertu en ton coer ente :  
 « Que dame belle , jone et gente
- 565 « Obeïras et cremiras ;  
 « De tout ton coer tu ameras ,  
 « Car amour ne vault nulle rien  
 « Sans cremour , je le te di bien ;  
 « Et tant t'en plaira l'ordenance
- 570 « Et la douce perseverance  
 « Que de foy , de coer et de sens  
 « Diras à par toi en ce temps ,  
 « Plus de mille fois la sepmainne ,  
 « Qu'onques tele ne fu Helainne
- 575 « Pour qui Paris ot tant de mauls.  
 « Or regarde se plenté vault  
 « Quant je te donne don si noble ;  
 « Il n'a jusque Constantinoble  
 « Empereour , roy , duc ne conte ,

- 580 « Tant en doie on faire de conte ,  
 « Qui ne s'en tenist à payés.  
 « Mès je voeil que tout ce ayés ,  
 « Et que perseverés avant  
 « En tout ce que j'ai dit devant. »
- 585 Et je , qui fui en coer souspris  
 Et esbahis , à parler pris  
 Moult simplement et tous doubtieus ,  
 Contre terre clinans mes yeuls ;  
 Ce fu raisons , car jones d'ans
- 590 Estoie encor et ignorans ,  
 Et si n'avoie pas appris  
 A oir chose de tel pris ,  
 Ne à recevoir tel present  
 Dont Venus me faisoit present.
- 595 Lors levai un petit la face  
 Et di : « Ma dame , à Dieu or place  
 « Que servisce vous puisse faire  
 « Qui me vaille et me puist parfaire ,  
 « Car j'en auroie grant mestier
- 600 « Pour ma jonece en bien haucier.  
 « Mès dittes moi , ains qu'en alliés ,  
 « Puis que tel grasce me bailliés ,  
 « Quel tempore m'arés en garde: »  
 Et Venus adont me regarde
- 605 Et me dit : « Dix ans tous entiers  
 « Seras mon droit servant rentiers ,  
 « Et en après , sans penser visce ,  
 « Tout ton vivant en mon servisce. »  
 — « Dame , » di je , « or me laist Diex faire » ,
- 610 « En coer , en foy et en afaire ,  
 « Chose qui vous soit agreable  
 « Et à mon jouvent bien veable ,  
 « Car je ne quier ne voeil aler  
 « Contre vous ne vostre parler ;



- 615 « Tant en vault la douce ordenance  
 « Que grant joie en mon coer avance. »  
 Là ne respondi point Venus ;  
 De moi parti ; ne le vi plus.  
 Sous l'aube espine remès seuls ,
- 620 Pensans en coer et moult uiseus  
 Qu'il me pooit estre avenu.  
 Mès il m'a trop bien souvenu  
 De la très grant beauté de li ,  
 Dont tout le corps m'en abelli ;
- 625 Et pensai à ce longement  
 Qu'il m'ert advenu , et comment  
 Venus m'ot dit , à sa plaisance ,  
 Mon bien , mon preu et ma vaillance ;  
 S'est raisons que je le retiegne
- 630 Et que dou tout à li me tiegne.  
 Ossi fai, ne aultre ne voeil ;  
 Dou tout je m'ordonne à son voeil ,  
 Car elle m'a amonnesté  
 Franchise , sens et honnesté.
- 635 De moi le lairai convenir ,  
 Car tous biens m'en poet avenir.  
 Ensi disoie en mon pourpos,  
 Et tous seulés là ce pourpos :
- « Par ma foi , bien me doi amer ,
- 640 « Quant Venus me dagne entamer  
 « Le coer de sa très grant valour.  
 « Diex ! comme est fresce sa coulour !  
 « Maintien joli , corps friche et gent !  
 « Pas ne le moustre à toute gent ,
- 645 « Mès moustré le m'a elle au mains ,  
 « Et en ses douls parlers humains  
 « M'est son confort ossi garis.  
 « Com je fusse li beaus Paris ,  
 « Né de Troies la grant cité ,

- 650 « Si com je vous ai recité ,  
 « Que d'Elainne elle enamoura.  
 « En tous ses fais grant amour a ;  
 « Si les vodrai sievir et croire ,  
 « Car sa parolle est toute voire ,
- 655 « Et mieulz ne me puis avancier ,  
 « Mon nom ne mon fait exaucier ,  
 « Que par estre vrais amoureux  
 « Et à lui servir curious. »  
 Ensi à par moi devoisie
- 660 Et à Venus forment visoie ,  
 Et concevoie sa beauté ,  
 Sa parolle et sa loyauté ;  
 Mès de ce qu'elle esvanuie  
 Estoit de moi , forment m'anuie.
- 665 Trop ert de moi briefment partie ,  
 Et se ne sçai en quel partie  
 Elle ert retrette ne tournée.  
 J'ai , depuis , tamainte journée  
 Alé aux champs mon corps esbatre ,
- 670 Mès onques ne me poc embatre  
 A tele heure com lors je fis.  
 Dont puis tenus m'en sui mains fis  
 Et ai dit depuis , plusours fois ,  
 En champs , en gardins et en bois ,
- 675 Pour ce que point ne li veoie ,  
 Vraiment que songié avoie.  
 Songes n'est fors que vaine chose ,  
 Fols est qui verité y pose.  
 Mès quant j'avoie tout visé ,
- 680 Et ce pour songe devisé ,  
 Et je pensoie au temps present  
 Dont Venus me faisoit present ,  
 Je disoie , par saint François ,  
 Que m'aventure estoit ançois

- 685 Averie à voir qu'à mençonge ,  
Et que pas n'en fessisse songe ,  
Mès une verité très ferme.  
Raison pourquoi ? Dedens brief terme  
Après ceste mienne aventure ,
- 690 Si com jones homs s'aventure  
Et en pluisours lieus il s'embat ,  
Par compagnie ou par esbat ,  
Je m'embati en une place , —  
Au dieu d'amours mon trettié place ,
- 695 Car ma matere yci s'esprime.  
Droitement sus l'eure de prime ,  
S'esbatoit une damoiselle  
Au lire un rommant ; moi vers elle  
M'en vinc et li dis doucement :
- 700 « Par son nom ce rommant , comment  
« L'apellés vous , ma belle et douce ? »  
Elle cloï atant la bouche ;  
Sa main dessus le livre adoise.  
Lors respondi , comme courtoise ,
- 705 Et me dist : « De Cleomadès  
« Est appellés ; il fu bien fès  
« Et dittés amoureusement.  
« Vous l'orés , si dirés comment  
« Vous plaira dessus vostre avis. »
- 710 Je regardai lors son doule vis ,  
Sa couleur fresce et ses vers yeulx ;  
On n'oseroit souhedier mieuls ,  
Car chevelés avoit plus blons  
Qu'uns lins ne soit , tout à point lons ;
- 715 Et portoit si très belles mains  
Que bien s'en passeroit dou mains  
La plus friche dame dou monde.  
Vrès Diex ! com lors ert belle et monde ,  
De gai maintien et de gent corps !

- 720 « Belle », di je adont , « je m'acors  
 « A ce que je vous oë lire ;  
 « N'est sons d'instrument ne de lire  
 « Oû je prende si grant esbat. »  
 Et la damoiselle s'embat
- 725 En un lieu qui adonnoit rire.  
 Or ne vous saroi je pas dire  
 Le doule mouvement de sa bouche ;  
 Il samble qu'elle n'i atouche ;  
 Tant rit souef et doucement ;
- 730 Et non mies trop longement ,  
 Mès à point , comme la mieulz née  
 Dou monde et tout la plus senée  
 Et bien garnie de doctrine,  
 Car elle estoit à point estrine
- 735 En regart, en parole, en fait.  
 Li sens de li grant bien me fait ;  
 Et quant elle ot lit une espasse ,  
 Elle me requist, par sa grasce,  
 Que je vosisse un petit lire.
- 740 Ne l'euisse osé contredire ,  
 Ne ne vosisse nullement.  
 Adont lisi tant seulement  
 Des foilles, ne sçai, deus ou trois.  
 Elle l'entendoit bien entrais
- 745 Que je lisoie , Diex li mire.  
 Adont laissames nous le lire  
 Et entrames en aultres gengles ,  
 Mès ce furent parolles sengles,  
 Ensi que jones gens s'esbatent
- 750 Et qu'en wiseuses il s'embatent  
 Pour euls deduire et solacier  
 Et pour le temps aval glacier.  
 Mès je sçai moult bien qu'à celle heure  
 Le dieu d'amours me couru seure

- 755 Et me trest de la droite fleche  
 Dont les plus amoureux il bleche.  
 Et si conçus la maladie  
 Par un regard, se Diex m'aie,  
 Que la belle et bonne me fist.
- 760 Cupido adont se fourfist,  
 A ce que j'ai de sentement ;  
 Car pas ne trest parellement  
 A ma dame si comme à moi.  
 Je l'escuse, et escuser doi,
- 765 Ensi c'on doit son seignour faire ;  
 Car sires ne se poet mesfaire  
 Aucunement vers son servant.  
 Espoir avoit il jà devant  
 Trait sa fleche douche et joieuse
- 770 Sus ma dame, et fait amoureuse  
 D'autrui que de moi. Au voir dire,  
 Ne amettre ne escondire  
 Ne l'en vodroie nullement ;  
 Mès bien sçai que pareillement
- 775 Ne fu com moi la belle trette  
 Pour quel amour ce dittié trette ;  
 Je m'en sçai bien à quoi tenir.  
 Or voeil au pourpos revenir  
 Dont je parloie maintenant.
- 780 Il est vrai que tout en riant,  
 Quant ce vint là au congié prendre,  
 La belle, où rien n'a que reprendre,  
 Me dist moult amoureusement :  
 « Revenés nous, car vraiment
- 785 « A vostre lire prenc plaisir. »  
 — « Je n'en vodroie defallir,  
 Belle », di je, « pour nulle rien. »  
 Hé mi! que ce me fist de bien!  
 Car, quant venus fui à l'ostel,

- 790 Je me mis en un penser tel  
Qui onques puis ne me falli.  
J'oc bien cause qui m'assalli :  
La beauté de la belle et bonne  
Di je. J'ai esté à Nerbonne .
- 795 Chercié la France et Avignon ,  
Mès je ne donroie un ongnon  
De tous les voiages qu'ai fais  
Vers cesti. Or sui je parfaï ,  
Ne onques nuls homs ne fu si.
- 800 Poroit il jamès estre ensi  
Que elle me dagnast amer ,  
Ne l'en oseroie parler ;  
Car se je l'en parloie , voir,  
Tel chose se poroit mouvoir
- 805 Que ses escondis averoie  
Par quoi mon esbat perderoie ,  
Et plus n'iroie en sa maison.  
Dont bien y a cause et raison  
Que j'en vive et soie en cremour.
- 810 Mès tant sont sage et bon si mour  
Que moult les doi recommander ;  
En ses fais n'a riens qu'amender ;  
Destourbier ne dure esperance  
Pour moi n'i voi , fors grant plaisance.
- 815 Elle se jue à moi et rit ;  
Jà m'a elle pryé et dit  
Que je me voise esbatre o soi.  
En tout ce grant bien je perçoi ,  
Et s'il y avoit nul contraire ,
- 820 Que ses yex me vosist retraire  
Et que de moi ne fesist compte ,  
Si sçai je bien , quant mon temps compte ,  
Que, se pour s'amour je moroie ,  
Millour fin avoir ne poroie.

- 825 En ce penser que je pourpos  
 Mis lors mon coer et mon pourpos ,  
 Et m'i embati si au vif  
 Qu'encor en cel esbat je vif  
 Et y morrai et rendrai ame ;
- 830 Escrisiés le ensi sur ma lame.  
 Pas ne mis , saciés , en oubli  
 La parolle que j'oc de li ,  
 Mès songneusement y alai.  
 Hé mi ! depuis comparé l'ai.
- 835 Nompourquant j'ai tout en gré pris ,  
 Tout quanqu'Amours m'en a apris.  
 Quant premierement vinc vers elle ,  
 Ne l'osoie que nommer « belle » ;  
 Par Dieu , pas ne la sournommoie ,
- 840 Mès par son droit nom le nommoie ,  
 Car plus belle ne vi ains d'ieus ,  
 Si ai je esté en pluseurs lieux.  
 Une fois dalés li estoie ,  
 A je ne sçai quoi m'esbatoie ,
- 845 Et elle , par sa courtoisie ,  
 Me dist : « Jones homs , je vous prie  
 « Qu'un rommanc me prestés pour lire.  
 « Bien veés , ne vous le fault dire ,  
 « Que je m'i esbas volontiers ,
- 850 « Car lires est un douls mestiers ,  
 « Quiconques le fait par plaisance ;  
 « Ne sçai au jour d'hui ordenance  
 « Où j'aie mieuls entente et coer. »  
 Je ne li euisse à nul foer
- 855 Dit dou non , ce devés bien croire ,  
 Mès li dis , par parolle voire :  
 « Certes , belle , je le ferai  
 « Et d'un livre vous pourverai  
 « Où vous prenderés grans solas. »



- 860 Tout en riant me dist : « Hélas !  
 « Je le vodroie jà tenir. »  
 Congié pris sans plus d'abstenir  
 Et m'en retournai en maison.  
 Cupido , qui de son tison
- 865 Tout enarsé m'avoit feru ,  
 M'a presentement secouru :  
 Ce fu d'une pensée douce ;  
 Errant me cheï en la bouche ,  
 Et en la souvenance aussi.
- 870 Dont , pour lors , trop bien me cheï  
 Que dou « Baillieu d'amours » avoie  
 Le livre. Tantos li envoie  
 Au plus bellement que je poc.  
 Or vous dirai quel pourpos oc.
- 875 Avant ce que li envoiai ,  
 En un penser je m'avoiai ,  
 Et dis à par moi : « Tu vois bien  
 « Que celle qui tant a de bien  
 « N'ose requerir de s'amour ,
- 880 « Et vifs de ce en grant cremour ;  
 « Car tant doute son escondire ,  
 « Que pour ce ne li ose dire.  
 « Dont ferai je une chose gente  
 « Que j'escrirai toute m'entente
- 885 « En une lettre , et le lairai  
 « Ou livre, ouquel je l'enclorai ;  
 « Elle le trouvera sans doute. »  
 A ce pourpos mis errant doute  
 Et dis : « Il poroit moult bien estre
- 890 « Qu'en aultres mains venroit la lettre ;  
 « Et je ne vodroie à nul foer  
 « Qu'on adevinast sus mon coer.  
 « Espoir tels ou tele l'aroit  
 « Qui trop fort grever m'i poroit ;

- 895 « Si vault mieulz que je me deporté  
 « Qu'on m'i vée voie ne porte.  
 « Mès el moult bien faire porai ,  
 « Dont encor nouvelles orai  
 « Sans peril et sans prejudisce.
- 900 « N'est nuls ne nulle qui mal disce  
 « D'une chançon, se on le troeve  
 « En un romant qu'on clot et oevre.  
 « Met y donc une chançonnette,  
 « S'en vaudra mieulz ta besongnette ,
- 905 « Car aultre chose ne requiert  
 « A present le cas, ne ne quiert.  
 « Il te couvient dissimuler  
 « Soit en venir , soit en aler ,  
 « Soit ou en parler ou en taire ;
- 910 « D'aultre chose n'as tu que faire. »  
 Ensi en moi me debatoie ,  
 Mès noient ne m'i esbatoie ,  
 Car amours et cremour ensamble  
 Me faisoient tamaint example
- 915 Pour moi mieulz en avis fourmer  
 Et pour mon corage enfourmer.  
 Toutes fois à ce m'assenti ;  
 Et bonne amour le consenti ,  
 Que une ballade nouvelle,
- 920 Que j'avoie plaisant et belle  
 Fette de nouvel sentement ,  
 Escrisi tout presentement ;  
 Au plaisir d'amour qui me mainne  
 Fait l'avoie en celle sepmainne.
- 925 Or lisiés et vous verrez à  
 Et comment elle fette fu.

*Ballade.*

- A très plaisant et jolie  
 Lie mon coer et renc pris.  
 Pris m'en croist sans villounie.  
 930 Ounie est en bien de pris ;  
 Pris me renc en la prison  
 La belle que tant prise on  
     A ceste merancolie  
 Colie mon coer tout dis.  
 935 Dis en fai, car je mendie ;  
 Die qui voet : c'est pourfis ;  
 Fis sui qu'aim sans mesprison  
 La belle que tant prise on.  
     Dame l'appelle et amie ;  
 940 Mie ne le fai envis.  
 Vis m'est que l'aim sans envie ;  
 Vie m'en croist et avis ;  
 Vis me renc pour le prison  
 La belle que tant prise on.
- 
- 945 En une cedula petite  
 Fu la balade bien escripte ,  
 Et puis ens ou rommanc le mis ,  
 Et à celle je le tramis  
 Qui moult liement le reçut ,  
 950 Et qui tout, ou de près, le lut.  
 Quant elle le me renvoia ,  
 Grandement m'en remercia.  
 Je reçus son bon gré tous liés ;  
 Et si fui moult tost consilliés  
 955 De regarder se ou rommanc  
 Est la balade que demanc.  
 Mès tout ensi, ne plus ne mains,  
 Que je li oc mis à mes mains,

- Le trouvai, sans avoir eschange.
- 960 « Ha ! » di je , « veci chose estrange !  
 « La balade a laissié la belle  
 « Ou lieu où le mis au main ; s'elle  
 « L'euïst un petit regardée,  
 « Moul't fust bien la besongne alée.
- 965 « Se tenu l'euïst , ne poet estre  
 « Que retourné n'euïst la lettre.  
 « Or il me couvient ce souffrir  
 « Et mon coer à martire offrir ,  
 « Tant est belle , plaisans et douce
- 970 « De corps, de mains, d'yeulz et de bouche ,  
 « Que mieuls m'en vault la penitence  
 « Que de nulle aultre l'acointance. »  
 D'amours ce premerain assai  
 En très grant pensement passai.
- 975 Mès jonece voir me portoït  
 Et amours aussi m'enortoït  
 Que je perseverasse avant.  
 Souvent me mettoïe au devant  
 De elle ; car quant le veoïe
- 980 Tout le jour plus liés m'en trouvoïe.  
 Or avint q'un après-disner  
 En un gardin alai juer ,  
 Où ot esbatemens pluisours  
 De roses , de lys et de flours ,
- 985 Et d'aultres esbas mainte chose ;  
 Et là une vermeille rose  
 Coeillai sus un moul't vert rosier ;  
 Et puis m'en vinc , sans point noisier ,  
 Tout liement devant l'ostel
- 990 De ma dame. J'oc l'eür tel  
 Que d'aventure l'i trouvai.  
 A li vinc , et se li rouvai  
 Que par amours le vosist prendre.

- Elle respondi , sans attendre ,  
 995 Sus le point dou non recevoir ,  
 Et me dist , par moult grant sçavoir  
 Et par parlers douls et humains :  
 « Laissiés le , elle est en bonnes mains. »  
 Et je li dis : « Prendés le , dame ,  
 1000 « Car en millours ira , par m'ame » .  
 Et elle doucement le prist ,  
 Et en parlant un peu sousrist.  
 Ce me fist grant joie et grant bien ,  
 Quant je vi le bon plaisir sien.  
 1005 Congié pris et de là parti ;  
 Mès au depart moult me parti  
 Grandement de son doule espart.  
 Je m'en retournai celle part  
 Où la rose coeillie avoie ,  
 1010 Car plus bel lieu je ne savoie  
 D'esbatemens ne de gardins.  
 Là estoie soirs et matins ,  
 Et moult souvent trestout le jour ;  
 Tant m'i plaisoient li sejour  
 1015 Que je ne vosisse aillours estre.  
 Et quant revenus fui en l'estre ,  
 Par dessous le rosier m'assis  
 Où de roses ot plus de sis  
 Et droit là fis un virelay  
 1020 Tout otel que droit ci mis l'ay.

*Virelay.*

- Coer qui reçoit en bon gré  
 Ce que le temps li envoie  
 En bien , en plaisance , en joie ,  
 Son eage use en santé ;  
 1025 Partout dire l'oseroie.

- Comment qu'en la douce vie  
 D'amours les plusours bien sont  
 Navré d'une maladie  
 Et ne scevent pas qu'il ont ,  
 1030 Mès leur coers de ce secré  
 Cognoist bien la droite voie.  
 Hé mi ! vrais Diex ! se j'avoie  
 Un seul petit de clarté ,  
 Trop plus liement diroie :  
 1035 Coers qui reçoit en bon gré , *etc.*  
 Plus plaisant ne plus jolie  
 N'a je croi en tout le mont  
 Que ma dame , qui me lie  
 Le coer ; mès en larmes font ,  
 1040 Car , quant j'ai à tout pensé ,  
 Ne sçai se li oseroie  
 Dire que ma vie est soie ;  
 Et s'elle n'en a pité ,  
 N'est drois que plus dire doie :  
 1045 Coers qui reçoit en bon gré , *etc.*

- 
- Le virelay fis en otant  
 D'espasse qu'on l'iroit notant ,  
 Et puis si me parti d'illuec.  
 A mon departement, avuec  
 1050 Moi estoient en contenance  
 Douls pensers , espoirs et plaisance ,  
 Et grant compagnie me tindrent ;  
 Noef ou dis jours avec moi vindrent.  
 Et si m'avint un peu après  
 1055 Qu'en un hostel , joindant moult près  
 De cesti où demoroit celle  
 Qui tant estoit plaisans et belle ,  
 Nous cinq ou nous sis d'un eage  
 Y venimes de lié corage

- 1060 Et mangames dou fruit nouvel  
 En solas et en grant revel.  
 Là estoit ma dame avec nous ,  
 Dont le contenemens fu douls ,  
 Mès ne li osai samblant faire
- 1065 Dont on peuïst penser estraire.  
 De là partesimes ensi.  
 Moi , toujours attendans merci ,  
 Changoie souvent maint pourpos  
 Et disoie : « Se tu n'es os
- 1070 « De li remoustrer ton corage ,  
 « Je ne te tenrai pas à sage ;  
 « Ce n'est pas vie d'ensi vivre.  
 « En ceste amour ton coer s'enivre ,  
 « Et puis aultre chose n'en as
- 1075 « Fors les regars et les esbas.  
 « Vrès Diex ! disoi je , c'est assés.  
 « Se cils bons temps m'estoit passés,  
 « Je ne sauroie où refuir ;  
 « J'aim mieuls joïusement languir
- 1080 « Que de faire chose ne dire  
 « Dont je soïe occis à martire. »  
 Ensi passois la saison ,  
 Tout par amours et par raison.  
 Raisons voloït que je souffrisse
- 1085 Et amours que mon coer offrísse ,  
 Et que remoustrasse à la belle  
 Comment je vivoie pour elle ,  
 Et que tout ce que je faisoie  
 Ce n'estoit que pour l'amour soie.
- 1090 « C'est bon » , di je , « que je li die ,  
 « Et bellement merci li prie ».  
 Di je : « Volentiers li dirai  
 « Si tretos que le lieu aurai » ;  
 Sur ce ordonnai mon penser.

- 1095 Une fois presins à danser ;  
 Là estions plus de nous doi ;  
 Je le tenoie par le doi ,  
 Car elle me menoit devant.  
 Mès tout bellement en sievant ,
- 1100 Entrues que le doi li tenoie ,  
 Tout quoivement li estraindoie ;  
 Et ce si grant bien me faisoit ,  
 Et telement il me plaisoit  
 Que je ne le sauroie expondre.
- 1105 S'elle chantoit , de li respondre  
 Moult tost estoie appareilliés.  
 Hé mi ! com lors estoie liés !  
 Puis nous asseïns sus un sige,  
 Et là tout bellement li di je ,
- 1110 Ensi que par parole emblant :  
 « Certes , belle , vo doulc semblant ,  
 « Vo gent maintien , vo corps legai  
 « Me font avoir le bien que j'ai ,  
 « Je ne le vous puis plus celer.
- 1115 « Se temps avoie dou parler ,  
 « Et que ci fuissiemes nous doi ,  
 « Je le vous diroie , par foi. »  
 Et elle un petit me regarde ,  
 Ensi qu'on ne s'en presist garde ,
- 1120 Et me dist seulement : « Fériés ?  
 « Esse à bon sens que me voudriés  
 « Amer ? » Et à ces cops se lieve  
 Et dist : « Dansons ; pas ne me grieve  
 « Li esbatemens de la danse. »
- 1125 Lors entrames en l'ordenansce  
 De danser une longe espasse.  
 Il n'est esbanois qui ne passe :  
 De cesti là nous partesins  
 Et de son bel ostel issins ;



- 1130 Mès au partement congié pris  
 A la belle et bonne de pris,  
 Qui le me donna liement.  
 Ne le sceuïst faire aultrement,  
 Car elle a si très lie chiere
- 1135 Qu'on l'en doit bien tenir pour chiere.  
 Tout ensi passioie le temps :  
 Une heure je venoie à temps  
 De li veoir, et l'autre non.  
 La belle et bonne de renom
- 1140 M'avoit le coer saisi si fort  
 Que point n'avoie de confort  
 Le jour, se veü ne l'avoie.  
 Et quant à la fois je savoie  
 Qu'en aucun lieu aloit esbatre,
- 1145 Pas n'i fausisse de l'embatre,  
 Mès que sa paix veoir y peusse,  
 Jà aultrement alé n'i eusse.  
 Or entrai en merancolie  
 De ce qu'elle estoit ossi lie
- 1150 Aux aultres gens qu'elle ert à moi ;  
 Et je, qui de fin coer l'amoi,  
 En disoie souvent : « Hé mi !  
 « Celle a fait un nouvel ami.  
 « Elle jue et rit à cascun ;
- 1155 « Si regard sont trop de commun. »  
 Ensi disoie moult pensieus,  
 Et souvent d'uns moult piteus yeus  
 Le regardoie. En ce regard  
 Looie moult, se Diex me gard,
- 1160 Sa bonté, sa beauté, ses fais,  
 Et disoie : « S'un pesant fais  
 « M'a amours envoyé pour elle,  
 « Ne m'en chaut ; pour tele pucelle  
 « Deveroit on mort recevoir ;

- 1165 « Mès qu'elle sceuist bien de voir  
« Que mors je fuisse en son servisse,  
« Ne le tenroie pas pour visce. »  
    Qui est en pensée nouvelle,  
    Peu de chose le renouvelle.
- 1170 Souvent pensoie sus et jus ;  
    Et à la fois à aucuns jus  
    Aux quels s'esbatent jone gent,  
    Juoie de coer lié et gent,  
    Mès que ma dame y fust pour voir ,
- 1175 Ou qu'elle m'i peuist veoir ;  
    Et pour très petite ocquoison  
    Passoie devant sa maison  
    Et jettoie mes yex vers elle ;  
    Et quant il plaisoit à la belle
- 1180 Que de li un regart euisse ,  
    Tout erramment en coer sceuisse  
    S'il estoit amoureux ou non.  
    Tels demande souvent grant don  
    Auquel pas on ne li otrie
- 1185 Sitos qu'il vodra quant il prie ;  
    Je m'en sçai bien à quoi tenir.  
    Il m'a convenu soustenir  
    Moult de grief , dont petit don ai .  
    En ce temps que mon coer donnai ,
- 1190 Sans departir , tout à ma dame ,  
    Par amours qui les coers entame ,  
    Une heure si très liés estoie  
    Qu'à toute chose m'esbatoie ,  
    Et une aultre si très pensieus
- 1195 Qu'en terre clinoie mes yeuls ,  
    Et ne faisoie de riens compte  
    S'il ne me portoit blasme ou honte.  
    Je m'avisai à très grant painne  
    Que ma dame très souverainne

- 1200 Ses venirs et alers avoit  
 A une femme qui savoit  
 De ses secrés une partie ;  
 Je me très vers celle partie ,  
 Car aillours ne m'osaisse traire
- 1205 Pour ma nécessité retraire.  
 Ensi di, quant je fui venus :  
 « Damoiselle, nulle ne nuls ,  
 « Fors vous, ne me poet conseillicier ,  
 « Se vous y voliés travillier.
- 1210 « Et vé me ci, vo valeston ,  
 « Pour entrer en un baneston  
 « Se le me commandiés en l'eure. »  
 Et celle, qui me volt sequeure ,  
 Me respondi tout erramment :
- 1215 « Or me dittes hardiement  
 « Tout ce que il vous plaist à dire ;  
 « Et, foi que doi à nostre Sire ,  
 « Là metterai, à mon pooir ,  
 « Conseil et confort, tout pour voir. »
- 1220 — « Ahi! » di-je, « vostre merci !  
 « En verité dou tout muir ci  
 « Pour celle ( nommer li alai ) ;  
 « Voirs est qu'un petit l'en parlai  
 « L'autre fois, mès depuis sans doubte ,
- 1225 « Si com elle euïst de moi doubte ,  
 « Elle ne se met plus en voie  
 « De parler à moi , ains m'envoie  
 « De regars amoureux trop mains  
 « Qu'elle ne soloit faire. Au mains ,
- 1230 « Ensi que dire li porés ,  
 « Et sus ce sa response orés ,  
 « Que point dure chiere ne face ;  
 « Car je, qui prie à avoir grasce  
 « Et merci, quant il li plaira ,

- 1235 « En tel dangier mon coer mis a  
 « Que sus le point dou desconfire ,  
 « Ensi que vous li porés dire. »  
 Ceste , qui ot pité de moi ,  
 Me respondi : « En bonne foi
- 1240 « Je vous dirai que vous ferés.  
 « En une chançon escirés  
 « Une grant part de vostre entente ,  
 « Et je vous di que , sans attente  
 « — De l'envoyer ne vous couviegne ,
- 1245 « Ensi c'on ne scet dont ce viegne — ,  
 « Elle l'ara et le lira ,  
 « Et aucune chose en dira ;  
 « Puis li dirai que fait l'avés  
 « Pour s'amour , au mieulz que savés. »
- 1250 Di je : « Bien oïl , damoiselle ,  
 « N'ai oï parolle si belle ;  
 « Et je le ferai tout errant. »  
 Adont , de coer lié et joiant ,  
 Une balade maçonai
- 1255 Oû nulle riens ne mençonngnai.

*Balade.*

- Très plaisans et très honnourée ,  
 En qui tout grant bien sont compris ,  
 Mon coer , m'amour et ma pensée  
 Avés par vos douls regars pris ;
- 1260 Or vous suppli , dame de pris ,  
 Que vous me voeilliés faire otri  
 Dou gracieus don de merci.  
 Je n'ai , toute jour ajournée  
 Ne toute nuit , nul aultre avis
- 1265 Que de moi loyalment amée  
 Soyés ; ensi serés tout dis.  
 Et s'envers vous sui trop petis ,

- Pour Dieu, que ne m'ayés bani  
 Dou gracieus don de merci!  
 1270 Loyautés doit estre comptée  
 En fais, en oevres et en dis.  
 Or vous plaise d'estre enfourmée  
 De moi, car vos servans m'escris;  
 Et se j'ai en ce riens mespris,  
 1275 Pardonnés le moi, car je pri  
 Dou gracieus don de merci.

- La damoiselle alai baillier  
 La balade escripte en papier;  
 Et ceste, qui Jhesus honneure,  
 1280 Le garda bien, tant que vint l'eure  
 Que ma dame et elle à seulet  
 Estoient, ensi qu'on se met.  
 Adont la damoiselle sage —  
 Qui d'amours savoit bien l'usage,  
 1285 Car batue en avoit esté  
 Plus d'un yver et d'un esté —  
 Li dist par trop belle raison:  
 « J'ai ci escript une chançon;  
 « Par amours voeillés le moi lire. »  
 1290 Et ma dame prist lors à rire,  
 Qui tost pensa dont ce venoit,  
 Et dist: « Ça! » Quant elle le voit,  
 Souef en basset le lisi;  
 De sa bouche riens el n'issi  
 1295 Fors tant, par maniere de glose:  
 « Ce qu'il demande, c'est grant chose! »  
 Onques riens el n'en pot avoir;  
 Ce me compta elle pour voir.  
 Or fui je forment courouciés  
 1300 Deus jours ou trois; tous embronciés  
 Et le chaperon sur les yeux

- Me tenoie trop fort pensieus ,  
 Et à la fois me repentoie ,  
 Pour tant que grant dolour sentoie ,  
 1305 Quant je l'avoie veü oncques ;  
 C'est ma destruction. Adonques  
 Reprendoie tost ce parler ,  
 Ne le laissoie avant aler  
 Et disoie : « Par Saint Denis !  
 1310 « Se pour l'amour de li finis ,  
 « Le corps en terre et à Dieu l'ame,  
 « Je ne puis avoir millour lame.  
 « Aussi fist jadis Leander  
 « Pour Hero , fille à Jupiter ,  
 1315 « Et Acilles , qui preus regna ,  
 « Pour la belle Polixena ,  
 « Et Acteon li damoiseaus.  
 « Se je suis comptés avec ceauls  
 « Qui sont pour loyalment amer  
 1320 « Mort ou peri dedans la mer ,  
 « Je le tendrai à grant victore  
 « Et le me compterai à gloire. »  
 En cel estat que je vous di ,  
 Si com j'ai sentu puissedi ,  
 1325 Estoie lors appareilliés  
 D'estre une heure ireus, l'autre liés.  
 Mès quant amours venoit en place  
 Et le souvenir de la face  
 Ma dame , simple et gracieuse ,  
 1330 Et sa contenance amoureuse ,  
 Toute dolour mettoie arriere ,  
 J'en avoie bonne maniere.  
 Avec les amoureuses gens  
 Estoie hétéés , liés et gens ,  
 1335 Et devisoie à faire festes  
 Et tous esbatemens honnestes :

- Chanter , danser , caroler , rire ,  
 Bons mos oir , parler et dire.  
 Et quant je pooie veoir  
 1340 Ma dame , ce fust main ou soir ,  
 A par moi disoie : « Vé là  
 « Celle qui si bel m'aparla  
 « Quant je parlai à li premiers.  
 « Son corps n'est mies coustumiers  
 1345 « Fors que d'onnour et de bien faire ;  
 « Cascuns prise son bel afaire ,  
 « Son maintien , son estre et son sens ;  
 « Pour ce dou tout à li m'assens. »  
 Par heure je me confortoie  
 1350 A par moi et me deportoie ;  
 Et à la fois venoit une heure  
 Que me venoient courir seure  
 Les mauls d'amours en abandon.  
 J'en avoie si grant randon  
 1355 Que j'estoie plus dolereus  
 Que ne soit un corps collereus.  
 Mès trop grant confort me portoit  
 La damoiselle , qui estoit  
 Assés secrée de ma dame ;  
 1360 Onques mès ne vi millour fame ,  
 A l'ame li voeille Diex rendre !  
 Pluiseurs fois m'a fait elle entendre  
 Grans confors dont il n'estoit riens.  
 Je prise moult bien tels moyens  
 1365 De sçavoir de necessité  
 Ouvrer et faire auctorité  
 Quoi qu'on y voie le contraire ;  
 Mès amours ont moult bien à faire  
 Qu'on soit à la fois resjoï ,  
 1370 Et, soit gengle ou voir, conjoï ;  
 Aultrement les coers amoureux

- Seroient trop fort doulerous ;  
 Et j'estoie lors en tel point  
 Que sus l'estat et sus le point  
 1375 Auques près sus le marvoyer ,  
 Et pour moi en bien ravoyer  
 Et pour estaindre l'estincelle ,  
 Je venoie à la damoiselle ,  
 Qui auques mes secrés savoit  
 1380 Et qui de moi pité avoit ,  
 Pour ce que tant de mauls portoie ;  
 En li comptant me deportoie ,  
 Et alegoie la dolour  
 Qui m'apallissoit la coulour.  
 1385 Or avint qu'une fois li dis :  
 « Damoiselle , peu me tienc fis  
 « De l'amour celle que tant aime ,  
 « Que ma très souverainne claimme ,  
 « Car je n'en puis avoir raison  
 1390 « Dedens ne dehors sa maison ,  
 « Ne aler vers li plus je n'ose ;  
 « Dont c'est une trop fiere chose ,  
 « Car vous savés de quel pointure  
 « Je sui poins par tele aventure  
 1395 « Qui soudainement me poindi ;  
 « Et se n'ai nul confort de li.  
 « Encore voi je à sa maniere  
 « Qu'elle me moustre crue chiere.  
 « Je saroie trop volentiers  
 1400 « Pourquoi c'est, et , se m'est mestiers ,  
 « Si aurai avis, se je puis,  
 « Sus mes mauls et sus mes anuis. »  
 Et celle lors me respondi  
 Tout bas , et me dist : « Je vous di ,  
 1405 « Il vous fault changier vo corage,  
 « On parle de son mariage. »



- « De son mariage ! » — « Par Dieu ,  
 « Voire », dist ceste , « et s'est en lieu  
 « Qui est bien tailliés de venir. »
- 1410 Or ai je bien le souvenir  
 Comment je fui appareilliés.  
 Se j'avoie esté petit liés  
 En devant, encore le fui  
 Cent fois plus , et en grant anui.
- 1415 Doubte et cremour si m'assalirent ,  
 Qui le viaire m'apallirent,  
 Les yex et la bouche et la face ;  
 N'est contenance que je face  
 Fors que de desconforté homme.
- 1420 Adont infortunés me nomme ,  
 Et me part sans nul congié prendre ;  
 Et tous seulés , sans plus attendre ,  
 En une chambre m'encloï.  
 Je ne sçay se nuls homs m'oï ,
- 1425 Mès je fis là des beaus regrés ,  
 Ensi com loyal amant vrés ,  
 Plain de jalousie et de painne ,  
 Et qui amours à son gré mainne.  
 Ensi à par moi je m'arguë :
- 1430 « Haro ! » di je , « je l'ai perdue !  
 « Pourquoi l'aim ne onques l'amai ?  
 « Or sui je entrés en grant esmai.  
 « Que ferai s'elle se marie ?  
 « Foi que doi à Sainte Marie ,
- 1435 « J'ociroie son mari ains  
 « Que il mesist sus li les mains.  
 « Auroi je tort quant la plus belle  
 « Et qui de mon coer dame est elle ,  
 « Lairoie aller ? Par tel fortune
- 1440 « N'ai à morir d'une mort q'une.  
 « Vé le ci ; elle sera preste ,

- « Fortune pour moi le m'apreste ,  
 « Puisqu'on voelt ceste marier  
 « A qui mon coer se voelt tirer ;  
 1445 « Je ne le poroie souffrir. »  
 Lors m'alai si dou tout offrir  
 A anois . à merancolies ,  
 Et à toutes aultres folies ,  
 Que j'en fui en peril de perdre.  
 1450 Les fievres m'alèrent aherdre ;  
 Je m'alai acoucier au lit ,  
 Où je n'oc gaires de delit ;  
 Et fuisse mors dedens briefs jours ,  
 Se ne m'eüst donné secours  
 1455 La damoiselle qui là vint.  
 Le chief me mania et tint ,  
 Bien senti qu'en peril estoie.  
 Adont me dist , la merci soie ,  
 Pour moi aidier , si bons consauls  
 1460 Qu'un petit cessa mes travaux.  
 Mès depuis trois mois tous entiers  
 Fui je à la fievre tous rentiers ;  
 Et adont en la maladie ,  
 C'est bien raisons que je le die ,  
 1465 Fis je une balade nouvelle.  
 Au desespoir d'amours fu celle ;  
 Je ne sçai s'elle vous plaira ,  
 Mès tele est qui bien le lira.

*Balade.*

- Pluseur amant vivent bien en espoir  
 1470 D'avoir merci et d'estre encore amé ,  
 Mès ma vie est tournée en desespoir ,  
 Car on m'a jà tant de fois refusé ,  
 Tant eslongié , tant moustré de samblans  
 Durs et crueuls , et contre moi nuisans ,

- 1475 Que je n'ai fors painne , mauls et dolours.  
 Je finerai ensi que fist Tristrans ,  
 Car je morrai pour amer par amours.  
 Las! que briefment puisse la mort avoir !  
 Plus le desir assés que ma santé;
- 1480 Car ma dame , qui tant a de savoir ,  
 No voelt avoir ne merci ne pité  
 De moi , qui sui son cremetous servans ;  
 Ains me refuse et grieve et nuist tous tamps.  
 Se m'en fault dire , et par nuit et par jours :
- 1485 Je finerai , *etc.*  
 Et si scet bien , ensi com je l'espoir ,  
 Com longement j'ai jà pour li porté  
 Taint le viaire et pale et mat et noir ;  
 Mès point n'i vise , on le m'a bien compté ,
- 1490 Ains est tout dis en ses pourpos manans.  
 Et quant je sui bien à tout ce pensans ,  
 Dire m'en fault en cris , en plains , en plours :  
 Je finerai , *etc.*

- 
- Chief enclin et moi moult malade ,
- 1495 Ordonnai je ceste balade ,  
 Et quant je poc , je l'escrisi ;  
 Bien me plot quant je le lisi.  
 Nompourquant pas n'en fu estainte  
 La maladie qui destainte
- 1500 M'avoit la coulour et la face.  
 Or est drois que memore face  
 Comment vivoie nuit et jour.  
 Sans avoir gaires de sejour ,  
 Je me tournoie et retournoie ,
- 1505 Et en tournant tels m'atournoie  
 Que je ne vous saroie dire  
 De cent parts le mendre martire  
 Que j'avoie lors à porter.

- Mès pour moi un peu conforter  
 1510 J'en laissez bien convenir  
 D'amours le très doule souvenir;  
 Et ce grandement me valli.  
 Mès toutes fois il me falli  
 Estre trois mois trestous entiers  
 1515 A la fievre certains rentiers;  
 Et homs qui vit en tel meschief  
 A par droit dolerous le chief.  
 Je l'avoie lors si endoivle,  
 Et le coer si mat et si foible,  
 1520 Qu'à painnes pooie parler  
 Ne moi soustenir ne aler;  
 Et la calour si m'ataingnoit  
 Et si très fort me destragnoit  
 Que je n'avoie aultre desir  
 1525 Que tout dis boire et moi jesir;  
 Mès deffendu on le m'avoit.  
 Uns medecins, qui bien sçavoit  
 Quel maladie avoit el corps,  
 Pour moi traire de calour hors,  
 1530 Avoit à mes gardes bien dit  
 Qu'on ne laissast entours mon lit  
 Nul buvrage ne pot ne voire,  
 Car trop contraire m'estoit boire,  
 Et on m'en garda bien aussi.  
 1535 Dont une fois m'avint ensi  
 Que j'avoie calours si grans  
 Que de riens je n'estoie engrans  
 Fors de tant que beü euisse;  
 Et me sambloit, se je peuisse  
 1540 Boire, que j'estoie garis.  
 Adont di jou tous esgaris:  
 « Ha! pour Dieu! qu'on me donne à boire,  
 « Ou je muir! » On ne m'en volt croire,

Ains mes gardes se teurent quoi ;  
 1545 Et je , par grant desir dis : « Quoi !  
 « Me laira on de soif morir » !  
 En cele ardour , en ce desir ,  
 M'ala souvenir de ma dame ;  
 Lors m'alai acoisier , par m'ame ,  
 1550 Et pris fort à penser nient mains,  
 Sus mon orillier mis mes mains.  
 En ceste ardour qui me tenoit  
 Mains pensers devant me venoit ;  
 Là ordonnai une complainte  
 1555 D'amours , dont en veci la plainte.

*La complainte de l'amant.*

A boire ! à boire ! le coer m'art.  
 Car ferus est d'un ardant dart ;  
 Pour ce desire tempre et tart  
 Boire à foison ,  
 1560 Car la flame partout s'espart.  
 Jà est bruis plus que d'un quart ,  
 Et se n'i sçai voie ne art  
 De garison ,  
 Ne medecine , ne puison ,  
 1565 Car touchiés est dou droit tison  
 Dont Cupido , une saison ,  
 Se Diex me gart ;  
 Feru Phebus en l'oquison  
 De Dane à la clere façon.  
 1570 Or ai juste comparaison

Pris pour ma part.  
 Dane ce fu une pucelle  
 (De Diane estoit damoiselle) ,  
 Que Phebus enama ; mès celle  
 1575 Point ne l'amoit ,

De quoi Phebus , pour l'amour d'elle ,  
 Reçut mainte dure estincelle ,  
 Vive et ardant , sous la mamelle ;  
 Et à bon droit ,  
 1580 Car pour s'amour si pris estoit  
 Qu'il le prioit et requeroit ;  
 Mès celle tout dis le fuioit.  
 Ensi la belle  
 Que mon coer crient , sert , aime et croit ,  
 1585 Me tient en ce meïsme endroit ;  
 Com plus li prie , et mains reçoit  
 De ma querelle.

Au mains se j'en avoie otant  
 Que Phebus ot en son vivant ,  
 1590 J'en viveroie plus joiant  
 Que je ne face.  
 Comment qu'il n'en ot pas trop grant  
 Deduit au coer , mès nompourquant  
 Les diex , qui le virent amant ,  
 1595 Li firent grasce ,  
 Et encores il s'en solace ,  
 Et se l'acole et se l'embrace ,  
 Mès veoir ne le poet en face ,  
 Ne son semblant ;  
 1600 Et se poursieut tousjours la trace  
 De sa très amoureuse chace ;  
 Mès Dane au coer ne li pourchace  
 Joie noiant.

Or vous dirai raison pourquoi  
 1605 Phebus chei en tel anoi.  
 Il y ot bien cause , je croi ;  
 Veci comment :  
 Un jour ert en son esbanoi

- Cupido , d'amours dieu et roy.  
 1610 Avint que Phebus vint sus soi  
       Soudainnement,  
 Et li dist orguillousement :  
 « L'arc de quoy tu très rent moi , rent ,  
 « Et la fleche tout ensemment ,  
 1615       Car envers moi  
 « Tu ne scès traire de noient,  
 « J'ai occis Python le serpent ,  
 « Qui de longour ot un arpent ;  
 « C'est trop pour toi. »
- 1620 Et Cupido , qui fu plains d'ire ,  
 Li prist , tout en pensant , à dire :  
 « Voire ! Phebus , Phebus , beau sire ,  
       « Estes vous tels  
 « Que mon arc et la droite vire  
 1625 « Dont je m'esbas et dont je tire  
 « Me volés ores contredire ,  
       « Et vous vantés  
 » Que mieulz de moi trayés assés ?  
 « Je ne suis mies si lassés ;  
 1630 « Car ains que li ans soit passés ,  
       « Pour vo mesdire  
 « Contre moi ne vous garirés ;  
 « Car ma fleche si sentirés  
 « Que mieuls trai que vous , ce dirés ;  
 1635       « Doit il souffire ? »

- Bien li tint ce qu'il li promist ,  
 Si com Ovides le descrist ;  
 Car en brief termine il s'assist  
       Dessus le mont  
 1640 Que de Supernascus on dist.  
 Son arc et ses deus fleches prist ;

L'amoureuse ou coer Phebus mist  
 Si très parfont  
 Que là où li vrai amant l'ont ;  
 1645 Ce fu pour Dane, qui adont  
 Estoit la plus belle dou mont.  
 Ensi l'esprist.  
 L'aulture fleche , dou cop secont,  
 Traist à Dane. Trop loing se vont  
 1650 Ces deus cops, car contraire sont  
 Et plain d'estrit.

Li une fleche est amoureuse  
 Et li aulture si haïnouse  
 Que plus ne poet. De la plommouse  
 1655 Fu lors attainte  
 Dane la simple et graciouse.  
 Pour ce se tenoit orguillouse  
 Contre Phebus et peu pitouse  
 D'oïr sa plainte.  
 1660 Nompourquant proyere tamainte,  
 Maint sospîr et mainte complainte  
 Fist Phebus, qui vie en ot tainte  
 Très doulerouse ;  
 Dont la face avoit pale et tainte.  
 1665 Souvent disoit à vois destainte :  
 « Dane, pourquoi m'es tu si fainte  
 « Ne si nuisouse,

« Quant tu ne me dagnes amer ?  
 « Si n'a deçà ne delà mer ,  
 1670 « Dame qui on deuïst blasmer  
 « Pour moi chierir.  
 « Je ne le di pas pour vanter ;  
 « Mès pour ce que d'amour sans per



« Je t'aim, et si ne puis trouver  
 1675 « Ne en toi vir  
 « Grasse qui me puist resjoir.  
 « Ne tu ne me daignes oïr ,  
 « Mès eslongier et defuir ,  
 « Et moi donner  
 1680 « Aperte cause de morir ;  
 « Car longement ne puis souffrir  
 « La vie où il m'estoet languir ,  
 « Et c'est tout cler. »

Ensi faisoit Phebus ses plains ,  
 1685 D'amours et de dolours tous plains ;  
 Mès Dane n'acontoit deus pains  
 A ses anois ,  
 Ains s'esbatoit pour ce nient mains  
 Que Phebus fust pour li destrains.  
 1690 Avint qu'un jour chaçoit aux dains ;  
 Dont celle fois  
 Regarde et voit Dane ens el bois.  
 Vers li s'en vint, et com courtois  
 Se le salue, ce fu drois,  
 1695 Et joint ses mains ;  
 Et quant Dane en oï la vois ,  
 Elle ne dist pas : « Je m'en vois »,  
 Mès tantos s'en fûi en vois ,  
 Quanque pot ains,

1700 Parmi le bois tout le grant cours.  
 Moult li sembloit li termes cours  
 Qu'avoir peuist aucuns secours  
 De la deesse  
 Dyane, à qui elle tous jours  
 1705 Prioit et faisoit ses clamours ;

Et li disoit : « Tous mes retours ,  
 « Dame et maistresse ,  
 « Sont en vous. Dont , par vo noblece ,  
 « Ne consentés que jà me blece  
 1710 « Phebus , car je en suis en esce.  
 « Trop m'est entour ;  
 « Et se je fui , tout pour lui esce ,  
 « Car onques d'amer n'oc la tece ,  
 « Ne onques ne senti la flece  
 1715 « Au dieu d'amours. »

En fuiant disoit Dane ensi.  
 Et tant ala qu'elle a fui  
 Sus les ombres de Peneï ;  
 Là s'aresta,  
 1720 Car sa force moult afoibli ;  
 Et Phebus de priès le sievi.  
 Quant Dane le vit dalés li ,  
 Si s'esceria  
 Et dist : « Dame, que m'avenra ?  
 1725 « Se ne m'aidiés, trop mal m'ira  
 « Car Phebus de moi joïra. »  
 Sa vois oï  
 Dyane qui forment l'ama :  
 Aidier le volt. Adont droit là  
 1730 En un lorier le transmua  
 Vert et joli.

Or est Dane en lorier muée ,  
 Et Phebus, à cui pas n'agrée ,  
 Ne s'en poet trop en sa pensée  
 1735 Esmervillier.  
 En estant jette sa visée  
 Que celle qu'il a tant amée  
 Que dame et amie clamée ,  
 Est un lorier ;

- 1740 Pas ne le voelt pour ce laissier,  
 Mès le va doucement baisier  
 Et acoler et embracier,  
 Et dist : « Riens née  
 « Ne me puet au coer tant aidier
- 1745 « Que toi honnourer et prisier ,  
 « Douls arbres, car Dane och moult chier ,  
 « Qui m'est emblée.
- « Dyane en lorier le m'a mis.  
 « Et pour ce que je ses amis
- 1750 « Sui et voeil demorer tout dis ,  
 « Un don li donne :  
 « Qu'en tous temps iert vers et jolis ,  
 « Et tout roi qui conquerront pris  
 « D'onneur et d'armes, tant le pris,
- 1755 « Une couronne  
 « Aront de lorier belle et bonne,  
 « Et le portera la personne  
 « Qui victore aura ; je l'ordonne ,  
 « En tous pays
- 1760 « Souef flairra et foeille et gone »  
 Ensi ala com je vous sonne,  
 Si com Ovides l'araisonne  
 En ses escriis.

- Pour revenir au droit propos
- 1765 De mon plaint de quoi je propos,  
 Di que Phebus en grant repos  
 Vint de sa dame ,  
 Quant elle fut muée en bos ;  
 Raison pourquoi dirai tantos :
- 1770 El n'en avoit que crueuls mos.  
 Qu'est de la fame  
 Qui le coer d'un amant entame

Et puis n'en voelt oïr esclame  
 Ne recevoir en pité larme  
 1775       Que li devos  
 Die ne fait , ançois l'enflame?  
 Trop mieulz vaudroit celi , par m'ame ,  
 Estre pelerine à Saint Jame  
           Qu'en tel compos.

1780   Pleuïst ore au roy de lassus  
 Que ma dame , qui de refus  
 S'esbat à moi et fait ses jus ,  
           Fust devenue  
 Un beau lorier vert et foellus ;  
 1785 Au mains je ne seroie plus  
 En doubte de moi traire ensus  
           De sa veüe.  
 Mès ce qu'elle se rit et jue  
 A moi donner response nue ,  
 1790 Ce me taint la coulour et mue ;  
           S'est mes argus ,  
 S'en un lorier estoit vestue ,  
 Ma dolour auroit grand ajue  
 Car elle seroit secourue.  
 1795       Delà Phebus ,

          N'ama Pymalion l'image  
 De quoi il fist taille et ouvrage?  
 Et Candasse , qui tant fu sage ,  
           De pourtretture  
 1800 Fist ouvrer le droit personnage  
 D'Alixandre , corps et visage ,  
 Et enama de bon corage  
           Celle peinture.  
 J'en sçai mainte belle figure.  
 1805 Se ma dame , qui tant m'est dure ,

Est aussi muée en verdure ,  
 N'i voi damage  
 Dont je fessise trop grant cure.  
 Mès, quant je vise à l'aventure ,  
 1810 J'ai dit , au regarder droiture ,  
 Un grand outrage ,

Quant j'ai ma dame souverainne  
 Sousedié, par pensée vaine ,  
 Que sa façon douce et humaine  
 1815 Et son gent corps  
 Fust mués en fourme villainne ;  
 De la merveille je me saine  
 Comment j'oc onques sanc en vaine  
 De penser lors  
 1820 Si grant outrage. Ahors , ahors !  
 Certes je ferai tirer hors  
 Le sanc de moi , qui s'est amors  
 Et mis en painne  
 A moi donner tous desconfors.  
 1825 Se ma dame ooit telz recors ,  
 Mieulz me vauroit à estre mors  
 Qu'en leur demainne.

Mès qui m'a fait tels souhès faire ?  
 Il ne me sont pas necessaire ,  
 1830 Car de petit me poet on traire  
 En grand peril.  
 Trop me voelt estre secretaire  
 Fortune , qui à tous voelt plaire ;  
 Se j'ai mesdit , je m'en voeil taire ;  
 1835 De li vient il.  
 Trop sont ses las fors et subtil ,  
 Prendre me voelt , je croi , au bril ;  
 Elle m'a mis en grant peril

De moi deffaire ,  
 1840 Mès quoi qu'elle me tiegne vil ,  
 Ma dame a le coer si gentil  
 Que jà ne m'en vodra nennil  
 Chose contraire.

Aussi j'escuse le coer mien ,  
 1845 Qu'onques n'i pensai mal engien.  
 Amours le scet , qui cognoist bien  
 Ce que je pense ,  
 Comment j'aime sus toute rien  
 Ma dame , car c'est tout mon bien ,  
 1850 Mon souverain dieu terrien ;  
 Tant qu'en loquensce  
 C'est m'onnour , c'est ma reverensce ;  
 C'est ma très plaisant residensce  
 Où je prenc confort et prudensce  
 1855 Sans nul moyen ;  
 Si le voeil en obediensce  
 Servir par bonne diligensce  
 Et recevoir en pascience  
 Le plaisir sien.

1860 Et se Fortune plus m'assault ,  
 Qui de mon coer fait son bersault ,  
 Pour quele chose il tressault  
 En mainte fourme ,  
 Si me vodrai je tenir haut ,  
 1865 Car courous en coer riens ne vault ,  
 Mès par nécessité il faut  
 Aidier coer mourme.  
 Las! mès se ma dame on enfourme  
 Que je l'aie , par langage ourme ,  
 1870 Souhedié ne lorier ne ourme ,  
 Un moult bel sault

Ferai , et aurai grant sens d'omme,  
 Se je me puis , ce est la somme ,  
 Escuser ; car pour mains on nomme  
 1875 Homme ribaut.

Quant je m'avise , j'ai dit mal ,  
 Car je voeil mettre en general  
 Ce qui est en especial  
 Chose commune.

1880 Ce scèvent juge official  
 Comment Fortune boute aval  
 Ceuls à pié et ceuls à cheval  
 Et les desjune  
 A la fois en droit temps c'on june

1885 De jalousie et de rancune.  
 Encores fait trop pis Fortune  
 En principal.  
 Dont s'il est aucuns ou aucune  
 Qui s'en plaint , elle est à tous une ;  
 1890 Mès jou aurai , malgré l'enfrune ,  
 Le coer loyal.

Si m'est vis que je me puis mieuls  
 Escuser par droit en tous lieux ,  
 Que de son fait estre doubtieus  
 1895 Ne moi doloir.

De Fortune voeil je estre esquieus  
 Et penser aux douls plaisans yeus  
 De ma dame , vairs et gentieus ,  
 Et concevoir  
 Comment elle fait son devoir

1900 De sagement apercevoir ,  
 De donner et de recevoir  
 Regars soubtieus.  
 Cils pensers me met main et soir

En tel frefeil , au dire voir ,  
 1905 Que je ne cognois blanc à noir ,  
       Si m'aït Diex !

Et m'est vis qu'à coisir ou monde ,  
 Si grans qu'il est à la reonde ,  
 On ne trouveroit pas plus monde ,  
 1910 C'est chose vraie.  
 Toute bonté en li habonde  
 Et moult grant beauté li souronde.  
 Simple et plaisans , vaire est et blonde ,  
       Jolie et gaie ;  
 1915 Son bel maintien forment m'esgaie ;  
 Car si courtoisement me paie  
 D'un regart , dont elle me plaie ;  
       Pour ce une onde  
 De pité couvient il que j'aie ,  
 1920 Ou aultrement la mort m'adaie ,  
 Car j'ai pointure au coer sans plaie  
       Grande et profonde ,

Qui ne poet à garison prendre ;  
 Car elle est si foible et si tendre  
 1925 Que de trop petit elle engendre  
       Painne et doulour.  
 Un seul regard me fait entendre  
 Que je doi et puis bien attendre  
 Grasse en ma dame où je voeil tendre  
 1930 Par bonne amour.  
 Or ai je à la fois grant paour  
 De fallir et de lointain jour.  
 Et pour ce qu'en peril sejour,  
       Je voeil aprendre  
 1935 Comment trouver poroie un tour,  
 Salve sa paix et son honnour,



Que je peuisse à sa douçour  
Plus brief descendre.

- Mès je ne sçai qui m'en conseille ,  
1940 Car ma vie n'est pas pareille  
Aux aultres, ains est despareille  
Plus qu'aultre chose ;  
Car quant je dors ou quant je veille ,  
Tousjours m'est presente en l'oreille  
1945 Ma dame, qui blanche et vermeille  
Est com la rose ;  
Et lors à par moi je propose  
Les grans biens de li et les glose ;  
Et quant en ce penser repose ,  
1950 Moult tost m'esveille  
Amours qui m'est au coer enclose ;  
Mès je voi bien qu'elle me pose ,  
Car à ma dame dire n'ose  
Ceste merveille ;
- 1955 Ains d'un tout seul regart s'esbat  
Mon coer , il n'i prent aultre esbat ;  
Mès longement en cel estat  
Vivre ne puis ;  
Car mon coer tient en grant debat  
1960 Cremeur qui dedens soi s'embat ,  
Et jalousie qui abat  
Tous mes deduis.  
Cuidiés vous que je soie vuis  
De durs jours et de povres nuis ?  
1965 Nennil ; j'en ai bien quatre muis  
De bon acat :  
Et ai eü le plus depuis  
Que je mis le pié dedens l'uis  
De l'ostel où confort ne truis ;  
1970 Ce me rent mat.

- Et ne sçai où garant je quiere ,  
 Car c'est mieulz drois que j'en requiere  
 Ceste qui me poet mettre arriere  
 De joie ou ens
- 1975 Qu'autrui; mès trop crienc sa maniere ;  
 Car je sçai bien combien l'ai chiere.  
 Mès elle fait trop millour ciere  
 A pluisours gens  
 Qu'à moi, qui ai mis tout mon temps ,
- 1980 Mon coer, mon corps, m'amour, mon sens,  
 A li amer. Hé mi dolens !  
 Or m'est plus fiere  
 Qu'aux aultres, ce m'est durs contens;  
 Je ne m'en tienc pas pour contens,
- 1985 Car je li samble uns drois noiens  
 En ma proyere.

- Elle y aconté ensi que nient ;  
 C'est ce qui en soussi me tient.  
 Dont, se mon coer s'esmaie et crient
- 1990 Et se complaint,  
 Bien y a cause; il apertient ;  
 Car toutes fois qu'il me souvient  
 Comment ma dame me maintient ,  
 Mon coer se taint
- 1995 Diversement en plus d'un taint ;  
 Car chalour et froidour l'attaint ,  
 Et si n'est douçour qui l'estaint.  
 Dont s'il n'avient  
 Que franchise pité ramaint ,
- 2000 Je sçai moult bien où la mort maint ,  
 Et se je muir , aussi font maint :  
 Morir couvient.

J'aim mieulz morir, j'à ne demeure ,

Puisque Fortune me court seure  
 2005 Et que la mort pour moi labeure,  
       Qu'estre entrepiés.  
 Il n'est confors qui me sekeure,  
 Ne qui pour moi aidier akeure,  
 Et mon las coer, qui tous jours pleüre,  
 2010 Si est playés  
 D'un ardant dart qui fu forgiés  
 D'uns douls vairs yex, plaisans et liés.  
 Or n'est boires, tant soit hetiés,  
       Qui me saveure  
 2015 Ne par qui soit assouagiés  
 Le soif que j'ai, qui m'est si griés.  
 Boire me fault, dame ; or m'aidiés,  
       Il en est heure.

Or ai je demandé à boire,  
 2020 Et que ma demande soit voire,  
       On m'en poet loyalment bien croire,  
       Que grant soif j'ai.  
 Mais ce n'est pas de vin d'Auçoïrre,  
 De saint Poursain ne de Sansoirre,  
 2025 Tant soit clers ne frians en voire  
       Ne de goust gai ;  
 Ains est d'un simple parler vrai  
 Qui viegne dou coer. Je n'aurai  
 Bien jusqu'à tant que je verai  
 2030 Venir bon oïrre  
 Ce parler qui m'oste d'esmay,  
 Et lors le soif estajnderai  
 Que j'ai si grant. Certes je fai  
       Bien à concroire.

2035 Car qui desire, il n'est pas aise,  
 Ains vit en painne et en mesaise.

Pour ce reçoï, par saint Nicaise,  
 Grief penitance.  
 Il n'est nulle riens qui me plaise  
 2040 Ne qui mon pouré coer apaise ;  
 Fortune m'acole et me baise  
 A sa plaisance ,  
 Elle a sus moi trop grant puissance ;  
 Elle me tolt la cognissance  
 2045 De maniere et de contenance,  
 Qui qui s'en taise.  
 Se ce n'estoit seule esperance  
 Qui me tient en ferme ordenance ,  
 Je ne vaudroie la montance  
 2050 D'une frambaïse.

Mès elle bon confort me baille  
 Et garant contre la bataille  
 Qui nuit et jour au coer m'entaille  
 Pensers divers,  
 2055 Dont je m'estenc, fremis et baille.  
 Il n'est nulle riens qui me vaille,  
 Ne je ne sçai comment jou aille,  
 Nus où couvers ;  
 Car, soit esté ou soit yvers,  
 2060 Je sene mon corps, mon sanc, mes ners  
 Tous afoiblis, pales et pers.  
 Ensi sans faille  
 Sui je de par Fortune ahers ;  
 N'ai fors le coer qui gist enfers,  
 2065 Mès jà à lui ne sera sers ,  
 Vaille que vaille.

Me poet on croire à ma parole ?  
 Oil , car on dist à l'escole  
 Que la bouche dou coer parole.

2070 Certes ce fait :  
 Vois de la mienne n'ist ne vole  
 Que mon coer ne le jette en mole ,  
 Et sent bien s'elle est sage ou folle ,  
 Ains le retret ;

2075 S'elle est bonne , en avant le met ,  
 Se non , par derriere le let ;  
 Mès je sçai bien , tant qu'à ce fait ,  
 Qui me console.  
 Dou millour dou coer l'ai estret ,

2080 Tout ce que j'ai dit et retret ,  
 Et bien poroie dou parfet  
 Emplir un rolle ,

Comment je vif , comment je sui ,  
 Comment je senc painne et anui ,

2085 Et si n'en sçai pas bien à qui  
 Prendre conseil,  
 A ma dame , non à autrui ,  
 Deuisse moustrer mon anui ,  
 Car premiers par li mis je fui

2090 En ce traveil ,  
 Ne Phebus , le dieu dou soleil ,  
 Pour Dane n'ot ains le pareil  
 Que je reçois. Si m'esmerveille  
 Moult au jour d'hui

2095 Comment tant dure en tel esseil ,  
 En tel soussi , en tel frefeil.  
 J'ai seul espoir ; là me conseil ,  
 C'est mon refui.

C'est assés peu , car longe attente

2100 Fait bien fallir l'omme à s'entente.  
 Il est avenu à euls trente  
 Qu'il n'ont eü

- De leur queste nulle aultre rente  
 Fors tele qu'amours me presente ;  
 2105 Mès assés peu je me contente  
       De ce salu ,  
 Car s'aucun ont leur temps perdu ,  
 Je vodroie avoir despendu  
 Le mien en grasce et en vertu.
- 2110     Las! or me tempte  
 Desespoir , qui onques ne fu ;  
 Mès dedens moi qui me sent nu  
 De confort , simple , mat et mu ,  
       Ce me tourmente.
- 2115     Et si ne sçai où garant querre ;  
 Il n'a si sage clerk en terre  
 Qui me sceuïst de ceste guerre  
       Mettre à la fin.  
 Mon coer voelt que tout dis je erre ;
- 2120 Et com plus voi , et plus m'enserre  
 En estat où ne puis conquerre  
       Un seul frelin.  
 S'en reçois je soir et matin  
 Maint froit , maint chaut et maint hustin ,
- 2125 Qui me font tenir chief enclin.  
       Or voeil requerre  
 Ma dame au gent corps feminin ,  
 Que par son doule plaisir benin  
 Je puisse , dedens brief termin ,
- 2130     Sa grasce acquerre.
- Et se je fail , ma joie est morte ;  
 Et se je l'ai , je me deporté ;  
 Ensi voi devant moi la porte ,  
       Ample et ouverte ,
- 2135 Qui joie et destourbier m'apporte.

Voies y a , li une est torte ,  
Mès sievir vodrai la plus forte  
Et plus aperte.

Plaisance s'est à moi offerte  
2140 Et m'a dit à la descouverte :  
« Sert loyalment , car de ta perte  
« Ne desconforte ;  
« Tu seras , selonc ta desserte ,  
« Payés , je te dis tout à certe ;  
2145 « Et se Fortune te perverte ,  
« Si te conforte. »

Ensi Plaisance m'amonneste  
Que je me tiegne en vie honneste ,  
Et trop bien me poet sa requeste  
2150 Faire tout riche.  
Croire le voeil et servir ceste  
Pour qui je sui entrés en queste.  
Or doinst que sa grasse conqueste ,  
Car je m'afiche  
2155 Que , se j'estoie roi d'Afriche ,  
Duc de Baiviere et d'Ostèriche ,  
S'en feroi je ma dame friche  
Honneur et feste  
Las ! mès je croi quelle a trop nice  
2160 Tient mon langage et mon service ;  
Et pour ce sus moi , quel qu'en dice ,  
Si peu s'arreste.

Je ne sui pas de taille digne  
Pour amer chose si benigne  
2165 Com est ma dame féminine ,  
Mès j'en accuse  
Amours , qui a mis la racine  
Dedens le coer et qui m'encline

A s'amour ; or en determine ,  
 2170 Car je m'escuse  
 Par lui ; ci ne fault nulle ruse.  
 Je sçai bien comment mon temps use :  
 On me debat , on me refuse ,  
 On me hustine ;  
 2175 C'est ce pourquoi je pense et muse.  
 Trop est Pités pour moi repuse ;  
 Pour moi m'est elle si rencluse  
 Ne si estrine.

Quant el que loyauté ne voeil  
 2180 Servir et cremir bel acueil ,  
 Et obeir à tout son voeil ,  
 Pas n'i prent garde  
 Ma dame , hé mi ! dont je recueil  
 Plus de grieftés qu'avoir ne soeil ,  
 2185 Et Cupido , dont je me doeil ,  
 Si me regarde  
 Fellement de sa haulte garde ;  
 Trait m'a de l'amoureuse darde ,  
 Mès de celle que mal fu arde ,  
 2190 Plainne d'orgueil ,  
 Qui est haïnouse et couarde ,  
 A trait ma dame la gaillarde.  
 Bien le voi , car elle me tarde  
 Son doulc accueil.

2195 Et ne sçai comment m'en chevisse ;  
 Car se mespris vers li euisse ,  
 Vraiment je me rendesisse  
 En l'eure mas.  
 Mès nennil. Pourquoi je deuisse  
 2200 Recevoir si grant prejudisce  
 Que je reçois ne pourquoi g'isse



De tous solas ?  
 Hé! Cupido, navré tu m'as  
 De la fleche dont ja navras  
 2205 Phebus pour Dane. Or ne voi pas,  
 Qui me garrisse;  
 Ma dame me fuit le grant pas.  
 Et se m'ont donné ce trespas  
 Ses douls vairs yex, fais par compas  
 2210 Simple et propisce.

Car, quant premiers me regardoient,  
 Vis m'estoit que bien me pooient  
 Conforter, pour ce qu'il estoient  
 Douc, simple et vair.  
 2215 En ce regard qu'il me fesoient,  
 Tout plainnement me conqueroient,  
 Car en regardant me peroient  
 Sens, corps et coer,  
 Or voeil requerre à Jupiter,  
 2220 Et à Venus sa belle soer,  
 Et à Juno deesse en l'air,  
 Qu'il me desloient  
 De ce très dolerous enfer,  
 Et ostent de mon coer le fer  
 2225 Qui me tolt le goust et le fier  
 Que mi oeil voient.

Car je voi ce que je n'ai mie,  
 Grasse en ma dame à qui prie,  
 Dont se ma proye est oie,  
 2230 Et que li dieu  
 L'exaucent par leur courtoisie,  
 Faire me poent grant aie.  
 Car quant Phebus n'ot point d'amie,  
 Dalés un rieu

- 2235 Un beau lorier vit en son lieu.  
 Or pri Jupiter de coer pieu  
 Que mon fait face plus hastieu  
 Et qu'il m'aïe,  
 Car je mec tout ou plaisir sieu.
- 2240 Ma dame me fait trop pensieu,  
 Et pas ne li di en ebrieu  
 Ma maladie,

- Mais en langage cler et plain,  
 Quant je puis ; mès tant fort je l'aim
- 2245 Que quant li voeil dire, en certain  
 Et en apert,  
 Comment pour li sui soir et main,  
 Je n'ai bouche, coer, oeil ne main,  
 Qui puist dire ne moustrer grain
- 2250 Quel chose il quert.  
 Or ne sçai de quoi ce fait sert,  
 Car simplement et en couvert  
 Se tiennent mes yex tout ouvert,  
 Et ont grant fain.
- 2255 Que mon coer dice : « J'ai souffert  
 « Tous griefs pour vous, dame ; or dessert  
 « Mort ou merci, il le requert  
 « Au pardarrain. »

- Mès nennil, mon coer pas ne poet
- 2260 Dire tout ce qu'il pense et voet,  
 Et pour ce souffrir l'en estoet.  
 Tamaint grant grief,  
 Car Desirs ardamment le moet,  
 Par Plaisance qui le promoet.
- 2265 Et puisq'un tel assaut s'esmoet  
 Dedens mon chief,  
 Il couvient que je traie à chief

- Ma penitance et mon meschief.  
 Mès je voi bien que de rechief,  
 2270 Ensi qu'il soet,  
 Mon coer je sene si fort blechief  
 D'un dart, qui est escriis ou brief  
 Dont Phebus fu navrés en brief,  
 Que ce le doelt.
- 2275 Car la plaie n'est pas petite  
 Qui m'est dedens le coer escripte.  
 Pas ne m'i nuist, ains m'i proufite ;  
 Car elle est faite  
 D'un penser qui moult me delitte ;  
 2280 Et quant je sene nul opposite,  
 En pensant, à par moi, recite  
 Qu'il li a trette :  
 Uns regars, une douce attrette,  
 De la belle, bonne et parfette
- 2285 Qui de toute honneur est estrette.  
 Or soit benite  
 La plaie, et aussi la sajette,  
 Qui me tient en si douce dette  
 Que mon travail et ma souffrette
- 2290 Tienc pour merite.  
 C'est mon bien, c'est toute ma joie ;  
 C'est le penser qui me resjoie  
 Et lequel nuit et jour m'envoie  
 Grâce et confort.
- 2295 A la fois, quant le plus m'annoie  
 Et que par souhet je verroie,  
 Qu'à moi venist la droite voie  
 Amere mort,  
 Et je imagine bien fort
- 2300 Le gent corps et le bel deport,

- La maniere et le doule ressort  
 Ma dame, qu'oié  
 Je prenc en moi grant reconfort,  
 Et m'est vis que j'auroie tort  
 2305 Se pour cause de desconfort  
 Je m'occioie.  
 Lanscelos, Tristrans, Lyonnell,  
 Porrus, le Baudrain, Caffiel,  
 Paris, et tamaint damoisele  
 2310 N'ont pas esté  
 Amé pour seul dire : « Il m'est bel,  
 « Dame, c'or prendés ce chapel,  
 « Et me donnés sans aul rappel  
 « Vostre amisté. »  
 2315 Nennil ; ains en ont bien livré,  
 A grant martire leur santé,  
 Et maint y ont, ains qu'estre amé,  
 Laisié la pel.  
 Or sui je liés en verité  
 2320 Et prenc la mort en grant chierté ;  
 Quant je ai compagnon trouvé,  
 Il m'est moult bel  
 Au mains ne puis je morir seuls,  
 J'ai des compagnons plus de deus ;  
 2325 Més, en fin de mon plaint pitens,  
 Je te delivre  
 Amours, tous mes fais temporeus,  
 Car tu es mon dieu corporeus,  
 Et te pri très affectueus  
 2330 Que livre à livre  
 Poises les bien ; car je me livre  
 Tels à toi, ne plus ne voeil vivre,  
 Scés tu pourquoi ? Trop fort m'enyvve

- Li ardans feus  
 2335 Qui le coer languereus fait yvre ,  
 Mès je t'en pri , escri me ou livre  
 Oû on troeve , qui bien s'arive ,  
 Les amoureux ,
- Dame , cent clauses despareilles ,  
 2340 Pour vostre amour n'est pas merveilles ,  
 Ai mis en rime . Or crienc moult celles  
 A mal dittées .  
 S'ensi est , encoupés les belles ,  
 Vos simples et plaisans masselles ,  
 2345 Qui à point blanches et vermeilles  
 Sont coulourées ,  
 Car ce m'ont souvent mes pensées  
 En pluisours pourpos transposées ;  
 Et se bien ne les ai posées ,  
 2350 Si m'en conseilles ,  
 Amours , car je t'ai moult d'anées  
 Servi , et mon service grées ;  
 Mès scès tu de quoi tu m'effrées ?  
 Trop me traveilles .
- 2355 En souspirs , en plours et en plains  
 Prist un peu d'arrest mes complains ,  
 Et nompourquant en mon gisant  
 Ce complaint aloie disant  
 Plus d'une fois le jour sans doubte ;  
 2360 La estoit mon entente toute ,  
 Et le souvenir de ma dame ,  
 Que Diex gart et de cors et d'ame ,  
 Ce me faisoit entroublyer  
 Assés mon merancolyer ;  
 2365 A ce m'esbatoie à par mi .  
 Au chief de trois mois et demi

- Se cessa la fievre qu'avoie ;  
 Je me mis au raler la voie.  
 Je sambloie bien demi mors ;
- 2370 Mout de fois le mau puis remors.  
 Et ma dame en parla à celle :  
 « Cils jones homs est mout », dist elle,  
 « Empirés, dont ce poise moi. »  
 Dist la damoiselle : « Je croi
- 2375 « Qu'il se prendera à santé. »  
 — « Ce seroit bien ma volonté, »  
 Dist ma dame, « par saint Remi ! »  
 Tout ensi le redist à mi  
 La damoiselle, Diex li mire !
- 2380 C'est drois qu'en telz parlers me mire,  
 Car ce m'estoit uns grans confors.  
 Or me prist voloirs d'aler fors  
 Dou pays, et outre la mer,  
 Pour moi un petit reffremier
- 2385 En santé et pour mieulz valoir.  
 Je ne mis pas en noncaloir  
 Mon pourpos, ains perseverai,  
 Et que fis je ? Je le dirai.  
 A la damoiselle m'en vins ;
- 2390 De mon aler parlement tins,  
 Et elle le me loa bien  
 Pour ma santé et pour mon bien :  
 « Car d'un homme tout dis avoir  
 « A l'ostel, ce n'est pas savoir.
- 2395 « Et entroes que vous serés hors,  
 « Ne poet estre qu'aucuns recors  
 « Ne seront de vous. » — Moi à elle :  
 « Voire », di je, « ma damoiselle,  
 « Mes entroes que hors je serai
- 2400 « Et que ceste point ne verai  
 « Dont tant me plaisent li regart,

- « Que ferai je ? Se Diex me gart ,  
 « Il fault que vous me conseilliés. »  
 — « Ha ! » dist elle , « ançois qu'en ailliés  
 2405 « Tel chose arés , se Diex m'avance ,  
 « Ou vous prenrés très grant plaisance.  
 S'elle le dist , pas n'en falli.  
 L'endemain je revinc à li ;  
 Mès elle m'ot tout pourveü ,  
 2410 Ce dont gré li ai puis sceü.  
 « Tenés » , dist elle , « je vous baille  
 « Ce miroir ; et saciés sans faille  
 « Que ceste , qui n'est pas irée ,  
 « S'i est ja par trois ans mirée ;  
 2415 « Si l'en devés plus chier tenir. »  
 Dont li di : « Diex vous puist benir ,  
 « Car moult valés et moult vous pris ! »  
 Le mireoir liement pris ;  
 Si le boutai dedens mon sain ,  
 2420 Près dou coer , que j'en tinc plus sain.  
 Ne l'euisse rendu arriere  
 Pour le royalme de Baiviere.  
 De la damoiselle parti  
 Liés et joious , je le vous di ,  
 2425 Et puis ordonnai ma besongne  
 De trestout ce qu'il me besongne ;  
 Dou pays parti quant fu tamps ,  
 D'amours le droit arroi sentans.  
 Et pour ce qu'un petit vi l'ombre  
 2430 De la belle dont je fai nombre ,  
 Ordonnai au departement ,  
 Amours m'en donna hardement ,  
 Un virelay gai et joli  
 Que je fis pour l'amour de li .

*Virelay.*

2435 Au departir de vous , ma dame ,  
 Le coer ne scet se le cors part ,  
 Car tous jours tire à vous , par m'ame ;  
 Par le grant desir qui m'enflame ,  
 Pour vostre amour bruist et art.

2440 Mès je vous lais , ma dame chiere ;  
 Tenés ma foi , m'amour entiere  
 Sans departir ;  
 Or le prendés à lie chiere ,  
 Car vous en estes droituriere

2445 Dou pourveir.

Mon corps se part , le coer se pasme ;  
 Car vo vair oeil , qui sont droit dart ,  
 L'ont si attaint que , sans la flame  
 Qui nuit et jour l'art et enflame ,

2450 N'aurai sejour tempre ne tart  
 Au departir.

Dou virelay lors plus ne fis ;  
 Dont je croi que je me meffis ,  
 Car encor y deuist avoir

2455 Dou mains un ver , au dire voir.

Mès quant acompagnié on est  
 Avec les gens , tel fois il nest  
 Aucun parler ou aucun compte  
 Dont il couvient c'on face conte

2460 Et que son penser on delaie.

Ce me fist faire la delaie  
 Dou virelay que n'en fis plus ;  
 Car ne voloie là que nuls  
 Sceuist que je fusse en penser ,



- 2465 Car donné euisse à penser  
 A ceuls qui tout à paix estoient  
 Et qui avec moi s'esbatoient.  
 Nous chevauçames tant adont  
 Le jour premier et le secont ,  
 2470 Et ceuls qui nous embesongnierent ,  
 Qu'onques cheval ne ressongnierent ,  
 Que nous venins à une ville  
 Où d'avolés a plus de mille ,  
 Et illoec nous mesins en mer  
 2475 En volenté d'oultre rimer  
 En une nef grant , gente et fors.  
 Mès ançois que je fuisse fors ,  
 Oc vers ma dame maint souspir ,  
 Maint pensement et maint espir  
 2480 Qui me fisent lié et courtois.  
 Et là ordonnai jusqu'à trois  
 Rondelés , en otele fourme  
 Qu'amour en moi aidant m'enfourme.

*Rondel.*

- Dou corps , qui sans coer n'a vie ,  
 2485 Douce amie , en celle nef  
 Souviegne vous , je vous prie ;  
 Dou corps , *etc.*  
 Car , soit à mort , soit à vie ,  
 Je vous en laisse la clef ;  
 2490 Dou corps , *etc.*

- Depuis n'ai gaires attendu  
 Que j'ai au secont entendu ;  
 Et le fis par maniere tele  
 Que la saisons , qui moult ert bele ,  
 2495 Le requeroit , tant qu'à ceste heure ,  
 Car qui nage en mer il labeure.

*Rondel.*

Diex doinst que brief vous revoie ,  
 Ma droite dame , en honneur ,  
 Car je muir pour vostre amour ,  
 2500 Et en quel part que je voie ,  
 Diex doinst , etc.

Depuis nagames une espasse ;  
 Et ensi qu'une wage passe  
 Par la force dou vent divers ,  
 2505 No nef fist tourner à revers.  
 Les mariniers crierent lors ,  
 Car li aigue entroit ens es bors ;  
 Le single abati on aval.  
 Mout y valirent li cheval  
 2510 Qui estoient ou bas estage ,  
 Car il nous fisent avantage ;  
 Entre les ondes et le vent  
 Valent au marinier souvent.  
 Bien me souvient de l'aventure ,  
 2515 Mès qu'onques j'en fesisse cure ,  
 Ne qu'as cordes la main mesisse  
 Ne de riens m'en entremesisse ,  
 Ensi me voeille Diex aidier ,  
 Quant j'en aurai plus grant mestier ;  
 2520 Mès à mon rondelet pensoie  
 Et à par moi le recensoie ,  
 Lequel je fis et ordonnai  
 Tout ensi que puis le donnai  
 A ma dame , pour quele amour  
 2525 Je sentoie mainte langour .

*Rondel.*

On doit amer et prisier  
 Joieuse merancolie ,  
 Qui tient la pensée lie  
 Et le temps fait oublier  
 2530 Sans soussi et sans envie ;  
 On doit amer , *etc.*  
 Et moult souvent souhedier  
 Qu'on soit avec son amie  
 Pour maintenir gaie vie ;  
 2535 On doit , *etc.*

—  
 Ce rondel recordai je assés ;  
 Entroes fu le lait temps passés.  
 Dieu merci , à bon port venimes  
 Par vent , par singles et par rimes ,  
 2540 Et arrivans en une terre  
 Qui plus het la paix que la guerre.  
 En ce país n'i venoit nuls  
 Qui ne fust le très bien venus ,  
 Car c'est terre de grant deduit ;  
 2545 Et les gens y sont si bien duit  
 Que tout dis voelent en joie estre.  
 Dou temps que je fui en leur estre ,  
 Il m'i plot assez grandement ,  
 Je vous dirai raison comment.  
 2550 Avoec les seignours et les dames ,  
 Les damoiselles et les fames  
 M'esbatoie très volentiers ;  
 De ce n'estoie pas ratiers ;  
 Et aussi saciés qu'à ma dame  
 2555 Pensoie si souvent , par m'ame ,  
 Que je n'avoie nul sejour.

- Ce me mettoit et nuit et jour  
 Une heure en joie , et l'autre non.  
 De moi tenoie près le don  
 2560 Que m'ot donné la damoiselle  
 Au partir , Dieu merci à elle ,  
 Car moult me plaisoit à veoir ;  
 C'estoit le plaisant mireoir.  
 Ce me donnoit joie et confort ,  
 2565 Et pensement aussi moult fort ;  
 Car quant ou mireoir miroie ,  
 Sus ma dame pas ne m'iroie ,  
 Ançois disoie : « En ceste glace  
 « Se miroit ceste qui me lace  
 2570 « Le coer , et tient sougit sous soi ;  
 « Las ! son douç vis plus ne perçoi ,  
 « Pluisours fois s'est yci mirés ;  
 « Mès de ce sui je moult yrés  
 « Que je ne le puis percevoir.  
 2575 « De tout ce ensi esce voir  
 « Par figure , pour verité ,  
 « Qu'un ombre qui vient sus clarté :  
 « Ci est lumiere , et puis vient ombre  
 « Qui le temps fait obscur et sombre.  
 2580 « Las ! pourquoi de ma dame chiere  
 « Quant je regarde la maniere ,  
 « Dou mireoir n'ai le regart  
 « De la façon ? Se Diex me gart ,  
 « Je vodroie qu'il peuïst estre  
 2585 « Que je ressamblasse le mestre  
 « Qui fist le mireoir à Romme  
 « Dont estoient veü li homme  
 « Qui chevaüçoient environ.  
 « Se le sens avoie ossi bon  
 2590 « Que cils qui le mireoir fist ,  
 « En cesti ci , par Jhesu Crist ,

- « En quelconques lieu que g'iroie  
 « Ma dame apertement veroie. »  
 Ensi devoioie à par mi.
- 2595 Dont pluisours fois , par saint Remi ,  
 Prendoie en parlant tel plaisance  
 Qu'il m'estoit avis , par samblance ,  
 Que je veioie , au dire voir ,  
 Ma dame ens ou mien mireoir.
- 2600 Tamainte consolation  
 Me fist l'imagination  
 Dou mireoir et de la glace  
 Où ma dame ot miré sa face ,  
 Et le tenoie moult proçain
- 2605 Tant de mon coer que de mon sain ;  
 Jamais je n'en fuisse senoec  
 Que tout dis ne l'euisse avoec  
 Moi , en quel part que je estoie ;  
 Car au regarder m'esbatoie ;
- 2610 C'estoit mon bien et mon delit.  
 De quoi il avint qu'en mon lit  
 J'estoie en une nuit couchiés ,  
 Des pensers d'amours atouchiés ;  
 Sous mon orillier je l'oc mis.
- 2615 En pensant à ce m'endormis.  
 Dont vis me fu , en mon dormant ,  
 Qu'en une chambre bien parant ,  
 Bien aournée et bien vestue  
 De tapisserie batue ,
- 2620 Tous seulés illoec m'esbatoie ;  
 Et ensi qu'en la chambre estoie ,  
 Ceste part vinc et ens regarde ;  
 De mon mireoir me prenc garde ,  
 Que g'i voi l'impression pure
- 2625 De ma dame et de sa figure  
 Qui se miroit au mireoir ,

- Et tenoit d'ivoire un treçoir ,  
 Dont ses chevelés demi lons  
 Partissoit , qu'elle ot beaus et blons.
- 2630 J'en fui esmervilliés forment ;  
 Je ne vosisse estre aultre part.  
 Adont dou mireoir me part ,  
 Car d'encoste moi le cuidoie ;  
 Qui bien aime , c'est drois qu'il doie
- 2635 Regarder à ce qu'il desire.  
 Je n'oc ne maltalent ne ire ,  
 Ains di : « Ma dame , où estes vous ,  
 « Pardonnés moi , fins coers très douls ,  
 « Ce que sus vous sui embatus. »
- 2640 Lors le cuidai veoir , sans plus  
 Dire à li lors ne mos ne vers ;  
 Mès il m'en fu tout au revers ,  
 Car en fourme ne le vi pas.  
 Si fis je en la chambre maint pas
- 2645 Et le quis à bon escient  
 Partout , mès ne le vi noient.  
 Puis m'en revins au mireoir  
 Et encores l'alai veoir ;  
 Lors di : « Veci chose faée !
- 2650 « Certes , dame , forment m'agrée  
 « Quant piner vous voi vos cheviaus ;  
 « Se vous jués aux reponniaus ,  
 « Faites au mains que je vous troeve ,  
 « En nom d'amour , je le vous roeve. »
- 2655 Adont les fenestres ouvri  
 Et tous les tapis descouvri  
 Pour savoir s'elle s'i mettoit ,  
 Mès vraiment pas là n'estoit.  
 Nompourquant ens ou mireoir
- 2660 Le pooie pour voir veoir.  
 Là disoie en moi : « Cest fantomme

- « Non est ; car jà avint à Romme  
 « De deux amans l'uevre pareille  
 « Tele , si n'est pas grant merveille  
 2665 « De ceste ci , quant bien m'avise ,  
 « Ensi qu'Ovides le devise.  
 Il y ot jadis dedens Romme  
 Le fil d'un sage et d'un noble homme ;  
 Cils estoit Papirus nommés.
- 2670 En pluisours lieux est renommés ,  
 Car le sens de li moult vali.  
 A dame amer pas ne falli ,  
 Aussi fu bien amés de celle ;  
 Ydorée ot nom la pucelle.
- 2675 De Papirus et d'Ydorée  
 Est l'istore très bien dorée ,  
 Car si loyalment s'entramerent  
 Qu'onques loyauté n'entamerent ,  
 Ains furent leur coer tout uni.
- 2680 Avint de Papirus ensi  
 Que li Rommain si l'eslisirent  
 Pour un grant besoing , et li dirent ;  
 « Papirus , il t'en fault aler  
 « Au roy de Cecille parler ;
- 2685 « Li chemins y est grans et lons ,  
 « Pour ce envoyer t'i volons ,  
 « Qu'on te tient à Romme à moult sage  
 « Et que bien feras le message. »  
 Papirus n'osa dou non dire
- 2690 Mès son coer fu moult remplis d'ire ;  
 Et quant ce dist à Ydorée ,  
 Si en fu forment explorée ,  
 Et dist : « Papirus , amis douls ,  
 « De moi dont vous partirés vous ?
- 2695 « J'en ai au coer si grant effroy ;  
 « Jamais ne me verés , ce croi. »

- Et Papyrus , qui grant sens ot ,  
 Dist ensi quant Ydorée ot :  
 « Belle , il fault que tout ce se face ,  
 2700 « Mès tous jours me verés en face  
 « Et je vous ; or vous confortés  
 « Et de tous doels vo coer ostés ,  
 « Car je serai lors revenus. »  
 Deus mireoirs fist Papyrus ,  
 2705 Je ne sçai pas sus quelle englume ,  
 Mès il furent tout d'un volume  
 Et fait par tel nigromancie  
 Que ce fu trop belle mestrie ,  
 Car quant il venoit en agrée .  
 2710 Que ens se miroit Ydorée ,  
 Elle y veoit son ami chier ,  
 Papyrus , pour li solacier ;  
 Et Papyrus otretant bien  
 Veoit Ydorée ens ou sien.  
 2715 Tel durerent , au dire voir ,  
 Le voiage li doi miroir ;  
 Encores en voit on l'exemple  
 A Romme , de Minerve ou temple.  
 « Dont se lors pooie veoir  
 2720 « Ma dame , ens ou mien mireoir ,  
 « Croire le doi et forment plaire ,  
 « Car j'ai figure et exemplaire  
 « Qui est toute chose certaine ;  
 « Aussi , dame très souverainne ,  
 2725 « Quant je vous voi , forment m'agrée ,  
 « Car c'est chose trop plus faée  
 « Que dou mireoir Papyrus ;  
 « Car je vous voi et sus et jus  
 « Tout parmi ceste chambre aler.  
 2730 « Au mains que vous daignés parler ,  
 « Et un petit ouvrir vo bouche ,



- « Je n'ai main qui sus vous atouche  
 « Ne qui y puissent atouchier.  
 « Parlés, car je me voeil couchier  
 2735 « Droit ci, dalés mon mireoir,  
 « Et vo contenance veoir,  
 « Car mieulz ne puis manoir ne estre. »  
 Lors m'assis dalés la fenestre  
 Et m'apoie dessus ma coute,  
 2740 Main à m'asselle, et si escoute,  
 Et entenc la vois de ma dame.  
 Ne m'osai remuer, par m'ame,  
 Car espoir, se remués fuisse,  
 Trop grant plaisir perdu euisse,  
 2745 Ains me tinc quoi et regardai  
 Ou mireoir que bien gardai.  
 La figure vi qui me touche,  
 Q'un petit entrouvri la bouche,  
 Dont dessus moi la vois oï  
 2750 Qui grandement me resjoï.

*Le confort de la dame.*

- Se pour moi es tristes et angoisseus,  
 Mas, explorés, et en coer dolereus,  
 Et de complains dire et faire songneus,  
 Très dous amis, certes, tu n'es pas seuls,  
 2755 Car mon las coer povres et languereus  
 Est envers toi fins, vrès et amoureux,  
 Ne il ne poet nuit et jour estre wiseus  
 Qu'adiès ne pense  
 Comment te soit en toute honnour piteus.  
 2760 Ne te vodroit point estre despiteus,  
 Car lyés est d'amours, d'ossi drois neus  
 Que pour Tristan en fu la belle Yseus  
 Et Genevre pour Lancelot le preus,

Et tout aultre , non pas seul de ces deus.  
 2765 Mès pour les fauls mesdisans haineus  
 Fault abstinence ;

Car leur parler , leur oeuvre et leur loquense  
 Est si plainne de toute violense  
 Qu'on doit cremir d'estre en leur audiense.  
 2770 Et se pour toi est grans la difference ,  
 Mon coer en a ossi dure sentensce ,  
 Car bonne amour l'atise et lime et tensce ,  
 Qui ne le lait , homme jour ne dimensce ,  
 De dire ensi :

2775 « A ton servant grasce un petit dispense ,  
 « Par quoi sus toi nullement ne mespense ;  
 « Car mal payés se tient en conscience  
 « De ce qu'à li fais si longe silensce. »  
 Ensi amours nuit et jour me recense ;

2780 Je me tienc bien contente de la cense ,  
 Et te suppli en nom d'obediensce ,  
 Soies ossi

Tels envers moi com je sui envers ti ,  
 Et que no coer soient vrai et uni ,  
 2785 Car je te tienc pour mon très doule ami ,  
 Loyal , secré , discre , humle et joli ;  
 Ne onques mès tant ne t'en descouvri.  
 Avise toi sus ce que je te dí ,  
 Et a oultrage ne le tiens , je t'en pri ,

2790 Se plus avant  
 Que n'as eü je te presente ci ,  
 Car se de ce t'avoie enorgilli ,  
 Morte m'auroies , je le te certefi.  
 Mès en ton bien telement je m'affi

2795 Que quant g'i pense , assés m'en glorefi.  
 La loyauté de toi m'a enhardi

De toi donner confort , grasce et l'otri  
De ton demant.

- Voires mès c'est par un tel couvenant  
2800 Que , se ton bien aloit amenrissant ,  
Et voloies user de fauls samblant ,  
Morte m'auroies pis que dou dart treçant  
Dont Action occist sa dame , quant  
Elle l'aloit parmi le bois querant ;  
2805 Car de bon coer la belle l'amoit tant ,  
Qu'en un buisson  
Repuse estoit , pour veoir en passant  
Action , qui les dains aloit chaçant ,  
Car elle en ert en jalousie grant.  
2810 Cilz trait son cop après un dain alant ,  
Ceste feri par meschief ignorant  
Et le navra dou cop. La belle errant  
Piteusement li dist en escriant :  
« Ha ! Action ,  
2815 « Le dain s'enfuist , morte m'as sans raison. »  
Li damoiseaus entendi bien le son ;  
Son arc mist jus ; au tret vint dou bougon.  
Celle acola , qui pale ot la façon ,  
Car de la mort n'i avoit garison.  
2820 Et quant il vit que par tele occoison  
Morte l'avoit , si en ot grant friçon.  
Je le raporte  
A celle fin , entent bien ma leçon ,  
Qu'entrer ne voeil de toi en souspeçon ,  
2825 Car je t'aim plus que Hero Leandon  
Ne Medée n'ama le preu Jason.  
Mon coer , m'amour te donne en abandon ;  
Or en use sans nulle desraison ;  
Aies tout dis loyal entention ,  
2830 Et te conforte.

A loyauté maintenir te deporte;  
 Je ne te voeil estre enfrune ne torte,  
 Mès justement de mon bon coer t'enorte,  
 Que je voeil que no coer tout d'une sorte  
 2835 Soient, et se nuls nul mal nous raporte,  
 Jà n'entera jalousie en no porte.  
 De ce serai vraie, ententieve et forte,  
     Je le te jure.  
 Mès je te pri qu'un petit te susporte  
 2840 Pour mesdisans, que male mort enporte.  
 De ce que vois, riens ne te desconforte;  
 Segurement sus ce que di endor te,  
 Un temps vendra qu'encor diras : « Ressorte  
 « Joie en nos coers, qui ores se transporte. »  
 2845 A tout le bien que tu poes te ramorte  
     Et t'assegure.

Ensi que di, je te serai segure,  
 Et se je t'ai esté un peu plus dure  
 Que ne vodrois, de tout ce ne fai cure,  
 2850 Car la pitouse vie maint en l'obscur.  
 D'or en avant te serai douce et pure  
 Et osterai de ton las coer l'ardure;  
 Je voeil sentir tout ce que tu endure;  
     Es ce or assés?

2855 Figuré m'as au lorier par figure  
 Et à Dane qui tant fu dure et sure  
 Contre Phebus, ce dist li escripture,  
 Qu'onques amer ne le volt par droiture;  
 Muée en fu de Dyane en vredure,  
 2860 Ce fu pour Dane une griés aventure.  
 Certes, amis, au lorier me figure  
     A tous bons grés,

Car le lorier est uns arbres loés,

Vers en tous temps , prisiés et honnorés ;  
 2865 Onques ne fu ne enfrains ne mués.  
 Ensi sera ferme en moi loyautés ;  
 Ne changerai , soies assegués ;  
 Mès je te pri , car tu es moult discrés ,  
 Obeissans , humles , vrès et secrés ,  
 2870 Que bellement  
 Soit li estas amourous gouvrenés ;  
 Car je te jur, et s'est ma volentés ,  
 Que se deus ans, trois ou cinc, l'aprendés  
 Et l'aportast ensi necessités  
 2875 Tu avoies à l'ensus de moi més ,  
 Se serois tu tous jours en moi entés  
 Et en mon coer escriis et figurés.  
 Veci comment :

En ton maintien , en ton gouvrenement ,  
 2880 En ton parler, en ton contenment ,  
 En ton regard garni d'atemprement ,  
 Prenroie nuit et jour esbatement.  
 Et s'eslongié m'avoies un gramment ,  
 Si me seroit tous jours tout ce present ,  
 2885 Par un très doulc souvenir seulement ,  
 Qui m'est propisce  
 A ceste amour dont je t'aim ardamment.  
 Mès je te pri, et pour plus longement  
 No vie avoir joie et deportement ,  
 2890 Voeilles user de tout ce bellement .  
 Pour mieulz sallir on s'arreste souvent ;  
 En trop haster n'a nul avancement ;  
 Qui souffrir poet, il vient à ce qu'il tent.  
 Se je puisse ,  
 2895 Dou temps passé esleecié t'euisse ,  
 Et puisqu'amours voelt que de mon coer isse

- Confort pour toi, et c'un peu te gandise,  
 Ce n'est pas drois que je te renquierisse.  
 M'amour te donne ; il n'i fault nul permisse,  
 2900 Salve m'onnour ; là tient le prejudisce.  
 Se mieuls peuisse faire, je le fesisse  
 De coer entier.  
 Or te requier qu'à present te souffisse.  
 S'ensus de moi, amis, je te veisse,  
 2905 Pour ton proufit liement l'escrisisse,  
 Et à savoir par lettres te fesisse  
 Comment mon coer voelt que te resjoisse  
 Et que jamais nostre amour ne finisse,  
 Mès on en voie l'ardeur et l'edefisse  
 2910 Mouteplyer.

- Je ne doi pas haïr ce qui m'a chier,  
 Ne ce fuir qui me doit approcier,  
 Quant je n'i voi qu'onnour sans reprocier  
 Et loyauté sans mentir ne trechier.  
 2915 Par pluisours fois t'ai pou assayer  
 Par refuser sans toi riens octroyer,  
 Par toi moustrer samblant cruel et fier,  
 Plain de rigour,  
 Dont pluisours fois t'ai veü fretillier,  
 2920 Trambler, fremir, sanc muer et changier.  
 Onques trop dur ne furent mi dangier ;  
 Je t'ai veü tout dis humilyer  
 Et bellement pryer et supplyer ;  
 Dont vraiment, je l'ose bien jugier,  
 2925 Assés te doit ta loyauté aidier.  
 Or tien m'amour ;

Je le t'accorde, amis, en toute honnour ;  
 Mès aultrement n'en prias onques jour  
 Car garnis es de sens et de valour,

2930 De cognissance et de gentil atour,  
 Que ne vodrois pour riens ma deshonnour ;  
 Ce bon renom te portent li plusour ,  
 Ceste vertu a en toi grant vigour.

Et bien m'agrée

2935 Quant j'ai mon coer enté en un sejour  
 Et si me voi amée dou millour  
 Que veisse ains ; pour ce t'aim et aour.  
 Et pour oster de ton las coer l'ardour ,  
 Je te requier en joie et en douçour

2940 Que tout espoir te soient de favour ;  
 N'est nulle riens qui ne viegne à son tour.  
 Se ta pensée

Est en amours mise et enracinée,  
 Il ne sera ne soir ne matinée

2945 Que ne te soit toute joie ajournée.  
 Onques ne fu t'amour en riens fraudée ;  
 Mès je tous jours bel servie et loée ,  
 Cremue en foi, prisie et honnourée.  
 Or t'en sera l'uevre guerredonnée

2950 Sans nul delay ;  
 Ne me veras de ce pourpos muée  
 Pour parolle de creature née,  
 Pour Fortune , qui mal est avisée ;  
 Car en ton bien telement il m'agrée

2955 Que chose que voie riens ne m'effrée ;  
 Car en la vie amoureuse et discrée  
 Ai mis mon coer et toute ma pensée ,  
 Saces de vrai.

Conforte toi en ce que te dirai.

2960 Secretement tous les jours amé t'ai,  
 Mès onques mès de ce ne te parlai.  
 D'or en avant je le te mousterai ;

- Et croi ensi que je le te dirai  
 Si tretos comme je parler t'orai.
- 2965 Car je t'ai mis en tamaint grant assai  
 Par maintes fois ;  
 Mès onques jour, certes, ne te trouvai  
 Fors très loyal. La vois t'en porterai  
 Et le renom, quel part que je serai.
- 2970 Tu te dois bien donques oster d'esmai,  
 Car onques coer fors que le tien n'amai,  
 Ne à nul jour jamais je n'amerai ;  
 Trestout ensi en mon coer escript l'ay  
 Com tu le vois.
- 2975 Soie à la ville, aux champs, aux prés, aux bois,  
 Soie en esbat où esbatre m'en vois,  
 En dis, en fais, en parlens et en vois,  
 Seras de moi nommés li très courtois,  
 Pour qui mon coer est tristes et destrois,
- 2980 Quant plus souvent ne te vois, et c'est drois ;  
 Et tout ensi m'aïe sains Elois,  
 Que je jurrai  
 Dessus les sains sacrés et beneois,  
 Se mesdisant ne tendoient leurs rois
- 2985 De quoi il font aux amans tant d'anois,  
 Pour un confort je t'en donroie trois.  
 Mès je te pri qu'en bon gré tout reçois,  
 Car en un jour avient bien, or m'en crois,  
 Qu'il n'avenra souvent en trente mois ;
- 2990 Or ne t'esmai.
- 
- Lors se tint la vois quoie et mue,  
 Et la figure se transmue.  
 Ou mireoir plus ne le vi,  
 Car son propos ot assouvi.
- 2995 Dont me sambloit que je disoie  
 Et dementroes que là gisoie :



- « Veci merveilles et fantomme. »  
 En ce penser perdi mon somme.  
 Et lorsque je fui esvilliés,  
 3000 Grandement fui esmervilliés.  
 Nompourquant à mon orillier  
 M'alai erramment conseillier  
 A savoir se g'i trouveroie  
 Mon mireoir ne li veroie.
- 3005 Oï voir! droit là le trouvai  
 Où je l'oc mis; lors le levai  
 Et le baisai moult doucement.  
 Puis pensai en moi longement  
 Que j'avoie veü ma dame
- 3010 Et oï parler: mès, par m'ame,  
 Ce n'estoit que derision  
 De toute mon avision,  
 Et qu'elle me feroit à dur  
 Pour mon confort si grant eür.
- 3015 « Croi fermement que le contraire  
 « Oras tu temprement retraire. »  
 Je ne sui pas tous seuls au monde,  
 Selonc ce que j'ai de faconde,  
 A qui le doule dieu de dormir,
- 3020 Morpheüs, que si bon remir,  
 A en dormant fait grasce vaine.  
 Ceste ci m'est assés lointainne;  
 Mès toutes fois, soit fable ou voir,  
 Je li en doi grant gré savoir,
- 3025 Quant en dormant m'a moustré celle  
 Pour qui l'amoureuse estincelle  
 Senc, et par quoi, que peu redoubte,  
 Mis m'a en paix et en grant doubte.  
 Je vodrai retourner en brief
- 3030 Que ma dame n'ait aucun grief;  
 Se saurai comment il li est.

- Je croi que Fortune me pest  
 D'aucune douce melodie  
 Qui me tourra à maladie ;  
 3035 Car , se la belle au corps vaillant  
 Pour qui je me vois travaillant ,  
 Trouvoie mariée ou morte ,  
 C'est le point qui me desconforte ,  
 Par le digne corps Jhesu Crist ,  
 3040 Mon testament seroit escrips ;  
 Je vodroie morir sans faulte.  
 N'ai pensée basse ne haulte ,  
 Fors à ma dame que tant ains.  
 Dont joindi humblement les mains  
 3045 Vers le ciel et fis ma proyere  
 Que ma très douce dame chiere  
 Peuisse à santé reveoir.  
 Adont baisai mon mireoir  
 Tout pour ma dame et pour s'amour ,  
 3050 A qui Diex doinst joie et honnour ,  
 Et laissai mon penser ester.  
 Je ne m'i volc plus arrester ,  
 Et pris en bon confort le tamps.  
 Dieu merci , je fui plus sentans  
 3055 Finalment de bien que de mal.  
 Peu de chose en especial  
 Reconforte le coer d'amant ;  
 A toute joie me ramant  
 Mon songe , et bien y a raison.  
 3060 Adont m'anoia la saison  
 Pour ce que là tant sejournoie  
 Et qu'ens ou lieu ne retournoie  
 Où j'avoie layé ma dame  
 Pour qui j'ai fait tamaint esclame ,  
 3065 Et sui encor près dou sentir  
 Sans moi de noient alentir.

- Mès ou lieu et ens ou païs ,  
 Où je n'estoie pas haïs ,  
 Avoie lors tant d'esbanoi  
 3070 Que ce me brisoit mon anoi.  
 Nompourquant , quant bien m'avissoie  
 Et à ma dame je vissoie ,  
 Moult bien aillours estre vosisse.  
 Lors dis en moi : « Il fault que g'isse  
 3075 « De ce païs , trop y demeure ;  
 « Raler m'en voeil ; il en est heure.  
 « Et c'on voie que ci m'anoie ,  
 « C'est bon qu'un petit m'esbanoie  
 « A faire un virelay tout ample ,  
 3080 « Ensi que j'en ai bien l'exemple. »

*Virelay.*

- Moult m'est tart que je revoie  
 La très douce , simple et quoie ,  
 Que j'aim loyalment  
 Et pour qui certainement  
 3085 Ce sejour m'anoie,

- Lonc temps a que ne le vi  
 Ne que parler n'en oï,  
 S'en vic en tristour ,  
 Car , en son maintien joli  
 3090 Et ou plaisant corps de li ,  
 Garni de valour ,  
 Tous esbatemens prendoie ,  
 Et par ensi je vivoie  
 Très joïusement ;  
 3095 Or me fault souffrir tourment  
 Ens ou lieu de joie.  
 Moult m'est tart , etc.

- Amours , dittes li ensi :  
 Qu'oncques amans ne souffri  
 3100 Si forte labour  
 Que j'ai souffert pour li ei  
 Et souffrerai autressi  
 Jusqu'à mon retour  
 C'est raisons qu'elle m'en croie ,  
 3105 Car , quelque part que je voie ,  
 Tant l'aim ardamment  
 Il m'est avis vraiment  
 Que tout dis le voie.  
 Moult m'est tart , *etc.*
- 3110 Or sont grief plour et grief cri ,  
 Regret , anoi et soussi ,  
 En moi nuit et jour ,  
 Car sus l'esper de merci  
 De li au partir parti  
 3115 Et par bonne amour ;  
 Dont s'a li parler pooie ,  
 Au mains je li mousteroie  
 Ce que mon coer sent ;  
 Mès bien voi , tant qu'en present ,  
 3120 Nuls ne m'i renvoie!  
 Moult m'est tart , *etc.*
- Lorsque j'ai fait le virelay ,  
 A ma dame baillié je l'ai ,  
 Qui me tenoit en ce pais ,  
 3125 Dont je n'estoie pas haïs ,  
 Elle voit bien par la sentence  
 Que mon coer aillours tire et pense.  
 Assez bien m'en examina  
 Et de moi tant adevina

- 3130 Que fort estoie enamourés.  
 Or dist elle : « Vous en irés ,  
 « Si aurés temprément nouvelles  
 « De vo dame qui seront belles.  
 « D'or en avant congié vous donne ,
- 3135 « Mès je le voeil , et si l'ordonne ,  
 « Qu'encor vous revenés vers nous. »  
 Et je, qui estoie en genous ,  
 Li dis : « Ma dame , où je serai ;  
 « Vostre commandement ferai. »
- 3140 Et là , à mon département ,  
 Me donna dou sien grandement ,  
 Se tant vous en volés savoir ,  
 Chevaus et jeuiaus et avoir ,  
 Qui puis me fisent moult de bien.
- 3145 Je m'en revinc ou pais mien  
 En bon estat et en bon point ;  
 Dieu merci , il ne falli point.  
 Et lorsque je fui revenus ,  
 A painnes fui je descendus ,
- 3150 Quant devers celle je me trai  
 Qui de nos coers sçavoit l'atrai ,  
 Laquelle moult me conjoï  
 ( Ma venue le resjoï )  
 Et me demanda , merci soie ,
- 3155 Comment dou corps je le fesoie .  
 Et avoie aussi depuis fait.  
 « Certes » , di je , « s'ai maint souhet  
 « Fait au lès deça puis ce di  
 « Que me parti et que vous vi.
- 3160 « Et toutes fois , que fait ma dame ?  
 — « Moult bien. » — « Ce voeil je, voir par m'ame ,  
 « Car en li est ma santé toute ;  
 « S'ai depuis eü mainte doubte  
 « De li et mainte souspeçon ,

- 3165 « Je vous dirai par quel façon.  
 « Je m'estoie couchiés un soir ,  
 « Dessous mon chief le mireoir  
 « Que me donnastes au partir ,  
 « Mès en dormant , sans point mentir ,
- 3170 « En un tel songe me ravi  
 « Que ma dame proprement vi ;  
 « Et liement la simple et douce  
 « Par trop beaux parlers de sa bouche  
 « Me reconfortoit doucement ;
- 3175 « Et fui assés et longement  
 « En grant joie par son parler.  
 « Et sitos que l'en vi raler ,  
 « Je m'esvillai. Lors tressalli ,  
 « Car la vision me falli.
- 3180 « Après la joie fui en painne ;  
 « Nompourquant en celle sepmainne  
 « Fis un virelay tout nouvel.  
 « Vé le ci dont. » — « Ce m'est moult bel » ,  
 Ce respondi la damoiselle ;
- 3185 « Ce sera chose moult nouvelle  
 « Dou virelay ; je li donrai ,  
 « Et croi bien que je li dirai  
 « Une response pourveüe  
 « De tout bien à vo revenue ;
- 3190 « Car depuis vostre departie  
 « Avons en yceste partie  
 « Parlé de vous par pluisours fois ,  
 « Plus que ne le faisons ançois  
 « Que vous vos partistes de ci.
- 3195 « Encor porés avoir merci ;  
 « Pas ne vous devés esbahir ,  
 « Amours ne voelt nullui trahir ;  
 « Servés loyalment sans sejour ,  
 « Car longe debte vient à jour. »

- 3200 Le temps passioie ; ensi avint ,  
 Des jours ne demora pas vint ,  
 Que de ma dame oi nouvelle ,  
 Qui lors me fu plaisans et belle !  
 Car elle devoit une nuit
- 3205 Estre en esbat et en deduit  
 Ciés une sienne grande amie.  
 On me dist : « Or n'i falés mie ,  
 « Et s'on poet par nulle raison ,  
 « Vous enterés en la maison. »
- 3210 Pas n'i falli , ançois y vins ;  
 Mès par dehors l'ostel me tins ,  
 N'osai noient touchier à l'uis ,  
 Ains regardai par un pertuis .  
 En solas et en esbanoi
- 3215 Avec aultres ma dame voi ;  
 D'un bel corset estoit parée .  
 Lors dansoit . Hé mi ! com m'agrée  
 Sa maniere et sa contenance !  
 A grant dur fis là abstenance ,
- 3220 Et toutes fois n'osai emprendre  
 D'entrer , pour doubte de mesprendre ;  
 Car il se fait bon abstenir  
 De chose dont mauls poet venir .  
 En ceste nuit , se Diex me gard ,
- 3225 Je n'en oc el que le regard  
 Par le pertuis d'une fenestre .  
 Di je en moi : « Qui te fait ci estre ?  
 « On se truffe moult bien de toi ,  
 « C'est commencemens de chastoi ;
- 3230 « Jusques au jour droit ci seroies ,  
 « Aultres nouvelles tu n'oroies .  
 « Mès cuides tu qu'il lor souviagne  
 « Que ci tu es et qu'on te viegne  
 « Querre pour là dedens entrer ?

- 3235 « On y scet bien sans toi ouvrer ;  
 « Encor te tien je pour kokart  
 « Quant tu te tiens yci si tart.  
 « Va toi couchier ! » Lors me parti.  
 Peu de repos la nuit senti
- 3240 Et encores mains l'endemain ,  
 Car on me dist : « Par saint Germain ,  
 « Où avés vous anuit esté ?  
 « Vous eüssiés moult conquesté ,  
 « S'on vous eüst trouvé à point ;
- 3245 « De ce n'eüssiés falli point  
 « De parler à la bonne et belle.  
 « Qui n'est pas ores trop rebelle,  
 « De vous , ains vous voit volentiers ,  
 « Trop plus que ses cousins entiers. »
- 3250 Je respondi : « Soie merci !  
 « Vraiment je passai par ci  
 « Et fui grant temps ens ou regard ;  
 « Mès je n'osai , se Diex me gard ,  
 « Faire signes que hors estoie,
- 3255 « Pour celles que laiens veoie. »  
 On me dist : « Ce fust trop bien fait. »  
 Ensi avint depuis ce fait  
 Que j'estoie en celle maison —  
 Où ma dame avoit grant raison
- 3260 D'aler , car ycelle et la rente  
 Estoit une sienne parente —  
 En une chambre bien parée  
 Et très jolièrement arrée  
 Tant d'orelliers com de tapis ,
- 3265 De courtines et de beaus lis.  
 Et ensi com illoec estoie  
 Et qu'au parler je m'esbatoie ,  
 Ma dame d'aventure y vint ;  
 Contre li lever me couvint.



- 3270 Quant je le vi , je fui tous pris.  
 Toutes fois assés bien compris  
 Qu'un petit coulour changea elle.  
 Et là estoit la damoiselle  
 Dont je m'ai à loer moult fort ,
- 3275 Qui nous fist seoir par acort  
 Et nous dist , encor nous estant :  
 « Par foi , vous estes tout d'un grant ;  
 « Ce seroit une belle paire ,  
 « Et Diex doinst qu'amour vous apaire. »
- 3280 Lors nous commença à galer ;  
 Et je cuidai trop bien parler  
 Et li remoustrer mon desir  
 Où s'amour me faisoit jesir.  
 J'en avoie bien temps et lieu ;
- 3285 Mès , par la foi que je doi Dieu ,  
 Je fui plus souspris en peu d'eure  
 Que tel que pour mort on court seure.  
 En parlant ma dame regarde ;  
 Mon coer dist : « Parle , qui te tarde ? »
- 3290 — « De quoi ne sçai , et aussi n'ose » ,  
 Dient mi oëil , « c'est fiere chose !  
 « Tu le vois et n'as hardement  
 « De li moustrer ton sentement. »  
 Un grant temps euisse esté là
- 3295 Sans parler , mès elle parla ,  
 Soie merci , moult doucement ;  
 Et si me demanda comment  
 J'avoie fait en ce voiaige.  
 Et je li di : « Ma dame , s'ai je
- 3300 « Pour vous eü maint souvenir. »  
 — « Pour moi , voire ? Et dont poet venir ?  
 — « De ce , dame , que tant vous aim  
 « Qu'il n'est heure , ne soir ne main ,  
 « Que je ne pense à vous tout dis ;

- 3305 « Mès je ne sui pas bien hardis  
 « De vous remoustrer, dame chiere,  
 « Par quel art, ne par quel maniere  
 « J'ai eü ce commencement  
 « De l'amourous atouchement. »
- 3310 Et ma dame lors me regarde ;  
 Un petit rit, et puis me tarde  
 Son regard, et aillours le met ;  
 D'autres parolles s'entremet  
 De parler. A la damoiselle,
- 3315 Qui dalés moi estoit, dist elle :  
 « Ce jone homme qui siet yci  
 « N'est pas empirés, Dieu merci,  
 « Ens ou voiaige qu'il a fait. »  
 Et la damoiselle à ce fait.
- 3320 Respondi. « Diex en soit loés »,  
 Dist elle ; « il fault que vous oés  
 « Un virelay plaisant et bel  
 « Qu'il a fait delà tout nouvel,  
 « Dont vous estes matere et cause. »
- 3325 Lors me requist, sans mettre y pause,  
 Que je li vosisse otroyer.  
 Je ne m'en fis gaires proyer,  
 Car j'avoie plaisance au dire,  
 Je li dis et baillai pour lire.
- 3330 Et elle m'en sot trop grant gré,  
 Tant saciés bien de mon secré.  
 Nous fumes en esbatement,  
 Droit là non pas si longement,  
 Que je vosisse, bien saciés ;
- 3335 Car mon coer, qui estoit lachiés  
 Et est d'amours certaine et ferme.  
 Ne peüst avoir trop lone terme  
 D'estre toujours avec ma dame,  
 Pluisours fois fumes là, par m'ame,

- 3340 Et ensi nous esbations.  
 Vraiment je croi qu'il n'est homs ,  
 Se bien aime, qu'il ne soit tous  
 Une heure amers et l'autre douls.  
 Pour moi le di : lors tels estoie
- 3345 Que moult liement m'esbatoie  
 A la fois ; et quant jalousie  
 Me batoit de son escorgie ,  
 J'estoie mournes et pensieus  
 Et clinoie en terre les yeus.
- 3350 C'est l'estat et si est l'ardure  
 Que vrai amant par droit endure.  
 Et nompourquant les contençons ,  
 Les assaus et les souspeçons  
 En sont si gaies à souffrir.
- 3355 Qu'on se doit liement offrir  
 Et tout prendre en plaisance lie :  
 Car tant en plaist la maladie  
 Nourie d'amourous desir  
 Que nul aultre estat ne desir.
- 3360 Ne ne ferai ne ne fis onques.  
 J'avoie grand solas adonques.  
 Ne sçai se jamès revendra  
 Le temps aussi qu'il m'avendra ;  
 Nompourquant au coer et au corps
- 3365 M'en font moult de biens les recors ,  
 J'à assés parlé n'en auroie.  
 En l'ostel où je repairoie ,  
 Un lieu y avoit pourveü  
 Où un tapis longement fu ;
- 3370 Coussins et orilliers aussi  
 Y avoit on mis ; et ensi  
 Que là venoit pour soi esbatre  
 Ma dame , s'i aloit esbatre  
 Et seoit dessus le tapis ;

- 3375 Là estoit, ses mains sus son pis  
 Et son chief sus les orilliers,  
 N'i ot roses ni violiers,  
 Mès j'appelloie ce, par m'ame,  
 Le Vregier de la Droite Dame.
- 3380 Je hantoie la temprè et tart,  
 Dont frois, dont chauds, navrés d'un dart  
 D'amours ; et lors de flours petites,  
 Violetes et margherites,  
 Semoie dessus le tapis
- 3385 Qui dedens la chambre estoit mis.  
 Là me seioie et repositoie  
 Et aux deus fames exposoie  
 Quel joie le lieu me faisoit  
 Et com grandement m'i plaisoit ;
- 3390 Elles en avoient bon ris.  
 Pour nous fu layés li tapis  
 En cel estat et en ce point,  
 Tant com il avint un dur point  
 Contre moi. Hé mi! las dolens!
- 3395 Celle qui estoit tout mon sens,  
 Mon bien, ma joie et mon confort,  
 La très dure et cruele mort,  
 Qui n'espargne roy ne bergier,  
 La fist en terre herbergier.
- 3400 Pour s'amour plora mainte larme ;  
 Vraiment aussi fist ma dame.  
 Ceste mort li toucha forment,  
 Car elle me dist tendrement :  
 « Hé mi! or sont bien desrompues
- 3405 « Nos amours et en doel cheues! »  
 Le regret de ma dame aussi  
 Me fist avoir tamaint soussi.  
 N'est doels ne couviagne oublier,  
 Riens ne vault merancolier ;

- 3410 Tout passe coers et tout endure.  
 Ceste mort, qui nous fu moult dure,  
 Passames nous en la saison.  
 Encor aloie en la maison  
 Où ma dame avoit son retour.
- 3415 G'i fis mainte voie et maint tour,  
 Maint aler et tamainte faille,  
 Ensi qu'amours ses servans baille;  
 Mès tout en bon gré recevoie,  
 Le bien et le mal de ma voie.
- 3420 Le temps si se passoit ensi.  
 Ma droite dame, Dieu merci,  
 Estoit lie, gaie et hetie.  
 Or me dist on une nuitie,  
 Dont il fu l'endemain dimence :
- 3425 « Ce n'est pas raison c'on vous mence;  
 « A demain est no voie prise  
 « En un gardin que moult on prise;  
 « Nous y devons aler esbatre;  
 « Vous vos y porés bien embatre. »
- 3430 Et je respondi tous delivres :  
 « Je n'en fauroie pour vint livres. »  
 L'endemain, droit après disner,  
 Sans leur pensée decliner,  
 Esbatre en un gardin en vindrent
- 3435 Celles qui compagnie tindrent  
 A ma dame, et là m'embati;  
 Point on ne le me debati.  
 Ma dame s'estoit asseulée  
 Dalés rosiers, près d'une alée
- 3440 Qui se tournoit sus la riviere,  
 Qui bien l'encléoit par derriere.  
 Quant je vi le donoiement,  
 Je me très vers li quoiement,  
 Et doucement le saluai;

- 3445 Mès la coulour rouge muai.  
 Elle mon salu me rendi  
 Moult bel. noient n'i attendi,  
 Liement et eu sousriant ;  
 Et je, qui fui merci criant,
- 3450 A loer moult grandement pris  
 Le gardin et tout le pourpris,  
 Et aussi la belle journée  
 Qui nous estoit là ajournée,  
 Et li di : « Ma dame, je croi
- 3455 « Que Diex a mis ou temps arroi  
 « Pour ce que vrai amoureux sons. »  
 Et celle, dont douls est li sons,  
 Respondi : « Avec bonne amour  
 « Fault que loyauté ait demour,
- 3460 « Ou oultrement amour sans faille  
 « Ne poet venir à riens qui vaille. »  
 — « Ensi le voeil je, dame, entendre ;  
 « Et se plus hault puis ores tendre  
 « Que de valoir dignes ne soie,
- 3465 « S'ai je coer, se dire l'osoie,  
 « Que pour vous loyalement servir  
 « Et men petit corps asservir  
 « Dou tout à la vostre ordenance. »  
 Ma dame adont un peu s'avance,
- 3470 S'a coeillié jusqu'à cinc flourettes ;  
 Je croi ce furent violettes ;  
 Trois m'en donna et je les pris.  
 Et adont ma dame de pris  
 S'en vint seoir dessous un ombre
- 3475 D'un noisier où vert fist et sombre.  
 Et je, par le bon gré de li,  
 Je m'assis, dont moult m'abelli  
 Car à la fois le regardoie ;  
 Mès en regardant tous ardoie.

- 3480 Dedens le coer , car si regard  
 Me perçoient , se Diex me gard ,  
 Et se ne li osoie dire  
 La douleur et le grand martire  
 Que j'avoie lors à sentir .
- 3485 Mon coer si vrai et si entier  
 Avoie tout dis en s'amour ,  
 Car ce m'estoit droite douçour  
 Et grans confors à mes anois ,  
 Quant un peu de ses esbanois
- 3490 Je pooie avoir en ma part .  
 Il ne m'estoient pas espart ,  
 Mès les tenoie à bons voisins  
 Trop plus que mes germaines cousins .  
 Pour ce le di , car à ceste heure
- 3495 Ma dame , qui Jhesus honneure ,  
 Me regardoit , ce m'estoit vis ,  
 Si liement que tous ravis  
 Estoie en soi seul regardant .  
 Mès tous m'aloie acouardant ;
- 3500 Non que ce fust faute ou faintise ;  
 Mès amours , qui les coers atise ,  
 Me tenoit le coer si serré  
 Que quanque j'avoie enserré  
 Et que bien cuidoie avant mettre .
- 3505 Je ne m'en savois entremettre ,  
 Ains me tenoie mu et quoi .  
 En ce jardin , en ce requoi ,  
 Y avoit lors deus pucelettes ,  
 Auques d'un ceage jonettes .
- 3510 Cestes aloient flours coeillier  
 De violier en violier ;  
 Et puis si les nous apportoient ,  
 Et dessus nos draps les jetoient .  
 Ma dame si les recoilloit ,

- 3515 Qui bellement les enfloit  
 En espinçons de grouselier,  
 Et puis le mes faisoit baisier.  
 Dont en baisant m'avint deus fois  
 Que li espinçon de ce bois
- 3520 Me poindirent moult aigrement.  
 Et ma dame, qui liement  
 S'esbatoit adont avec moi,  
 Me dist en riant : « Assés croi  
 « Plus tost avés ce cogueu,
- 3525 « C'ui matin le jour perceü. »  
 Et je li respone : « Il est voir. »  
 Lors me dist : « Porions avoir  
 « Une balade ? » — Et je respons :  
 « Oil, dame, car en lieu sons
- 3530 « Où j'ai moult bien matere et cause  
 « Dou dire ent une veci clause. »

*Balade.*

- D'un douc regart amoureuxment tret  
 Se doit amans en coer moult resjoir,  
 Car quant il voit dame où desir l'attret,
- 3535 Qui bellement le daigne conjoir  
 Et sus li ses yex ouvrir  
 Liement, par maniere d'acointance,  
 Gais et jolis et liés s'en doit tenir,  
 Riches d'espoir, vuis de toute ignorance.
- 3540 Car le regart que sa dame li fait  
 Li accroist sa plaisance et son desir,  
 Et grandement le nourist et le met  
 En volenté de son fait poursievir,  
 De cognoistre et de sentir
- 3545 Que c'est de bien d'onnour. Ensi s'avance



Un vrai amant et si voelt devenir  
Riches d'espoir, vuis de toute ignorance.

Pour ce ne poet amans par droit souhet  
Pour son pourfit mieulz prendre ne cuesir  
3550 Que d'un regart, mès que telement l'et  
Qu'on doit tels biens donner et departir  
A point, sans outrage y vir;  
Car, quant il sont pesé à la balance,  
Dame s'acquitte, et amans voelt servir  
3555 Riches d'espoir, vuis de toute ignorance.

Lorsque j'ai la balade dit,  
Ma dame, sans nul contredit,  
Y repliqua deus mos ou trois,  
Et me dist par parlers estrois :  
3560 « A quel pois les doit on peser  
« Ces regars, sans lui abuser ?  
« Je le sauroie volontiers. »  
— « Il ne vous est mie mestiers  
« Dame », di je, « que le vous die,  
3565 « Car sans mettre y vostre estudie  
« Vous en savés là et avant.  
« J'en parolle par couvenant  
« Si com cils qui en vos regars  
« Prenc grant solas quant les regars,  
3570 « Mès ce n'est mie si souvent  
« Que je vodroie, par couvent.  
« Toutes fois il me fait grant bien  
« Quant par vo grasce et par vo bien  
« Mon coer, qui est si mehagniés,  
3575 « Un petit conforter daignés. »  
Et ma dame, tout en riant,  
Me dist : « Tels va merci criant  
« Qui n'est mie si doulerous

« Com il se moustre languerous. »

- 3580 De telz mos et d'autres aussi  
 Qui n'atouchoient nul soussi,  
 Ains estoient plain d'esbanois  
 De chiens, d'oiseaus, de prés, d'erbois.  
 D'amourettes, tant que sans compte,
- 3585 Fesimes nous adont grant compte,  
 En grant joie et en grant revel.  
 Il nous estoit tout de nouvel :  
 Le temps, les foeilles, les flourettes,  
 Et otant bien les amourettes ;
- 3590 Moul me plaisoit ce qu'en avoie.  
 Et quant elle se mist à voie,  
 Li congiés y fu si bel pris  
 Qu'encor je ce lieu aime et pris ;  
 Et le gardin et la maison ,
- 3595 Tousjours l'amerai par raison.  
 Maint solas et maint esbanoi  
 Avec ma dame en ce temps oi,  
 Tant que de venir et d'aler,  
 De veoir et d'oïr parler.
- 3600 Aultrement n'aloit ma querelle,  
 Mès il me sembloit qu'elle ert belle,  
 Puisque par le gré de ma dame  
 Je pooie, tant qu'à mon esme,  
 Avoir par sa discretion
- 3605 Un peu de recreation ;  
 Mès c'estoit assés à escars  
 De parolles et de regars,  
 Car je ne m'osoie avancier  
 Ne où ma dame estoit lancier,
- 3610 Se ce n'estoit tout en emblant ;  
 Paourous et de coer tramblant  
 Pluisours de mes esbas faisoie,  
 Car pour ma dame je n'osoie,

- Se l'eure n'avoie et le point.
- 3615 Et on le m'avoit bien enjoint  
Aussi que tout ensi fesisse,  
Si que, s'autre estat je presisse  
Que cesti qu'on m'avoit appris,  
J'eüsse esté trop dur repris.
- 3620 Si me convenoit ce porter  
Et moi bellement conforter,  
Et le plaisir ma dame attendre,  
Où par bien je pooie tendre.  
Et aultrement ne le fis oncques.
- 3625 Elle le savoit bien adonques,  
Aussi je li moustroie au mains,  
Mès, par Dieu, c'estoit sus le mains :  
Par parolles ne li pooie  
Moustrer l'amour qu'à li avoie,
- 3630 Fors que par signes et par plains,  
De quoi j'estoie lors moult plains.  
A l'entrée dou joli may,  
Ceste que par amours amai  
Un jour esbatre s'en ala.
- 3635 De son alée on me parla,  
Et de celles qui o li furent  
Je soc bien l'eure qu'elles murent.  
Moi et un mien ami très grant,  
Pour faire mon plaisir engrant,
- 3640 Nous mesins en cesti voiage ;  
Et, par ordenance moult sage,  
Mon compagnon nous fist acointe  
De celles dont j'oc le coer cointe ;  
Car sans ce qu'on s'en perquist
- 3645 Et que nulle d'elles sceuïst,  
Au mains celle que je doubtoie,  
Avec elles fumes en voie.  
Diex ! que le temps estoit jolis,

- Li airs clers et quois et seris !  
 3650 Et cil rosegnol hault chantoient ,  
 Qui forment nous resjoïssent ;  
 La matinée ert clere et nette.  
 Nous venins à une espinette  
 Qui florie estoit toute blanche ,  
 3655 Haulte bien le lonc d'une lance ;  
 Dessous faisoit joli et vert.  
 Bien fu qui dist : « Cils lieus ci sert  
 « Droitement pour lui reposer ;  
 « Le desjun nous fault destourser. »  
 3660 A la parole s'acordan  
 Et le desjun là destoursan :  
 Pastés, jambons, vins et viandes,  
 Et venison bersée en landes.  
 Là ert ma dame souverainne ;  
 3665 N'estoit pas la fois premerainne  
 Que je ne l'osoie apprecier,  
 Trop doubtoie le reprocier ;  
 Et encores tant qu'à ceste heure ,  
 Se Jhesus me sault et honneure ,  
 3670 Je le regardoie en grant doubte.  
 C'est drois que tels perils on doubte ,  
 • Car pour faire le soursalli  
 A on moult tost souvent falli  
 A renom et à bonne grasce.  
 3675 Tous quois me tinc en celle espace  
 Et parfis le pelerinage  
 Avecques celles dou linage  
 En grant solas et en grant joie ;  
 Encor tout le coer m'en resjoie  
 3680 A toute heure qu'il m'en souvient.  
 N'est aventure qui n'avient  
 A un amoureux qui poursieut  
 Sa besongne. Trop bien s'ensieut

- Que, quant il ne s'en donne garde,  
 3685 Amours en pité le regarde ;  
 Veci le confort que je pris  
 De ma droite dame de pris.  
 Avec joie et esbatemens  
 Et gracios contenemens  
 3690 A ma dame plot lors à dire ,  
 Pour un peu garir mon martire ,  
 Qu'elle me retenoit pour sien .  
 Onques li quens de Porsyen  
 Ne le visconte de Nerbonne  
 3695 N'oïrent parolle si bonne  
 Ne si belle com je fis lors ;  
 Car de coer, d'esperit, de corps  
 Fui très grandement resjoïs  
 Quant j'ai si très douls mos oïs ,  
 3700 Quant celle qui me soloit pestre  
 De durté , ne me voelt mès estre  
 Fors que graciouse et courtoise.  
 Mon coer s'eslargi une toise,  
 Quant je li fis ceste requeste :  
 3705 « Dame, en nom d'amour, soyés ceste  
 « Qu'un petit voeilliés alegier  
 « Les mauls qui ne me sont legier ,  
 « Et me retenés vo servant  
 « Loyal , secré, à vous servant. »  
 3710 Et ma dame respondi lors  
 De legier coer et de gai corps :  
 « Volés vous dont qu'il soit ensi ? »  
 — « Oïl ! » — « Et je le voeil aussi. »  
 Je pris ceste parolle à joie ,  
 3715 C'est moult bien raisons c'on m'en croie.  
 Mès la joie trop longément  
 Ne me dura : veci comment.  
 En ce voiage dont vous touche,

- Estoit avec nous Male Bouche ,  
 3720 Qui tout no bon temps descouvri.  
 Ce trop grandement m'apovri  
 Dou bien , dou temps et dou confort  
 Que je cuidoie avoir moult fort ;  
 Car celle qui onques ne tarde ,  
 3725 Male Bouche , que mal fu arde ,  
 Parla à mon contraire tant ,  
 Et en séant et en estant ,  
 Que ma dame simple et doucette  
 Et d'eage forment jonette  
 3730 En fut trop griefment a parlée :  
 « Ha ! » dist on , « estes vous alée  
 « En un voiage avec cesti  
 « Qui vous a maint anoi basti !  
 « Par foi, ce fu uns grans oultrages,  
 3735 « Et uns abandonnés ouvrages ;  
 « Il faut que vous le fourjugiés. »  
 Là fui je mortelment jugiés  
 De celles qui point ne m'amoient ,  
 Ains leur ennemi me clamoient ;  
 3740 Et leur jura ma dame chiere ,  
 Paourouse et à simple chiere ,  
 Que plus à moi ne parroit elle.  
 Ensi le me compta la belle  
 Et me dist par parolle douce :  
 3745 « Il couvient , car le besoing touche ,  
 « Qu'un peu d'arrest ait nostre vie ,  
 « Car on y a trop grande envie ,  
 « Et j'en sui trop griefment menée  
 « Et par parolles fourmenée.  
 3750 « Abstenir vous fault toutes voies  
 « De devant nous passer les voies ,  
 « Tant que la chose soit estainte. »  
 — « Dame » , di je , « de la destrainte

- « Sui je en coer grandement irés ;  
 3755 « Je ferai ce que vous dirés ,  
 « Cas ensi le vous ai prommis. »  
 Et celle me dist : « Grans merciés ! »  
 Depuis me tins une saison ,  
 Au mieulx que poc parmi raison ,  
 3760 De passer par devant l'ostel  
 De ma dame , et aussi ou tel  
 Qui estoit ordenés pour nous ,  
 Dont j'estoie tous anoious.  
 Et s'il avenoit que passioie ,  
 3765 En terre mon regart bassoie ;  
 Vers li n'osoie regarder,  
 Et tout seul pour sa paix garder.  
 Mès sus un vespre , en un requoi ,  
 Me tenoie illuecques tout quoi  
 3770 Assés près de l'ostel ma dame.  
 Or avint à ce dont , par m'ame ,  
 Qu'elle vint illuec d'aventure ;  
 Je, qui pour lui maint mal endure,  
 Di en passant , n'en falli mie :  
 3775 « Lés moi venés ci , douce amie. »  
 Et elle , si com par courous ,  
 Dist : « Point d'amie ci pour vous. »  
 D'autre part s'en ala seoir ;  
 Et quant je poc tout ce veoir ,  
 3780 Je me tinc en mon lieu tout quoi.  
 Que fist elle ? Vous saurés quoi.  
 Par devant moi rapassa elle ;  
 Mès en passant me prist la belle  
 Par mon toupet , si très destrois  
 3785 Que des cheviaus ot plus de trois ;  
 El ne fist, ne d'el ne parla.  
 Ensi à l'ostel s'en rala ,  
 Et je remès forment pensieus ,

- Contre terre clinant mes yeus ,  
 3790 Et disoie : « Veci grant dur !  
 « Je prise petit mon eür ,  
 « Car j'aimme et point ne suis amés ,  
 « Ne amans ne servans clamés.  
 « A painnes que ne me repens ,  
 3795 « Car en folour mon tems despens.  
 « Le despens je dont en folour ?  
 « Oil , onques ne vi grignour. »  
 Lors me répris de ma folie  
 Et di : « Se je merancolie ,  
 3800 « Ensi se veulent amourettes  
 « Ramprouner , une heure durettes ,  
 « L'autre moles et debonnaires.  
 « Plus nuist parlars souvent que taires.  
 « Je n'avoie pas grant raison  
 3805 « De li dire en celle maison  
 « Qu'elle venist lés moi seoir.  
 « A sa maniere poc veoir  
 « Qu'elle n'en fu mie trop lie ;  
 « Et pour ce , tantos conseillie ,  
 3810 « Me respondi tout au revers.  
 « Nompourquant , quant le fait revers ,  
 « De ce que la belle en taisant ,  
 « Tout en riant et en baissant,  
 « Elle par le toupet me prist ,  
 3815 « Mon coer dist , que tous s'en esprist ,  
 « Que liement à son retour  
 « Fist elle cel amoureux tour ,  
 « Et jà ne se fust esbatue  
 « A moi qui là ert em batue ,  
 3820 « S'elle ne m'amast ; je l'entens  
 « Ensi et m'en tienc pour contens  
 « De quanqu'elle a fait et à faire. »  
 Lors m'esjoï en cel afaire



Et fis une balade adont  
 3825 Sus la fourme que mes maulz ont  
 D'aliegement tant qu'au penser ,  
 Si com vous orés recenser.

*Balade.*

Quel mal , quel grief ne quel painne  
 Que me faciés recevoir ,  
 3830 Ma dame très souverainne ,  
 S'ai je corps , coer et voloir ,  
 Selonc mon petit povoir ,  
 De vous loyalment servir.  
 Et si povés asservir  
 3835 En moi tout ce qu'il vous plect ,  
 Car quanque j'ai , vostres est.  
 Et afin que plus certaine  
 Soyés que je die voir ,  
 Il n'a heure en la sepmaine ,  
 3840 Nuit ne jour , ne main ne soir ,  
 Que je puisse bien avoir ,  
 Se ne l'ai d'un souvenir  
 Qui de vous me poet venir.  
 De noient pas ne me nest ,  
 3845 Car quanque j'ai , vostres est.  
 En ce doulc penser m'amainne  
 Amours , et me donne espoir  
 Qu'encor me serés humaine ;  
 Sans ce ne puis rien valoir.  
 3850 Et s'il vous plect à sçavoir  
 Quels biens me poet resjoir ,  
 C'est qu'à vostre doulc plaisir  
 Commandés , vé me ci prest ,  
 Car quanque j'ai , vostres est.

---

3855 Ne vous poroie pas retraire

- Tout le bien et tout le contraire  
 Que j'ai par amours receü.  
 Pas ne m'en tienc pour deceü  
 Mès pour ewireus et vaillant.
- 3860 On ne s'en voist esmervillant ,  
 Car amours , et ma dame aussi ,  
 M'ont pluisours fois conforté si  
 Que j'en ai et sui en l'escoeil  
 De tout le bien que je recoeil ;
- 3865 Ne ja n'euisse riens valu  
 Se n'euisse eü ce salu ;  
 C'est un moult grant avancement  
 A jone homme , et commencement  
 Beaus et bons et moult proufitables.
- 3870 Il s'en trouve courtois et ables  
 Et en met visces en vertus.  
 Onques le temps n'y fu perdus ,  
 Ains en sont avancié maint homme  
 Dont je ne sçai compte ne somme.
- 3875 Pour vous , ma dame souverainne ,  
 Ai receü tamainte painne  
 Et sui encor dou recevoir  
 Bien tailliés , je di ce de voir ;  
 Car com plus vis, et plus m'enflamme
- 3880 De vous li amourouse flame.  
 En mon coer s'art et estincelle  
 Sa vive et ardans estincelle  
 Qui ne prendera ja sejour  
 Heure ne de nuit ne de jour.
- 3885 Et Venus bien le me promist  
 Quant l'aventure me tramist  
 De vous premierement veoir.  
 Je ne pooie mieuls cheoir ;  
 Ne se toutes celles du mont
- 3890 Estoient mises en un mont

En grant estat , en grant arroi ,  
 Et fuissent pour mieuls plaire à roi ,  
 Si ne m'en poroit nulle esprendre.  
 En ce point où me povés prendre ,  
 3895 Conquis m'avés, sans nul esmai.  
 Onques plus nulle n'enamai ,  
 N'enamerai , quoi qu'il aviegne ;  
 N'est heure qu'il ne m'en souviégne.  
 Vous avés esté premerainne ,  
 3900 Aussi serés la daarrainne ;  
 Et pour ce qu'en bon estat soie ,  
 Dame , se dire je l'osoie ,  
 J'ai fait en fin de mon trettier  
 Un lay , ouquel je voeil trettier  
 3905 Une grant part de tous mes fès.  
 Or doinst Diex qu'il soit si bien fès  
 Et par si très bonne maniere,  
 Qu'il vous plaise, ma dame chiere !

*Lay.*

Pour ce qu'on scet mieuls de li  
 3910 Parler que d'autrui afaire ,  
 Ai je voloir de retraire  
 Comment il m'est, Dieu merci.  
 J'ai jà un lonc temps servi  
 Amours , en espoir de plaire ;  
 3915 Mès d'un trop petit solaire  
 M'a mon guerredon meri.  
 Nompourquant s'ai je obeï  
 A ce qu'il a volu faire.  
 Or n'i a que dou parfaire ;  
 3920 Dou tout à lui je m'otri ,  
 Et à ma dame suppli  
 Qu'elle me soit debonnaire .

- En ce qui m'est necessaire ,  
 Et prendre en gré ce lay ci ,  
 3925 Que j'ai de bon sentement  
           Presentement  
 Ordonné certainement  
           A mon pooir ,  
 Selonc ce que mon coer sent ,  
 3930 Non aultrement.  
 Et s'aucun amendement  
           Y poet avoir ,  
 A vostre commandement ,  
           Dame , usés ent ;  
 3935 Car mon coer dou tout se rent  
           En vo voloir ;  
 Mès je sçai trop mieuls comment  
           Il m'est souvent,  
 Que nuls ne fait ; ce m'aprent  
 3940 A dire voir.  
  
           Car , quant je pense , ne sçai ,  
           Se Diex me gart ,  
           Comment osai  
 Onques reprendre le quart  
 3945 De la painne où mon coert art ,  
           Mès g'i entrai  
           Lié et gaillart ,  
           Se m'i tenrai  
 Comment que j'en sentirai ,  
 3950 Seul et à part ,  
           Maint grant esmai.  
 Mès se ma dame y regart  
 Et de sa douçour me part ,  
           Confort aurai  
 3955 En quelque part  
           Que me trairai.

- Mès trop fort esprouvé ai  
 De son regart  
 Comment li rai  
 3960 Sont treçant que fers de dart.  
 Et pas ne sont trop espart ,  
 Mès d'un attrai  
 Simple et couart ,  
 Plaisant et gai.  
 3965 Quant premiers les avisai ,  
 Moult me fu tart  
 Qu'en cel assai  
 Fuisse entrés par aucun art.  
 Or en ai si bien ma part ,  
 3970 Que j'en assai  
 Quanqu'en depart  
 Amours, pour vrai.  
 Et sui encor tous certains  
 Que li tains  
 3975 Dont mon coer fu très et tains ,  
 En un regart prist l'entame ,  
 Dont jamès ne sera sains ,  
 Car proçains  
 Est si li cops premerains  
 3980 Que de nul aultre , par m'ame ,  
 Ne poet changier n'estre estains ;  
 Car attains  
 Fu lors d'uns douls yeuls humains ,  
 Plus beaus ne poet porter fame.  
 3985 En ce penser tousjours mains ,  
 N'en voeil mains ;  
 Car sus toutes je vous ains ,  
 Ma très souverainne dame.  
 Et s'empris ai plus grant labour  
 3990 Que dou porter n'ai la vigour ,

Si en pardonne je la flour  
 Mon coer , quel fin ne quel retour  
 Qu'en doie prendre.  
 Car pourquoi ? Vo fresce coulour ,  
 3995 Vo gent maintien , vo simple atour ,  
 Vo bel parler , plain de douçour ,  
 Me font à très parfaite honnour  
 Penser et tendre.  
 Si bien cuesi pour le millour ,  
 4000 Quant je vous sers , aim et aour ,  
 Ma droite dame de valour ,  
 A mon pooir , sans nul fauls tour ;  
 Tels me voeil rendre.  
 Or aiés en recort le jour  
 4005 Que , pour alegier ma doulour ,  
 Tous diseteus , plains de paour ,  
 Je vous priaï de vostre amour ,  
 Sans riens mesprendre.

Et vous , ma dame jolie ,  
 4010 Comme noient avoïe  
 De moi faire à ceste fie  
 Une si grant courtoisie ,  
 Respondistes tos :  
 Que pas n'estiés conseillie ,  
 4015 Ne très bien appareillie  
 Que lors me fust octroïe  
 L'amour de quoi je vous prie.  
 Hé mi ! com durs mos !  
 Bien voi , vous ne sentés mie  
 4020 Comment Desirs me mestrie  
 Pour vostre amour , et me lie ,  
 Si que heure ne demie  
 Je n'ai nul repos  
 Ou jour ne en la nuitie ,  
 4025 Ains souspir , plour et larmie ,

Et fui toute compagnie.  
 D'otel, et plus que ne die,  
 M'est chargiés li cols.

Et s'adont fui entrepris  
 4030 Et souspris  
 Quant je pris  
 De vous, ma dame de pris,  
 Une response si dure,  
 Je n'en doi estre repris  
 4035 Ne despris;  
 Car j'espris  
 Mon coer, lors que je compris  
 La beauté de vo figure.  
 Puis m'en suis tenus tout dis  
 4040 Mains hardis  
 D'avoir mis,  
 Pour paour d'estre escondis,  
 Ma proyere en aventure;  
 Car s'avoie mal sus pis,  
 4045 Il m'est vis  
 Li perils  
 Seroit si grant, j'en sui fis,  
 Que de moi n'auroie cure.

Mès en lamentant  
 4050 J'ai bouté avant  
 Le temps qui noiant  
 . . . . .  
 M'a tenu de joie,  
 Fors seul tant  
 4055 Que quant esbatant,  
 Juant et parlant  
 Vous veoie errant,  
 Ensi qu'en emblant  
 Lés vous me mettoie,

- 4060           Regardant  
 Vostre doulc samblant ,  
 Cler , simple et riant ;  
 Lors imaginant  
 Et en coer pensant
- 4065           A par moi disoie :  
           « Hé mi ! quant  
           « Verai mon vivant  
           « Un peu plus joiant  
           « Ne l'ai maintenant ;
- 4070           « Mestier en ai grant. »  
 Et lors me partoie  
           Tous tramblant
- Et cherchoie aucun refui  
           Où de nullui
- 4075           Je ne fuisse aperceüs  
           Ne cogneüs ;  
 Là ploroie mon anui ;  
           Jusqu'au jour d'hui  
 Ai bien esté pourveüs
- 4080           D'otant et plus.  
 Ensi , ma dame , attains fui,  
           Et encors sui,  
 Par vos doulz regars agus.  
           Dont la vertus
- 4085           De confort et de refui ,  
           Non en autrui ,  
 Gist en vous. Or metés jus  
           Vos griefs refus.
- Car tant me font à souffrir
- 4090           Que je ne m'ose enhardir ,  
 Ne de moustrer n'ai loisir,  
           Par quel maniere  
 Tout ce m'estoet soustenir ,



- Dont souvent me fault fremir:  
 4095 Mès quant vo gent corps remir,  
       Tout mac arriere ,  
 Soussi , esmai , dur oïr ,  
 Je n'en voeil nul souvenir ;  
 Car tant me fait de plaisir  
 4100       Vo lie chiere  
 Qu'esper , penser et desir  
 Me font souvent resjoïr  
 Et penser à quoi je tir ,  
       Ma dame chiere.
- 4105       Tout ensi me tient Plaisance  
       En balance.  
 Dont maniere et contenance  
       Change en moi  
       Sans ordenance ;  
 4110 Car sus heure elle me lance ,  
       Puis s'estance ,  
 Après repret sa puissance.  
       Mès trop poi  
       Ai d'aligance ,  
 4115 Se ce n'estoit Esperance,  
       Qui m'avance  
 A son plaisir souffissance.  
       Petit voi  
       De recouvrance ,  
 4120 Mès j'ai tant de cognissance  
       Qu'elle sance  
 En partie ma souffrance ,  
       Se m'i doi  
       Traire en fiance.
- 4125       A qui dont hémi ! hémi !  
 Fors à la très volentaire ,

- Qui en parler et en taire  
 Poet bien aidier son ami ,  
 Et ma droite dame aussi ,  
 4130 A qui tout mon coer s'apaire  
 Poet bien planer ce contraire.  
 Aultrement mors je me di,  
 Et riens ne me garandi ,  
 Fors son simple et doulc viaire  
 4135 Et ce qu'elle est blonde et vaire .  
 De maintien gai et joli.  
 Nature pas ne failli  
 A li sagement pourtraire,  
 Car un regart a pour traire  
 4140 Un coer et percier par mi.

- De tant m'est plaisance crissue  
 Que je voeil faire, ains ma rissue,  
 Memore comment on pora  
 Trouver, qui bien querre y vora,  
 4145 Le nom de ma dame et de mi.  
 Nompourquant le sanc me fremi,  
 Quant la plaisance m'en sourvint  
 De ce qu'encheir me couvint  
 A nommer le nom de la belle.  
 4150 Je m'en tinc un grant temps rebelle,  
 Mès quant j'oc bien examiné  
 Mon avis, et déterminé,  
 Je m'escusai par une voie ;  
 C'est drois que m'escusance on voie.  
 4155 Quant Plaisance et Desir s'assamblent,  
 Le fu par exemple il ressamblent,  
 Qui bruïst tout ce qu'il atteint.  
 Plaisance ensi le coer destraint,  
 Et Desirs le fait desirer ,  
 4160 Qui ne s'en voelt pas consirer ,

- Jusqu'à tant qu'en la fin il sace  
 Envers quoi Plaisance le sace,  
 Et adont si fort le mestrie  
 Que de trestous pourpos le trie,  
 4165 Fors de celi à quoi il tent.  
 Et pour ce que Desirs estent  
 Sa vertu en tous coers humains,  
 Je le remoustre; ensi au mains  
 Qu'on m'en tiengne pour escusé;  
 4170 Car Plaisance m'a acusé  
 A dire tout ce que je di;  
 Aultrement ne m'en escondi.  
 Mès telement vous pense mettre,  
 Sans nommer nom, sournom ne lettre,  
 4175 Que qui assener y saura  
 Assés bon sentement aura.  
 Nompourquant les lettres sont dittes  
 En quatre lignes moult petites  
 Entre « nous fumes » et « le temps ».  
 4180 Se venir y volés à temps,  
 Là trouverés, n'en doubte mie,  
 Pour cognoistre amant et amie.  
 Or doinst Diex que vos pourpos faille  
 Et que ma proyere me vaille,  
 4185 Car nuls plus poures de merci  
 Que je suis ne demeure ci.  
 Et quant il plaira à ma dame  
 Que j'aie ossi grant qu'une dragme  
 De confort, adont resjoïs  
 4190 Serai de ce dont ne joïs,  
 Ains languis en vie eüreuse  
 Dedens l'ESPINETTE AMOUREUSE.



## IV

### CHI APRÈS S'ENSIEUT UNS TRAITIERS QUI SE NOMME LA PRISON AMOUREUSE.



Li philosophes nous aprent  
En un capitle où il repret  
D'une auctorité moult notable,  
Pour toutes gens moult pourfitable :  
5 « Chils ne scet mie qu'il dessert  
« Qui loyaument son signeur sert,  
« Car par bien servir son signeur  
« Acquert on pourfit et honneur. »  
S'est commandemens et parolle  
10 De Dieu, qui à Moisy parolle :  
« De tout ton coer, de t'ame toute,  
« Ton signeur ainme, et se le doubte. »  
Ensi l'entens selonc la glose :  
L'amour pour le service glose,  
15 Car qui bien ainme, il sert et crient  
Et toute obeissance tient.  
Dont qui sus cel estat s'ordonne,  
En deus lieus sa grace on li donne :

Li mondes sa gloire li fet,  
20 Et Diex la sienne li parfet.

Et pour ce que tant vault services,  
Que tenus je ne soie à nices ,  
Je voel servir de franc voloir  
Celi qui tant me poet valoir ,  
25 A cui j'ai fait de liet corage  
Seüreté, foi et hommage :  
Amours, mon signeur et mon mestre,  
Qui me fet tel que je sui estre,  
Une heure en pais et l'autrè en doubte.  
30 C'est bien d'rois que je le redoubte;  
Se si presumptueus estoie  
Que sa poissance ne doubtoie,  
Bien m'en deveroit mesceïr ;  
Diex ne me lait ja enceïr  
35 En nulle volenté contraire  
Pour cose qu'on m'en puïst retraire.

Li vaillant homme de jadis  
Qu'on tint à preus et à hardis ,  
Desquels nous avons biaux memores  
40 Par les ancyennes hystores ,  
Servoient bien et loyaument,  
Et tout chil especiaument  
Qui jà vodrent leur sanc expandre  
En servant le roy Alixandre :  
45 Tant l'amoient, tant l'onneroient,  
Que pour leur droit dieu le tenoient ,  
Et tant fisent parmi leurs mains  
Que dedens .xij. ans , voire en mains ,  
Tout le monde de chief en cor,  
50 Se plus euïst compris encor,  
Alixandres l'euïst conquis,

Car il estoit des bons requis  
 Pour sa valour, pour sa noblece.  
 Certes, c'est une bonne tece  
 55 Que uns grans sires puet avoir,  
 D'estre larges de son avoir,  
 Car par dons acquert on amis  
 Et conquert on ses ennemis.  
 Pluseur signeur l'ont esprouvé,  
 60 Et je l'aroie tost prouvé  
 Par Karle, le roi de Behagne,  
 Qui faire à tous largece ensagne  
 Selonc leur pooir et leur mise.  
 La glose n'est ailleurs commise ;  
 65 Li bons rois que je nomme chi,  
 C'est chils qui remest à Crechi,  
 Qui tant fu larges et courtois  
 Que de Prusse jusqu'en Artois,  
 Non, jusques en Constantinnoble,  
 70 N'i eut plus large ne plus noble.  
 Et sa largece li vali :  
 Jà fu uns tamps qu'on l'assali  
 Pour guerrier à tous costés ;  
 Mais il se trouva acostés  
 75 Au besoing de ses bons amis,  
 A cui donné, non pas proumis,  
 Il avoit et fet les biaux dons.  
 Meris l'en fu li guerredons,  
 Car là obtint à haute honnour  
 80 Contre ses ennemis le jour,  
 Dont il dist, en plain concitore,  
 A son conseil : « Aiés memore,  
 « Quant mes largeces me blamiés  
 « Et pour trop large me clamiés ;  
 85 « Tous li avoires qui est en Bruges.  
 « Repus en coffres et en huges,

- « Ne m'eüst valu une pomme,  
 « Se n'eüssent esté chil homme  
 « Qui m'ont à mon besoing servi ;  
 90 « Jamais ne l'arai desservi. »  
 Pour sa largece fu li rois  
 Amés , et certes , c'estoit drois ,  
 Car onques ne fu soëlés  
 De donner le sien à tous lés ;  
 95 Diex li face vraie merci !  
 Vaillamment remest à Creci ,  
 Car ens ou plus fort de l'estour ,  
 L'espée ou poing, les siens autour ,  
 Ala ses ennemis combatre  
 100 Et li ens ès plus drus embatre.  
 Là li moustrerent grant service  
 Li sien, dont ne furent pas nice ;  
 Car afin qu'il ne le perdissent  
 Et qu'avoec lui il se tenissent ,  
 105 Il s'alyerent tout à li  
 Et l'un à l'autre ; en cel ali  
 Furent trouvé , en bon arroi ,  
 Mort et navré dalés le roi.  
 Et ensi doivent li bon faire  
 110 Qui voelent leur grace parfaire :  
 On est tenu par droite honneur  
 D'amer et servir son signeur ,  
 Ne on ne se puet escuser  
 Qu'on li doie riens refuser,  
 115 Corps et biens, avoir et chavance.  
 Dont à celle fin que m'avance,  
 Amours, qui est mon souverain ,  
 Ne devant li n'ai premerain ,  
 Voel servir en tout et par tout ;  
 120 Jà n'ara le coer si estout  
 Qu'en le fin ne me guerredonne

Le service que je li donne.  
 Ensi le croi, ensi l'espoir ;  
 Tous tamps ai eü cel espoir.

- 125 Et se tant li plaist mes services  
 Qu'il daigne en moi punir les visces  
 Et gouvrenen men ignorance,  
 Il me venra à grant plaisance ;  
 Car sans li et sans son confort
- 130 Je prise petit mon effort.  
 Or li suppli qu'il me regarde  
 Et qu'il mette en sa sauvegarde  
 Et qu'il m'avance en aucun kas  
 Sus le fourme que je pourkas,
- 135 A celle fin que resjoïs  
 Soie, qui ai tout dis oïs  
 Refus et escondis sans nombre ;  
 Car d'abondance je me nombre  
 Li uns de ses petis servans
- 140 Qui ai esté et sui servans  
 A lui, ne pas je ne m'escuse  
 Que painne ne peril refuse  
 Qu'en son service puisse avoir ;  
 Ains voel faire si men devoir
- 145 Que, se je muir en celle cause,  
 Je soie escrips en une clause  
 Avoec l'amoureux Tubulus,  
 Car, tout ensi m'aït sains Lus,  
 Mieuls me plaist la fin qu'il prist prendre
- 150 Qu'on me puist dire ne reprendre  
 D'estre recreans ne fallis.  
 Comment que je soie assallis  
 Nuit et jour de pluseurs assaus,  
 Mais je me deffench com vassaus
- 155 Contre toutes temptations



Qui voelent mes ententions  
 Muer ne tourbler ne cangier.  
 Je n'ai cure de leur dangier,  
 Car je seroie trop honteus ,  
 160 S'on me comptoit avoec les deus  
 Qui onques amer ne dagnierent,  
 Ne nulles dames n'adagnierent :  
 Narcissus et Bellorophus.  
 Onques les filles de Phebus  
 165 Ne peurent Bellorophus prendre  
 Qu'il vosist à elles entendre ;  
 Si s'en mist Circe en moult de painnes.  
 Nes la deesse des fontaines  
 Ne l'en peut onques decevoir,  
 170 Que chils le vosist recevoir  
 A dame ne daignast amer ;  
 Mès ses freres , li diex de mer  
 Nepturnus, trop bien l'en venga ,  
 Car la balainne le menga  
 175 Qui onques n'avoit mengiet d'omme.  
 Et Narcisus que je vous nomme,  
 Qui moult petit eut adagnié  
 Equo , n'i a gaires gagnié ,  
 Car il enamoura son ombre.  
 180 Pour ce est il comptés ou nombre  
 Des musars et des coers fallis ,  
 Car la fontaine est ses drois lis ;  
 Là s'endormi , là se repose.  
 J'en ai pour tant fet une glose :  
 185 A toute heure qu'il m'en souvient ,  
 Très grans corages me revient  
 Que je soie enterins et fermes  
 A amours tous tamps et tous termes ,  
 Ne que je ne me mue ou tourble  
 190 Pour aventure ne pour tourble

Que Fortune me puist tramettre ,  
 Qui souvent se voet entremettre  
 D'assir en joie et en confort  
 Toute painne et tout desconfort.

- 195 Est dont Fortune si poissans  
 Qu'as humles coers obeissans  
 Elle poet envoyer discorde?  
 Oil voir ; quant je me recorde  
 Des vrais amans qui jadis furent ,  
 200 Comment trop largement chil burent  
 A son hanap de son buvrage ,  
 Je ressongne moult son ouvrage.  
 Pour ce traître le clamoient  
 Chils et chelles qui lors amoient ,  
 205 Car, par envie et sans raison ,  
 Ou milleur temps de leur saison  
 Et qu'il cuidoient mieuls joïr  
 De plaisance et yauls resjoïr ,  
 Elle reveloit leurs secrés ,  
 210 Et non pas as gens si discrés  
 Qu'il mesissent en noncaloir  
 Che qui peu leur pooit valoir,  
 Mès à chiauls qui de leur anoi  
 Se truffoient par esbanoi ,  
 215 De quoi à moult de cest afaire  
 Couvint à leurs amours fin faire.  
 Qu'en avint Tristan et Yseus  
 Qui furent si vrai amoureux ,  
 Le castellainne de Vregi ,  
 220 Et le castellain de Couchi ,  
 Qui outre mer morut de doel  
 Tout pour la dame de Faioel  
 Apriès le mort dou baceler ?  
 On ne le poet ne doit celer :

- 225 Pour ce qu'on se voloit vengier  
 Des vrais amans , on fist mengier  
 La dame le coer son ami ;  
 Et celle , qui d'anoi fremi ,  
 Si tost qu'on li eut fait acroire ,  
 230 Requist qu'on li donnast à boire ;  
 Quant elle eut but , si dist en haut :  
 « Jamais plus boire ne me faut ,  
 « Car sus morsel si precieus ,  
 « Si douls et si delicieus  
 235 « Nul boire né poroie prendre. »  
 On ne li peut puis faire entendre  
 Qu'elle vosist mengier ne boire ;  
 Ceste matere est toute voire.

- Et quant je le voi si diverse ,  
 240 Le traïteuse et le perverse ,  
 Qu'elle est plus tost apparillie  
 D'un grant mal faire et consillie ,  
 Que d'un bien donner ne pourvir ,  
 Je le voel doubter et fuïr ,  
 245 Car qui ressongne et fuit les visces ,  
 Il n'est ne ignorans ne nices ;  
 Et Amours , qui tout scet et voit  
 Et qui souvent les siens pourvoit  
 De conseil et de congnaissance ,  
 250 Quant il usent d'obeïssance ,  
 Me pourvera , je l'en requier ,  
 De tout ce qui me fet mestier ,  
 De sens et de discretion ,  
 Afin qu'en recreation  
 255 Entre les amoureuses gens  
 Soit chils dittiers tenus à gens ,  
 Fès et dittés par tel langage  
 Que la belle plaisans et sage ,

Ma dame que tant ains et pris ,  
 260 Pour quele amour je l'ai empris ,  
 En bon gré recevoir le voelle.  
 Car , s'en plaisance le recoelle ,  
 Il me venra moult bien a point ,  
 Car pour s'amour ai maint dur point  
 265 Senti au coer sous la mamelle ,  
 De quoi la congnaissance à elle  
 Ne vint onques , j'en sui certains.  
 Vrais diex , si sui je si atains  
 Pour s'amour que priès sus l'outrer ,  
 270 Ensi que je le voel moustrer ,  
 Mais que j'aie tamps et loisir ;  
 Je ne couvoite el ne desir.

Amours , qui onques ne se part  
 De moi , mès moult souvent me part  
 275 Des biens qu'à ses servans envoie ,  
 Me mist , n'a pas longtamps , en voie  
 D'un virelay faire et chanter ,  
 Mais je ne m'en ose vanter ;  
 Nonpourquant en celle cointise  
 280 N'i a outrage ne vantise ;  
 Car bien doivent chil avoir soing  
 Qui d'iauls conforter ont besoing  
 D'estre joli et envoisié ,  
 Quant il en sont dou faire aisié ,  
 285 Mieuls alosé en toutes cours.  
 D'un liet homme , c'est grans secours  
 Entre chiauls qui en ont mestier  
 Et qui usent dou gai mestier  
 Qui tous coers amoureux esgaie.  
 290 Et pour le souvenance gaie  
 Que je reçois en mon martire ,  
 Puisque parfaite amours m'i tire ,

Je voel dire en nom de revel  
Le virelay fait de nouvel.

*Virelay.*

- 295   Petitement remeri ,  
          Fors en durté,  
Sont li mal que j'ai porté  
          Jusques à chi ,  
Quant ma dame n'a merci  
300       De ma griété.
- Or ne sçai que doie faire ,  
Car je le voi debonnaire  
          Enviers toutes gens ,  
Fors à moi qui painne et haire  
305   Pour s'amour me couvient traire ;  
          C'est li paiemens.
- S'ai je tousjours obeï  
          Et siens esté  
A faire sa volenté.  
310       Or est ensi  
Que de moi n'a , qui li pri ,  
          Nulle pité.  
Petitement , *etc.*
- Briefment je li voel retraire  
315   Le dolour et le contraire  
          Que pour s'amour sens ,  
Et s'à che le puis atraire  
Que ma pryere puist plaire ,  
          Je serai contens
- 320   De l'anoi et dou soussi  
          Et de l'obscurté

Dont on ne m'a conforté  
 Gaires puissedi  
 Qu'à ma dame me rendi  
 325 A faire son gré.  
 Petitement , *etc.*

S'il est qui fait, il est qui dist :  
 Nouvelleté gaires ne gist  
 Ne ne sejourne ne repose ;  
 330 Elle est tele que partout s'ose  
 Hardiement mettre ou embatre  
 Pour gens couroucier ou esbatre ,  
 Car elle a tant de signourie,  
 En ce point l'avons nous nourie,  
 335 Que joie ou courous renouvelle,  
 Quant elle vient as gens nouvelle.  
 A ma dame vint li recors  
 Dou virelay que je recors ;  
 Bien li pleut, si le volt avoir,  
 340 Che dist, pour aprendre et savoir.  
 Elle l'aprist et le chanta ;  
 Tout ce forment me contenta.  
 Assés briefment depuis avint  
 Que nous estions bien nous vint  
 345 En deduit et en esbanoi,  
 Non pas en bos ne en aanoi,  
 Mais en une cambre pavée ;  
 Il sembloit qu'on l'eüst gravée  
 Tant estoit clere et deduisans  
 350 Et li pavemens reluisans  
 Et tailliés pour bien gouvrenier  
 Une danse, et au droit mener ;  
 On ne deuïst souhedier el.  
 Là estoient li menestrel,  
 355 Qui s'aquitoient bien et bel

A piper , et tout de nouvel ,  
 Bones danses teles qu'il sceurent.  
 Et si trestost que cessé eurent  
 Les estampies qu'il batoient,  
 360 Chil et chelles qui s'esbatoient  
 Au danser, sans gaires atendre,  
 Commenchierent leurs mains à tendre  
 Pour caroler. Là me souvint  
 D'un tamps passé : jà il avint  
 365 En Savoie, en le court dou conte,  
 De qui on doit bien faire compte,  
 Car il est nobles et vaillans,  
 D'onneur faire aigres et taillans,  
 Celle grasce li portent tuit.  
 370 L'an mil CCC sissante et uit  
 Fu que passa parmi sa terre  
 Li uns des enfans d'Engleterre,  
 Lions, fils Edouwart le roi,  
 En très noble et poissant arroi;  
 375 Et li contes que j'ai nommé,  
 Qu'on clame ou qu'on clamoit Amé,  
 Honnourablement le rechet.  
 Là fu bien , qui l'estat conchut,  
 Et l'ordenance et le maniere  
 380 De la court qui fu moult pleniere ,  
 Les disners , les belles assises ;  
 Les tables ostées et mises ,  
 Les vins , les viandes , les més.  
 Trois jours dura la feste ; mès  
 385 Il y eut danses et carolles ,  
 Pour quoi j'ai empris les parolles ;  
 Car bien .VI<sup>xx</sup>. jones et belles ,  
 Toutes dames et damoiselles ,  
 Filles de chevaliers ou fames ,  
 390 Dou pays les plus frices dames ,

- Moult ricement et bel arrées ,  
 Très noblement et bien parées  
 En draps de canjans et de soie ,  
 Plus rices deviser n'osoie ,  
 395 Drut perlées et orfrisies ,  
 Dont le mieuls estoient prisies ,  
 Y peuïst on adont veoir.  
 Cure n'avoient de seoir ,  
 Mès de danser à l'estrivée ;  
 400 Toute joie y ert arivée ,  
 Et quant li menestrel cessoient ,  
 Les dames pas ne se lassoient ,  
 Ains caroloient main à main  
 Tout le soir jusqu'à l'endemain.  
 405 Et quant chanté li une avoit  
 Un virelay , on ne savoit  
 Encores s'il avoit fin pris ,  
 Quant uns aultres estoit repris  
 Ou de dame ou de damoiselle.  
 410 Mainte canchon bonne et nouvelle  
 On y chanta et respondi.  
 A celle fin je le vous di :  
 A la feste ossi où j'estoie ,  
 Quant avoec celles m'esbatoie  
 415 Et chiauls de qui la compagnie  
 Estoit moult bien acompagnie ,  
 L'une apriès l'autre sans detri  
 Chantoient si com par estri.  
 Là fu mon virelay cantés  
 420 Et moult volentiers escoutés ,  
 Mès à painnes peut il fin prendre ,  
 Quant ma dame en volt un reprendre  
 Qu'onques mès je n'avoie oï ;  
 Mès noient ne me resjoï ,  
 425 Ains me fist merancoiyer .



Pour ce ne le puis oublyer ;  
 Bien le retins , mieuls le notai ;  
 Encor ens ou coer le note ai.

*Virelay.*

430 Je ne sui onques si lie ,  
 Ne de coer si envoisie ,  
 Que quant je voi fort penser  
 Celi qui d'amer me prie ,  
 Car toute merancolie  
 Li affiert bien à porter.

435 As aucuns grieve si fort  
 Que c'est droite amere mort ,  
 Mès , vraiment ,  
 Chils y prent joie et deport ,  
 Tout deduit et tout confort.  
 440 Vechi coument :

A seul et à compagnie  
 Voelt tout dis , quoi qu'on li die ,  
 Par droit usage juner ,  
 Et pour ce ne lait il mie  
 445 A mener joieuse vie ,  
 Dont , au voir considerer ,  
 Je ne sui , *etc.*

Et quant penser le remort ,  
 Par plaisance il s'i endort  
 450 Si longement  
 Qu'on li feroit painne et tort  
 Qui li torroit le ressort  
 De pensement ;

Car en pensant il s'oublie  
 455 Et deduit et esbanie ,  
 Et se ne sont si penser  
 Aresté sus nulle envie ,  
 Mès en toute reverie ,  
 Qui me fait dire et chanter :  
 460 Je ne sui , *etc.*

—  
 Tout chil et chelles qui oïrent  
 Che virelay s'en resjoïrent ,  
 Et fu moult grandement prisiés ,  
 Mès je voel que vous escripsiés  
 465 Onques ne me peut resjoïr.  
 Si fis je samblant de l'oïr  
 Volentiers , et c'estoit raisons ,  
 Car là n'estoit tamps ne saisons  
 De merancolie monstrier.  
 470 La feste se prist à outrer  
 Quant on eut assés esbatu ;  
 Et je, qui le coer euch batu  
 De grans pensers fors et divers ,  
 Car je m'estoie à che ahers  
 475 Qui me tourmentoit grandement ,  
 Me parti d'iluec erramment ;  
 Mès au partir jettai mes ieux  
 Deviers ma dame ensi com chieux  
 Qui fu en grant merancolie  
 480 De la canchon que j'euch oïe.  
 Au plus quoiement que je peus ,  
 M'en vinch en un requoi tous seus ,  
 Car n'est pas bon que cascuns sace  
 Les grans anois qu'à soi on face.  
 485 Quant le mains on s'en donne garde ,  
 A l'environ de moi regarde ,  
 Vis me fu que je n'i vi ame ,

Homme , damoiselle ne fame ,  
 Dont pour euvreus me clamai.  
 490 En une cambre m'enfremai ,  
 Puis m'en ving à une fenestre  
 Où moult gracieus faisoit estre ,  
 Car grans jardins et biaux vignobles  
 Servent au lieu , qui est moult nobles ;  
 495 Là m'apoiâ en augmentant  
 Mon soussi et en lamentant :  
 « Ha ! Amours », di je , « ai je meffet  
 « Le mal que ma dame me fet ,  
 « Que tousjours ai servi à painne ,  
 500 « Et elle , ce m'est vis , ne painne  
 « Que de moi envoyer pensées  
 « Qui ne me sont pas tost passées ?  
 « Et par especial orains ,  
 « Comment que je le serve et ains ,  
 505 « Li oï par très grant revel  
 « Chanter un virelay nouvel.  
 « Bien le glosai , mieuls l'entendi ,  
 « Elle paia seck et rendi  
 « A celi qui pour l'amour d'elle  
 510 « Fu fès et q'une damoiselle  
 « Eut chânté. Trop fort me reprens ,  
 « Quant pour s'amour ensi m'esprens.  
 « Lors est elle , ce dist , moult lie  
 « Quant je sui en merancolie ,  
 515 « Et qu'elle me feroit grant tort  
 « Se j'avoie grasce ou confort.  
 « Ce sont parolles pour morir :  
 « Comment les puet uns coers oïr  
 « Qui est atains de tele ardure  
 520 « Com je sui , si aspre et si dure.  
 « En grant solas fust ajournée  
 « Pour moi la feste et la journée ,

- « S'elle n'eüst tout ce canté  
 « Qui m'a si fort destalenté.
- 525 « Je ne m'outrecuide ne vante ,  
 « Mès je jur , se jamès je cante  
 « Ou je fai virelay nouvel ,  
 « Soit par courous ou par revel ,  
 « J'en ferai et chanterai un
- 530 « Si entendable et si commun  
 « Qu'elle pora bien percevoir  
 « Se c'est à faute ou s'est à voir  
 « Que merancolie me touce. »  
 Adont cloï un peu le bouce ,
- 535 Je n'osai parler plus avant ,  
 Car aultres sens me vint devant  
 Qui me fist taire et arester.  
 Diex li mire , il me vint oster  
 De la grande merancolie
- 540 Qui m'estoit ens ou coer liie ,  
 Car en avisant me repris  
 Et di : « Ne sai qui m'a espris ,  
 « Mès grans folours me fait debatre ;  
 « Se ma dame se voelt esbatre ,
- 545 « Quant tamps et lieus est , au chanter ,  
 « M'en doi je pour ce tourmenter ?  
 « Par foi , nennil ; ains me doit plaire  
 « Tout ce qu'elle voelt dire et faire ,  
 « Et se j'estoie ailleurs ahers ,
- 550 « Je feroie tout au revers ;  
 « Car coers qui ainme loyaument  
 « Doit servir especiaument  
 « Sa dame , doubter et cremir.  
 « Et ossi , quant tout bien remir ,
- 555 « L'estat , le fet et le parolle  
 « Dont je me demente et parolle ,  
 « Peut estre que li virelès

- « Qui fu chantés à plains eslès ,  
 « Ne fu pour moi ne fès ne dis.  
 560 « Là en y avoit plus de dis  
 « Qui estoient ossi propisce  
 « A Amours sans fraude et sans visce ,  
 « Com je sui, et trop plus cent fois.  
 « Pour ce me voel taire tous quois  
 565 « Et souffrir, car, au dire voir ,  
 « Ma dame scet bien percevoir  
 « Que li pensers me plest souvent ,  
 « Soie en enclostre ou en couvent ,  
 « Trop plus que ne fait li esbatre,  
 570 « Ne li voel noyer ne debatre. »  
 Tout ensi com je devoise,  
 En devisant je m'avisioie  
 Que je prenderoie un avis  
 Bon et seür, ce m'estoit vis,  
 575 Car je me vorroie introduire  
 Au solacier et au deduire,  
 Et metteroie en noncaloir  
 Tout ce qui riens ne puet valoir :  
 Merancoles et soussis.  
 580 Là m'arestai .v. mois ou sis  
 Et fui jolis et esbatans ,  
 Liés, envoisiés et embatans  
 En tous deduis, en tous depors,  
 En toutes places, ens et hors,  
 585 Oü je pooie avoir raison  
 D'estre et d'aler pour le saison.  
 Especiaument je queroie  
 Cause, et compagnie aqueroie,  
 De moi embatre et repairier  
 590 Oü je me pooie apairier  
 Avoec ma dame et avoec celles,  
 Fuissent ou dames ou pucelles,

- De quoy l'avancement eüsse;  
 Et s'une feste je seüsse,  
 595 Lonch ou priès, fust tournois ou jousté,  
 N'i ressongnoie frait ne couste,  
 Ains m'i trouvoie des premiers.  
 Car bien doit estre coustumiers  
 Homs qui ainme ou qui voelt amer  
 600 Que son nom face reclamer  
 En lieus et en pays divers;  
 Aultrement il use au revers,  
 Car riens n'est deseure le nom  
 De loenge et de bon renom.  
 605 Non que par voie je le di  
 De vantise, ains m'en escondi;  
 Je ne le di fors par exemple,  
 Ensi qu'offrande est mise au temple.

- A toutes et à tous demant  
 610 Se vous cuidiés que li amant  
 Aient pour noient che qu'il ont,  
 Et que la joie dont il sont  
 Resjoï — non pas si souvent  
 Qu'il vorroient, ch'ai je en couvent —  
 615 Leur viengne des chieux comme maune?  
 Nennil, il n'en ont poch à aune  
 Qu'il ne l'achatent bien et chier,  
 Trop plus qu'au fer et à l'achier,  
 Car il en ont des grans anuis,  
 620 Des durs jours et des poures nuis,  
 Des perils, des sospirs, des plaintes,  
 Des merancoles tamaintes,  
 Des pensées, de grans assaus,  
 Tant qu'il n'est lettres, ne consaus,  
 625 Ne avis, ne science d'omme,  
 Qui valoir y puist une pomme,

- Fors seulement li aventure.  
 Tout ensi comme on s'aventure  
 En le mer où on puet nagier,  
 630 Où on se met en grant dangier,  
 Car entre le vie et le mort  
 N'i a qu'une asselle de bort,  
 Ensi en amours; vechi prueve :  
 Chièrement l'achate qui rueve.
- 635 Moult de pensées et d'avis  
 Prent uns amans qui est ravis  
 En amer bien et loyaument ;  
 Je le sçay especiaument  
 Par moi, n'ai cure qu'on me die  
 640 De quel pris est la maladie ;  
 S'elle est grevable, je m'en tès,  
 Et s'elle est bonne, c'est grans pès.  
 Or congnoi je assés son afaire,  
 Car j'en ai eü moult à faire.
- 645 Je m'en lo, non que je le blame,  
 Diex me deffende de tel blame,  
 Ne que je soie jà trouvés  
 Si rudes ne si fols prouvés  
 Que je recorde ne recite  
 650 Contre celi nul opposite  
 Qui est mon signeur et mon pestre,  
 Mon dieu mondain et mon chier mestre,  
 Dont toute ma joie me vient.  
 Encores trop bien me souvient  
 655 Que, quant je sui partis d'icelle  
 Pour qui sens l'ardant estincelle,  
 Merancolieus et pensieus,  
 Contre terre clinans mes ieus,  
 Je n'euisse jà si tost pris  
 660 Confort qui vaille ne de pris,

- S'Amours eüst dit : « Je t'oubli ».  
 Mais il m'envoia un oubli  
 Où puis me sui moult deportés  
 Et solaciés , car il fu tels  
 665 Que grandement me deporta.  
 Unes lettres on m'aporta  
 En ceste meïsme saison  
 Que je me tenoie en maison ,  
 Droit a l'eure d'un matinet  
 670 Que j'entroie en un gardinet  
 Pour moi un petit deporter.  
 Les lettres me vint apporter  
 Chils qui me dist : « Sire, or lisiés  
 « Et as presentes rescripsiés ,  
 675 « Car on vous en prie et requiert ».  
 Ne li demandai s'el il quiert ,  
 A qui il fu ne dont issi ;  
 Les lettres pris et les lisi  
 Tout quoielement de cieuf en quor.  
 680 Moult y pensai , et pense encor ,  
 Qui le més pooit envoyer ;  
 Je ne m'i savoie avoyer ,  
 Car chils qui escripsi la lettre  
 Oublia, ou ne l'i volt mettre ,  
 685 Le nom , fors tant je vi en prose :  
 « Le tout vostre grant ami Rose ».  
 Adont dou signet m'avisai :  
 En regardant moult y visai ,  
 Car je n'i vi , c'est vraie cose ,  
 690 Empriente qu'une seule rose.  
 Lors dis ensi , quant je m'avise :  
 Une rose pour se devise  
 Porte chils , et pour l'amour d'elle  
 Presentement Rose il s'appelle.  
 695 Se Dieux m'ait , le nom se nomme



De très gai et d'amoureux homme ;  
 Pour ce vorrai m'entente mettre  
 De lire et rescrire à la lettre ,  
 Mais anchois que riens je rescripse  
 700 Voel qu'on voie la sienne et lise :

« Très chiers et grans amis, voelliés savoir que jà de lons tamps m'est venu à congnaissance par personnes dignes et vailables de croire et qui assés congnoissent les meurs et conditions de vous, liquel sont bel et bon et agréable et moult me plaisent, car ils s'accordent assés as miens. Pour ce vous escrips fiablement, com chils qui moult desire à acquerre l'amour et compagnie de vous et conseil d'une très grief maladie que ma très souverainne dame et amours me font à present souffrir et porter, car en la discretion de vous et de vostre avis sont plusieurs ymaginations propisces pour en respondre et consellier se mestier fet, et pour ce que le mieuls consilliés soie de ce que je sens, je vous en voel entamer la matere, si vous pri que vous y voelliés entendre. Chiers amis, il me semble, et voirs est, que j'ai ceste maladie concheüte par penser songneusement à ma dame, ossi par regarder liement et volentiers sa douce phizonomie et la belle et plaisant maniere de li dont tout le prise. Or sui je en dur parti, car je regarde que pluseur ossi propisce et digne d'encheir en la plaisance de li, com je sui, y tirent, de quoi la doubte de li perdre me met en grant esmai, se ne li ose je dire comment pour s'amour je sui destrains et menés, car je doubte tant à estre escondis et refusés que s'il avenoit que je le fusse, lors seroi je parocis. Dont, pour avoir le conseil de vous, je vous escrips fiablement et vous pri chierement que vous me voelliés rescrire par le porteur des presentes comment je me doie en cel estat maintenir, car j'ai moult grant fiance que vestres consaus me vaurra, et, se Diex m'ayt, en tels affaires et en moult d'autres je sui rudes et ignorans et tous à aprendre. Se n'i eüsse que faire de penser, mais li grans biens qui est en ma dame m'ï fait entendre, car tout ensi com la rose est souverainne sur toutes flours, elle est tant qu'à moi sou-

verainne sur toutes, et pour s'amour je porte une rose pour ma devise ; comment que je n'aie mie bien matere dou faire, mais mon coer qui se delite en pensant à li, le m'a fait aherdre, et me samble proprement que je soie uns secons Alixandres dignes et tailliés de conquerre tout le monde par men emprise. Chiers amis, afin que vostre affection soit plus encline à ma plaisance, en avant je ne vous voel riens celer, mais tous mes secrés amoureux segnefyer et escrire par lettres seelées desous ce signet, et se mon nom vous est couvertement envoyés et sus fourme de devise, je vous pri, chiers amis, qu'il vous souffisse ; car je l'ai fait à present, et ferai en avant, pour eschiever le peril et l'aventure des lettres, espoir, que je vous envoieurai par pluseurs messagiers, car se celles estoient perdues et mon nom avoec ma devise ens cogneüs, il me tourroit à grant contraire. Si vous pri que pour l'amour de moi vous voelliés prendre une devise par laquele je vous reconnoisse, et liement rescrire par deviers moi lettres et epitles com à vostre disciple, apparilliet à che que vous vorriés ; che scet li Sains Esperis qui vous ait en garde. »  
Escript, etc.

Je n'i voel rien oster ne mettre ,  
Plus n'avoit escript en la lettre  
Fors desous , ensus de le prose :  
« *Le tout vostre grant ami Rose* »,  
705 Et une balade petite ,  
Qui assés bien estoit escripte.  
Je le lisi sans plus d'atente ,  
Et grandement y mis m'entente,  
Pour ce qu'elle assés s'arestoit  
710 Sus la matere qui m'estoit  
Selonch mon fet vive et propisce,  
Sans empecement et sans visce.

*Balade.*

Je n'ai ne triewes ne respit  
Ne venir je ne puis à pès ,

715 Ains me tiennent en grant despit  
 Chil à cui je m'estoie très  
 Pour mes regrés  
 Dire et monstrier. Or m'est li tors  
 D'iaus donnés, mès je sueffre et tès,  
 720 Car mieuls vaut bataille que mors.

Dangier, Refus et Escondit,  
 Honte et Paour, par mos exprès,  
 Me sont contraire et ennemit  
 En dis, en oeuvres et en fès.  
 725 Las ! si grans fès,  
 Comment le portera li corps ?  
 Et nonpourquant je m'i voi près,  
 Car mieuls vault bataille que mors.

Ançois qu'il m'aient desconfit,  
 730 Ma dame, à cui me sens soubjés,  
 Et bonne Amour, qui tout confit,  
 Aront pité de mes meffès.  
 Et se jamès  
 Ne m'estoit envoyés confors,  
 735 Si voel je estre jolis et gès,  
 Car mieuls vault bataille que mors.

La balade, et la lettre ossi,  
 Plus de trois fois je le lisi,  
 Et quant j'en fui bien enfourmés,  
 740 Je n'i ai gaires mis ne mès :  
 Je pri dou papier et de l'encre  
 Et tous quois m'arestai à l'ancre  
 Jusques à tant que j'ai escript  
 Ensi com vous vés en escript.

« Chiers et grans amis, j'ai recheu de par vous unes lettres qui  
 moult me donnent à penser, pour tant que vous me tenés à vostre

compagnon et appellés à vostre conseil, et adjoustés avoec vos joieuses et amoureuses aventures, et me nommés sage et discret et digne de ce valoir et faire. C'est moult pour moi; non, vostre honneur salve et chiauls qui de moi tant de biens dient et recordent, que je le vaille, car je sui tous à parfaire et à aprendre, fors tant q'uns ignorans poet à le fois dire tel parole qui est entendue en milleur maniere qu'il ne le vaille; ce ne fait mie li biens de li, mais des escoutans. Dont se j'ai dit ne mis hors, par aucun langage diversement prononciet, aucuns parlers qui soient entendu sus bonne fourme, Diex en soit loés, car la grasce vient de li, non de moi; et se vostre plaisance s'encline à present à moi tenir tels que Diex doinst que je deviegne, ce ne vous puis je brisier ne tollir, ne volenté n'ai dou faire, mais tout mon entendement et sentement mettre et employer en vostre service. Non que je sace qui vous soyés, ne nulle enqueste n'en ai fet ne ne voel faire, car mie n'apertient à moi, ains sui moult liés quant sus condition secrete vous me segnefyés, et segnefierés d'or en avant, de vostre estat, et par especial de celi dont je desir à oïr, et non de nul aultre. Si seroie moult rudes et à reprendre, se le mien vous celoie, et puis que le vostre vous m'avés entamé et de celi me requerés conseil à avoir, je vous consellerai à mon pooir.—Chiers et grans amis, li mal d'amours sont de pluseurs conditions et li estat de diverses manieres, et souvent en scèvent le plus li mains apris, car d'euls meïsmes il se consellent. J'entens ensi, selonc la teneur de vos tres lettres, que vous estes atains et enamourés de vostre dame par li songneusement et volentiers regarder; je le croi bien, car com plus est on priés dou feu, mieuls se caufe on. Ossi si regart et si maintien, qui sont bel et plaisant et bien enmainieret, vous y enclinent, et c'est raisons, car ces virtus font moult à recommander en dame. Si vous conselle que vous soyés secrés, discrés et gais, jolis et renvoisiés, pour l'amour de li; et acquerés de tous et de toutes loenge et bon renom, et especiaument de chiaus et de celles qui entours vostre dame repairent. Et soyés larges et courtois selonc vostre estavoir, et à le fois un petit hardis d'embatre et de parler, car entre atemprance et discretion cou-

vient bien avoir hardement, et est de necessité qu'on l'ait. Or m'avés vous escript et ensi segnefyet par vos lettres, que vous n'osés parler à li et veriés volentiers que elle conchüst de lui meïsmes vostre afaire. Ce ne doit ne puet estre, et est uns grans perils en vostre besongne, car toutes dames de leur nature sont enclines à signourie et sont moult lies quant on les prie, et les pluseurs, et non pas toutes, quant elles voient un homme enamouret d'elles, jà soit ce que leur coers s'encline viers celi, se monstrent elles volentiers tout le contraire. Je ne di mie que la vostre dame ne la mienne soient de tele condition, car s'elles l'estoient, trop vous donroient et moi à souffrir, mès pour vous oster de doubte et avancier vostre santé, faites que vostre dame sace briefment comment il vous est de l'amour de li. Et se vous n'avés bien le hardement de li dire, si acquerés aucun moyen en qui, et de voir, vous ayés grant fiance, et chils ou celle li die vostre besongne. Ou vous li envoyés lettres bien amoureuses et bien piteuses comprendans vostre entente, ou faites à le fois, ou faites faire, aucun virelay, rondel ou ballade, si le donnés ou envoyés, et moult vous avanceront. Chiers amis, tant qu'à ores, je ne sçai bonnement plus qu'escrire. Je me recommande à vous com li tous vostres, et vous pri que toutdis fiablement vous me voelliés escrire et segnefyer de vos besongnes et je y entendrai volentiers et liement, car che m'est grans deduis et recreacion à y penser. Je vous escuse de ce que vostre nom vous ne mettés mie clerement, et il me plest bien ensi, et com à Rose mon compagnon et chier ami, je rescrirai fiablement. Si vous pri que vous m'ayés pour escusé de ce que je n'ai pris à vostre pryere une devise, car je n'en sui mie pourveüs ne avisés, mès à secondes lettres je le serai, et par cause d'amour et de compagnie, je vous envoie une balade que j'ai nouvellement fet, com chils qui est apparilliés à che que vous vorriés. Che scet li Sains Esperis qui vous ait en garde. » Escript, *etc.*

745 Tout ensi com je vous devise,  
 Sans mettre terme ne devise,

- Rescripsi je moult liement ,  
 Par bon et droit aliement ,  
 Que d'or en avant voel tenir  
 750 A Rose , qui voelt devenir  
 Mon compagnon et mon secré.  
 Certes je l'en sçai moult grant gré ,  
 Car il me donne grant confort.  
 Je soloie penser plus fort  
 755 Que je ne fai , car par sa vie ,  
 Où ma plaisance est moult ravie ,  
 Sui de la mienne solaciés  
 Et de tous anois hors saciés.  
 Lors point de nom ne me donnai ,  
 760 Mais une balade ordonnai  
 Selonc ma matere , et je di  
 ( Il le tesmongna puissedi )  
 Que ceste balade servoit  
 A tout ce qu'amours li pourvoit.

*Balade.*

- 765 Se merancolie pooit  
 Reconforter un coer d'amant ,  
 Elle me reconforteroit ,  
 Car nuit et jour j'em porte tant  
 Que en seant et en estant  
 770 Je ne me truis onques lassés  
 De merancolyer assés.

- Et tant le fai qu'on s'en perçoit  
 Et qu'on m'en tient à ignorant ,  
 Mais je m'escuse , qui vorroit ,  
 775 Car, voir, en merancoliant  
 Je preng esbatement si grant

Que pluseurs fois me sui emblés  
Pour merancolyer assés.

C'est sus ma dame, qui bien voit  
780 Com je languis en li servant ,  
Et nul remede n'i pourvoit ,  
Ne je n'en voi nul apparant ;  
Ains si maintien et si samblant  
Me donnent à faire à tous lés  
785 Pour merancolyer assés.

La lettre et la balade ossi  
Tout en un volume escripsi ,  
Puis le ploiai et saielai  
Et au messagier le baillai,  
790 Qui se parti , Diex le convoie !  
Je ne sçai où il prist sa voie ,  
Mès je sçai bien où je remès :  
Dedens mon hostel enfremés.  
Non que g'i soie trop enclos ,  
795 Mès pour l'amour dou joli clos ,  
Des roses et des arbrissiaus ,  
Dou deduit des chans des oisiaus ,  
De quoy il y a par raison  
Ens ou droit tamps de leur saison ,  
800 Volentiers je m'i esbatoie  
Et plus qu'ailleurs laiens estoie.  
Or portoi je adont par maniere  
Une moult petite aloyere  
Que d'espriveteur on appelle ,  
805 De blanc samis, moult estoit belle ;  
La lettre y mis que m'eut tramis  
Rose qui s'escript mes amis ,  
Et pour tel ossi le-rechoi ,  
Car en li matere aperchoi  
810 Qui à la mienne s'accompagne.



AMOUREUSE.

- Et fust or contes de Campagne ,  
 Dux de Brabant ou d'Osterice ,  
 Puis qu'il a le coer gai et frice ,  
 Amoureux , et je l'ai otel ,  
 815 Nous sommes auques tout yevel.  
 En moi grandement se confie ,  
 Quant il m'a la premiere fie  
 Sus son signet especial  
 Nommé son compagnon loyal ;  
 820 Tels le serai en verité ,  
 D'un acord et d'une unité.  
 Ne sçai qui c'est , mès toutes gens  
 Qui ont coers amoureux et gens ,  
 Je les ains et honneure et prise ,  
 825 Plus que les ors villains de Frise ,  
 Es quels n'a point de gentillece ,  
 D'onneur , de bien . ne de noblece ,  
 Et vivent ensi comme bestes.  
 Tant ont lourdes et sotes testes ;  
 830 J'ai le corage d'autre ploi ,  
 Car tous au bien amer m'emploi.  
 Ossi fet chils qui s'escript Rose  
 Qui ne se voelt nommer ou n'ose ;  
 De tout ce qu'il fet je l'escuse ,  
 835 Il n'a garde que je l'acuse.  
 Comment le saroi je acuser ?  
 Je puis assés sur li muser ;  
 Ançois qu'à son nom avenisse ,  
 On iroit le pas à Venise  
 840 Et revenroit on en Savoie ,  
 Et s'adeviné je l'avoie ,  
 Qui le me poroit tesmongnier ?  
 Je puis assés mon frain rongnier ,  
 Mès ores noient n'en sarai ;  
 845 Et toutes fois pour li arai



Et pour s'amour , soit gaing ou perte ,  
 A toute heure l'orelle ouverte  
 Pour entendre et pour orillier ,  
 Soit hors lit ou sus orillier ,  
 850 Que de li nouvelle me viegne  
 Par quoi rescrire me couviagne.  
 Or faut , car je li ai proumis  
 Et par mon saielet tramis ,  
 Qu'à toute le premiere enquete  
 855 Qu'il escrira , c'est sa requeste ,  
 Je li rescripse et li devise  
 Mon nom par certaine devise.  
 Or ai je bien mestier d'aprendre ,  
 Car quel devise ne sçai prendre.  
 860 A prendre le nom d'un oisel ,  
 D'une beste ou d'un arbrissel ,  
 Ce n'est point cose qui se taille.  
 Je me truis or en grant bataille  
 Pour une devise aviser ,  
 865 Je n'en sçai quele deviser.  
 J'en aroie une volentiers  
 D'une flour , car c'est grans dentiers.  
 Prenderai je dont violette ?  
 Je ne sçai , elle est moult doucette.  
 870 « Se ceste ne te plest , si prens  
 « Le consaude.»Lors me reprens  
 Et di : « Non ferai , trop est nice. »  
 — « Or prent dont le lis , elle est rice. »  
 « Non ferai. »—« Quoi dont? »—« Je ne sçai. »  
 875 — « Encor te voel je faire assai  
 « De l'anquelie et du pione ,  
 « De le soussie et dou betone,  
 « Tu en trouveras plus de mille  
 « Au bois , as camps et à le ville.  
 880 « Ne t'en venra or nulle à point ?

AMOUREUSE.

— « Nennil, de leurs noms ne voel point,  
 « Par maniere de desparel,  
 « Quoiq' a yauls ne me fai parel. »  
 Et toutesfois, quant je m'avise,  
 885 J'ai ymaginé ma devise;  
 Quant il voelt, ses lettres m'envoie,  
 Tost sera ma devise en voie.  
 Je me nomme et nommerai Flos;  
 Ceste devise en mon coer clos,  
 890 *Flos* en latin, *fleur* en françois.  
 On penseroit assés ançois  
 C'on adevinast pour le quele  
 J'ai ores mis ce nom apele;  
 Il n'est mie tamps dou savoir.  
 895 Or me faut un signet avoir;  
 J'en voel errant faire un forgier.  
 Quel cose porai je ens logier?  
 J'ai visé une fleur petite  
 Que nous appellons margherite.  
 900 En un aniel d'or tout massis  
 Fu mon signet mis et assis,  
 Et l'entaillea moult volentiers  
 Uns très bons mestres argentiers.

Quant Rose voelt, à moi escrise,  
 905 Je sui pourveüs de devise  
 Et de signe qui bien s'ordonne  
 A ce que ma devise donne.  
 Depuis ne demora plenté,  
 A ma meïsme volenté,  
 910 Ensi qu'un jour soupé avoie,  
 Unes lettres Rose m'envoie  
 Auques dou grant et dou volume  
 Les premieres. Tantost alume  
 La candelle, car jà fu tart,

915 Et puis si me tournai à part ;  
 Des lettres le signet rompi  
 Et tout bellement les ouvri.  
 Un virelay i vi sans note ;  
 Tout souef le lis et le note,  
 920 Pour ce que nouviaus me sambla.  
 Mon coer premierement l'embla,  
 Et puis lisi de cief en quor.  
 A ce qu'il m'est avis encor,  
 Rose m'escript, la merci soie,  
 925 Plus avant que penser n'osoie,  
 Mès je vous dirai sans atente,  
 Selonc les lettres, sen entente.

« Très chiers et especiaus amis, je vous remerci grandement des lettres si amiables et si confortans, à ce qui me touce, que vous m'avés envoyés, et de la balade aussi, car elle est bien selonc ma maniere, et de ce que vous me retenés à compaignon. Si me poés escrire et mander comme à vostre disciple, car tout ce que d'ore en avant je pourfiterai, je le tenrai de vous. Chiers maistres et grans amis, depuis que vous m'escripsistes, me sont pluseurs aventures avenues, lesquelles je ne vous voel pas celer, mès toutes segnefyer, afin que j'en soie le mieuls consilliés. Car ensi que je vous escripsi que j'estoie en grant desir de parler à ma souverainne et si n'en avoie pas le hardement, je m'avisai que je li escriroie unes lettres où ma grignour entente seroit contenue. Et li escripsi tout ensi com chi s'ensieut : « Très hon-  
 « nourée et excellente dame, à cui tout mi .v. sens naturel sont  
 « enclin d'obeir et d'entendre, je vous ai jà amé si ardanment par  
 « long tamps que je ne m'en sçai comment consillier, se ne le vous  
 « sçai je ne ose dire ne monstrier de bouce ; non que che soit par  
 « faintise de coer, mès par faute de hardement. Or congnoi je  
 « assés que chils estas à poursievir ne m'est mie pourfitables. Car  
 « vous ne poés bonnement adeviner ne savoir quel cose il me faut,  
 « se je ne le vous di. Dont, ma très souverainne, je vous pri, en

« nom de pité , que vous voelliés un petit d'imagination et de  
« plaisance arestée avoir sur mi et sentir comment très loyaument  
« je vous ains, et s'il avient que je vous troeve en lieu ou en place  
« où je puisse avoir tamps et loisir, vostre pais et honneur salve,  
« de parler à vous , si ne m'en soyés pas si dure ne si estrange  
« que bien poriés , car il me tourroit à grant contraire ; et che  
« que il vous en plaira à faire, voelliés m'ent, se tant m'adagniés,  
« rescrire et renvoyer par le porteur de ceste lettre , car il est  
« moult secrés et bien y poés avoir fiance. » Ensi, chiers mestres,  
escripsi je à ma très souverainne, et demora puis le terme de  
.xv. jours que je n'en euch response nesune. Avint au .xv<sup>e</sup>. jour  
que nous estions en une place là où il avoit grant fuison  
de signeurs et de dames et de damoiselles , car c'estoit à une  
journée nommée de feste plenièrè , se s'i pooient bien tous et  
toutes par honneur embatre. Je qui songneusement avoie l'oel  
sus li et elle sus mi , si com bien m'en percevoie , arestai tant  
que je le vi aseulée et apoiant contre unes courtines de tapis-  
serie ; si l'aproçai au plus bellement et sagement que faire sceus  
ne peus , si l'enclinai et saluai , et elle ossi moi. Je cuidoie  
moult bien parler et remonstrer ma besongne , car pour ce  
estoi je là trais , mais soudainement je fui si souspris que je  
perdi et oubliai tout mon pourpos ; et elle, qui bien perchut ma  
contenance et comment j'estoie esbahis , pour moi oster de cel  
esmai et mettre en parolle , me dist par sa courtoisie : « Vous  
« m'avés envoyet unes lettres ». — « Dame », di je , « c'est  
« verités. » Lors s'escusa elle moult bellement de che que elle  
n'avoit point rescript, et qu'elle s'estoit arestée sus celle journée  
à present , car elle avoit supposé que nous nos y trouverions ,  
ensi qu'il est ; et je l'en tins bien pour excusée. Et ensi en par-  
lant à li , sentement et avis me revinrent et li priaï mout hum-  
blement que elle me vosist retenir pour son servant, qui enteri-  
nement et loyaument le voloit servir , et elle tout en riant me  
respondi qu'elle ne seroit pas bien consillie s'elle refusoit le  
service de preudomme où elle n'avoit encores veü que toute  
courtoisie. Chiers amis , sachiés que je hapai ceste parolle à

grant joie , et elle adont se parti de moi et me rendi ma lettre , que elle m'avoit toute pourveüe , sans plus riens dire. Je pris la lettre liement et cuidai de premiers que ce fust une lettre que elle euïst rescripte , si le boutai en mon sain en grant desir de savoir quel cose il y avoit dedens escript ; si me parti de la place au plus briefment que je puis , et en moi issant dou lieu le pris et ens regardai , et quant je vi que c'estoit la lettre que je li avoie envoyé , si fui forment pensieus. Nonpourquant je le reploiai et boutai en mon sain et m'en revins en la place où la feste estoit jà commencie. Si fui près de deus damoiselles moult honnourées , et d'elles requis que je vosisse chanter , si chantai à leur requeste un virelay nouvellement fait , lequel vous poés veoir ichi desous escript. Chiers amis , depuis ceste aventure ai je petit parlé à li , car je n'en ai mies eü le loisir ne le lieu , si m'en sui souffers et soeffre au plus bellement que je puis , attendans sa bonne volenté et le grasce qu'Amours me puet envoyer. Ensi , chiers maistres et amis , m'est avenu ; pour quoi je vous pri que vous en voelliés avoir avis et moi rescrire , par le porteur de ces presentes , sus vostre ymagination qu'il vous en samble , et se vous avés riens fait de nouvel , balade ou virelay , si le voelliés ens enclore , je vous en pri , et moi fiablement escrire et mander de vostre estat , et vous me trouverés apparilliet , che scet li Sains Esperis , qui vous ait en garde. » Escrip , etc.

Volentiers les lettres lisi  
 Et à celles je rescripsi ,  
 930 Mès ains que face mention  
 Nulle de ma rescription ,  
 Je vous dirai son virelai  
 Quels il fu , car droit chi mis l'ai.

*Virelay.*

Depuis ce jour en avant ,  
 935 Quanque j'ai sans remanant ,

Jusques à l'ame  
 Vous present , ma chiere dame ,  
 A faire vostre commant ,

Et certes moult bien l'emploi ,  
 940 Car mieuls qu'il n'afiert à moi  
 Estes vous digne ;  
 Mès bonne amour , par ma foi ,  
 A cui bien obeïr doi ,  
 Et li douls signe

945 De vo gracieus samblant  
 M'ont conquis. Or ne sçai quant  
 De ceste flame  
 Garirai , car moult m'enflame  
 Vostre amour en desirant.  
 950 Depuis ce , *etc.*

Tant d'onneur en vous conchoi ,  
 Bonté , biauté , maintien coi ,  
 Sens et doctrine ,  
 Que le grant bien que g'i voi  
 955 Et que recorder en oi ,  
 A vous m'encline.

Et je pense à faire tant  
 Que de mon petit le grant  
 Sans avoir blame ,  
 960 Ou tost serai sous le lame ,  
 Où sont mis li vrai amant.  
 Depuis ce , *etc.*

—  
 Forment me pleut li virelais  
 Et le cantai à plains eslais  
 965 Sans viser mesure ne note ;

- Je meïsmes a fait le note  
 Apriès un chant qui de jadis  
 Fu chantés. « *Je sui moult hardis*, »  
 Sus celle fourme se commence  
 970 Li virelais, n'est drois qu'on mence.  
 Et ossi assés m'i assens  
 Au chanter, pour reprendre sens  
 Et pour un peu mieuls oublyer  
 Le fet de merancoyer,  
 975 Car coers qui se merancolie  
 A moult bien mestier qu'il s'oublie;  
 Et li virelais de par Rose,  
 Que trouvai en la lettre close,  
 Me sambla jolis et novviaus,  
 980 Car toute joie et tous reviaus,  
 Tout deduit, tout esbatement  
 Et tout amoureux sentement  
 Doient en coer d'amant manoir.  
 Or vous dirai sans remanoir  
 985 Le maniere com j'ai escript  
 Et saielé sus mon escript  
 Dou signet a le fleur<sup>z</sup>petite,  
 Oû en regardant me delite,  
 Car li regars et la veüe  
 990 De toute joie est pourveüe;  
 Pluiseurs fois je m'i sui ravis.  
 Je, qui avoie adont avis,  
 Ains que vosisse aler couchier,  
 Pour che qu'il me pooit touchier,  
 995 Escripsi a mon chier ami  
 Rose, qui se loe de mi,  
 Et je de li moult me contente  
 De coer, de pensée et d'entente.

« Très chiers compains et grans amis, j'ai recheü de par vous unes lettres ès queles je ajouste grant foi, car de vos secretes



et amoureuses besongnes vous me segnefyés et escripsiés moult avant et plus que je ne soie tailliés ne sages dou consillier. Non pourquant là où mon petit conseil vous pora aidier et valoir, je sui apparilliés dou faire. J'ai diliganment regardé et viseté vostres lettres et celles que vous escripsistes à vostre dame, et la response que de li euistes. Se Diex me vaille, elle me plaist grandement, et n'i perchoi que tout bien pour vous. Si vous di par maniere d'avis que vous voelliés perseverer selonc le commencement que vous avés, qui est grans et biaux, et vous en serés confortés sans faute. A vostre pryere, qui me doit bien estre commandemens, je vous envoie un virelay lequel j'ai nouvellement fait. Ossi j'ai pris une devise, si me poés nommer Flos, et mon signet congnoistre à une petite margherite que je y ai fait entaillier. Chiers amis, avec toutes aultres choses, se riens vous plect à mander, vous me trouverés apparilliet. Che sace li Sains Esperis, qui vous ait en garde. » Escript, etc.

Un bien petit desous le clos,  
 1000 Y avoit « le tout vostre Flos »,  
 Et puis un bien petit arriere  
 Ordonnai en bonne maniere  
 Le virelay et escripsi.  
 Quant je l'eus fait, je le lisi  
 1005 Pour amender et corrigier,  
 Par quoi d'Adam ne de Rogier,  
 Ne de tous chiaus qui d'aviser  
 Se mellent et de deviser,  
 Je n'en peüsse estre repris.  
 1010 Or regardés, se j'ai mespris.

*Virelay.*

Heure de bonne heure née  
 M'aheura le jour  
 Quant premiers vous vi, m'amour,



Car celle journée  
 1015 Heure me fu ajournée  
 De bien et d'onnour ,

Ne je ne puis trop loer  
 Ne prisier ne honnourer  
 La bonne fortune ,  
 1020 Qui avant me fist passer  
 Pour l'aventure trouver  
 Qui n'est pas commune ;

Car mainte painne endurée  
 En ont li plusour ,  
 1025 Onques n'en eurent douçour  
 Ne lie pensée ;  
 Or l'ai à me droite agréé ,  
 S'en di sans sejour :  
 Heure de , *etc.*

1030 Et che me fait savourer  
 Toute douçour sans amer,  
 Dont je me desjune ;  
 Ne je n'ose desirer  
 Plus haute riens ne penser  
 1035 Qu'à la claire brune ,

Ma droite dame honnorée ,  
 Que j'ains sans faus tour.  
 C'est ma joie et mon retour  
 Et ma destinée  
 1040 De toute grasce aournée ,  
 Dont pour le millour  
 Heure de , *etc.*

—  
 Si tos que la lettre cloï ,  
 Le virelai ens encloï ,

- 1045 Puis arestai sus mon signet,  
Et droit au point dou matinet  
Je le baillai au messagier  
Qu'il n'euïst cause d'atargier.  
Il se parti et je remès ,
- 1050 Bien pourveüs et bien armés  
D'amoureux et de biaux escrips  
Tant par moi que d'autrui escrips ,  
Où je m'esbatoie à le fois.  
Or avint proprement ou mois
- 1055 Qu'on vole et cache as remanans ,  
Je qui sui en pays manans  
Où il y a bon recouvrier  
Pour le deduit de l'esprivier ,  
Tout deduisant et esbatant
- 1060 Par un jour je cevauçai tant  
Qu'il me couvint brief remanoir  
Assés priès dou joli manoir  
Où ma droite dame sejourne ,  
Et quant bonne aventure ajourne
- 1065 A un amant , il le doit prendre.  
Tout coïement je peus aprendre  
Que ma droite dame estoit hors  
Pour un peu deduire son corps  
Avoec moult d'autres damoiselles.
- 1070 Rices me furent ces nouvelles ,  
Car ens ou lieu là où c'estoit  
Et où ma dame s'arestoit,  
Moult bien on s'i pooit embatre ,  
Ne vi qui le vosist debatre ,
- 1075 Mès fui li bien venus entre elles ,  
Et des plus frices et plus belles  
Fui en riant pris et saisis  
Et en milieu d'elles assis.  
Là commenchames à bourder

- 1080 Et elleâ moy à alourder ;  
 Je vous dirai pour quele cose.  
 Les lettres que m'eut tramis Rose,  
 Toutes deus, foi que doi Saint Piere,  
 Avoie encor en l'aloyere
- 1085 Que je portoie à ma çainture ,  
 Et elles qui mettent grant cure  
 A savoir de quoi elle est plainne ,  
 Se c'estoit de soie ou de laine ,  
 Ou d'un frion ou d'une aloe ,
- 1090 Consillent si bas que ne l'oe :  
 « Entroes que nous l'ensounions  
 « Et que nous jeuons et rions ,  
 « Sachons qu'en l'aloyere il a. »  
 Et chelle à cui on consilla ,
- 1095 Si bellement le descouvri  
 Qu'en tastant l'aloyere ouvri ,  
 Et tout ce que mis y avoie  
 Eut elle , et noient n'en savoie ,  
 Ne jâ percheüs ne m'en fuisse ,
- 1100 Non tant que là esté euisse ,  
 Mès je les dechuc par leur rire.  
 Ossi oï en basset dire :  
 « Or ci , ci , ci , bien , je les garde. »  
 Adont je taste , et si regarde
- 1105 Et voi men aloyere ouverte.  
 « Haro », di je , « vechi grant perte ,  
 « Me volés vous dont desrober ? »  
 Et elles à moi à lober :  
 « Que vous faut il ? »—« Quoi », di je , « assés ;
- 1110 « Il faut que vous vos confessés  
 « Et que vous remettés arriere  
 « Ce qu'avés pris en l'aloyere. »  
 Lors s'escusent et trop fort jurent ,  
 Et bien sçai qu'elles se parjurent.

- 1115 « Certes », di je, « il faut que les raie. »  
 — « Et les ai je » ? che dist la gaie  
 Qui les eut mises en son sain.  
 « Je ne sçai », di je, « mès ma main,  
 « Laiés le un petit convenir,
- 1120 « Et vous les verés revenir. »  
 Et quant elle m'oï ce dire,  
 Si s'enfui et prist à rire,  
 Car elle les cuida jus mettre  
 Et ens ès mains d'autrui remettre ;
- 1125 Mès je le sievoie de près,  
 Et toutes les autres après.  
 Là commenchames un estour  
 Sans mautalent et sans irour,  
 Car la damoiselle aherdi,
- 1130 Onques la vie n'en perdi ;  
 Et elles ossi m'aherdirent,  
 Qui onques voir ne me perdirent.  
 Là fui je boutés et saciés  
 Et detirés et ébraciés
- 1135 Par jambes, par corps et par bras,  
 Sans noient espargnier mes draps ;  
 Mès, pour luitier ne pour tirer,  
 Sans moi ne elles aïrer,  
 Onques ne veus celle layer
- 1140 Qui moult bien me peuïst payer  
 De mes lettres, s'elle vosist.  
 Là en jurai je Jhesucrist  
 Que ce n'estoit mies mes grés  
 Qu'on veïst ensi mes secrés ;
- 1145 Et quant ma dame souverainne,  
 Qui au luitier mettoit grant painne,  
 Oï de ses secrés parler,  
 En riant dist : « Laisson le aler,  
 « On voit bien que nostre est la force ;

- 1150 « Je conselle , ançois qu'on l'efforce ,  
 « Que nous le mettons à renchon  
 « De la plus nouvelle canchon  
 « Qu'il ait fait ou que d'autrui sace. »  
 — « Je le voel » , di je. Adont on sace
- 1155 Et met avant fin de bataille  
 Les deus lettres, puis on les baille  
 A ma dame, qui les rechut.  
 Un peu les ouvri, lors perchut  
 Le balade et le virelay
- 1160 Tel que de Rose rechupt l'ai ,  
 Et adont dist elle en riant :  
 « Sans cause nous l'alons priant ,  
 « Il fet ores moult le malade ,  
 « Vechi virelay et balade ;
- 1165 « Pour ces deus nous le quitterons  
 « Ne plus à lui ne luitérons. »  
 — « C'est voirs » , ce dient d'une vois ,  
 « Le volés vous ? » — Et je tous quois ,  
 Et quant je me fui avisés,
- 1170 Leur di : « Oil , or devisés  
 « Qui en sera la parçonniere ,  
 « Laquele en scet mieulz la maniere  
 « De prendre sans grever la lettre ;  
 « Je n'en voel nulle aultre entremettre. »
- 1175 — « Je » , dist ma dame, « s'on m'en charge. »  
 On dist oil ; lors ne se targe  
 Ma dame noient , ains s'en vint  
 Et d'un grant tablier li souvint  
 Où on avoit joué as tables.
- 1180 Elle , qui eut les mains moult ables ,  
 En fu la droite parçonniere ;  
 Je vous dirai par quel maniere.  
 En un aniel d'or tout massis  
 Avoit un diamant assis ,

- 1185 Bon et bel, moult rice et moult cointe,  
 De quoi, en tirant de le pointe,  
 Elle osta de cascune lettre,  
 Sans nul autre trençant sus mettre,  
 Les cançons, et puis dist à mi,  
 1190 Quant parties les eut par mi :  
 « Tenés vo part, vechi le nostre. »  
 Je respondi : « Au plaisir vostre ! »  
 J'eus les lettres, et les cançons  
 Cheïrent en leurs pareçons.  
 1195 Là furent monstrées et dittes  
 Et copiies et escriptes  
 En grant joie et en grant revel,  
 Car tout plaist quanqu'i est nouvel.  
 Ensi fumes nous en deduit  
 1200 Tout le jour jusques à le nuit,  
 Qu'elles se partirent. Et je,  
 Esleeciés en coer de ce  
 Que j'avoie à très bon loisir  
 Ceste qui est tout mon plaisir  
 1205 Veü et avoec li esté  
 Et jolièrement aresté  
 En solas et en esbanoi,  
 Onques depuis si bon tamps n'oi.  
 Et ou nom de ma dame chiere,  
 1210 Quant je fui revenus arriere,  
 En recordant le tamps joli  
 Que j'avoie eü dalés li,  
 Un virelay dittai et fis,  
 D'espoir plains, de merci pensis.

*Virelay.*

- 1215       Moult ont mi oel bien cuesi  
           Quant vo regart ont saisi,  
           Dame d'onnour,

S'en grasci l'eure et le jour  
Que premierement les vi ,

- 1220 Car de tous biens habondance ,  
Joie et plainne souffisance ,  
Conchoi par yauls regarder ,  
Et tant me fet de plaisance  
Vostre lie contenance  
1225 Que trop ne m'en puis loer.

- Car tout mi mal sont gari ,  
Conforté et resjoi  
De leur dolour ,  
Quant par un peu de douçour  
1230 Vous jettés vos yeux sus mi.  
Moult ont , *etc.*

- En tele perseverance ,  
Sans avoir mains d'aligance ,  
Vorroie mon tamps user ,  
1235 Car qui vit en esperance ,  
Il ne doit autre ordenance  
Couvoitier ne desirer.

- Or soit que j'aie falli  
Au don de vostre merci ,  
1240 S'ai je en retour  
Le desir de vostre amour,  
Qui me tient gai et joli.  
Moult ont , *etc.*

- Le virelay mis à un lés ,  
1245 Afin qu'il ne me fust emblés ,  
Car tels prent tel cose à le fois  
Qui lairoit bons viés gros tournois.

- Je le mis en une laiette  
 Que j'avoie proprement fete  
 1250 De Danemarce bien ounie,  
 Car moult volentiers m'ensounie  
 A passer le tamps sur tel cose,  
 Et di que, pour l'amour de Rose,  
 En son nom je le garderai,  
 1255 Car temprement de li arai  
 Nouvelles, si com je l'espoir.  
 Pas ne falli à mon espoir,  
 Car en gardant ce que vous di,  
 Droitement sus un merquedi,  
 1260 Me sont nouvelles revenues  
 De Rose, qui ne sont pas nues,  
 Mès grandes et especiaus,  
 Car il com mes amis loyaus  
 Me saluoit plus de cent fois.  
 1265 Les lettres pris et fui tous quois  
 Apoians à une fenestre,  
 Tant que je sceus que ce volt estre  
 Et que bien les euch pourveües,  
 Ymaginées et veües,  
 1270 Car pieça ne m'avoit escript  
 Matere de si grant escript.

« Flos, chiers mestres et grans amis, je me sui souffers de vous escrire un grant tamps, non par faute d'amour, mès pour veoir à quele fin mes besongnes poroient traire. Je sui ensi que li gentis oisiaus qui sieut toutdis la proie qu'il a empris, et bien le doi et voel faire, car je sui adreciés à ceste qui est toute dame et souveraine de moi et qui m'a conquis par trop de manieres. Vous m'avés escript qu'amours het toute gent nouveliere, et avance les coers loyaus. Se Diex me baille, tel l'ai je, ne jà ne le cange-rai jusqu'au morir, car je prens grant solas d'estre enterins en-viers li, et moult m'i delite, et c'est raisons que je le soie, car



elle de sa courtoisie le m'a enjoint et me dist ensi auques la dar-  
rainne fois que je parlai à li : « De tant que je trouverai loyauté  
en vous, je ne vous cangerai pour nul aultre. » Et me bailla ceste  
parolle de si bonne maniere, che me fus vis, que elle m'a depuis  
moult valu, et de jour en jour me croist et mouteplie en regar-  
dant et ymaginant sa douce phizonomie, et me samble, et voirs  
est, que c'est très joieuse vie d'amer par amours. Nonpourquant  
j'ai et sens à le fois des pointures moult merveilleuses, lesqueles  
je ne sçai mie porter si bellement ne si doucement que je vorroie,  
car elles me truevent chaut et hastieu. De quoi je me contente  
de moi meïsmes assés mal apriès les aventures avenues ; si aroie  
bien mestier de vostre conseil pour elles eschiever, se je pooie, et  
resister à l'encontre d'elles. Si me voelliés rescrire, et je vous  
em pri, comment je m'i puisse gouvrenier et à ce mettre atem-  
prance, car il poët avoir environ un mois que le terme de trois  
jours je fui moult marancolieus pour un anelet d'or que ma dame  
donna present moi, lequel j'avoie moult couvoitié à avoir, si en  
fui en très grant jalousie, et tout sans cause, car ma dame s'en  
excusa depuis si à point que bien m'en contentai et trop me  
repris de ma folie. Si vorroie bien avoir conseil, et il m'est de  
necessité, comment, quant tels merancolies me sourvient, je  
les poroie brisier. Si m'en rescrisiés, s'il vous plaist, et je vous  
en pri. Avoez toutes ces choses, chiers maistres, dont je vous  
carge, je vous suppli chierement et fiablement que, se vous avés  
riens fet de nouvel, que vous le me voelliés envoyer, et par espe-  
cial, se de tant je vous osoie cargier, que d'un petit dittié amou-  
reus qui se traitast sus aucune nouvelle matere qu'on n'aroit  
onques veü ne oy mise en rime, tele com par figure fu jadis de  
Piramus et de Tysbe, ou de Eneas et de Dido, ou de Tristan et  
de Yseus, car j'en ai esté requis par pluseurs fois en lieu où bien  
me fuissent venu en point se j'en euisse esté pourveüs, et feront  
encor, se je les ai ; et là où je verai vostre bonne diligensce, je  
vous sarai gré et m'en tenrai moult tenus à vous, ensi com je  
m'i tieng : che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde. »  
Escript, etc.

- Les lettres pris et les ploiai ,  
 D'un fil de soie les loiai ,  
 Et puis ai dit au messagier :  
 1275 « Pensés de vostre corps aisier  
 « Et de vostre cheval ossi ,  
 « Car vo mestres n'a nul soussi  
 « De vous , selonc ce qu'il me mande ;  
 « Je ne puis pas à sa demande  
 1280 « Respondre demain ne après.  
 « Toutdis vous tenrés de moi près ,  
 « Et au plus bref que je porai ,  
 « Saciés , je vous deliverai ;  
 « Longe ne sera li atente. »  
 1285 Li messagiers bien se contente  
 De ce que je li donne jour  
 De rescrire et d'avoir sejour ,  
 Car il n'estoit mie à ses frès ,  
 S'en porte plus aise le fès.  
 1290 Et j'entrai dedens mon estude ,  
 Qui n'est ne villainne ne rude ,  
 Mès belle pour estudier ;  
 Je n'ai cure d'anulier  
 Le matere et le pourpos Rose.  
 1295 Adont tournai sus une glose  
 Qui nous approeuve et nous acorde ,  
 Sicom Ovides le recorde ,  
 Les oevres de Pynoteüs ,  
 Qui , par grant art et non par us ,  
 1300 Fist l'ymage parlant et vive  
 D'aige et de terre ; et quant j'arive  
 En cel endroit , je m'i repose ,  
 Et di , entroes que g'i fai pose ,  
 Se j'avoie tous mes escrips ,  
 1305 Nouvellement et viés escrips ,  
 Quis et cerchiet de cief en cor ,

Et plus que je n'en ai encor,  
 Se ne puisse je trouver  
 Nulle matere pour ouvrer  
 1310 Si amoureuse ne si belle,  
 Si jolie ne si nouvelle,  
 Comme ceste est. Mieuls ne demans,  
 Je le recommande as amans,  
 Qu'on le lise entre iaus et qu'on l'oe,  
 1315 Et s'elle le vault, qu'on le loe.

Pynoteüs, uns damoisiaus,  
 Ama les chiens et les oisiaus,  
 Bois et rivieres et deduis,  
 Et de lettre fu moult bien duis,  
 1320 Car tel l'edefia Nature  
 Qu'il congneut plus de l'escripture  
 Que nuls poëtes à son tamps,  
 Car il fu les .vii. ars sentans,  
 Bien lettrés et bien pourveüs.  
 1325 Or avint que Pynoteüs  
 Une serour à Cybelé,  
 Qu'on appella Neptisphelé,  
 Enamoura; et ossi celle,  
 Qui fu gratieuse pucelle,  
 1330 S'enamoura dou baceler.  
 Leur vie ne doi pas celer,  
 Car elle fu courtoise et gente :  
 Tous les jours, par certaine rente,  
 Que la pucelle avoit loisir  
 1335 De hors l'ostel son pere issir,  
 Fust de soir ou fust de matin,  
 Elle venoit en un gardin,  
 Qui estoit assés priés du clos,  
 Où là dedens avoit enclos,  
 1340 De moult lonc tamps mis et enté,  
 De tous arbres à grant plenté.

- Moult y faisoit gai et plaisant,  
 Et quant chil dont je sui lisant,  
 Li doi amant, là se trouvoient,  
 1345 De nulle riens el il n'ouvroient  
 Fors que par joie et par revel;  
 Fust de viés ou fust de nouvel,  
 Recordoient leurs amourettes,  
 Et souvent coelloient flourettes,  
 1350 Dont il faisoient houpelés  
 Ou a le fois des capelés  
 Que sus leurs cevelés mettoient.  
 De tels esbas s'entremettoient  
 Comme gratieus et humain,  
 1355 Ou se tenoient main à main  
 En venant à une fontaine  
 Qui pas ne leur estoit lointainne,  
 Car dedens le vregier sourdoit,  
 Belle et clere; riens ne l'orçoit,  
 1360 Ains courroit moult rade et moult vive  
 Sans buse ne tuiel ne tive.  
 Là se seoient li amant,  
 Qui s'amoient très loyaument  
 Et recordoient sans nul visce  
 1365 Tout ce qui leur estoit propisce.  
 Et quant leur souvenoit de fain,  
 Pourveü estoient de pain,  
 Dont en l'aige faisoient soupes;  
 N'avoient ne hanaps ne coupes,  
 1370 De tout ce ne faisoient force,  
 Mais d'un cerisier une escorce  
 Maçouné et fet il avoient  
 Un hanap à quoi il buvoient.  
 Ensi maintinrent cele vie  
 1375 Sans jalousie et sans envie,  
 Sans visce et sans iniquité,

- D'une amour et d'une unité,  
 Sans mestrie et sans signourie,  
 Il nouris et elle nourie,  
 1380 Une moult lointainne saison,  
 Tant qu'issue de sa maison  
 Estoit un jour la pucelette  
 Et s'en venoit toute seulette  
 Au lés deviers le gardinet.
- 1385 Il estoit assés matinet,  
 Encores n'estoit point venus  
 Ens ou vregier Pynoteüs ;  
 Dont trop mal en vint à la belle,  
 Car s'il eüst là esté, elle  
 1390 N'eüst pas rechupt l'encombrier  
 Qui li sourvint, car en l'erhier  
 Estoit quatis et arestés  
 Uns grans lyons fiers et crestés,  
 Qui soudainement l'assali.
- 1395 Nulle deffense n'i vali,  
 Car il le prist et emporta,  
 Au devorer se deporta ;  
 On ne le vit onques depuis.  
 Si l'ont moult demandé et quis  
 1400 Son pere, si frere et sa mere,  
 A cui la cose est moult amere,  
 Et sa serour, qui à toute heure,  
 Cybele, le plaint et le pleure,  
 Et le plorra , ce dist , tousjours.
- 1405 Pynoteüs , qui ses amours  
 Cuida trouver, tout en apert ,  
 A l'huis du gardinet ouvert ,  
 Sus le fresce herbe se repose.  
 A par lui devise et oppose  
 1410 Dou matin et de le journée ,  
 Qui si belle estoit ajournée ;

- Tout dou long se couche et estent ,  
 Ensi qu'il soloit faire , atent  
 La pucelle , et quant il voit l'eure  
 1415 Qui se passe et que plus demeure  
 Qu'elle n'avoit fait aultre fois ,  
 Trop longement ne se tint quois.  
 Ançois apertement se lieve ,  
 Car li gesirs , ce dist , le grieve.  
 1420 Partout le quiert , et haut et bas ,  
 En tous lieux et en tous esbas  
 Où il predoient leur retour.  
 Tamainte voie et tamaint tour  
 Fist Pynoteüs ce matin  
 1425 En cherchant s'amie ou gardin ;  
 Et quant il voit que par cerchier  
 N'en poet nouvelles encerchier ,  
 L'uis dou gardinet oevre et wide.  
 Il ne scet qu'il pense ne cuide ;  
 1430 S'il l'a dedens quise à effors ,  
 Encores le quiert mieuls defors ,  
 N'i lait espine ne buisson ,  
 Dont il y a moult grant fuison ,  
 Ne le cerce sans remanoir.  
 1435 Entre le clos et le manoir  
 A trouvé par grant aventure  
 De Neptisphele le çainture ,  
 Que li lyons layé avoit ;  
 Et quant Pynoteüs le voit  
 1440 Et l'erbe ensanglentée autour ,  
 Se dist , espris de grant tristour :  
 « Ha ! Neptisphele , douce amie ,  
 « Vo çainture ai , ne vous voi mie ,  
 « Et l'erbe que je voi vermelle  
 1445 « Nouvelles me boute en l'orelle  
 « Qui grandement me desconfortent :

- « La sauvegine vous emportent ;  
 « Perdu vous ai par mon outrage.  
 « Las! vous n'estiés mie d'outrage ,  
 1450 « Jone de .xv. ans et demi.  
 « Retournés , belle , à vostre ami ,  
 « Qui pour vostre amour plaint et pleure.  
 « Je maudis et le jour et l'eure  
 « Quant si seule hors vous mettiés  
 1455 « As bestes qui n'entendent tiés ,  
 « François ne ebrieu ne latin ;  
 « J'ai poure estrine à ce matin ,  
 « D'anoi tous li corps me tressue ,  
 « Quant je voi que verde herbe sue  
 1460 « Sanc vermel qui issi de vous.  
 « Que ferai je , las! fins coers dous ,  
 « Comment vous poroi je oublyer  
 « Ne nulle aultre à moy alyer ?  
 « Neptisphelé , Neptisphelé ,  
 1465 « J'ai moult venu , j'ai moult alé ,  
 « Mès de vous , qui je voi ravie ,  
 « Ne vi la parelle en ma vie.  
 « Nature avoit en vous enté  
 « De sa benigne volenté  
 1470 « Bonté , biauté , sens et valour ;  
 « Quant je pense à vostre coulour ,  
 « Fresce et vermelle comme rose ,  
 « Je ne sçai comment plus vivre ose ,  
 « Quant je ne m'ocis d'autre part.  
 1475 « Ha dou lyon ou dou lupart ,  
 « Dou griffon ou de l'ofant lli  
 « Comment poent un tel enfant  
 « Devorer , car quant me recors  
 « Neptisphelé , de vo gent corps ,  
 1480 « Long et droit et bien compassé ,  
 « J'ai trop le coer d'anoi lassé.

- « Comment aviés belle boucete,  
 « Fresce et souef, tendre et doucete,  
 « Belles mains, biaux piés et biaux bras,  
 1485 « Drois et lons, trop gros ne trop gras!  
 « Comment vous seoit sus un kainse  
 « D'un demi tour estre bien çainse  
 « D'un kamoukas ou d'un cadiş!  
 « Comment se tailloit uns abis  
 1490 « Apriès vos costes et vo corps!  
 « Vairs yeux, cler fronc, cevelés sors,  
 « Belle vois et langage humain!  
 « Quant me souvient que main à main  
 « Nous alions à la fontaine,  
 1495 « Chantant à clere vois hautainne,  
 « Et là faisons nos devis,  
 « Et je pers ce, mors me devis,  
 « Ne je ne doi el souhedier.  
 « Belle, je ne vous puis aidier,  
 1500 « Car je sui chi venus trop tart,  
 « Mès tout mi sort et tout mi art  
 « Pour vostre amour y ouveront,  
 « Les males bestes trouveront  
 « Com je vous ainme et ai amé.  
 1505 « N'i ara bois si fort ramé,  
 « Rocè, montagne ne citerne,  
 « Ne lieu qui conforte ou gouverne  
 « Beste taillie d'avoir fet  
 « Cel horrible et cruel meffet,  
 1510 « Qui ne viegne tost et afaue  
 « Savoir que j'ai qui si m'anuie.  
 « Et celle ou toutes comparront,  
 « Quant par devant moi apparront,  
 « Par sentence que je dirai  
 1515 « Le jugement tel que ferai ;  
 « N'i ara jà riens respité



« Ne pour amour ne pour pité. »

- Pynoteüs ses sors abille;  
 Empris a que la beste essille  
 1520 Qui li fet faire cris et plains.  
 Venus s'en est en uns biaux plains  
 Où il n'avoit buisson ne haie;  
 Nuls n'i maint, ne chiens n'i abaie.  
 Là fet ses carnins et ses sors  
 1525 Et ses commandemens si fors  
 Que lyon, griffon et lupart,  
 Ours et singe de l'autre part  
 L'entendent, car tout obeissent.  
 Des roces et des foriès issent,  
 1530 Des montagnes et des valées,  
 Des citernes grandes et lées,  
 Toutes les bestes conversans  
 Ou pays, hors mis les bersans,  
 Mès les sauvages qui se vivent  
 1535 De devorer, illuec arivent  
 Et viennent au commandement  
 Pour oïr le condampnement  
 Que Pynoteüs leur fera,  
 Car cascune sentensce ara.  
 1540 Et quant Pynoteüs les voit,  
 Encontre elles bien se pourvoit;  
 N'i a si forte ne si fiere  
 Qui contre li hurte ne fiere,  
 Ains s'umelient et se coucent;  
 1545 De .xl. piés ne l'atoucent,  
 Cremeteusement se presentent,  
 Car moult bien congnoissent et sentent  
 Qu'il les poet toutes mestryer.  
 Pynoteüs, sans detryer,  
 1550 Fait en la place un feu ardant,

- Si fort, si fier et si mordant,  
 Et si haut s'embat la fumiere  
 Que jusqu'au ciel va la lumiere,  
 Et puis leur dist oiant en haut :
- 1555 « Escondire riens ne vous vaut,  
 « Je voel et vous commande, bestes,  
 « Que vous levés amont les testes,  
 « Et viengne avant qui devora  
 « Neptisphelé, et chi ora
- 1560 « Le sentensce que je li donne ;  
 « Ou je vous juge et vous ordonne  
 « Que toutes en ce feu entrés,  
 « Ou celle ou cheli me moustrés  
 « Qui m'a ma joie et mon bien mort. »
- 1565 Quant elles oent che remort,  
 Il n'i eut beste si hardie  
 Qui ne soit toute acouardie,  
 Car d'entrer en un ardañt fu  
 Ne voient ne revel ne ju.
- 1570 Toutes tramblent pour le sentensce  
 Que Pynoteüs leur recense,  
 Et ululent à haute voís  
 Pour le paour, mès toutes fois  
 Li lyons qui devoré ot
- 1575 Neptisphelé, paia l'escot,  
 Car li autre le recongneurent,  
 Nulle pité de li il n'eurent,  
 Ains le fisent venir avant,  
 Vosist ou non, et droit devant
- 1580 Pynoteüs le devorerent,  
 Car son meffait pas n'avoerent.  
 Et depuis sa confusion,  
 Sans faire plus d'abusion,  
 Pynoteüs congiet leur livre;
- 1585 Cascuns se part quitte et delivre

- Et retournerent en leurs metes.  
 Tout ensi ouvra li poëtes :  
 De s'amie prist la vengeance,  
 Et nonpourquant li aligance
- 1590 De sa dolour n'est pas venue  
 Pour la mort de la beste mue;  
 Encor y a un trop grant membre,  
 Car à toute heure li ramembre  
 De la belle pour quoi il dist,
- 1595 Ne onques de ce pourpos n'ist :  
 « Neptisphele, de biens comblée,  
 « Vous m'estes bien au monde emblée,  
 « Plus ne vous sench, plus ne vous voi,  
 « Plus ne vous oi, che poise moi;
- 1600 « Nous solions nos amourettes  
 « Recorder et nos canchonnettes,  
 « Coellier flours et capelés faire.  
 « Las! com vous estiés blonde et vaire,  
 « Ne comment vous oublieroie
- 1605 « Ne aultre à moi alieroie ,  
 « Tant fust belle courtoise et sage  
 « Et issue de haut parage,  
 « De duc, de conte ou de marcis!  
 « Li coers m'est tristes et noircis,
- 1610 « Je sens ma force assés cangier,  
 « Je piers le boire et le mangier,  
 « Le reposer et le dormir;  
 « Je me troeve, quant me remir,  
 « De ma santé moult negligens;
- 1615 « Je soloie estre diligens  
 « De moi solacier et deduire,  
 « Et ce que je voi me poet nuire.  
 « Je ne desir qu'à estre seus,  
 « Et quant le sui, je sui uiseus,
- 1620 « Plains de dolour et de soussi,

- « Je croi qu'onques homs ne fu si.  
 « On me soloit recommander  
 « Et en pluseurs pays mander  
 « Pour mon conseil et men aide,  
 1625 « Et maintenant point ne m'aide ,  
 « Et je ne me sçai mais aidier  
 « Quoi desirer ne souhedier.  
 « Je voi la terre tenebreuse  
 « Toute obscurir laide et ombreuse.  
 1630 « Où je m'enfuis, sans nul repos,  
 « Engloutir me voet Atropos,  
 « Cerberus a ouvert son ventre,  
 « Pluto commande que g'i entre ;  
 « Là trouverai je Tantalus,  
 1635 « Pyas, Yxion, Ticius,  
 « Cridus et ossi Proserpine ,  
 « Qui des dens d'un cierens se pine.  
 « Chil m'en seront maistre et ministre  
 « A servir de vent et d'esclistre,  
 1640 « De froit, de chaut et de gellée,  
 « De puasine desgellée,  
 « De quoi il m'oinderont le barbe  
 « Et m'esleveront sus un arbe,  
 « Si me monsteront leurs poissances ,  
 1645 « Qui ne sont que doels et nuisances,  
 « Tourmens pis oudourans que souffre.  
 « Irai je dont, las! en ce gouffre?  
 « Oil, puisqu'à par moi m'ocis.  
 « Or voel requerre à Lachesis  
 1650 « Qu'encor un petit ses dois moulle,  
 « Se tirra mieuls à le kenouille  
 « Que Cloto porte à sa çainture,  
 « Car s'Atropos de sa tainture  
 « Le viaire me mascuroit,  
 1655 « En trop de places on droit

- « Et en<sup>e</sup> tamainte garnison,  
 « Par maniere d'escarnison :  
 — « Chils poètes qui tant fu sages  
 « Et qui cognissoit les usages  
 1660 « Des herbes et des medecines,  
 « Des bois, des pieres, des racines,  
 « Et qui savoit sans lui marir  
 « Autrui consellier et garir,  
 « Ne s'est sceüs garir lui mismes,  
 1665 « Ains baise les bors des abismes. » —  
 « Tout ensi seroi je escarnis.  
 « Dont, quant je sui de sens garnis  
 « Et que Nature m'a tel fet,  
 « Si avanciet et si parfet,  
 1670 « Que je sçai, et sans moi grever,  
 « Le bien et le mal dessevrer,  
 « C'est raisons que je me conselle.  
 « Or ne puis je estouper l'orelle  
 « Que la belle mette en oubli  
 1675 « Qui jà tant m'ama et jou li;  
 « Voirs est, je ne le puis ravoir  
 « Ne pour argent ne pour avoir,  
 « Ne pour parolles ne pour sors,  
 « Ne pour mettre y travel de corps ;  
 1680 « Ne sçai dont comment me cevisse,  
 « Fors tant que d'eskiever ce visse  
 « De desespoir qui si m'anuie,  
 « C'est bon que je l'eslongne et fuie.  
 « Comment le porai je eskiever  
 1685 « Ne nulle aultre à moi ayever ?  
 « J'ai bien chi mestier de conseil.  
 « Mais à par moi je me conseil,  
 « De moult de choses m'entremés.  
 « Neptisphele ne rarai mès,  
 1690 « Mès j'en ferai bien une tele ;

- « Ne sera de bois ne de tele,  
 « Ne d'or ne d'argent ne de pierre,  
 « Tant soit precieuse ne chiere,  
 « Ains sera d'autre mixtion  
 1695 « Et fete par tele action  
 « Que de le fourme et de le taille  
 « Je n'ai ja doubte que g'i faille :  
 « Neptisphele, ne plus ne mains,  
 « D'otels piés et d'oteles mains,  
 1700 « D'otels jambes et d'otel corps,  
 « D'otels membres et ens et hors,  
 « De nés, d'orelles et de bouce  
 « Et tous tels yeux comme ot la douce,  
 « Tel fronc, tel chief, tel cevelure  
 1705 « Sans avoir aultre coumellure.  
 « Avoec ce, se Phebus m'aïe,  
 « Elle ara mouvement et vie,  
 « A moi parra et jou à elle.  
 « Ensi en restorant la belle  
 1710 « Que tant amai et tant prisai,  
 « Vis m'est qu'un bon pourpos pris ai,  
 « Et je m'i vorrai assayer  
 « Apertement, sans delayer. »

Pynoteüs sus son avis

- 1715 Ne mist nul terme, ce m'est vis,  
 Ançois as mances rebracies  
 Oevre une ymage as grans bracies ;  
 D'aige et de terre muiste et mole  
 Ordonne et taille et fet le mole,  
 1720 Dou long, dou large et de l'estroit,  
 Dou clos, de l'ouvert, dou destroit,  
 Tele que fu jadis au monde  
 Neptisphele, qui tant fu monde.  
 Yeux, bouce, orelles, nés en face,

- 1725 Riens n'i oublie qu'il n'i face :  
 Chief, chevelure, fronc joli,  
 Sourçoels , entroel , menton poli,  
 Bras, mains, poitrine, mamelettes,  
 Col, jambes, piés sans samelettes,
- 1730 Boudine, rains plainnes et droites,  
 Ne trop larges ne trop estroites.  
 Il n'i faut el que vie y mettre ;  
 De ce ne se scet entremettre,  
 Souverain a à cui en tient ,
- 1735 Mès de li tant de biens retient  
 Qu'il scet le voie et le maniere  
 Comment doit faire sa pryere :  
 Si com il l'euïst en escript ,  
 Une foelle de lorier prit
- 1740 Et ou rai dou solel le serre ,  
 Et puis des nus genous à terre  
 A commenciet une orison ,  
 Qui s'ordonne par tel raison :

*L'Orison de Pynoteüs.*

- O Phebus , qui le monde esclaires
- 1745 Et qui la terre et les chieux flaires ,  
 Onques ta poissance ne cesse ;  
 Cerès , qui est des blés deesse ,  
 Bien te congnoist ; pour ce t'onneure  
 Et comme souverain t'a eure
- 1750 Des elemens et des planettes ;  
 Ossi meïsmes les flourettes  
 Qui de terre naissent et issent ;  
 De ta poissance se nourrissent  
 Et s'enclinent encontre toi
- 1755 Com par doctrine et par castoi.  
 Tout . quanque Nature a creé

- Et de sa volenté greé ,  
 Soit à present ou soit venue ,  
 Se resjoïst de ta venue.
- 1760 Tu fes vert tenir le lorier ,  
 Vermel fesis le blanc mourier ,  
 Tu muas en encens le cote  
 De ta belle amie Leucote.  
 A tes oevres nuls ne s'apent :
- 1765 Tu ocis Phiton le serpent  
 Qui englouti eut Phlimené ;  
 Tu engenras en Climené  
 Pheton , qui tant fu gens tousiaus ,  
 Qui sans solers et sans housiaus
- 1770 Emprist à gouvrener ton kar  
 Et les chevaus à mener , kar  
 Esprouver volt se c'ert tes fis.  
 Ne s'en tenoit seürs ne fis ,  
 Car Mercurius li dist lors :
- 1775 « Cuides tu q'uns si nobles corps  
 « Que Phebus soit , t'engenrast onques? »  
 Et Pheton airés adonques  
 Fist tant qu'il entra en ta court.  
 Encontre li cascuns acourt ,
- 1780 Mulciber li ouvri le porte ,  
 Lucifer devant toi l'aporte.  
 Là volt savoir se l'engenras ,  
 Et tu sierement l'en juras ,  
 Ce fu par le palu d'infer :
- 1785 « Oil , en tesmoing Lucifer. »  
 — « Et puis que sui tes fils , biaux peres ,  
 « A gouvrener ton kar me peres. »  
 — « Non ferai , fils , car li ceval ,  
 « Quant il vont amont et aval ,
- 1790 « Sont orgueilleus et trop despis ,  
 « Ne te congnoissent , c'est dou pis. »



- « Peres , ne poet de ce caloir ,  
 « Jones sui et de grant voloir ;  
 « Mès que je soie sus montés ,  
 1795 « Tost les arai à moi dontés. » —  
 Tant ce pria qu'il eut l'otroi.  
 Là vinrent li ceval tout troi :  
 Phlegron , qui resplent de calour ,  
 Pirrous , qui rouge a le coulour ,  
 1800 Et Ethon. Si les atela  
 Au limonnier qui estoit là ,  
 Eoüs, qui fu blans com neje.  
 Tu li desis : « Biaux fils , or ai je  
 « Atelé mon kar bien et bel ;  
 1805 « Or le gouvernes sans cembel ,  
 « Et si tires tousjours sus frain. »  
 Dist Pheton : « Ne vous doubtés grain ,  
 « Bien conduirai le kar partout ,  
 « Et fuissent encor plus estout. »  
 1810 Pheton monta , qui petit prise  
 Des chevaus le fet et l'emprise ;  
 Li kars se part , les cevaus touce.  
 Il n'eut ne mantelet ne houce ,  
 Mais d'un abit de kamoukas ,  
 1815 Qui le vestoit jusques bien bas ,  
 Estoit parés li jovenchiaus ;  
 Moult estoit frices et isniaus ,  
 Sus ses estrivieres s'estent  
 Et au cachier avant entent.  
 1820 Et com plus les fiert et les cace ,  
 Son plus grant damage il pourcace ,  
 Car , quant ce vient environ tierce ,  
 Ne couvient pas que trop les fierce ,  
 Ançois sont plus fort qu'il ne voelle ,  
 1825 Trop plus s'escaufe qu'il ne soelle ,  
 Car li cheval contre frain tirent ,

- Qui moult le jovenciel aïrent.  
 Or les cuide il esmestryer  
 Par batre et par escorjier ,  
 1830 Mais il n'en poet à cief venir ,  
 Yauls affrener ne retenir ,  
 Ançois l'emportent contremont ,  
 N'espargnent valée ne mont  
 Ne voie , tant soit haute ou basse.  
 1835 Pheton trop grandement se lasse ,  
 Car quoi qu'il ait tel oeuvre empris ,  
 Il ne l'avoit noient apris.  
 De painne et de travel tous sue ,  
 Sa gounelle moult bien tissue ,  
 1840 Jette en alant jus pour le chaut ;  
 Mès as chevaux noient ne chaut ,  
 Toutdis ceminent sans sejour ,  
 Et quant ce vint sus le mi jour ,  
 Plus que devant travel li croissent ,  
 1845 Tout le debrisent et defroissent  
 De tirer et d'aler avant.  
 Phlegron , qui estoit tout devant ,  
 Feu et flame environ li lance ;  
 Moult est Pheton en grant balance.  
 1850 « Haro » , dist il , « et qu'ai je empris ?  
 « Trop sont de grant orgoel empris  
 « Chil cheval qui ensi m'emportent ;  
 « En cevaçant peu me deportent ,  
 « Moult sont de l'exploitier ardant ,  
 1855 « Noient ne se vont retardant ,  
 « Ne pour souffrete ne pour fain  
 « Ne voelent avainne ne fain ,  
 « Ne sçai viser voie ne tour  
 « Comment je les aie au retour ;  
 1860 « Cescuns de fort errer se pere ,  
 « Je vorroie estre chiés mon pere ,

- « Plus le crienment que moi assés ;  
 « Je sui travilliés et lassés ,  
 « Et or primes sont en leur force.
- 1865 Pheton pour abstenir s'efforce,  
 Mais riens ne vault, car si fort tirent  
 Contre li que leurs trais deskirent ;  
 Li axis ront, li kars reverse ,  
 Pheton chei la teste enverse.
- 1870 En Ethyope reversa,  
 Mès malement y conversa,  
 Car tel chaleur rendi li kars  
 Que li pays y fu tous ars.  
 Et li cheval qui s'espardirent
- 1875 Par vaines, moult dou monde ardirent,  
 Nuls ne painne pour yaus ravoïr.  
 Jupiter, qui tout doit savoir,  
 Pour le feu de Pheton confondre,  
 Envoya cascuns un effondre
- 1880 Et commande que riens n'escape.  
 Nothus si affubla sa cape,  
 Qui est plus noire qu'aremens.  
 Acomplis fu li seremens  
 De Jupiter par tel maniere
- 1885 Que li mondes fu sans lumiere  
 Un tamps, car tu, Phebus, dous sire,  
 Moustras tes courous et tes ires  
 Sus Jupiter et sus ses oevres.  
 Mais, las! la terre en quoi tu oevres
- 1890 Et escrips lettres et signaus,  
 Generaus et especiaus,  
 Te requist que pité euïsses  
 De lui et que tu represisses  
 Tes chevaus qui le desreioient
- 1895 Et qui si mal le conreioient.  
 A sa pryere seulement

- Ne vosis falir nullement :  
 Tu t'apaisas et descendis  
 Et tes chevaus fiers et hardis  
 1900 Represis et menas arriere,  
 Et rentras dedens ta barriere  
 Et ratelas ton kar errant.  
 Depuis parmi le monde errant  
 Sont ti cheval sans varyer,  
 1905 Car tu scès trop mieuls karyer  
 Que ne fesist Pheton tes fis,  
 De ce sui je seürs et fis.  
 Tes merveilles innumerables  
 Sont si grandes et si notables  
 1910 Que bouce ne le poroit dire,  
 Ne mains volumer ne escrire.  
 Et quant si grans ies et si dignes  
 En fais, en oevres et en signes,  
 Je te pri que ta vertu voelle  
 1915 Descendre en ceste verde foelle,  
 Et qu'elle l'alume et esprende,  
 Afin que ceste ymage y prende  
 A present mouvement et vie. »

- Lors fu sen orison oïe,  
 1920 Car lumiere en la foelle vint,  
 Et li poètes, qui le tint  
 Toute ardant, le mist à la bouce  
 De l'ymage, et lorsqu'elle y touce,  
 Elle sali sus, toute otele  
 1925 Comme une aultre femme mortele.  
 De ses nues mains fist courdine,  
 L'une mist desous sa boudine,  
 Et l'autre encontre sa poitrine.  
 Pynoteüs le vit estrine,  
 1930 Si l'affubla de son mantel.

- Et celle qui le corps ot bel  
 Et eage de pucelette  
 De .xv. ans environ jonette,  
 Vaire, simplete et atraiant,
- 1935 Dist doucement et en riant :  
 « Haro! et que j'ai tout dormi?  
 « Que poent penser mi ami  
 « Ne que puis estre devenue?  
 « Il me cuident avoir perdue,
- 1940 « Remenés moi ciés ma serour,  
 « Qui pour moi pleure nuit et jour. »  
 Et quant Pynoteüs l'oï  
 Et le vit, moult s'en resjoï.  
 Il meïsmes dist, tant en sa je,
- 1945 Comment qu'il euïst nom de saje :  
 « Neptisphele, estes vous ce? »  
 — « Oïl, dous amis, ce sui je,  
 « Qui grandement sui travillie ;  
 « Pour vostre amour sui esvillie,
- 1950 « Aler m'en voel, sans remanoir,  
 « Veoir les gens de no manoir ;  
 « Trop ai fait demeure lointainne.  
 « Puis en irons à le fontainne,  
 « Ensi qu'avons fait aultre fois,
- 1955 « Et chanterons à clere vois. »  
 Pynoteüs tout li acorde ;  
 En alant à par soi recorde  
 Et dist ensi : « Mervelles voi,  
 « Ceste pucelle bien congnoi,
- 1960 « C'est m'amie ne plus ne mains.  
 « Et ne l'ai je ouvré à mes mains  
 « Et, telle qu'elle est, donné fourme?  
 « Et elle maintenant m'enfourme  
 « Que c'est Neptisphele, m'amie,
- 1965 « Qui droit chi s'estoit endormie.

- « Se je puis parler par congié,  
 « Ne sçai ossi se j'ai songié;  
 « Mès, soit songes ou aultre cose,  
 « Dire ne voel, ossi je n'ose,  
 1970 « Que je ne raie mes amours.  
 « Moul't m'a Phebus fait grans secours  
 « Et reconforté au besoing,  
 « Car delivré m'a de grant soing,  
 « Dont li et son conseil ossi  
 1975 « A jointes mains j'en regrasci,  
 « Et tousjours l'en gracierai  
 « En quelconque part que g'irai. »  
 Pynoteüs ensi ouvra;  
 Sa droite dame recouyra;  
 1980 Toute tele fu restorée  
 Que li lyons l'eut devorée,  
 Et toute tele le rendi  
 A son pere, qui l'entendi  
 Au parler et le recongneut,  
 1985 Ne onques mervelles n'en eut  
 Qu'il ne le tenist pour sa fille  
 (Et à pere ossi le tint cille)  
 Et si amit et sa serour. —  
 Chi n'a mençongne ne errour,  
 1990 Car pour otel je le vous livre  
 Qu'Ovides le met en son livre,  
 Qui fu sages et grans assés,  
 Et croi qu'il n'euïst jà passés  
 Tels recors ne mis en memore,  
 1995 Se vraie ne tenist l'ystore.  
 Et pour ce que ceste matere  
 Me sambla de très grant mystere  
 Et moul't très amoureuse ossi,  
 En le maniere l'escripsi,  
 2000 Que devant moi le vi en lettre,

Ensi que me sceus entremettre  
 Dou ditter et de l'ordonner.  
 Ains que le vosisse donner  
 Au messagier, qui l'atendoit  
 2005 Et qui apriès les mains tendoit,  
 Pour mieuls garantir de le plueve,  
 Je l'enclōi en toille noeve,  
 Bien cirée et bien aoturnée.  
 Encore escripsi la journée  
 2010 Unes lettres fetes en prose  
 A mon grant et chier ami Rose.  
 Comment je fis ne sur quel fourme,  
 Le contreteneur vous enfourme.

« Rose, très chers compains et grans amis, vous m'avés escript que aucun dittié nouvellement fet et ordonné je vous vosisse envoyer ; sachiés que au jour que vostres lettres me vinrent, je n'en estoie point pourveüs, et cheli que je vous envoie à present voelliés le prendre en gré, car je l'ai fet à mon pooir de la plus nouvelle matere que j'aie trouvé entre les anchiennes hystores dont je soie tant qu'à ores aisiés de l'avoir, et se vostre messagier a trop demoré, che n'a point esté sa coupe, mès la mienne, car j'ai esté cause de son sejour. Chiers amis, ossi m'avés escript de l'estat de vostre dame et de vous, et me pryés que sus aucunes aventures qui vous sont avenues je vous voelle consillier, et certainement là où je le porai faire, je le ferai liement. J'ai viseté, regardé et à mon pooir examiné vostres lettres, et ymaginé en moi meïsmes les parolles et les responses de vostre dame, lesqueles, se Diex me vaille, moult me plaisent. Elle vous requiert que vous soyés loyaus : c'est une belle vertu en coer d'amant et qui moult y fet à recommander, et non pas seulement en cel estat, mès en tous aultres. Or sui je certains que de ce vous estes tous avisés. Chiers amis, je vous escuse assés des assaus de jalousie dont vous avés pluseurs et de diverses manieres, et que bellement ne patianment vous ne les savés porter

ensi que besoins vous seroit. Se diex m'ait, je le crois bien, car com plus loyaument et ardanment est on enamouré, de tant et le plus legierement on y descent, et la grignour remede qui estre y poet et qu'à present je perçoi en vostre afaire, c'est que vous prendés en gré tout ce que vostre dame dist et fet. S'elle jue, si voelliés juer; s'elle chante, si voelliés chanter; tout ainsi qu'elle se maintient, si vous maintenés au plus sievant que vous poés, et s'elle s'esbat avoec aucune personne, espoir, qui vous mette en jalousie, si faites samblant que riens ne vous en soit, et elle vous en sara grant gré. Et se vous le volés un petit mettre en jalousie de vous pour esprouver comment vous en estes amés, si faites que vous soyés conjois et liement recoelliés d'aucune dame lie et gaie et amoureuse, et li samblans amoureux que ceste vous fera par samblance, li brisera et otera ses pensées et l'enflamera de l'amour de vous. Et mieuls vous vaurra ce à faire secretement en l'absence de li qu'en le presence, mès que seulement elle l'oe dire, car bonne amour est trop encline à jalousie, et une fois l'oï recorder une dame de haute afaire. « Je sui « moult lie », dist elle, « quant je puis mon ami mettre en jalousie, « car adont congnoi je et voi comment je sui amée de li. » Pourtant, chiers amis, voelliés gloser ceste parolle et sentir que ce n'est mie pais de jalousie, mès grans foursenerie, si le fuyés et eslongiés au plus que vous poés, car il vault mieuls qu'on le soit de vous que vous d'autrui; non que je le vous die par voie ne maniere de conseil, car vous estes sages assés pour vous consillier et d'eslire le milleur estat et celi prendre; je ne le fais fors que par compagnie et recreation. Dou sourplus, se vous me volés riens mander, si ne m'espargniés noient, vous me troverés apparilliet. Che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde. » *Escript, etc.*

Et desous, en nom de parclos,  
 2015 Y avoit « le tout vostre Flos »;  
 Et si tost qu'elle fu ploïie  
 Et saielée et bien loïie,



Je le delivrai à celi,  
 Qui le mist errant deviers li,  
 2020 Et qui se remet au retour.  
 Depuis passèrent mois et jour  
 Que je n'oï nulle nouvelle,  
 Quele que fust, laide ne belle,  
 De Rose mon compaignon grant,  
 2025 Si avoi je le coer engrant  
 Que nouvelle m'en revenist  
 Et qu'escire me convenist;  
 Je vous dirai pour quel raison.  
 En ceste meïsmes saison  
 2030 Jusques à trois balades fis,  
 Selonc le matere et l'avis  
 Que j'avoie lors pour le tamps  
 Et dou quel je sui bien sentans.  
 Se celles vous volés savoir,  
 2035 Le copie en poés avoir.

*Balade.*

Je vorroie qu'il fust de droit usage  
 Qu'on fust payet selonc ce qu'on dessert,  
 Et qu'on peüst congnoistre le corage,  
 Tout clerement, qui bien et qui mal sert,  
 2040 Par quoi li bon en apert  
 De leur bien fet euissent lie chiere,  
 Li recreant fuissent bouté arriere.  
 Mès quant on met bons et mauvais ensamble,  
 On paie mal, selonc ce qu'il me samble.  
 2045 Ce doivent chil savoir qui leur eage,  
 Pour bien amer, loyaument ont offert  
 Corps, coer et sens, cavance et hiretage,  
 Et maint peril enduré et souffert,  
 Et puis d'aventure il ert

2050 Q'uns emparlés par hardie pryere  
 Sera oïs et chils remis arriere,  
 Qui pora bien dire, se gens assamble :  
 On paie mal, selonc ce qu'il me samble.

Ne je n'i voi ores nul avantage  
 2055 Au bien amer; fols est qui s'i ahert.  
 Li dons d'amours ne vont que par outrage,  
 Dames en ont le jugement ouvert.  
 E! se le tamps on y pert,  
 Li vie en est si plaisans et si chiere  
 2060 Qu'otretant bien, en plus grosse maniere,  
 L'omme hardi et le couart qui tramble.  
 On paie mal, selonc ce qui me samble.

*Balade.*

Cremeteus fet amer en soupeçon,  
 Comment qu'aucun prisent plus le dangier  
 2065 En bonne amour, qu'il ne facent le don;  
 Mais tant qu'à moi, j'aroie assés plus chier,  
 S'il aloit par souhedier,  
 Brief estre oïs, que longement langir;  
 Car en langedeur couvient .i. coer souffrir,  
 2070 Par pluseurs kas, trop de griés aventures,  
 Aspres et grans, fortes, fieres et dures.

Que ce soit voirs, g'i voi assés raison,  
 Car li amant qui usent de pryer  
 Ne scèvent jà s'aront merci ou non,  
 2075 Et toutes fois il les couvient songnier,  
 Sans le painne ressongnier,  
 Et leurs dames honnourer et servir,  
 Estre esbahi, simple et souvent fremir.  
 Par tels assaus s'enflament les ardures,  
 2080 Aspres et grans, fortes, fieres et dures.

Dont li pluseur, et par ceste oquison,  
 En font souvent leurs vies abregier.  
 Or regardés s'en si faite prison  
 Il fait plaisant ne joli herbergier.  
 2085 Oïl voir, mentir n'en quier,  
 Pour cheuls qui ont volenté d'ensievir  
 D'armes les fès; chil ont soing et desir  
 Que leurs coers soit entamés des pointures  
 Aspres et grans, fortes, fieres et dures.

*Balade.*

2090 Je puis moult bien comparer mon desir  
 Au Tantalus, et ma vie à sa painne,  
 Qui boire voelt et n'i poet avenir,  
 S'est il entrés en la douce fontaine,  
 Qui li sourt tout environ,  
 2095 Et qui l'atouce au nés et au menton,  
 Mais quant il voelt boire, l'aige le fuit :  
 En ce parti ne voi point de deduit.

Ensi Amours me fait moult à souffrir,  
 Car ardanmant .i. tel desir m'amainne  
 2100 Dont je ne puis ne partir ne joïr,  
 Ne resjoïr pour cose que g'i painne;  
 Si voi je assés la façon  
 De ma dame, mès ne sçai qu'en face on,  
 Car si attrait sont tout de dangiers duit :  
 2105 En ce parti ne voi point de deduit.

Ce m'est moult dur : quant je le voel servir,  
 Elle me fuit, et si m'est si prochainne  
 Que si regart me donnent à sentir  
 Toute douçour, mès elle m'est lointainne,  
 2110 Car quant je li donne en don  
 Mon coer, m'amour, n'en ai pour guerredon

Fors escondis et refus jour et nuit :  
En ce parti ne voi point de deduit.

- 
- J'avoie adont de cuir bouli
- 2115 Un coffinet, bel et poli,  
Qui estoit longés et estrois,  
Où les balades toutes trois  
Mis, car ensi user soloie,  
Afin que quant je les voloie
- 2120 Envoyer, donner ou proumettre,  
Tost peuisse sus le main mettre.  
Encores entrepris à faire  
Un lay, quoi que fust dou parfaire,  
Selonc le matere et le tamps
- 2125 Lequel j'estoie adont sentans.  
Car je fui sus mon lieu tous quois  
Bien par le terme de .ix. mois,  
De le fin d'aoust jusqu'en julle,  
Qu'onques je ne vi lettre nulle,
- 2130 Quele que fust, ouverte ou close,  
De par mon très grant ami Rose ;  
Se les soloit il envoyer  
De mois en mois sans delayer.  
Dont j'estoie tous amatis
- 2135 Et forment ymaginatis,  
Qu'il li pooit estre avenu  
Ne le messagier devenu.  
Je ne sçai s'il estoit malades,  
Mès tantost apriès les balades
- 2140 Commenchai à faire le lay,  
Et che que j'en fis, escript l'ai.

*Lay.*

Où sont li vrai amoureux?  
Au mains que j'en aie deus

- Tels que desir ;  
 2145 Nonpourquant dou requerir  
 Sui outrageus,  
 Mès mon desirier est teus  
 Que , se je pooie entre eus  
 Estre à loisir ,  
 2150 Pour regarder et oïr  
 Les diseteus ,  
 Plains de soupirs dolereus  
 Et de regrés languereus  
 Lonch de joïr,  
 2155 Ce me feroit resjoïr.  
 Car uns homs seus  
 Est trop merancolieus ;  
 Compagnie li est preus.  
 Là voel venir,  
 2160 Et ossi de moi garir  
 Sui couvoiteus.

- Car la douleur  
 Que je port  
 M'a priès mort  
 2165 Sans nul retour,  
 Dont tels m'atour  
 Que n'ai port  
 De deport,  
 Fors doel et plour,  
 2170 N'en ma langour  
 N'a confort  
 Qui m'aport  
 Nulle douçour.  
 Or pri Amour,  
 2175 Se j'ai tort ,  
 Foible ou fort ,  
 L'aie en brief jour.

- C'est pryere sans pecié ;  
 Et se mon coer sench blecié ,  
 2180 J'en ai acquis le marcié ,  
         Au dire voir ,  
 Car j'ai pluseurs fois pryé  
 Et requis et supplié  
 Qu'Amours m'euïst herbegié  
 2185 . En son pooir.  
 Or ai si avant marcié  
 Que je voi mon coer lacié ,  
 Affremé et atacié  
         En son voloir ,  
 2190 Mès c'est en lieu sans pitié ,  
 Sans confort , sans amistié  
 Et sans regart affetié  
         De nul espoir.  
         —  
 Ensi que j'ai jà dit devant ,  
 2195 Dou lai je ne fis plus avant ,  
 Et quant li aultre ver venront  
 Qui à ces trois s'acorderont ,  
 Lors sera acomplis et fès.  
 D'un lay faire c'est .i. grans fès ,  
 2200 Car qui l'ordonne et rieule et taille ,  
 Selonc ce que requiert la taille ,  
 Il y. faut , ce dient li mestre ,  
 Demi an ou environ mettre.  
 Or me vint soins especiaus ,  
 2205 Car Rose , mes amis loyaus ,  
 M'envoia , par la merci soie ,  
 Endementrues que g'i pensoie ,  
 Assés à lire et à penser ,  
 Si com vous orés recenser.  
 2210 Tout premierement un coffin  
 De cuir bouli poli et fin

- Avoec lettres belles et sages  
 Me mist en le main li messages  
 Et me dist, ou à le value :
- 2215 « Sire, nos mestres vous salue. »  
 Je pris les lettres et le coffre,  
 Ne le baille à nullui ne offre,  
 Ançois dedens ma cambre entrai,  
 Et dou coffret errant hors trai
- 2220 Ce que g'i trouvai, à delivre.  
 Ce fu un bel et plaisant livre,  
 Envolepé de kamoukas;  
 Point ne l'ouvri, et pour le kas  
 A savoir s'il venoit à mi.
- 2225 Rose, qui je tieng pour ami,  
 Me saluoit plus de cent fois,  
 Et la lettre escripte en françois  
 Lisi tout ensievant le glose;  
 Se disoit ceste lettre close :

« Flos, chiers amis, comme ensi soit et bien le voi que toute bonne diligence est apparillie en vous pour faire ce qui à plaisir me puet et doit venir, ne point n'i ai veü le contraire, pour quoi je me sens grandement tenus à vous et à desservir quant je porai. Je vous regrasci des lettres que vous m'avés envoiées et especiaument des darrainnes, car je y ai pris, et prens toutes les fois que g'i regarde, grant recreation, et moult me plect li trettiés amoureux de Pynoteüs et de Neptisphele, car la matere en est bien nouvelle, ne devant ces heures je n'en avoie onques oy parler, dont de tant m'est elle plus agreable. Et se je me sui souffers d'escrire ce terme par deviers vous et che tamps passé, je vous pri que vous m'ayés pour escusé, car j'ai eü soing et cause especiaus; non, Dieu merci, que entre ma dame souverainne et moy ait eü nul discort ne variement, car nostre coer sont ferme et estable en une unité, et moult me vault vostres consaus dessus dis. Et ce qui m'a ensonnyet ce terme, ch'a esté

une ymagination que j'ai pris sus un songe qui m'avint assés tost apriès les lettres que derrainement m'envoïastes; de laquele ymagination je n'en sçai qui encouper, fors vostres livret de Pynoteüs et de Neptisphele, et croi ensi que la plaisance que j'ai eü, et par pluseurs fois, au lire, m'a aresté ou songe et ou pourpos que j'ai eü, sus lequel avis j'ai ditté et ordonné un petit dittié, et celi mis en volume de livret et couvert de kamoukas en nom de jolieté. Et pour ce que je ne vous doi ne voel riens celer de cose qui m'aviegne, je le vous envoie; se le lirés et regarderés à vostre bon loisir, et le corrigerés là où il besongne, et je vous en pri, et me rescriprés par le porteur des presentes che que vous en samblera, et tout ce qu'il vous plect à mander, faire le poés fiablement com au tout vostre, et vous me verés apparilliet : che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde. »  
Escript, etc.

- 2230 Ceste lettre me donnoit kas  
De desployer le kamoukas;  
Ossi fis je sans plus d'atente,  
Car toute ma grignour entente  
Fu que de savoir sur quel cose
- 2235 Li livrés que m'envoioit Rose  
Estoit compillés et escrips.  
Et lors qu'au lire je me pris,  
Je me solachai en lisant;  
Car li ver furent moult plaisant,
- 2240 Bien ordonné et bien assis.  
Des foelles lisi jusqu'à sis,  
Et puis recommenchai mon tour  
A la premiere page, pour  
Mieuls concevoir et cler entendre
- 2245 A quoi la matere poet tendre,  
Qui me sambla belle et jolie,  
Hors de toute merancolie.  
Tele qu'elle est je le vous moustre,



- Savoir le poés par lire oultre ;  
 2250 Or le lisiés ou escoutés,  
 Car li langages est tous tés :
- L'an mil .ccc.xi. et sissante,  
 Ou tamps que li rossegnols chante,  
 Et que le terre s'esjoïst  
 2255 Assés plus que dont qu'elle oïst  
 Sons d'instrumens melodieus ,  
 Car li yviers malodieus ,  
 Qui diversement le desrobe,  
 Li avoit tollue sa robe ;  
 2260 Or le recoevre belle et noeve,  
 N'a plus le froit, vent ne le ploëve,  
 Le gresil, le nege et le glace ,  
 Ançois se deduit et solace  
 A recevoir, soit tart ou tempre,  
 2265 Le rousée, qui li atempre  
 Ses rieules et ses instrumens  
 A ouvrer de ses elemens  
 Foelles, flours et despouille tele  
 Qu'il n'est creature mortele  
 2270 Qui sceuïst faire la parelle.  
 Car si cointement s'aparelle,  
 Et de garnemens si noviaus,  
 Que toute joie et tous reviaus  
 Sont en coer, qui bien y prent garde ;  
 2275 Car il samble, qui le regarde  
 Vestir, parer et aroyer,  
 Qu'elle voelle au ciel guerroyer ;  
 Car il n'est ne flours ne foellette ,  
 Qui ne se cointoie et oellette  
 2280 En li eslevant contremont.  
 Et Nature à ce dont semont  
 Ces oiselés gais et jolis

- A prendre solas et delis  
 En fontenis et en ruissiaus,  
 2285 Sus buissons et sus arbrissiaus,  
 En bois, en gardins et en chans,  
 Et en melodyer leurs chans;  
 En autre soing ne sont ravi.  
 En celi tamps un jour jà vi  
 2290 Qu'un soir je m'estoie couciés,  
 Dou dart d'amours trais et touciés  
 (Encor en sens je ou coer le pointe),  
 En une cambre belle et cointe,  
 Vestie de biaux paremens  
 2295 Et de moult rices garnemens,  
 Et avoie, pour mieuls joïr  
 De l'air et les oisiaus oïr,  
 Sus les gardins une huisserie  
 Ouverte, et pour le lecerie  
 2300 Seulement que de l'air haper,  
 Qui se venoit illuec fraper  
 Parmi une delie tente  
 De vermel cendal, belle et gente.

- En cel estat, sans moi mouvoir,  
 2305 Fui un grant tamps le nuit, pour voir,  
 Tenant le cief sus l'orillier  
 Pour mieuls entendre et orillier  
 Les douls oiselés que j'ooie,  
 Car endormir ne me pooie;  
 2310 Tant estoie plains de leur gloire  
 Que mi oel ne pooient clore.  
 Ravis en ce plaisant sejour  
 Fui bien priès jusqu'au point du jour,  
 Que Nature adont se repose.  
 2315 Lors m'endormi, c'est vraie cose,  
 Et entrai dedens un penser,

- Lequel je vorrai recenser.  
 Tele estoit la vision moie  
 Que sus le lit où je dormoie  
 2320 Se seoient trois jones dames  
 En sospirs, en plours, et en larmes;  
 De quoi, par le son de leurs vois,  
 Et l'estordeïs de leurs dois,  
 Vis me fus que je m'esvilloie,  
 2325 Et grandement m'esmervilloie  
 Quant je les vi en ma presense.  
 Moult les regarde et plus y pense,  
 Mès noient ne les congnoissoie,  
 Nonpourquant forment m'angousoie  
 2330 Des sospirs et des plours entieus  
 Que les jones dames gentieus  
 Faisoient, de quoi je leur di :  
 « Ahi! dames, pour Dieu merci,  
 « Cascune de vous s'esvertue  
 2335 « Au plorer, mès chils plours me tue;  
 « Voelliés le cesser un petit,  
 « Et tout bellement sus ce lit  
 « Dittes moi quel cose il vous faut  
 « Et g'i aiderai sans defaut,  
 2340 « Se g'i puis ne sçai conseil mettre,  
 « Ou se je m'en ose entremettre. »

- Et celles, qui pas ne cessèrent  
 A plorer, ançois y pressèrent,  
 Me respondirent tout ensi :  
 2345 « Ha! chiers sires, pour Dieu merci,  
 « Se tristece et dolour avons,  
 « Moult bien où prendre le savons,  
 « Et puis que le volés savoir,  
 « Congnoissance en devés avoir.  
 2350 « Nous fumes jadis honnorées

- « Et des signeurs enamourées,  
 « Dont chil qui amer nous soloient  
 « Et qui pour nous aidier voloient  
 « Emprendre le camp et le guerre,  
 2355 « Nous tollent hiretage et terre.  
 « Or ne savons mès où fuir ;  
 « Se vous ne nous volés oïr ,  
 « Nous n'avons retour ne ayeue  
 « Vers personne qui nous ayeue. »
- 2360 « Dame », di je, « ne place à Dieu,  
 « Qu'on me voie ne troeve en lieu  
 « Que je refuse jà as dames  
 « Mon corps, mon cheval et mes armes,  
 « Mès volentiers savoir vorroie  
 2365 « Vos noms, ossi qui vous guerroie. »  
 Et celles si me respondirent  
 Tout en souspirant, et me dirent :  
 « Jà fu li tamps qu'on nous clamoit  
 « Ens es lieux où on nous amoit,  
 2370 « Justice, Pité et Raison.  
 « Or sommes nous hors de saison,  
 « Especiaument je, Justice,  
 « Qui le mal punis et justice :  
 « On ne me crient mès ne ne prise ,  
 2375 « S'en fui si de courous esprise  
 « Qu'à painnes puis je mot sonner ;  
 « On n'use que de rançonner,  
 « De desrober et de pillier  
 « Et li fors le foible essillier.  
 2380 « Mains sont fourmé sus celle entente,  
 « De quoi je m'en tienc mal contente.  
 « Encor je , qui pleur et larmoie ,  
 « N'a pas long tamps que je dormoie  
 « Dedens ma cambre tout à pès ,

- 2385 « Car je cuidoie avoir le fès,  
 « Ecclesiaste et seculer  
 « Mis en bonnes mains pour rieuler  
 « Mes signouries et ma terre ;  
 « Dont , pour le peril qui y serre ,
- 2390 « Esvillie m'ont ces pucelles ,  
 « Pité et Raison , et sont celles  
 « Qui m'ont dit en plours et en larmes  
 « Que je prende cheval et armes  
 « Et deviers mes amis envoie ,
- 2395 « Car contre moi s'est mis en voie  
 « Uns visces qui me voelt confondre. »  
 — « Dame », di je , « voellies le espondre ,  
 « Ce visce. » — Et elle le me dist :  
 « C'est orgieus, qu'onques Diex ne fist ,
- 2400 « Ains le het et escumenie  
 « Toute sa gent et sa mesnie ,  
 « Et toutesfois par sa poissance ,  
 « Qui de jour en jour prent croissance ,  
 « A jà atret à sa partie
- 2405 « Des signeurs une grant partie.  
 « Et chil avoecques yaulx gens ont  
 « Qui contraire à nos vertus sont ,  
 « Car ce que nous amons , il héent ,  
 « Et ce que nous volons , il véent.
- 2410 « Ensi nous tiennent en despit ,  
 « N'avons ne trieuwes ne respit ,  
 « Mès tout prest en le main le guerre ;  
 « Or nous faut contre yaux confort querre.  
 « I vorrés vous remedyer ,
- 2415 « Ou vous nous lairés mendyer  
 « Et querre qui aidier nous voelle ? »  
 — « Dame », di je , « je vous recoelle ,  
 « Car che visce let et haï ,  
 « Je l'ai de lonc tamps enhaï ,

2420 « Et il fait bien à debouter ,  
 « Et vous , dames , à escouter ,  
 « Car vous ne volés que droiture ,  
 « Ce m'est vis , et il n'en ont cure. »

Ensi furent reconfortées

2425 Les trois dames desconfortées ,  
 Et je leur ting bien leur promesse.  
 Car si tost que j'ai oï messe ,  
 Je mis de mon conseil ensamble  
 Et mout liement les assamble ,

2430 Les plus sages et mieuls discrés  
 Et chiauls que je tieng plus secrés.  
 Tout premiers Honneur et Proece ,  
 Hardement , Desir et Jonece ,  
 Loyauté , Avis et Emprise ,

2435 Ce sont ceuls qu'entour moi mieuls prise ,  
 Et puis leur remoustre des dames  
 Les complaints et les esclames ,  
 Comment Orgoels les contrarie  
 Et les empece et les herie

2440 Et leur tolt hiretage et terre :  
 « Or sont elles pour confort querre  
 « Chi venues par deviers mi ;  
 « Dont vous , qui estes mi ami ,  
 « Respondés ent que j'en ferai ,

2445 « Et se les dames aiderai ;  
 « J'ai très bon voloir que le face ,  
 « Mès que la vostre entente sace. »

Adont respondy tout premiers  
 Honneurs , car il fu coustumiers

2450 D'avoir la premiere response :  
 « Sire, sire, à tele semonse,  
 « Com de Justice et de Raison,

- « Devés employer vo saison  
 « Et bien devés l'orelle tendre  
 2455 « A elles oïr et entendre,  
 « Car se Justice n'est gardée  
 « Et Pités ossi regardée,  
 « Dire poront alant les rues,  
 « En plorant, les mal secourues,  
 2460 « Et toute li vois dou pays,  
 « De qui vous serés moult hays :  
 « Justice faut ne plus ne resgne,  
 « Orgieus li a tollu son resgne.  
 « Ensi serés ahers d'esclame  
 2465 « Ou tost receverés grant blame;  
 « Mieuls vault souffrete et bons renons  
 « Que signourie et povres nons. »  
 Respont Desirs : « Vous dites voir,  
 « Tout premiers me vorrai mouvoir  
 2470 « Et les deffiances porter  
 « Pour les dames reconforter. »  
 Tout s'acordent à celle vois,  
 Fors seul Avis, mès il tous quois  
 Se tient, nes .i. seul mot ne sonne.  
 2475 De quoi Hardemens l'araisonne  
 Et li dist : « Et vous, sire Avis,  
 « Voelliés ent dire vostre avis. »  
 Respont Avis : « Et je, qu'en sa je?  
 « Vous estes tout vaillant et sage,  
 2480 « Deviser sur vous ne vorroie,  
 « Mès tant qu'à moi, je loeroie  
 « Qu'on mandast ma mere Atempance :  
 « Il n'a si sage en toute France;  
 « Se nous l'avons, mieulz en vaurons,  
 2485 « Au mains la soie entente orons. »  
 A painnes peut estre escoutés  
 Avis, quant il fu reboutés

- De Desir et de Hardement,  
 Qui li dirent moult asprement :
- 2490 « Avis, Avis, ne place à Dieu  
 « Qu'Atemprance soit jà en lieu  
 « Oû l'onneur monsigneur couviegne  
 « Mettre en lui ; quoi qu'il en aviegne,  
 « Tout y ariens honte et diffame,
- 2495 « Se par le conseil d'une fame  
 « Nous convenoit user, qui sommes  
 « Tant de nobles et vaillans hommes,  
 « Et nos consaus ne fust oïs ;  
 « Vous nous avés peu resjoïs
- 2500 « De jetter ceste vois en place ,  
 « Ne veons homme à cui il place. »  
 — « Vous dites voir », respont Emprise,  
 « Jà ne sera bonne oevre emprise,  
 « De quoi Atemprance soit chiés,
- 2505 « Ce seroit ore uns grans meschiés,  
 « Se dou fait qui demande guerre  
 « Par moyens convenoit pais querre. »  
 — « Seigneur », ce respondi Jonece,  
 « J'ai mainte belle forterece,
- 2510 « Maint castiel et mainte maison,  
 « Mès ains que Justice et Raison  
 « Et Pité, qui sont esbahies,  
 « Ne soient plainnement aidies,  
 « Toutes les y voel employer ;
- 2515 « De tant m'i voel je bien loyer. »  
 Cascuns à ceste vois s'aplike,  
 Et Avis encores replike  
 Et dist ensi : « Signour, signour.  
 « Ma parolle a peu de vigour,
- 2520 « Mès Atemprance, et je ossi,  
 « Qu'on blame et qu'on refuse si,  
 « Otretant bien nous vorrions,



« Fust as cops ou as horions,  
 « Aquiter, n'en faites jà doubte,  
 2525 « Que tels nous prise peu ne doubte,  
 « Et puis qu'on voelt qu'ensi demeure,  
 « Che soit de Dieu la saintime heure. »

Moult resjoïs et très contens  
 Sui de mes hommes quant j'entens  
 2530 Que cascuns est près de mouvoir  
 Si tost que leur lairai savoir,  
 Et grandement j'en reconforte,  
 Pour les nouvelles que je porte,  
 Justice, Raison et Pité.  
 3535 Depuis n'ai gaires respité :  
 Par le discretion des sages  
 Envoie lettres et messages  
 Pour confremer mes afiances  
 Et pour furnir les deffiances  
 2540 A nos ennemis tels qu'il sont,  
 Et qui ossi grant entente ont,  
 A ce qu'on me donne à entendre,  
 Que de moi et les miens atendre.  
 Remanoir ne puet par nul tour  
 2545 Qu'il n'i ait temprement estour,  
 Car vistement nous aproimons  
 Par plagnes, par vauls et par mons.  
 Desirs, li nostres marescaus,  
 A plus de .xij.<sup>c</sup> chevaus,  
 2550 Prent les camps et illuec se loge ;  
 Mainte foellie et mainte loge  
 Font chil qui chevaucent premiers.  
 Emprise, qui est costumiers  
 Que des ennemis assallir,  
 2555 Ne me voelt nullement fallir ;  
 Venus m'est atout .v.<sup>c</sup> lances,

- Toutes d'unes recongnissances.  
 Hardement, Jonece et Renon,  
 Qui n'ont ne barbe ne grenon,  
 2560 .vi.<sup>c</sup> lances, qui bien les nombre,  
 Ont avoec iauls par certain nombre.  
 Avis, qui voet qu'Atemprance aie  
 Avoec moi, bellement me paie :  
 De .iiij.<sup>c</sup> lances d'une sorte  
 2565 Mes hommes et mon corps conforte.  
 Proece et Honneur en arroi  
 Sont venu, comme fil de roi :  
 A .v.<sup>c</sup> lances, tout de pris,  
 Ont les camps environ moi pris.  
 2570 Quant mes hommes voi amassés,  
 Bien m'est vis que j'en aie assés  
 Pour Orgoel et les siens combatre  
 Et leurs grans posnées abatre.  
 Je ne sçai qu'il en avenra,  
 2575 Mès esprouver nous convenra,  
 Car nous sommes l'un devant l'autre,  
 Bachinés mis, lances sus fautre,  
 Et nos batailles establies  
 Par certaines connestablies.  
 2580 Hardemens, qui est grans lumiere  
 Des preus, gouverne la premiere ;  
 Emprise, Proece et Jonece  
 (Frere sont et enfant Noblece)  
 La seconde bataille tiennent  
 2585 Et moult fricement se maintiennent.  
 Desirs se tient sus ele, afin  
 Que, se li autre vont à fin  
 Et qu'il perdent alainne et force,  
 Par derriere il les reconforce ;  
 2590 Ceste bataille on li estofe.  
 De .v.<sup>c</sup> lances d'une estofe

- Retenu avoie à mon frain  
 Honneur, qui ne me faurroit grain,  
 Et Loyauté à l'autre lés,  
 2595 De qui je sui bien escolés,  
 Car mes hommes ordonne et taille.  
 Avis estoit de ma bataille,  
 Mès je ne sçai qui li failli,  
 Car sus le point qu'on assalli  
 2600 A moi s'en vint disant en haut :  
 « Sire, sire, partir me faut  
 « Ne je ne puis en ceste armée  
 « Pour vous avoir la teste armée,  
 « Car Ateprance est d'autre part,  
 2605 « Qui n'a mie sens de poupart ;  
 « Elle est ma mere, si me mande  
 « Et sus men honneur me commande  
 « Que de chi parte et que le serve ;  
 « Elle n'est villainne ne serve,  
 2610 « Mès dame de très grant afaire,  
 « Vous en euissiés bien à faire ;  
 « Pas ne l'arés, ce poise mi,  
 « Anchois l'aront vostre ennemi.  
 « Qui l'ont retenu bien à tans  
 2615 « Avoecques tous ses combatans ;  
 « Il l'ont jà bouté en leur route,  
 « Elle les ordonne et aroute  
 « Et met en très bonne maniere.  
 « Je m'adrece vers sa baniere ;  
 2620 « Je ne tieng de vous nul hommage,  
 « Diex vous deffende de damage! »  
 Avis se part et la gent soie,  
 Et je, qui bien atendre osoie  
 L'aventure, quoi qu'il escrie,  
 2625 Car Honneurs le m'enjoint et prie,  
 Me tieng en estat ferme et fort

- Avoecques chiaus de mon confort,  
 Et si m'apoie sus me hace,  
 N'i voi personne qui me hace  
 2630 Dalés moi, quant bien me regarde,  
 Anchois en bon arroi regarde  
 Escuyers, chevaliers, barons.  
 « Hui pour nous la journée arons »,  
 Dist Honneurs, « ne vous doubtés, sire ;  
 2635 « Layés Avis aler et dire  
 « Che qu'il voet ; s'il vous faut d'aïde,  
 « Encor avés qui vous aïde :  
 « Hardement , Desir et Jonece ,  
 « Loyauté , Emprise et Proece ,  
 2640 « Leurs routes et leurs compagnies ,  
 « Qui sont moult bien acompagnies  
 « Pour porter un fès grant et fort  
 « Contre Orgoel et tout son effort. »  
 Honneurs ensi m'amonestoit  
 2645 Et moult apparilliés estoit  
 De remoustrer à tous mes hommes  
 En disant : « Biau signeur , chi sommes  
 « Assamblé , au voir regarder ,  
 « Pour Justice et Raison garder ;  
 2650 « Ce sont dames de noble afaire ,  
 « Pour elles ne poons trop faire ,  
 « Et si devons de droit hommage ,  
 « Soit à gaaing ou à damage ,  
 « Estre enclins à servir les dames.  
 2655 « Che nous seroit virgongne et blames ,  
 « Quant elles qui confort demandent  
 « Et qui leur droit nous recommandent ,  
 « Et qu'Orgoels a si essillies ,  
 « N'estoient de nous consillies.  
 2660 « Voirs est que li nostre ennemi  
 « Sont plus de nous tant et demi ;

- « Que de ce ne pensés à sommes ,  
 « Car il sont gens si com nous sommes ,  
 « Qui ne sont non plus asseür  
 2665 « Ne conforté de leur eür  
 « Que nous ; mès tant y a , sans doubte ,  
 « Fols est qui son parel ne doubte.  
 « Or est pour nous la cause belle ,  
 « Car sus bonne et juste querelle  
 2670 « Porons hui l'aventure atendre.  
 « Or voelliés au bien faire entendre  
 « Et vous fourmés sus celle entente ,  
 « Tant que messires s'en contente  
 « Et les trois dames autressi. »  
 2675 Et cascuns li respont ensi :  
 « Nous ferons l'entention vostre  
 « En gardant lor droit et le nostre. »

Les batailles adont aprocent.

- Es vous doi chevalier qui brocent  
 2680 En signe que pour descouvrir ,  
 Mès nuls ne vient sus yauls couvrir ,  
 Anchois se tiennent en bataille ;  
 Cascuns endroit de li retaille  
 Sa lance , si com 'au demi ;  
 2685 Ensi font li nostre ennemi.  
 Tout sont à piet pour plus durer  
 Et pour mieuls la painne endurer ;  
 On leur tient les chevas sus destre.  
 Moult faisoit là deduisant estre  
 2690 Pour veoir de toutes manieres  
 Ensengnes , pignons et banieres ,  
 Armoierie noble et rice  
 Et maint chevalier cointe et frice.  
 Hardemens se glorefloit  
 2695 Et Joneche li affloit

- Que tout che qu'il enconteroient  
 Sans nul defaut il outeroient ;  
 Emprise fretilloit d'air  
 De ce qu'on ne va envair  
 2700 Hastéement à sen agrée.  
 Li detris pas ne li agrée.  
 Voelle on ou non , devant s'eslance ,  
 Assés plus dou tret d'une lance ,  
 Et commence com fiers lupars  
 2705 La bataille de toutes pars.  
     Hardement contre Hardement  
     S'encontrèrent premierement ,  
     Et Jonece dessus Jonece ;  
     Emprise , Renom et Proèce ,  
 2710 Cascuns son compaignon encontre.  
     Là eut en ce premier encontre  
     Des lances un fort bouteïs  
     Et de sanc un grant gouteïs ,  
     Car les lances courtes et droites ,  
 2715 As pointes dures et estroites ,  
     Mettent en char , li sans en saut.  
     Moult s'esproeve bien à l'assaut  
     Hardemens, qui voet qu'on le prise ;  
     Ossi font Proèce et Emprise :  
 2720 Quant il se troevent tout ensamble ,  
     Cascuns moult fierement assamble ,  
     Et si tost que les lances falent ,  
     D'autres armeüres assalent  
     De quoi il se navrent et batent  
 2725 Et se mehagnent et abatent.  
     Et je , qui estoie acostés  
     De mes hommes à tous costés ,  
     De Loyauté qui ne se part  
     De moi , et d'Onneur d'autre part .  
 2730 M'en vieng mes ennemis requerre.

- Lors peüismes sur yauls conquerre  
 Terre et gens , et fu moult desroute  
 De saut ceste premiere route.  
 Par ensi en moult de manieres
- 2735 S'entrelacièrent les banieres ,  
 Dont li un dedens l'autre entrèrent ,  
 Qui moult fierement s'encontrèrent  
 De lances et d'espées nues.  
 Là eut de premieres venues
- 2740 Bataille felenesse et dure ;  
 Tamains homs grant painne y endure ,  
 Car d'estre armés de piet en cap ,  
 Ce n'est mie à porter de drap  
 Un garnement fet par revel ;
- 2745 Mais ce qu'il sont fresc et nouvel  
 Leur fet mieuls endurer le painne.  
 Et là jusqu'à le grosse alainne  
 Furent nostre ennemi mené ,  
 Bien batu et moult fourmené.
- 2750 Briefment ceste premiere route  
 Euïst esté rompue et route ,  
 Quant uns secours nouviaus et fres  
 Leur vint , mès ce fu as nos fres ,  
 Car il nous porta grant contraire.
- 2755 Entre le lancier et le traire  
 Avient souvent moult de mesciés :  
 Dou tret fu li uns des grans chiés  
 Qu'il euïssent navrés à mort ,  
 Et que fisent , bien me remort.
- 2760 Outrages estoit chils nommés ,  
 Des siens prisiés et renommés ,  
 Et moult avoit en li fiance  
 Orgoels , et en sen aliance.  
 Quant Avis en vit le maniere ,
- 2765 Qui estoit desous sa baniere ,

- Afin que nous ne le voions  
 Ne que resjoï n'en soions,  
 Au partir en errant s'ordonne,  
 Et puis as siens le conseil donne  
 2770 Que banieres et gens recoelle,  
 Et puis fierement nous acoelle  
 De tous lés et de toutes pars.  
 Trop grande nous fu ceste pars,  
 Car il estoient plus assés  
 2775 Que nous, et nous trouvan lassés,  
 Plain de suour et de chaleur.  
 Et toutes fois des nos li leur  
 Furent recoelliet as espées  
 Et as haces envolepées  
 2780 D'achier es poins jusqu'en le pointe.  
 Et adonques en ceste empointe  
 Les nostres reculer couvint,  
 Car trop grans effors leur sourvint.  
 « Où est Desirs », di je, « au besoing?  
 2785 « Pourquoi n'a il entente et soing  
 « De nous aidier qui lassé sommes,  
 « Quant il tient cois et fres ses hommes?  
 « S'il venoit ores en apert  
 « A l'endroit où no gent plus pert,  
 2790 « Nos ennemis jus porteroit  
 « Et forment nous susporteroit.  
 « Car par ensi que je le taille,  
 « Fu desconfite la bataille  
 « De monsieur Carlon de Blois  
 2795 « Ja des Bretons et des Englois,  
 « En Bretagne devant Auroi,  
 « Par le sens et le bon arroi  
 « De monsieur Jehan Candos,  
 « Qui mist une bataille au dos  
 2800 « A l'encontre de le meslée :



- « Che fu Hue de Cavrelée ,  
 « Qui reconfortoit chiaus qui fuissent  
 « Perdu , se son confort n'eüssent.  
 « Ossi par ordenance tele ,  
 2805 « Se Desirs , qui se tient sus ele ,  
 « Et qui est nostre marescaus ,  
 « A plus de .xij.<sup>c</sup> chevaus  
 « Venoit , il osteroit le perte ,  
 « Qui est pour nous grosse et aperte.  
 2810 « Bien est voirs , il nous est ensus ,  
 « On le peut escuser là sus ,  
 « Riens ne scet de nostre aventure.  
 « Il est bien de tele nature,  
 « S'il le savoit , que tout le cours  
 2815 « Il nous venroit faire secours ;  
 « Point ne le sara , che me samble.  
 « Or nous recoellons tout ensamble , »  
 Di je à Honneur qui m'acostoit.  
 Et chils , qui mie ne s'ostoit  
 2820 Des horions , dist « volentiers ».  
 Là vi mes bons amis entiers  
 Comment cascuns y fist tant d'armes  
 Que puis en furent moult de larmes  
 Esplorées et espandues  
 2825 Et moult de dames esperdues  
 Pour leurs signeurs et leurs maris ,  
 Car je , qui ce jour fui maris  
 Par Fortune qui tost reverse ,  
 Rechui journée moult adverse.  
 2830 Avis, qu'adont croire ne veus ,  
 Et Atemprance , com puis seus ,  
 Nos ennemis si renforcièrent  
 Que briefment il nous efforcièrent  
 Et rompirent de toutes pars.  
 2835 Là vi tous mes hommes espars ,

- Chi .v., chi .vij., chi .ix., chi dis ,  
 Et en yaus deffendant tout dis ;  
 Car tant qu'alainne , force et membre  
 Leur durèrent , bien me ramembre ,  
 2840 Il s'aquitèrent à mon gré .  
 Mès souvent force pest le pré :  
 Ce jour perdi et chils obtint  
 Qui contre nous Orgoel soustint  
 Et les dames, qui bien ont cause  
 2845 De plorer une moult grant pause,  
 Justice , Pité et Raison.  
 Je fui mis ens une maison,  
 Et puis en une grosse tour ,  
 Où grant force marcist autour,  
 2850 Et moult songneusement me garde  
 Une très especiaus garde :  
 C'est dame Atempance, la sage,  
 Qui me vient veoir par usage  
 Souvent le jour et plus le nuit ,  
 2855 Mès je n'i prens point de deduit,  
 Car je n'avoie mie à pris  
 D'estre ensi enfremés et pris.  
  
 J'avoie à pris jeus et reviaus ,  
 Garnemens rices et nouviaux ,  
 2860 Behours , joustes , danses plenieres ,  
 Chiens , oisiaus et bois et rivieres  
 Et deduis tels que puet un corps  
 Recevoir ; or n'ai que recors  
 De duel et de merancolie.  
 2865 Où est ma frice gent jolie  
 Qui l'autre ier estoit asssemblée ?  
 Vis m'est qu'elle me soit emblée.  
 Où sont Loyauté et Honneur  
 Et Hardement , mi gouvreneur ,  
 2870 Emprise , Desir et Proèce ,

- Jonece , Renom et Noblece ,  
 Qui donnoient à toutes pars ?  
 On m'a bien mes hommes espars.  
 Fortune , bien te doi hair ,  
 2875 Quant tu m'as fet che envair  
 Dont j'ai ensi perdu mes hommes ;  
 Respont à moi, et si me nommes  
 Les trois dames, que feront celles ?  
 Plorés , filles , plorés , pucelles :  
 2880 En prison gist vos soudoyers ,  
 Petitement m'est li leuiers  
 De mon service remeris.  
 Avis , Avis , tous chils peris  
 Et chils damages m'est par toi ,  
 2885 Et nonpourquant se ton castoi  
 Euïsse creü tout à point ,  
 De ce destourbier ne fust point ,  
 Car bien desis en plain conseil  
 Qans tous signeurs : « Je conseil ,  
 2890 « Ains qu'au guerryer on s'avance ,  
 « On mande ma mere Atemprance » ;  
 Mes mi homme te reboutèrent ,  
 Qui nos ennemis peu doubtèrent.  
 Or le troevent, et je ossi ;  
 2895 C'est li kas pour quoi je soussi  
 Et me soussierai tousjours,  
 Tant que chi sera mes sejours.

- Apriès ches lamentations  
 Me dirent leurs intentions  
 2900 Trois dames et doi baceler,  
 Lesqueles ne voel pas celer,  
 Car moult grant amour me moustrèrent.  
 Quant par dedens ma cambre entrèrent,  
 Dist li une, qui sambloit bien

- 2905 Dame d'excellence et de bien,  
 En souriant moult doucement :  
 « Sire, sire, trop longement  
 « Vous tenés en merancolie,  
 « Je voel qu'on le vous amolie,
- 2910 « Car elle vous grieve et fourmainne,  
 « Et en ce nom je vous amainne  
 « Deus de mes filles et .ij. fils,  
 « Venir vous en poet grans pourfis :  
 « C'est Avis, que bien congnessiés,
- 2915 « Je vous pri que jamais n'issiés  
 « De son conseil, moult vous vaurra,  
 « Et Souvenirs ne vous faurra  
 « Que ne l'ayés prest à le main,  
 « A toute heure, au soir et au main ,
- 2920 « Pour où que ce soit envoyer  
 « Pour vos besongnes ravoyer  
 « Et pour resvillier vos amis.  
 « Et se Fortune vous a mis  
 « En une adversité contraire,
- 2925 « N'i devés arester ne traire ,  
 « Mès à mes filles regardés,  
 « De qui vous serés bien gardés :  
 « C'est Congnissance la premiere,  
 « Qui de tous biens est coustumiere ;
- 2930 « Ayés ent memore en ce monde,  
 « Moult vous vaurra. Et la seconde  
 « Est Esperance, qui ne poet  
 « Fallir à omme qui le voet  
 « Oïr et son conseil entendre ;
- 2935 « Elle vous fera tout dis tendre  
 « A veoir vostre delivrance.  
 « Et je sui leur mere Atemprance,  
 « Qui souvent vous viseterai,  
 « Nuit et jour, et qui metterai

2940 « En bon estat et en bon point  
 « Vos besongnes, n'en doubtés point. »

Atemprance, la merci soie,  
 Ordonne que confortés soie,  
 Et je l'en doi bon gré savoir  
 2945 Quant elle voet le cure avoir  
 De moi qui sui en son dangier.  
 Mès, soit au boire ou au mangier,  
 Je ne me truis onques senoeec  
 Que je n'aie tout dis avoec  
 2950 Moi Esperance et Congnissance,  
 Ce sont dames de grant poissance;  
 Ossi Souvenirs et Avis,  
 Qui ne me servent pas envis,  
 Ains m'aministrent tout à fet  
 2955 Trestout ce qui mestier me fet,  
 Cascune et cascuns à son tour.  
 Enclos ensi en celle tour,  
 Sans ce que personne m'en oste,  
 Me poet on renommer pour l'oste  
 2960 Atemprance qui me gouverne.  
 Là fet bel entroes qu'il yverne,  
 Car afin que mains il m'anoie,  
 Avoecques moi on s'esbanoie  
 As dés, as escés et as tables  
 2965 Et à tous biaux jeux delitables  
 Qu'on poet aviser pour mon corps.  
 Et assés bien je m'i acors  
 Par l'ordenance et le conseil  
 D'Atemprance, à cui m'en conseil,  
 2970 De Congnissance et d'Esperance,  
 Qui me proumettent delivrance,  
 Car il n'est perte qui n'aviegne,  
 Ne doels qu'oublyer ne couviegne.

- J'estoie jà tains et roussis  
 2975 Des grans anois et des soussis  
 Que je soustenoie, par m'ame,  
 En pensant à ma droite dame,  
 Et plus me grevoit chils assaus  
 Que ma prison. C'est chi consaus,  
 2980 Car tout adières fine haus hons  
 Ou par proumesses ou par dons,  
 Ou par acroire ou par payer;  
 Haus homs ne se doit esmayer,  
 Mès, ensi que jà dit vous ai,  
 2985 De ma dame, que je ne sçai  
 Comment li est, ne elle ossi  
 Ne scet de moi, ce me nuist si  
 Que je ne le saroie à dire.  
 Pour ce vorrai vers li escrire,  
 2990 Et qui sera mes messagiers?  
 Souvenirs, qui est usagiers  
 De bien faire, se je li charge.  
 Adont li di, que plus n'atarge :  
 « O Souvenirs, faitis tousiaus,  
 2995 « Aprester te faut tes housiaus  
 « Et faire ton cheval ferrer,  
 « Car temprement te faut errer  
 « Chemins et voies et sentiers. »  
 Il respont : « Sire, volentiers. »  
 3000 Entroes que Souvenirs s'ordonne,  
 A l'escrire dou tout m'adonne.  
 Des lettres escripsi plus d'une,  
 De mon temps et de ma fortune,  
 De ma prison, de mon sejour,  
 3005 De mon desir, qui tire au jour  
 Que ma dame temprement voie.  
 Avoec les lettres que j'envoie,  
 Un nouvel plaint ordonne et taille,  
 Ensi com chi s'ensieut la taille.

*Complainte de moralité.*

3010 Tant grate chievre que maugist  
 Et tant caufe on fer qu'il rougist,  
 Et li lyons ensi s'agist  
 De sa nature.

Ne congnoissoit, quant on le mist  
 3015 En le prison où il gemist,  
 Le grant force qui de li ist,  
 Dont il murmure,  
 Ulule et plaint et ne fet cure  
 De fresce char ne de pasture

3020 Qu'on li aport, ains crete et hure  
 Et fort maudist  
 L'eure, le jour et l'aventure  
 Qui li fu si aspre et si dure,  
 Car il mua sa nourreture,

3025 Quant on le prist.

Ha ! che poet dire li lyons,  
 Toute soubtietuté a li hons.  
 Or n'est aloe ne frions  
 Qui n'ait otant

3030 De force en ses petis pignons,  
 Que moi, qui ne sui pas pigons,  
 Mès grans et fors et drois et lons  
 En mon estant.

Où sont sengler viste et courant?  
 3035 Où sont lupart aigre et taillant?  
 Où est li aigle haut volant,  
 De qui li noms  
 Parmi le monde si s'espant.  
 Que ne volle elle maintenant,

3040 Et jette feu et flame ardant  
 As grans brandons?

Oés, bestes, qui sui vos rois :  
 Pour deffendre et garder les trois  
 Vertus, ensi qu'ensengne drois,  
 3045 M'a mis Fortune  
 Arriere de moult d'esbanois,  
 Si ai je eü par pluseurs fois  
 Compassion de vos anois ;  
 Mès li enfrune  
 3050 Voelt faire la forest commune,  
 Et ne sera beste nesune,  
 Quele qu'elle soit, grise ou brune  
 Ne de long bois,  
 Qui garde ne sabat ne june,  
 3055 Ains vorra cascuns et cascune  
 Avoir la guerre et le rancune  
 A tous esplois.

Herminetes, lievre et counin  
 Et besteletes d'un couvin,  
 3060 En pais soliés en vo jardin  
 Paistre et brouster.  
 Or sont sengler, leu et mastin  
 Issu as camps, à celle fin  
 Qu'il vous venront soir et matin  
 3065 Prendre et haper,  
 Ne vous n'i porés resister,  
 Ne ne lor porés escaper ;  
 Mès je vous voel tant enfourmer  
 De mon latin :  
 3070 Il n'est si bonne qui n'a per,  
 Voelliés ent une couronner  
 Qui vous puist deffendre et garder  
 De che venin.

Ha! se vous n'i remedyés



- 3075 Et contre elles n'estudyés,  
 Tenés vous pour tous deffiyés  
 Des bestes fieres;  
 Il ont fuies apparilliés  
 Desquels vous serés travilliés
- 3080 Et fourmenés et esvilliés  
 Sus vos litieres;  
 En moult de diverses manieres  
 Tenderont las, rois et fillieres  
 Entre haies, buissons et pieres;
- 3085 C'est uns grans griés,  
 Car en dru bois et en bruieres  
 Trouveront il bien vos duieres,  
 Et pour tant, besteletes chieres,  
 Qu'or en songniés;
- 3090 Car il fet bon brief conseil prendre  
 Et de pluseurs estas aprendre.  
 Dont, se vous me volés entendre,  
 J'ai bien espoir  
 Qu'il aront de vous force mendre,
- 3095 Car uns visces entre yaus s'engendre,  
 Qui grandement fait à reprendre  
 Par estavoir.  
 Faites tost ma prise à savoir  
 Au roi des oisiaus; chils pour voir
- 3100 A bien le force et le pooir  
 De vous deffendre  
 Et que de chiaus donner voloir  
 De moi rendre sans remanoir,  
 Ou de tout ce qu'il ont ardoir
- 3105 Et mettre en cendre.

Dites li : « Li lyons est pris  
 « En gardant trois vertus de pris,

« Dont nuls ne puet estre repris  
 « Qui bien les garde. »  
 3110 Toutesfois j'ai depuis compris  
 Le maniere, dont mieuls me pris,  
 Par quel voie je fui souspris.  
 Quant g'i regarde,  
 Che fu par une arrieregarde  
 3115 Oû furnie avoit mainte darde.  
 Dites à l'aigle, le gaillarde,  
 A cui j'escrrips,  
 Qu'il viegne tost et ne se tarde  
 Et que tous ses oisiaus esparde  
 3120 Et que cascuns devant li arde  
 Tout le pays.

Tout roi doivent l'un l'autre aidier  
 Par royauté; dont li requier  
 Qu'il me delivre dou dangier  
 3125 Oû je me voi.  
 Bien le puet faire et de legier,  
 Car tout oisel qu'on doit prisier,  
 Soient loiriet ou à loirier,  
 Sont desous soi.  
 3130 Face dont mandement de roi,  
 Viegne s'ent o tout son arroi,  
 Et chil qui me tiennent sur foi  
 Pour prisonnier,  
 Aront de li si grant effroi  
 3135 Qu'il me deliveront, je croi;  
 Moul't bien segnefyer li doi  
 Mon destourbier.

On dist que jadis par mystere  
 Li roi si s'appelloient frere,

- 3140 Jà ne fuissent net d'une mere:  
 Dont sur ce point  
 Je m'arestes et si considere  
 Qu'en bon estat je persevere,  
 Quant je tieng ce qu'ont fet no pere
- 3145 Bien et à point.  
 Dites dont à ce roi enoint,  
 L'aigle, qu'il ne me faille point;  
 Tout oisel sont à li conjoint,  
 Car j'ai matere
- 3150 Qui si priès me touce et me joint  
 Que pour ce di qu'elle me point,  
 Que nous sommes plus priès qu'enquoint,  
 C'est cose clere.

- 
- Che petit plaint, et grant assés,  
 3155 Anchois que je fusse lassés,  
 Assis dedens mon vestiaire,  
 Figuré sus le bestiaire,  
 Ordonnai et mis en tel fourme  
 Que presentement vous enfourme.
- 3160 Quant je l'eus fait, je le cloï  
 Et o les lettres l'enclōï,  
 Et si les mis dedens un coffre,  
 Et puis à Souvenir je l'offre  
 Et li di : « Frans compains gentieus,  
 3165 « Or ne soies quois et lentieus,  
 « Mès va et fai tant toutes voies  
 « Que briefment reviegnes ces voies. »  
 Souvenirs part, si com me samble,  
 Sus son palefroi qui bien amble.
- 3170 Riens née ne mist en oubli,  
 Anchois son voiage acompli,  
 Et s'en est repariés arriere,  
 Et me trouva à le barriere

- De le porte où je m'apoioie ,  
 3175 Mès à painnes je ne pooie  
 Croire que che fust mes messages ,  
 Quant il , comme discrés et sages ,  
 En parlant à moi à le porte ,  
 Vraies ensengnes me raporte :
- 3180 Un anelet d'or tous massis,  
 Où un rubis avoit assis,  
 Et lettres que bien recongnui.  
 Ensi passai je mon anui ;  
 Les lettres lisi en grant quoite ,
- 3185 Car à savoir forment couvoite  
 De ma dame l'entention ;  
 Et celles me font mention  
 De pluseurs choses , bien sachiés ,  
 Mès jà enqueste n'en fachiés ,
- 3190 Car vous y perderiés vo painne.  
 Encor ma droite souverainne,  
 Avoec che de quoi parler n'ose,  
 M'envoie elle especiaus cose :  
 Ce sont doi virelai joli,
- 3195 Lesquels voel pour l'amour de li  
 Recorder , car elle m'en roeve ;  
 Tel qu'il sont , en vechi le proeve.

*Virelay.*

- Quant le fortune remire  
 De mon douls ami ,  
 3200 Qui m'ainme tant et je li ,  
 Je ne sçai que dire.  
 Vis m'est que mon coer pour l'ire  
 Se parte par mi ,

Car point apris je n'avoie,

3205 Ne devant ce ne savoie,  
       Que tristours valoit.  
 Or l'aprenc , dont il m'anoie,  
 Ne à riens ne m'esbanoie ,  
       Et certes j'ai droit ,  
 3210 Quant chils où mon coer se tire  
       Est ensus de mi  
 Et ne sçai sus quel parti ;  
       Dont j'ai bien matire  
 De dolour et de martire  
 3215 Et de tout soussi  
 Quant le , *etc.*

      Assés me conforteroie ,  
 Se temprement le veoie ;  
       Diex doinst qu'ensi soit  
 3220 Et qu'en otel point le voie  
 Reconforté de la joie  
       Que porter soloit :  
 C'est tout ce que je desire ,  
       Ne el je ne di  
 3225 Ne ne souhede ne pri ,  
       Sans jeu et sans rire ,  
 Car parfondement souspire ,  
       Onques ne fis si ,  
 Quant le , *etc.*

*Virelay.*

3230 Ensus de grant souffissance ,  
 Ou chemin de desplaisance  
 Me voi souvent nuit et jour ,  
 Douls amis , et pour t'amour ;  
 Ne je n'ai à riens plaisance ,

3235 Car mon bien et mon deport ,  
 Ma joie et mon reconfort ,  
 Mon jeu et mon esbanoi ,  
 Me sont eslongiet et mort ,  
 Ne je n'ai à riens remort ,  
 3240 Compains , quant je ne te voi.  
 Je soloie avoir fiance  
 Qu'en bonne perseverance ,  
 Sans soussi et sans dolour,  
 Ariens le tamps ; or savour  
 3245 A present aultre ordenance :  
 Ensus , *etc.*

Et se nuit et jour me mort  
 Merancolie outre bort ,  
 Amis , pour l'amour de toi ,  
 3250 Je sçai bien qu'elle ossi fort  
 Te fait sentir son effort  
 Par souvent penser à moi ;  
 Ne te puis faire aligance  
 Ne hastieue delivrance ;  
 3255 Penses y pour le millour  
 Et me rescrips sans sejour ,  
 Car j'ai dolour qui me lance ,  
 Ensus , *etc.*

—  
 De Souvenir moult me contente ,  
 3260 Car il a fait à bonne entente  
 Si quoitousement mon message :  
 Je le tieng à vaillant et sage ,  
 Quant il scet si briefment aler  
 Et si courtoisement parler ,  
 3265 Car il me ramentoit souvent ,  
 Quant issir me voit dou couvent ,  
 Que j'ai à mes gardes proumis.

- « Sire , sire , chi fui commis  
 « De par ma mere et mes serours ,  
 3270 « Que je vous brise les erreurs  
 « De trestoutes merancolies ;  
 « D'arester y, che sont folies ,  
 « Mès pensés à vo delivrance  
 « Et à ma serour Esperance,  
 3275 « Qui de vous servir s'entremet.  
 « Seürement le vous proumet ,  
 « Elle n'en dagneroit mentir ,  
 « Et si voelliés ossi sentir  
 « Que vous estes grans et poissans  
 3280 « Et tous affaires congnessans  
 « Plus que ne soient petit homme ;  
 « Foi que doi Saint Piere de Romme  
 « Et messires sains Bietremieus ,  
 « Vous en vaurrés encor le mieus  
 3285 « De vo prison et de vo prise ;  
 « Jà tous li mondes vous en prise ,  
 « S'en devés mains estre anoieus ,  
 « Car vous estes en lieu joieus.  
 « Jà est ceste cambre appellée  
 3290 « Amoureuse li bien celée ;  
 « Ensi le baptiza jadis  
 « Uns chevaliers preus et hardis,  
 « Quant par chi rapassa de Prusse ,  
 « Droit en l'an que li rois de Russe  
 3295 « Fu desconfis des crestyens.  
 « Avoec nous qui chi estyens  
 « Descendi chéens à hostel,  
 « Et lors li donna le nom tel  
 « En solas et par grant revel.  
 3300 « Che fu li sires de Revel ,  
 « Qui en maint lieu fu congneüs.  
 « Or soyés , sire , pourveüs

« D'entention ferme et estable ,  
 « Et si retenés che notable :  
 3305 « Li apris et chil à aprendre  
 « Ne sont repris ne à reprendre. »

Souvenirs ensi me presente  
 Grant confort et me represente  
 Moult de notables biaux et gens ,  
 3310 Qui ne sont pas à toutes gens  
 Trop commun , mès il le mes glose ,  
 Si tost qu'il m'en a dit le glose ,  
 Et je les preng en esbanoi ,  
 Car il me brisent mon anoi.  
 3315 Ensi passe je le saison ;  
 En mendre place bien s'aise on  
 Que je n'estoie herbegiés ,  
 Car de cambres et de vregiés ,  
 D'esbatemens et de delis  
 3320 Tant de viandes com de lis ,  
 Estoie assés affuisonnés ,  
 Mais quant me sench emprisonnés  
 Et ensus de ma douce amour ,  
 Et si ne sçai com long demour  
 3325 Je ferai là où je sejourne ,  
 Grant merancolie m'ajourne.  
 Et toutes fois , à bonne entente ,  
 De mes gardes moult me contente ,  
 Car songneusement me confortent  
 3330 Et me remoustrent et enortent  
 Comment je me doi consillier  
 Pour les pensées essillier  
 Qui nuit et jour me contrarient  
 Et me debrisent et varient.  
 3335 Leur conseil entens et retieng ;  
 Ensi en cel estat me tieng



- Atendans que confors me viegne.  
 Or n'est fortune qui n'aviegne,  
 Ne lointains confors qui le cours  
 3340 Ne face à le fois grant secours ;  
 Et quant on y pense le mains,  
 C'est adont qu'il chiet ens ès mains  
 De cheli qui ne s'en prent garde.  
 Un jour par devant moi regarde  
 3345 Les dames qui me gouvrenoient ;  
 Je ne sçai dont elles venoient ,  
 Mès tout bellement et à tret  
 M'ont de nouvel dit et retret :  
 « Sire , sire , ne vous poons  
 3350 « Tenir ensi que dire oons ,  
 « Et encores de vostre prise  
 « Chil pays se doelt et desprise ,  
 « Car uns escandles lamenteus  
 « Et pour toutes gens cremeteus  
 3355 « Qui habitent en che pays ,  
 « S'i est de nouvel envaïs.  
 « On y dist , et vechi le doubte ,  
 « Q'uns aigles que cascuns redoubte ,  
 « Jettans fu et flame à tous lés ,  
 3360 « Est ja priès de chi avolés.  
 « De tous oisiaus a grant fuison,  
 « De quoi cascuns porte un tison  
 « De feu, dont la terre on manace.  
 « Ensi , sire , pour la manace  
 3365 « Serés delivrés temprement ,  
 « On y met grant atement.  
 « Mès apriès vostre delivrance  
 « Voelliés avoir en ramembrance  
 « Vos meschines et vos servans,  
 3370 « Qui vous ont esté chi servans ,  
 « Et encores vous serviront

- « Et là où vous irés iront ,  
 « Mès que leur service vous plaise.  
 « Sire , sire , c'est moult grant aise  
 3375 « Que d'avoir et de mettre en pris  
 « Gens dalés li qu'on a à pris ,  
 « Et chil. en servant soir et main ,  
 « Vous seront tout prest à le main.  
 « Or vous pri que le recoelliés  
 3380 « Et que dire ossi me voelliés  
 « Se je, qui ai longtamps esté ,  
 « Jà un yvier et un esté ,  
 « Vostre garde sans mesprison  
 « En ceste amoureuse prison ,  
 3385 « Me recheverés , car sans doubté  
 « La venue forment redoubté  
 « De l'aigle qui est feu jetans.  
 « Diex ne me lait veoir le tamps  
 « Que je , mes filles ne mi fil,  
 3390 « Nous trouvons jà en tel peril ,  
 « Si vorroie moult bien savoir  
 « S'avoec vous nous vorrés avoir. »

- Et je , qui en pensant regarde  
 Atemprance , ma bonne garde ,  
 3395 De che qu'elle dist m'esmervelle  
 Grandement , dont pour la mervelle  
 En mon dormant je tressali.  
 Ensi à mon songe fali ,  
 Et quant je fui bien esvilliés ,  
 3400 Se j'euch esté esmervilliés  
 En dormant , encor en veillant  
 Me voi je plus esmerveillant  
 Et pense et di et m'esmervelle  
 Dont poet venir ceste mervelle  
 3405 Que j'ai en mon dormant eüe.

Là m'aresté et di : « Diex ajue,  
 « Et n'ai je songiet tout ensi  
 « Que j'ai esté en grant soussi,  
 « En prison, en guerre et en armes,  
 3410 « Oï de dames plours et larmes ?  
 « N'en voi nulles mès, où sont elles ?  
 « Moul't m'ont samblé frices et belles,  
 « Gentes de maintien et de corps,  
 « Grans biens m'en fera li recors. »  
 3415 Ensi en merancoliant  
 Et à mon songe coliant,  
 L'escrisi quant je fui levés  
 En le fourme que vous le vés,  
 Chiers mestres et especiaus,  
 3420 Rose, et très grans amis loyaus.

—  
 Et quant j'oi leü une espasse  
 Le livret, que riens n'i trespasse,  
 Moul't me samblèrent en lisant  
 Li parler nouvel et plaisant,  
 3425 Et si volentiers les ooie  
 Que partir je ne m'en pooie,  
 Jà n'en vosisse avoir le fin.  
 Encores trouvai je ou cofin  
 Unes lettres faites en prose,  
 3430 Sus lesquelles le signet Rose  
 Avisai, bien le reconnui.  
 Lors les ouvri je sans anui  
 Et les desploiai à mes dois,  
 Car elles furent en fors plois  
 3435 Et de lettre moul't bien escripte ;  
 Le tamps de noient ne respite,  
 Car à savoir forment desire  
 Tout ce dont il me poet escrire,  
 Tant pour la matere nouvelle

3440 Que pour ce qu'il me renouvelle  
 Pluiseurs ymaginations  
 Que j'ai sur tels intentions.  
 Et disoient sus ceste entente  
 Les lettres, dont je me contente.

« Flos, chiers compains et grans amis, en le maniere com vous avés oï et que contenu est en ce livret, m'avint à ceste heure, et quant je fui tous esvilliés, je me tins environ demi heure sus mon lit pensans et ymaginans sus mon songe et considerans pluiseurs coses, ne dont ceste vision pooit venir ; mais tout consideret et ymaginet, je n'en savoie qui encouper fors la matere de vostre livret de Pynoteüs et de Neptisphelé; et sur ce, et pour le plus seür et milleur avis, je m'arestai et ai depuis, par cause de nouveleté et de plaisance qui encliner m'i ont fait, ditté et ordonné ce petit livre et l'ai moustré à ma souverainne, à cui il plaist moult bien, ce dist elle, car en tels coses veoir et oïr elle prent grant esbatement. Si vous pri, chiers amis, anchois qu'il soit noient veüs ne escandelisiés, que vous le voelliés lire de cieuf en cor et parfaitement viseter et examiner, et ce qui necessaire n'i est oster et ce qui y besongne mettre et adjouster, et ma rudece escuser, car je ne sui pas mestres pour ordonner si mestriusement que pour estre nommés ne recommandés entre les ouvriers de cel art ; et pour ce que vostres sens est grans et ymaginatis et abuvrés en tels oevres, je vous pri que vous voelliés sus mon songe mettre aucune exposition nouvelle, ensi que la matere le requiert, par quoi, se je y erre par nulle maniere, j'aie vostre conseil que dou layer. Ossi je vous avoie escript que volentiers aroie un nouvel lay ; si vous pri que, se vous en estes aisiés, que vous le m'envoyés par le porteur de ces presentes. Avoec toutes coses, se riens vous plaist à mander, faire le poés fiablement, et vous me trouverés apparilliet ; che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde. » Escript, *etc.*

3445 Dou rescrire pas ne m'escuse,

- Mès, avant, un petit je muse  
 A savoir comment je feroie,  
 Et se le lay poursieveroie  
 Que j'avoie jà entrepris.
- 3450 Oil, di je, il est bons repris,  
 Anchois que le mette en oubli;  
 Mès ains que je l'aie acompli,  
 Trop poroie le messagier  
 Qui chi se sejourne atargier,
- 3455 S'est bon que son chemin avance,  
 Et jà ai je de pourveance  
 Trois balades de sentement;  
 Cestes vorrai presentement  
 Envoyer, et puis en avant
- 3460 Le lay dont j'ai parlé devant  
 Parferai, j'en ai grant desir,  
 Mès que j'aie tamps et loisir.  
 Je m'arestai sus ceste entente  
 Et escripsi sans plus d'atente
- 3465 Les balades trestoutes trois,  
 Et puis en petis plois estrois  
 Les ploiai, et à celle fin  
 Que mieuls entraissent ou cofin,  
 Et avoec unes lettres closes,
- 3470 Dont ensi disoient les gloses.

« Très chiers compains et grans amis, j'ai recheü de par vous deus paires de lettres et un livret; si me samble, et voirs est, que cesti vous avés ditté et ordonné sus un songe qui nouvellement vous est avenus en vision, et me pryés que cesti je voelle lire et corrigier, se mestier fet. Chiers amis, sachiés que le livret j'ai leü, veü, viseté et à mon pooir examiné, mès je n'i sçai mettre, oster ne adjouster cose nulle qui mieulz y soit seans que che qui y est. Et pour vostre plaisance assouffir et la matere dou dit songe acroistre et moi acquiter envers vous en toutes

coses si avant que ma poissance et entendemens poeent durer et estendre, je sui apparilliés que dou faire. Chiers amis , apriès la teneur de vostres lettres, je vous envoie une exposition faite et arestée sus cesti songe parmi l'ayde de Dieu et d'une ymagination que j'ai eü. Et premiers j'entens par le lit et la cambre aournée de toute honneur où vous dormiés, quant les trois dames par samblance vous esvillièrent, la douce pensée gaie et amoureuse qui est dedens vous encorporée, et pour esvillier ceste pensée, j'entens par les trois dames, Justice, Pité et Raison, trois vertus principaus qui sont en vostre souverainne : bonté, biauté et maniere bien arrée. Ches trois vertus principalement vous ont esvilliet et esmeü à acquerre la grasce et l'amour de li et à fuir tous visces, et pour ce que vous n'osés mie si grant cose emprendre sans conseil, j'entens par chiaus qui vous consillièrent, le grant desir que vous avés à li servir, amer, cremir et obeir. De quoy Avis, meüs et enfournés d'Atemprance, vous avisa et moustra tous les perils où vous poiés encheïr et vous voloit estre bons moyens en toutes vostres besongnes et pour pourveïr de remede contre les assaus perilleus de jalousie. Mès le très grans habondance de corage que vous avés et le desir d'estre amoureux vous ont si ataint et le coer enflamé que bien souvent vous en perdés maniere et contenance. Dont, par figure et selonc le vision de vostre songe, j'entens par Avis, qui se parti de vostre compagnie et se mist ou confort de vostres ennemis, le sentement de parler que vous perdés quant vous estes en le presence de vostre dame, et elle le conquert par la bonne atemprance de li et s'avise en tous estas, et se tient ferme et seüre de respondre contre vous aviséement, se il besongne. Dont, entoes que vous estes en che parti, li grans desirs qui est en vous de remoustrer et dire vostre entente, ne se voelt pas astenir pour le doubte ne l'aventure d'estre escondis, anchois recoevre entendement et congnaissance par l'effort de jonece qui resgne en vous, et ossi loyauté, honneur, emprise et hardement l'en atisent et esmoevent et vous font emprendre la guerre. Par laquele guerre et bataille j'entens la vie amoureuse de vous et

de vostre dame, les pryeres, les responses, les refus et les escondis ; et la desconfiture de vous et des vostres j'entens par la biauté et la douce phizonomie de son regart, qui vous prent et lace toutes fois et toutes heures que vous le veés, ne les vertus qui sont en vous n'ont nul pooir contre les siennes, dont souvent par ceste voie vous estes pris et emprisonnés et mis en son dangier et ne vous en poés partir ne deffendre. Chiers amis, par la prison où vous estes mis et emprisonnés j'entens le langedeur où vous sejournés quant vous estes escondis et refusés de vostre dame, ou que vous en avés responses ou samblans qui ne vous sont pas bien agreable, où que vous estes batus des verges et des assaus de jalousie, qui sont moult dur et felenés à sentir et à congnoistre, et ne poés estre adont sans grans lamentations et complaints. Ensi qu'il appert par le teneur de vostre songe, et entroes que vous demorés et sejournés en la prison d'Atemprance, Espoir, Souvenir, Avis et Congnissance vous visettent et confortent et vous remettent toutes bonnes conditions devant, car autrement vous ne poriés durer, et pourcachent vostre ali-gance. Apriès j'enteng par l'aigle volant et tous les oisiaus qui portent brandons de feu, dont il esbahissent chiaus qui vous tiennent, francise, qui amainne avoec li humilité, pité, misericorde et debonnaireté, car tout ensi que li aigles est rois souverains sur tous aultres oisiaus, est francise une très souverainne vertus en coer de dame douce et debonnaire pour l'amant, et qui le delivre de toute langedeur. Ensi par le vertu de francise, qui est descendue en vostre dame, s'espoantent toutes manieres d'opinions contraires à vous, car francise a avoec li pité, humilité et misericorde et debonnaireté, qui sont poissant de confondre tous vos nuisans et essillier vos ennemis, et de vous remettre en la presence de vostre dame souverainne, par quoi vous oublyés partie de vos mauls. Et entroes que vous oés ces tretiés et que vous veés Atemprance, Avis, Souvenir et Esperance qui se representent de vous consillier et conforter, vous estes si ravis en parfaite joie en pensant et ymaginant la bonté et biauté de vostre dame souverainne, que che vous fet delayer toutes meranco-



lies et lancements où vous avés esté endormis, et vous esvilliés en joie et en solas et en leeches, qui vous sont prest et apparilliet mieuls qu'onques mès. — Chiers et grans amis, ceste est li exposition que je puis sentir ne ymaginer de mon rude et ignorant entendement sus vostre songe. Fors tant qu'il m'avint depuis ceste exposition fete, jettée et arrestée, ensi com vous le poés veoir, que je regardai encores les lettres que darrainement m'avés envoiées, pour savoir se je les avoie bien justement entendues, si les lisi encor de rechief et y vi, che me samble, aultre matere que ceste ne soit que je vous ai exposée; car, selonc le teneur de vostres lettres, vous dites ensi que vous ne savés qui bonnement cargier ne encouper qui vous mist en ce songe fors le livret de Pynoteüs et de Neptisphelé, et seulement pour la plaisance que vous avés eü et pris au lire. Et bien vous en croi, car les pensées et ymaginations que on a as choses, enclinent les corages en diverses merveilles. Dont en lisant ces lettres je me repris et jettai ailleurs mon avis et ymagination sus aultre fourme et bien propisce à ceste matere, et selonc le teneur des lettres que dou tamps passé m'avés envoiées et par lesquelles je m'avisai que ceste aultre exposition j'escriroie et le vous envoieoie, ensi que j'ai fait, afin que vous ayés avis sus l'un et l'autre pourpos, et le plus agreable retenés pour vous, ou tous deus. — Chiers amis, j'entens secondement par Pynoteüs et Neptisphelé Desir et Plaisance qui sont encorporet en vous : Desir, qui vous fait enterinement nuit et jour penser à vostre dame; Plaisance, qui vous y atret. Et sont ces deus vertus en vous si très bien d'un acord que riens ne les empeche ne varie, car che que li uns voelt, li aultres otrie, tout ensi com li doi amant dessus dit vivoient en pais et en une unité jusques à tant que li lyon vint, si com dist la figure, qui devora la pucelle. Par che lyon j'entens Envie qui s'est boutée, espoir, entre vous et vostre dame pour tolir et estaindre vostre joie, car on dist, et bien je m'i acors, qu'il n'est au jour d'ui estas là où on ait si grant envie que sus amoureuse gent. Ensi par envie, confortée de hayne et de jalousie, poés vous moult bien estre eslongiés un



tamps de le grasce de vostre dame, et tout par mesdisans, qui tirent à vous destruire, mais la grant entente et affection que vous avés tous jours de servir loyaument vostre dame, ne se mue ne se cange pour adversité qu'il ait, ains s'en vient au dieu d'amours, que je compere et entens par Phebus, le dieu dou solel, ensi com li poëtes Pynoteüs vint, à cui il fist sen orison et pour recouvrer sa dame qu'il avoit perdu. Tout ensi Desirs, meüs et encoragiés de toutes bonnes vertus, fet sa pryere au dieu d'amours si très belle et si affectueuse que li diex d'amours, enclins à pitié, li ressuscite sa joie, qui morte li estoit par les rapors des jalous envieux, et met sa dame en tele grasce et volenté qu'il soit oys et reconfortés et ait joie à durer. Chiers amis, ceste grasce et courtoisie que li diex d'amours vous fait, ou poet faire de legier s'elle vous besongne, j'entens pour vous, si vous voelliés tenir liement et envoiement et servir vostre dame loyaument, par quoi li diex d'amours s'en contente, et ne vous effreés ne doubtés de songes, de visions, ne de mervelles qui en dormant vous aviennent, car che ne sont que toutes choses vaines et nulles. Et escrisiés tousjours à moi fiablement, vous me verés apparilliet en toutes choses. Je vous envoie trois balades, faites assés nouvellement, en l'absence d'un lay, car je n'en sui pas pourveüs tant qu'en present, mais j'en ai un commenchie et lors qu'il sera parfès et que vostre messagier retourra, je le vous envoie. Diex vous ait en sa sainte grasce, qui vous gart en corps et en ame. » Escript, *etc.*

Ensi que j'ai ja dit devant,  
 Un peu apriés solel levant,  
 Se parti de moi li messages  
 De Rose com courtois et sages.

3475 Au partir li dis doucement :  
 « Ne demorés trop longement,  
 « Car plaisance en desir m'amainne  
 « Que, se je puis, l'autre semaine  
 « Tout ce que vos mestres requiert

- 3480 « Arai ». Et chils qui pas n'enquiert  
Que c'estoit , me respont ensi :  
« Li dirai ». Adont il issi  
De mon hostel , et je remès.  
Depuis ai je les vers rimés
- 3485 Dou lai, où grant plaisance avoie ,  
Et si bien y trouvai la voie  
Que , Dieu merci , dedens brief jour ,  
Tant eus je loisir et sejour ,  
Avoec un peu d'avancement
- 3490 Que j'avoie en commencement ,  
Parfis le lay à me plaisance ;  
Dou dire ne voel escusance.  
A Rose, qui est mes amis,  
Sera assés briefment tramis ,
- 3495 Et afin que pourveüs soie ,  
Loyés d'un filleron de soie ,  
Fu escrips en bel parcemin.  
Or me voel remettre au chemin ;  
Que je vous die quels il est.
- 3500 Tout premierement on se test  
Des trois vers que je fis jadis ;  
Un en troverés mains de dis ;  
Avoec les trois , qui bien le taille ,  
C'est d'un lay la certaine taille.
- 3505 Et ossi li vers darreniers ,  
Qui dou congnoistre est coustumiers ,  
Vous porra moustrer et aprendre  
Où le premier ver porés prendre ,  
Car d'otel taille et d'otel fourme
- 3510 Est li darrains , qui bien l'enfourme ,  
D'otel matere et d'otel vois,  
Sans nul reditté toutes fois ,  
Comme est dou lay li vers premiers :  
C'est uns rieules tous coustumiers.

- 3515 Las , où me trairai ?  
 Que dirai ,  
 Que ferai ,  
 Ne de qui arai  
 Conseil des mauls que j'endure ?
- 3520 Qui compagnerai ?  
 Je ne sçai ;  
 Si m'esmai  
 Où trouver porai  
 Confort ne qui m'asseüre
- 3525 De mon grant esmai.  
 Je vorrai  
 Sans delai  
 En criant hahai  
 Compter par quel aventure
- 3530 La douleur que trai  
 Et trairai,  
 Acquise l'ai.  
 G'i morrai,  
 Si n'est qui m'en face cure.
- 3535 Au mains s'un petit euisse  
 De samblant où je peuisse  
 Nul reconfort esperer ,  
 Plus liement m'en tenisse ;  
 Mès rien n'ai qui m'esjoisse ,
- 3540 Ne regart ne douls parler ;  
 Ne sçai comment m'en cevisse ,  
 Car je voel en ce servisse  
 Mon tamps et ma vie user.  
 Dont s'un compaignon veisse,
- 3545 A cui mon estat deïsse ,  
 Moult me peuist conforter ,

Car li doi

Ou li troi ,  
 D'un otroi  
 3550 Et d'une foi ,  
 Ont trop plus grant congnaissance ,  
 Bien le voi  
 Et perchoi  
 A par moi ,  
 3555 Dont mieuls le croi ,  
 Que n'ait uns seuls, sans doubtance.  
 Pour ce doi  
 Je qui boi,  
 Maint anoi  
 3560 En mon requoi ,  
 Avoir desir et plaisance  
 Que li ploi  
 Où m'emploi  
 Soient quoi ,  
 3565 Garni d'arroi,  
 D'espoir et de souffisance ,  
  
 Et q'un bon compaignon aie ,  
 Sentans l'amoureuse plaie  
 Qui me point et navre et plaie.  
 3570 A celi fiablement  
 Dirai par parole vraie  
 Comment bonne amour m'adaie  
 Pour ma douce dame gaie.  
 Et chils, de son sentement,  
 3575 C'est raisons qu'il me retraie,  
 Se tels assaus il assaie  
 Ne s'il se crient ou esmaie ,  
 Ou s'il a aliegement.  
 Par ensi faire on s'esgaie  
 3580 Et n'est mauls qu'on ne delaie ,  
 Car le tamps on passe et paie

Par tamaint esbatement.

Li pluseur si sont  
 Tel qu'il n'ont,  
 3585 Ne n'aront,  
 Jà nul espoir dont  
 Il puissent estre conforté,  
 Ne riens ne verront  
 Ne oront  
 3590 Ne feront,  
 Qui leur soit adont  
 Plaisance à leur adversité;  
 Anchois trambleront,  
 Fremiront,  
 3595 Souspirront,  
 Et si desirront  
 Trop plus le mort que leur santé.  
 Ensi se confont  
 Coers qui font,  
 3600 . . . . .  
 Et chil qui ne font  
 Pas le tamps à leur volenté.

Dont, pour moi esbanoyer.  
 Et ma dolour oublyer,  
 3605 Un compagnon voel cerchier,  
 Qui bien me puist consillier  
 De ma besongne.  
 Et se tel l'ai que requier,  
 Amoureux vrai et entier,  
 3610 Je li dirai de legier  
 Le maniere dou dangier  
 Que je ressongne;  
 Car je le troeve si fier  
 Que je ne le puis brisier

3615 Pour parler ne pour pryer ,  
 Anchois me reboute arrier  
 Et fet le frongne.  
 Or me faut taire et muchier  
 Pour le traïtour mourdrier ,  
 3620 Le villain , le pautonnier ,  
 Que je crieng, mentir n'en quier ,  
 Plus que le rongne.

Dont compagnie desire ,  
 Et le raison qui m'i tire  
 3625 Tempre et tart ,  
 C'est pour moustrer par quel art  
 Je sui sus le desconfire ,  
 Et pour mon coer assouffire ,  
 Qui à toute heure souspire ,

3630 Frit et art ;  
 Ne onques il ne se part  
 De jalousie , au voir dire ,  
 Car je voi jouer et rire  
 Chelle qui pas ne consire

3635 Mon regart ,  
 Com humlement le regart  
 En grant cremeur et sans ire.  
 S'elle sentoit mon martire ,  
 Je croi que , quant elle espire ,

3640 Si espart  
 N'iroient jà celle part  
 Où il vont pour moi ocire ,

Ains les retrairoit ;  
 Las ! si me feroit  
 3645 Grans secours ,  
 Car nuls ne creroit  
 Q'uns amans rechoit

- De dolours,  
 Quant sa dame voit  
 3650 Jetter où que soit  
       Ses amours,  
       Fors à li qui doit  
       Sentir, s'on voloit,  
       Les douchours
- 3655 Q'uns douls regards savereus,  
       Donnés par atrais joieus,  
       Vault au desir,  
       Qui souvent se voit ferir  
       D'assaus nuiseus.
- 3660 Che sont cop trop perilleus,  
       Quant d'uns douls yeux gracieus  
       On voit issir  
       Samblans pour autrui servir;  
       Et li piteus,
- 3665 Plains de souspirs lamenteus,  
       En tous ses fais cremeteus,  
       S'i voit fallir.  
       Las! que poet il devenir?  
       Il pert tous jeux
- 3670 Et s'enfuit mas et uiseus,  
       Tristes, pensieus, anoieus,  
       Sans souvenir,  
       Ne il n'ose revenir,  
       Tant est honteus.
- 3675 Si tost que j'ai le lay parfet,  
       Je regardai quel et con fet  
       En lisant je le trouveroie,  
       Et s'un aultre j'en ouveroie.  
       Mais quant je l'ai bien avisé,  
 3680 Je meïsmes ai devisé,  
       Avoec ce que noviaus se moustre,

- Qu'on le pooit bien porter oultre,  
 Toutesfois , mais qu'à ciaux il plaise  
 Qui l'oront, et ce soit leur aise.
- 3685 Je m'arestai sus mon devis ,  
 Et le lay que je vous devis  
 Ploiai, et puis d'un fil de soie  
 Le loiai , car assés pensoie  
 Que nouvelles dedens brief jour
- 3690 Me revenroient sans sejour.  
 Tout ensi com je le suppose,  
 M'en avint il , car de par Rose ,  
 A heure de tierce un mardi ,  
 Droit à me porte descendi
- 3695 Uns messagiers, qui sans proumettre  
 Me va une lettre ou poing mettre.  
 On mist son cheval en l'estable ,  
 Puis lava , si s'assist à table.  
 Endementroes qu'il a disné ,
- 3700 On euïst mal de moi finé ,  
 Car les lettres que li messages  
 Aportoit , c'estoit mes usages  
 De regarder avant toute oeuvre.  
 Le signet rompi , puis les oeuvre
- 3705 Et les lisi de cief en cor.  
 A ce que puis veoir encor,  
 Rose m'escript con amis chiers  
 Nouvelles que j'oi volentiers  
 Et qui pas ne font à celer.
- 3710 Pour moi un peu renouveler  
 En matere et en sentement ,  
 Vous les orés presentement.

« Très chiers et grans amis , avec toutes recommandations  
 données et envoies dou tamps passé , je me recomande à  
 present à vous com li tous vostres , et vous regrasci grande-



ment de trois balades que vous m'avés envoiies et des lettres où li exposition de mon songe est en deus parties contenue , et moult me plaisent à veoir et au lire , et est cose très materieusement fete et bien nouvelle. Et ossi ma très souverainne y prent grant esbatement, et quant elle s'est mise au lire , elle ne s'en poet partir , et encor par l'information et requeste de li , je vous pri chierement que toutes lettres , trettiés , balades , virelais que nous avons envoyet l'un l'autre , vous voelliés rassamblar et mettre en .i. volume par maniere de livret , et cheli donner nom par quoy on le congnoisse , et là où vous ensi le ferés , je le tenrai à grant amour. Je vous envoie tout ce de devant et que deviers moi en ai , par parties, et enfremé dedens ce coffre , et encores poés vous veoir ychi desous une balade nouvellement fete et laquele ma dame souverainne a fet. Dou bien faire ne vous voelliés mie esmervillier , car elle est bien propisce de faire ce et plus grant cose. Ossi , chiers amis , se vous avés riens fet de nouvel , si le voelliés ou dit livret ens enclore , s'en croistera de tant ; et se vous saviés com j'ai grant desir que je le voie fet et revenu par deviers mi , vous y seriés très enclins dou haster. Toutes fois , je vous donne jour que dou faire .vi. mois après le date de ches lettres. Li Sains Esperis vous ait en sa sainte garde en corps et en ame. »  
Escript , etc.

La balade escripte en la lettre  
 Regardai sans sejour y mettre ;  
 3715 Moult me sambla bonne et nouvelle.  
 Toute joie me renouvelle ,  
 Quant de bouche de dame issi  
 Parolles qui dient ensi.

*Balade.*

3720 Secré , discrè , et joli ,  
 Plain de toute courtoisie  
 Et de maintien agensi ,

Digne d'avoir belle amie :  
 A tel amer ne fail mie  
 Et mon coer me juge , voir ,  
 3725 Que j'en doi pité avoir.

Je ne voi ne troeve en li  
 Cose pour quoi je l'oublie ,  
 Car quant il vient deviers mi ,  
 De m'amour si bel me prie ,  
 3730 Et de maniere si lie,  
 Que je di, par estavoir ,  
 Que j'en doi pité avoir.

Nonpourquant jusques à chi  
 Li ai fait petite aïe ;  
 3735 Il tout dis crians merchi ,  
 L'ai refusé à le fie ,  
 Et pour che qu'il ne varie ,  
 Briefment li lairai savoir  
 Que j'en doi pité avoir.

—  
 3740 La balade qu'eut fet la dame ,  
 En lisant le coer moult m'entame  
 Et le point en la droite vaine  
 Qui me fet à ma souverainne  
 Penser. Mès entroes que g'i pense  
 3745 Et que coïement je recense  
 Le tamps passé dont me souvient ,  
 Evous le messagier qui vient ,  
 Qui jà avoit disné sans faille.  
 Chils d'ivore un coffret me baille ;  
 3750 Je le pris et alai jus mettre ,  
 Et repris encores la lettre  
 La quele Rose tramis m'ot ,  
 Et puis le lisi mot à mot ,

S'en respondi au messagier :

- 3755 « Vous n'avés cause d'atargier  
 « Pour cose qu'en vos lettres voie ,  
 « Car chils qui vers moi vous envoie  
 « Nous voelt à present deporter  
 « Dou rescrire et riens reporter. »
- 3760 Il respondi : « Diex y ait part. »  
 Apriès le vin pris il se part ,  
 Et je en ma cambre remès ,  
 Et le coffre, qui fu fremés,  
 Pris erranment et si l'ouvri.
- 3765 Tout che que g'i trouvai et vi  
 Lisi depuis à grant loisir.  
 Or m'en faut par honneur issir ,  
 Car Rose m'escript , che me samble ,  
 Que je remette tout ensamble ,
- 3770 Par ordenance belle et noeve ,  
 Les escriptures que g'i troeve.  
 Or en y a de pluseurs cires,  
 Et de rompues et d'entires ,  
 Dont c'est grant painne au rajouster ;
- 3775 Mès quoi qu'il me doie couster ,  
 S'amours m'i aïe et avance ,  
 J'en isterai bien sans grevance.

Premierement , pour mieulz venir  
 A ce où je voel avenir,

- 3780 Et que Rose clerement voie  
 Que par les lettres qu'il m'envoie  
 Je sui près que son plaisir face ,  
 Je voel mettre en premiere face ,  
 De l'ouvrage que j'ai empris ,
- 3785 En nom de loenge et de pris ,  
 Le merite que chil desservent  
 Qui loyaument leur signeur servent ;

- Et puis en poursievant ossi  
Lèttres et balades , ensi
- 3790 Que l'un l'autre avons envoiies ,  
Tant saielées que ploiiies.  
Encores couvient il sans faille  
Qu'à che livret un nom je baille,  
Par quoi, quant il sera leüs,
- 3795 Il en soit le mieuls congneüs.  
La gist grant painne et grant avis ,  
Car je veroie trop envis  
Qu'il euist un nom reprouvé.  
Anchois que je l'aie trouvé ,
- 3800 Tel que je voel , ert il aultre heure.  
Assés travelle qui labeure ,  
Nonpourquant , puis que j'ai l'ajeue  
D'Amours qui ses servans ajeue ,  
Je ne me doi pas esmayer
- 3805 Que je ne puisse bien payer  
Rose de che qu'il voelt avoir ;  
Temprement li lairai savoir ,  
Mais que son messagier reviegne.  
Je l'escrirai , qu'il m'en souviagne ,
- 3810 Comment par recreation  
J'ai une ymagination  
Que je ne voel pas hors jeter ,  
Ains le voel prendre et arester ,  
Que je ne le mette en oubli.
- 3815 Che livre que j'ai acompli ,  
Chil et chelles qui le liront ,  
Apriès ma plaisance il diront,  
Qui n'a pas esté trop voiseuse ,  
Que c'est la *Prison amoureuse*.
- 3820 Je m'arestai sus ce pourpos ,  
Et le livret que je pourpos

Fis escrire en bel parchemin.  
 Et vous revenu le chemin  
 Le messagier Rose sans faille ;  
 3825 Chils d'ivore un coffret me baille ,  
 Je le pris et ens regardai,  
 Dou lire ne me retardai.  
 Che que la lettre devisoit ,  
 Je croi qu'en sievant escript soit.

« Flos , chiers maistres et grans amis , avec toutes recommandations données et envoiies dou tamps passé , encor à present je me recommande à vous com li tous vostres desciples , et voel demorer à tous jours , et ensi vous m'ayés pour recheü , car je congnois que mes sentemens est assés esclaircis par les bonnes doctrines que je retieng de vous, et s'à present, apriès les lettres darrainement envoiies de par vous à moi , je vous pri chierement que vous m'ayés pour excusé s'un petit plus je vous haste de l'escrire , espoir que vostre aise ne soit , mès che m'i moet et fait faire le grant desir que j'ai de veoir che livret rassamblé et volumé , ensi qu'empris l'avons vous et moi ; et encor tant qu'à celle fois , ma dame souverainne en est cause et voelliés oïr comment. Il avint assés briefment apriès vos lettres envoiies et recheutes que ma dame le mes trouva lisant , si me pria et bien acertes , que elle les peuïst veoir. Et je qui sui tenus de descendre à che qui agreable li est , li delivrai. Si les lisi depuis à son loisir et les a gardées un grant tamps , et l'autre jour avint que quant je les veus ravoïr, elle le mes acorda dou rendre , mès que la copie l'en demorast. Et je li respondi que elle en fesist à sa volenté ; si les fist copyer, et moult li plaisent au lire et au regarder. Et bien m'en perchoi, car elle les a examinées et sus ymaginé une nouvelle matere, que dist qui y faut selonc l'ordenance dou livret de Pynoteüs et de Neptisphelé. Non che, dist elle, que elle le die par maniere de correction et d'amendement , car elle n'i saroit riens qu'amender , fors que par voie de plaisance qui l'esmoet à che dire, et est li yma-

ginations de li tele qu'il li samble que li exposition de mon songe ne fet nulle mention de Phebus, de Pheton ne de la grant poetrie qui dedens est contenue. Si dist ensi, que une comparaison de vous fete et figurée sus ceste matere seroit bien seant, et est de nécessité, che dist elle, que elle y soit. Pour quoy, chiers mestres et grans amis, je le vous segnefi fiablement, que vous y voelliés penser et la ditte exposition selonc l'ordenance de l'orison que Pynoteüs fist à Phebus, dieu dou solel, ens enclore et enexer avoec toutes aultres choses; s'en sera de tant li livres creüs et la matere augmentée, et ma dame assoufie de son desir. Et encores par cause de nouveleté et de plaisance qui esmeü m'a dou faire, je vous envoie d'un virelay che que j'en ai fait; si le lirés et regarderés, et se riens vous plaist à mander ne à ordonner que faire je puisse, vous m'en escrirés fiablement, et vous me trouverés tout prest que dou faire. Che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde. » Escript, *etc.*

- 3830 Je qui jà me sui nommés Flos,  
 Le virelay, mis et enclos  
 Par dedens ceste lettre escripte,  
 Lisi, noient ne le respite.  
 En lisant le trouvai joli,  
 3835 De quoi pour l'amour de celi  
 Qui presentement le m'envoie,  
 Je sui en plaisance et en voie  
 Qu'as volentiers oans le die;  
 N'est drois que je m'en escondie,  
 3840 Car je sui en tous tamps entiers  
 Dou dire et l'oïr volentiers.

*Virelay.*

Assis comme la pierre en l'or  
 Ai je mon coer et mieuls encor;  
 Tous sui garis de ma douleur,

3845 Puis que ma dame par douchour  
Me dagne regarder dès or.

Je m'en tieng à bien euwireus,  
Quant de ses doulx yeux amoureux  
Ai les regars,  
3850 Car plus liés ne plus gracieus,  
Mieuls atraians ne si joieus,  
Je ne regars.

Enrichis sui d'un grant tresor,  
Car son gent corps, si chevel sor  
3855 Son sens, son bien et sa valour  
Me representent toute honnour,  
Et fuisse ossi vaillans qu'Ector,  
Assis comme la pierre en l'or  
Ai je mon coer, *etc.*

3860 Si trestos que j'ai recordé  
Che virelay, j'ai acordé  
De rescrire à Rose unes lettres,  
Qui est mes sires et mes maistres;  
S'est bien drois que je li rescrive.  
3865 Mon pourpos ne pers ne ne brise,  
Ains unes lettres escripsi  
Qui contenoient tout ensi.

« Rose, très chiers compains et grans amis, je vous envoie, par le porteur des presentes et vostre fiable messagier, che livre dou quel vous m'avés escript et cargiet que je le delivre, et ossi auquel je ordonne nom. Sachiés que je feroie volentiers en tous estas cose qui à plaisance vous poroit venir, et bien sui tenus que dou faire et par pluseurs manieres; sus le quel livre j'ai moult ymaginé à li donner nom agréable et raisonnable. Toutes fois la derrainne ymagination que j'ai eü et là où le plus me sui



arestés, est tele que je l'appelle la *Prison amoureuse*. Et la propriété de la signification que g'i regarde et pour quoy tel nom je li baille, je le cuide bien avoir examiné, salve tousjours le milleur avis, et il le vous plaise à entendre. Premièrement je considere sus nos deus affaires presens et passés, en regardant et ymaginant lettres, epitles et escriptions, traitiés amoureux, balades, virelais, complaints et toutes manieres de devises dont nous avons l'un l'autre ensonnyet par pluseurs fois, ensi com il est contenu et ordonné rieulcément dedens che livre. Vous qui estes cause et matere d'avoir che empris et le livre commenchiez, — car de moy meïsmes je n'eüsse eü le premier sentement dou faire ne de l'emprendre, se vous ne m'en eüssiés esmeü, — di ensi que vous sejournés et demorés en prison, car coers jolis et amoureux qui ainme en le fourme et maniere comme vous fetes, ne poet vivre ne resgner sans estre emprisonnés. Or vous est ceste prison jolie et amoureuse, car, Dieu merci, entre vostre souverainne et vous n'a nul discort ne soussi, ains sont vo doi coer assés en unité parfete, ensi qu'il appert par le teneur de vos lettres fiablement tramises à mi. De quoi tel vie doit estre appelée amoureuse et prisons ossi, et se je li adjouste, elle y est moult bien seans; car voirement estes vous pris et emprisonnés ou service de vostre dame, non obstant toutes grascas, se ne vous poés vous escuser que vous ne soyés son prisonnier, et ossi n'i ai point veü le contraire. Et se je, qui sui rudes et ignorans en tous affaires, pooie estre cause, com petite qu'elle fust, que ou nom de moi et par le vostre discretion et compagnie, chils livres fust appellés la *Prison amourseuse*, je le vorroie à mon pooir aidier à soustenir. Jà soit ce cose que en ceste prison je languis attendans le grasse de ma dame, se m'en est la vie et li esperance si joieuse que je le doi bien appeller amoureuse et prison, car je me rench à ma dame et me tieng son prisonnier, pour quoi il me samble que à donner à nostre livret nom de tel congnaissance, en riens je ne me fourvoie, salve tousjours le milleur avis et conseil; car je ne voel mies mes parolles si justefyer que on n'i puist rien oster et mettre s'il



besongne. — Ossi, chiers amis, vous m'avés escript que je vosisse entendre à parfaire l'exposition de vostre songe et que vostre souverainne vous en a touchiet, sus le matere de Pheton qui emprist à gouvrenner le kar dou solel. Voirs est que la premiere exposition n'en fet nulle mention et point ne m'en donnai de garde jusques à tant que je l'eus fet. Voirs est qu'elle y seroit moult bien seans, et de che que je le passai si legierement, se m'en ayés, et je vous en pri, pour escusé, car il ne me peut pas de toutes choses souvenir quant on a le corage espars en pluseurs pensées; et à che jour j'avoie grant dolour ou chief, qui m'estoit prise de trop villier, de quoi pour le travel je m'en delaiiai. Or sui à present, Dieu merci, fres et novviaux pour y revenir et penser, puis qu'il vous plect; s'ai ymaginet et estudyet un pourpos apriès vostre requeste, qui dist ensi et dont l'exposition s'ensieut. Chiers amis, j'entens par Climene, mère à Pheton, l'imagination d'un amant, laquel engendre un desir et dou quel amours est peres, et tant croist chils desirs amoureux et se nourist avoec sa mere ymagination qu'il est tous espanis et tous fourmés; et pour issir d'ignorance il voelt avoir le congnaissance qui l'engendra, car douls regars, que je compere à Mercurius, l'en esmoet. Or s'en vient desirs à sa mere ymagination par l'esmouvement dou dessusdit, et voelt savoir qui l'engendra; et elle li dist: amours. Dont quant il se voit nommer fils à amours, si s'en tient plus fiers et dist qu'il voelt ensievir les oevres de son pere; et s'en vient desirs, par l'esmouvement de douls regart et le conseil d'ymagination, en la presence dou dieu d'amours, que je compere à Phebus dieu dou solel, et li remoustre che qu'il li besongne, et il li acorde et jure qu'il est engenrés de li. Dont li requiert et prie desirs qu'il puist ensievir ses oevres, c'est à entendre à gouvrenner le kar dou solel, que j'entens pour la vie amoureuse. Et li diex d'amours, meüs en pité et qui crient à perdre che qu'il a engené, l'en detrie et excuse che qu'il poet et li remoustre les painnes et les perils de jalousie. Nient mains desirs, qui tire tousjours à se perfection et qui ne presume mie che qu'on li dist et ensagne, espoir pour son pourfit, l'en requiert si aigrement et poursieut sa

besongne si songneusement, que li diex d'amours li acorde sa requeste et li aministre son kar, lequel je compere à fole plaisance, et y ataille .iiij. chevaus dont le premier je figure à jonece, le secont à lie pensée, le tierch à wiseuse, le quart à fole emprise, et chils est li limonniers sus lequel il monte, aprestés et encoragiés de conduire et de mener le kar partout : c'est à entendre que li amans emprent à gouvrenner et sievir la vie amoureuse bellement et sagement. Or revenons à amours pere à desir, qui le conselle et enorte ains qu'il se parte, et li dist qu'il mainne les chevaus riuléement et sagement, car noient ne le congnoissent ne il euls, si se poroient bien desréer par son outrage. Ches parolles je les puis entendre par avis, qui conselle l'amant de li sagement gouvrenner et maintenir en l'estat amoureux, car quant il commenche à amer, voirement ne scet il mie qu'il emprent. Et encores li enjoint amours qu'il tiegne le voie et le chemin de raison et tire tousjours sus frain, c'est à dire que il s'avise; et afin que mieulz l'en souviagne il li baille l'escorgie d'atempance, dont il doit cachier les chevaus, et li donne les très de congnaissance, dont il les doit ratenir. Or est desirs montés sus le cheval de fole emprise et emprent à conduire les chevaus qui sont atelé au kar de fole plaisance, et s'estent sus les estriers d'outrecuidance, et ne fait compte de sa mere ymagination ne d'amours qui l'a avisé, ains entent au cachier les chevaus fort et radement, ensi que li amans s'outrecuide et couvoite à venir à che qu'il desire. Dont il avient qu'en cheminant li cheval, qui pas ne le congnoissent et lesquels je puis entendre par diviers meurs, contraires à bonnes virtus, le sentent jone et ignorant et de legiere volenté. Si l'emportent et demainnent à leur agrée, et l'esprendent et enflamment si en cel estat, qu'il pert la voie de raison, ensi que li amans fort enamorés, esprits et enflamés des brandons amoureux, pert souvent maniere, avis et contenance et oublie au ferir et au cachier les chevaus de l'escorgie d'atempance, mès chemine tousjours avant sans rieule et sans mesure, car li cheval le mestrient, mes il ne les puet mestrer, et rompent leurs très et reversent le kar et s'espardent et enflament

tout le pays où il conversent, et ochient le chareton. Chiers amis, par ceste ordenance j'entens la fole et ignorans gouvrenance d'un amant et le fortune qui li sourvient par mesdisans envieus, qui li desrompent et descirent sa joie et genglent et espardent parolles par le monde, dont toute sa bonne aventure est morte et perie, et en est eslongiés de l'amour et de la grasce de sa dame; dont dur li est à revenir, car secré revelé entre dame et amant portent trop grant contraire et font à painnes à estaindre, se pité et francise, comme bon moyen, ne s'en ensonnient, ensi com Jupiter, li diex des planettes, et Nothus, li diex de plueve, s'ensonnyèrent dou feu Pheton estaindre. Mès souvent, quant pité et francise voient l'amant en che parti et amorti de toute joie, il li pourcachent sa pais enviers sa dame et estaindent les gengles et les envies des mesdisans et li renluminent sa joie; et se ceste grasce li revient, lors se poet il tenir pour euwireus, et de che jour en avant lui aviser et atemperer par quoi il se gouverne plus sagement en la vie amoureuse qu'il n'ait fait. Chiers amis, ceste est l'exposition que de mon rude et ignorant entendement je puis entendre sus la matere et ordenance de Phebus et de Pheton et de la poésie qui est contenue en vostre songe. Si le lirés et regarderés à vostre bon loisir et le mousterés à vostre souverainne, et tout che qu'il vous en samblera vous m'en rescrirés fiablement avoec toutes aultres choses, et vous me verés apparilliet. Che scet li Sains Esperis, qui vous ait en garde en ame et en corps. » Escript, *etc.*

Ceste lettre de cief en cor,  
 Le virelay, et l'autre encor  
 3870 Que Rose m'avoit envoyé  
 Qui mie n'estoit copyé,  
 Fis escrire en lettre de fourme  
 Ou livret dont je vous enfourme,  
 Et puis l'ai ens ou coffret mis  
 3875 Lequel Rose m'avoit tramis.  
 Gaires ne remest puissedi

Li messagiers, car je li di  
Que furnie estoit sa besongne,  
Et chils qui dou partir bien songne,  
3880 Me respondi : « A le bonne heure ! »  
Congiet prent ne plus ne demeure ;  
De moi se part, Diex le convoie,  
Et le livre ossi que j'envoie  
Puist estre aportés à tel point,  
3885 Que de reprise n'i ait point,  
Et que Rose en gré le rechoive,  
Si que temprement m'en perchoive ;  
Car je seroie mal contens  
Que, se j'avoie mis mon temps,  
3890 Mon coer, m'amour et ma saison  
Tant qu'en l'*Amoureuse prison*  
Faire et ditte, soit rime ou prose,  
Ou nom de me dame et de Rose,  
Et ma painne ne fu veüe.  
3895 Mès je tieng à si pourveüe  
La discretion des susdis,  
Que dou present et de jadis  
Tout ira par paie euwireuse. —  
Chi faut la *Prison amoureuse*.

---

# V

## CI S'ENSIEUT LE DIT DOU BLEU CHEVALIER.



On cherche bien ce qu'on ne poet trouver,  
Si troeve l'en souvent sans demander  
Ce qu'on ne cuide veoir ne rencontrer.

    Pour moi le di,

5 Car il m'avint, n'a pas grant temps, ensi,  
Que sans cerchier je trouvai devant mi  
Une aventure, onques tele ne vi

    En mon vivant,

Ne ne verai, je croi, d'or en avant. —

10 Ce fu ou mois d'avril le deduisant,  
Sur le declin, près dou may approçant,  
Que cil oisiel

Chantent moult cler pour le doule temps nouvel,  
Au raverdir prenent cil arbrissiel.

15 En celi mois, par .i. jour qu'il fist bel,  
Mon chemin pris

Parmi .i. bois tout au lonc d'uns larris,  
Car là chantoient et marles et mauvis

Et li très doulz rosegnols seignouris

20           Moult doucement.

- Pour mieulz leurs chans entendre à mon talent,  
 Ou bois me mis au plus hastéement  
 Que onques poc, car mi esbatement  
 Sont à l'oïr.
- 25 Entrues qu'à ce prenoie mon plaisir,  
 Au loing perçoi .i. chevalier venir,  
 Tout bleu vesti, sans differensce vir;  
 Mès je vous di,  
 Pas ne me vit si tos que je le vi,  
 30 Bien l'aperçuc à l'apparant de li,  
 Et si avoit entente aillours qu'à mi.  
 A celle fois  
 Li chevaliers chantoit à haute vois  
 Une chançon qui fu faite en françois,  
 35 Si clerement qu'environ li le bois  
 En tentissoit.  
 Et en son chant si grant plaisance avoit  
 Que à riens née à ce dont n'entendoit  
 Fors au chanter, ensi qu'il le moustroït  
 40 Par l'apparant.  
 Ensi s'en vint soi tout esbanoiant  
 Jusqu'à .i. arbre, et là s'assist errant.  
 Lorsqu'assis fu, si laissa joie et chant  
 Tout à un fais,  
 45 Et commença à faire grans regrés,  
 Cris, plours et plains et pluseurs aultres lés,  
 Lesquels entendre adont je ne poc les;  
 Ce me despleut.  
 Quant dessous l'arbre une espasse sis eut  
 50 Et ses complains bastis, ensi qu'il veult,  
 Soudainnement il se leva et meut,  
 Et si s'en vint  
 Là où avoit des oiseaus plus de vint.  
 Ne sçai de quoi adont il li souvint,  
 55 Mès en son coer si grant joie revint

Que vraiment,  
 Se chanté ot devant ce liement,  
 Après chanta plus envoisement  
 Qu'il n'euïst fait devant, ce dont forment  
 60 M'esmervilloie.  
 Lors oc avis que le poursieveroie  
 Jusques à tant que son estat sauroie.  
 Dont au couvert, par une simple voie,  
 M'en vinc vers li,  
 65 Et assés près de lui je me quati.  
 Pas n'oc esté là grantment, quant je vi  
 Que si grans griefs en son coer s'embati  
 Que, face encline,  
 Se coucha lors dessous une aube espine  
 70 Et là disoit, ses mains sus sa poitrine :  
 « Hé! rosegnols, oiseaus de franche orine,  
 « En vostre chant  
 « Prenc à la fois des esbanois autant  
 « Comme il en poet descendre en coer d'amant,  
 75 « Et à la fois douleur aussi si grant  
 « Que ne me puis  
 « Reconforter, tant soit ne jôurs ne nuis,  
 « Mès je doi plus penser à mes anuis,  
 « Que je ne doi parler de mes deduis;  
 80 « Car se uns jôurs  
 « M'est en deduit, j'en ai .xx. en dolours.  
 « Et ce me fait li vrais sourgons d'amours,  
 « Qui tout parmi mon coer a pris son cours;  
 « Et se jonece  
 85 « Ne me mettoit à la fois en liece,  
 « Il me faudroit morir à grant tristece.  
 « Las! qu'ai jou dit! Or sui plains de rudece :  
 « Se jones sui,  
 « Tant doi je avoir au coer grignour anui,  
 90 « Quant je ne voi ne oi celle par qui



- « Joie et dolour m'ont lonc temps poursievi  
 « A leur voloir ;  
 « Mès dolour a sus moi grignour pooir  
 « Que joie n'ait, et bien l'i doit avoir.  
 95 « Encor, se tout voloie concevoir,  
 « Je deveroie  
 « Plorer tous jours et fuir toute joie,  
 « Car eslongié man de quanque j'amoie,  
 « De la plaisans, simple, amoureuse et quoie  
 100 « Qu'ai tant amé  
 « Et amerai encor tout mon aé.  
 « Las! mès on a mon deduit transmüé  
 « En grant tristour, et bien l'ai esprouvé  
 « Depuissedi  
 105 « Que de ma dame et dou lieu me parti  
 « Oû je fui nés et où on me nourri  
 « Et où dou tout donnai mon coer à li  
 « Sans departir.  
 « Or ne le puis ne veoir ne oïr,  
 110 « Et si ne sont aillours mi souvenir.  
 « Las mi dolens! que porai devenir,  
 « Quant je ne voi  
 « Celle en qui j'ai mis corps et coer et foy! »  
 Li chevaliers cessa lors son anoi,  
 115 Et une espasse après dist : « Voir, tant croi  
 « Ma dame chiere  
 « Que, se je sui ores de li arriere,  
 « Tant est loyal et de bonne maniere  
 « Jà ne m'en ert, je croi, espoir, plus fiere  
 120 « A mon retour ;  
 « Et se je prenc ores ci mon sejour,  
 « C'est en gardant ma foy et mon honnour,  
 « Et si est pour mon naturel signour ;  
 « Si le doi faire.  
 125 « Dont j'ai espoir que la très debonnaire



- « Escuse bien et moi et mon afaire. »  
 Li chevaliers leva lors son viaire,  
 Avant s'est très,  
 Des oizellons entendoit les douls trais,  
 130 Et dist ensi : « Après plours et regrés,  
 « Doit on chanter chançons et virelais,  
 « Pour oublyer  
 « Ce qu'as amans voelt Fortune envoyer ;  
 « Trop est diverse, on ne s'en doit changier. »
- 135 Adont lever veï le chevalier  
 Et aler ent  
 Parmi le bois, chantant moult liement,  
 Et si moustroit en son esbatement  
 Qu'onques n'eüst eü le coer dolent
- 140 En son vivant.  
 Et je tousjours le poursievoie avant,  
 Qui de son fait m'esmervilloie autant  
 Qu'onques je fis. Car encor d'abondant,  
 La tierce fois,
- 145 Là où le plus le cuidoie en degois,  
 Plain de solas et de tous esbanois,  
 Son coer devint si mas et si destrois  
 Qu'il le couvint  
 Seoir sus l'erbe, et là un temps se tint ;
- 150 De ses dolours toutes là li souvint.  
 Et après ce, un confort li revint,  
 Qui son meschief  
 Li fist passer et oublyer son grief.  
 Lors se parti d'illuec empur le chief.
- 155 Vers .i. rieu vint, et pour trouver le chief  
 Se mist en painne  
 Et tant ala qu'il vint à la fontaine,  
 Qui clere estoit, douce, amoureuse et saine,  
 Et de sourgons rendans aigue si plainne
- 160 Qu'au regarder

- Peuïst on bien toutes dolours passer.  
 Le chevalier vi illuec arrester  
 Et rafreschir son viaire et laver  
     En l'aigue fresche.  
 165 Or cuidai bien, se Jhesucris m'adrece ,  
 Qu'il ne deuïst jamais avoir tristrece.  
 Mès si ot , voir : tost changa sa liece  
     En grans dolours.  
 Ce li fist faire uns souvenirs d'amours,  
 170 Dont il rendi cris, plains, souspirs et plours ;  
 Par ses beaux yex li descendoit à cours  
     Li aigue douce,  
 Et jà avoit apalie la bouche  
 Pour le grant grief qui si au coer li touche.  
 175 Li chevaliers dessus l'erbe se couche.  
     Or cuidai lors,  
 Quant je li vi estendre illuec son corps .  
 Certainnement qu'il fust passés et mors.  
 Si vinc vers li pour donner tous confors,  
 180      Et se le pris  
 Entre mes bras , et se li rafreschis  
 Moult doucement et la bouche et le vis.  
 Et puis li dis : « Chiers sires et amis ,  
     « Parlés à moi ;  
 185 « Pas n'estes mors, ensi com je le croi ,  
     « Car en vous sene encore alainne et voi. »  
 Li chevaliers, qui en très grant anoi  
     Avoit esté,  
 Ouvri ses yex, s'a .i. souspir jetté ;  
 190 En souspirant m'a .i. peu regardé.  
 En ce regart pris je si grant pité  
     Qu'il me souvint  
 Dou temps passé, dont changier me couvint.  
 Mès, Dieu merci, .i. brief confort me vint,  
 195 Qui de moustrer toutes dolours m'abstint,

- Tant qu'en présent ;  
 Ançois li dis assés pourvument :  
 « Frans chevaliers, ayés entendement,  
 « Vous vos grevés, et ne sçavés comment  
 200 « En tel effroi  
 « Ne povés vous conquerer fors anoi ;  
 « Mès, s'il vous plest, ciers sires, dittes moi  
 « Pourquoi ensi une heure en esbanoi,  
 « L'autre en dolour,  
 205 « Avés vous hui perseveré le jour ;  
 « Je vous ai bien poursievi sans sejour,  
 « Mès onques voir n'oc merveille grignour  
 « Com de cesti. »  
 Le chevalier, si tos qu'il m'entendi,  
 210 Moult doucement sus moi ses yex ouvri,  
 Lors me cognut, et aussi fis je li,  
 Si me nomma.  
 Et quant je vi que c'est ce seigneur là,  
 Esbahis fui; bien garde s'en donna.  
 215 Partir me voc, mès à soi m'appella  
 Et dist : « Amis,  
 « Li bien venus soyés, car je sui fis,  
 « Puisque aventure et Diex vous ont ci mis,  
 « Qu'il m'âvenront et consauls et proufis  
 220 « De vo venue. »  
 Adont m'assis lés lui sus l'erbe drue,  
 Si le regarde et voi comment il mue  
 Sa coulour fresche et de doulour tressue.  
 Dont pour oster  
 225 Le chevalier d'anoi et de penser,  
 Au mieulz que soc, commençai à parler :  
 « Sire, » di je, « se l'osoie rouver,  
 « Je vous requier,  
 « Si com avés la vostre dame chier,  
 230 « Pour qui vous voi telement anuyer,

- « Que vous voelliés toutes dolours laisser  
 « Presentement. »
- Il respondi : « Amis, et je comment  
 « Lairoie ce là où tout mon coer tent ?
- 235 « Car sans penser à ce, nul bien n'attent  
 « Ne nulle joie. »
- « Sire », di je, « donques le mousteroie ?  
 « Mès vous moustrés toutdis qu'il vous anoie ;  
 « De tous chemins prendés la piour voie.
- 240 « Pourquoi ensi  
 « Avés vous hui esté en tel soussi ?  
 « Ne ressablés Pirus, je vous pri,  
 « Qui pour l'amour de Tisé se murdri,  
 « Ne Léander,
- 245 « Qui pour Hero, la niece à Jupiter,  
 « Malgré Juno, la deesse de l'er,  
 « Se mist en mer sans navie et sans fer ;  
 « Et se Fortune,  
 « Qui mains estable est ne soit cours de lune,
- 250 « Est contre vous diverse ou trop enfrune,  
 « N'i regardés, mès prendés la rancune  
 « De Socratès,  
 « Qui fu tous jours si justes et si vrès,  
 « Ensi que dist Ovides li parfès,
- 255 « Qu'on ne le vit onques en tous ses fès  
 « Changier une heure.  
 « Qui plorer voelt, c'est bien raisons qu'il pleure ;  
 « Qui confort quiert, c'est drois c'on le sequeure.  
 « Et vous savés que Fortune labeure
- 260 « En pluisours cas,  
 « Et pas ne doit ne vous ne vos estas  
 « Que vous soyés tristes, pensis ne mas,  
 « Mès en liece, en joie et en solas  
 « Devés manoir
- 265 « Et prendre en vous coer, confort et espoir,

- « Qu'encor porés, s'il plaist Dieu, moult valoir ;  
 « Il m'est avis que je vous die voir. »  
 Ce li disoie  
 Pour conforter son coer et mettre en joie,  
 270 Mès il me dist : « Amis, tant fort m'anoie  
 « Que prendre en moi nul confort ne poroie,  
 « Quant me souvient  
 « Dou temps que perc et ne sçai qu'il devient,  
 « Car tout ensi q'un oizelet on tient,  
 275 « Me tient on ci, et c'est tout quanque crient  
 « Mon coer le plus,  
 « Car lors serai hors de jonece issus  
 « Et ne serai nulle part cogneüs ;  
 « Ensi sera mon jone temps perdu  
 280 « Sans recouvrier ;  
 « Et il couvient le jone chevalier,  
 « Qui au jour d'hui voelt s'onnour exaucier ,  
 « En pluisours lieus esrer et chevaucier  
 « Et soi moustrer,  
 285 « Par quoi on puist de ses oevres parler.  
 « On me pora moult bien yci trouver,  
 « Mès c'est tout quanque je puis conquerer ,  
 « A mon samblant.  
 « Et d'autre part aussi, je pense tant  
 290 « A mes amours, dont je n'ai maintenant  
 « Solas ne joie, esbatement ne chant,  
 « Qu'au dire voir,  
 « Tant a li uns et l'autre de pooir,  
 « Ne sçai dou quel me puis le plus doloir. »  
 295 — « Sire », di je, « ce qu'on ne poet avoir  
 « Fault delayer.  
 « Vous savés bien que maint bon chevalier  
 « Ont bien amé deu temps ça en arrier :  
 « Je prenc Tristan pour Yseut le premier ,  
 300 « Et en après

- « Yewain le preu pour la belle Alydès,  
 « Et Lancelot, qui tant fu bons et nés.  
 « Qui bien regarde la matere et les fès  
     « Seul de ces trois,  
 305 « Et de Guiron aussi le très courtois,  
     « Et dou vaillant Perceval le Gallois,  
     « Et de pluisours desquels je me tais cois,  
         « Certainnement  
     « En leurs vies trouvera plainnement  
 310 « Que par amours amèrent loyalment  
     « Et doubloient en euls leur hardement  
         « Par bien penser  
     « A leurs dames de coer et de penser.  
     « Et nequedent ne pooient ester  
 315 « Trop longuement dalés elles, c'est cler,  
     « Et toutesfois  
     « De loyauté tenoient les esplois,  
     « Non obstant que dedens .ii. ans ou .iiij.  
     « Ne veoient elles ne leurs arrois.  
 320         « Et au retour,  
     « Quant li vaillant avoient fait leur tour,  
     « On ne parloit mies dou lonc sejour,  
     « Mès on disoit : « Vous venés à bon jour ».  
         « Et tout ensi  
 325 « De leurs dames estoient conjoï ;  
     « Lors se doubloit li amours, je vous di. »  
     Li chevaliers adont me respondi  
         Moult doucement,  
     Quant pensé ot un petit longement,  
 330 Et si parla assés de sentement  
     Et dist : « Amis, vous n'avés nullement  
         « Solu vos mos,  
     « Car se Tristrans, Yewains et Lanscelos,  
     « Et cil qui ont eü d'amours maint los,  
 335 « Faisoient ce, tels estoit leur pourpos

- « Qu'il le faisoient  
 « Tant pour l'amour que aux dames avoient,  
 « Que pour honneur acquerre, où il tendoient :  
 « Et ensi les aventures cerchoient  
 340 « En tous pays;  
 « Mès je ne sui noient de ceuls amis,  
 « Car nulle part ne vois; dont je vail pis,  
 « Et s'en serai par droit mains conjois,  
 « A mon retour,  
 345 « De celle à qui j'ai mis coer et amour.  
 « Ci sui enclos com dedens une tour;  
 « Quel grasce y puis je avoir ne quel honnour,  
 « Dittes le moi,  
 « Quant ou droit point de travillier me voi  
 350 « Et bien en ai le corage et l'arroi,  
 « Et si me fault ci tenir? Sus ma foi,  
 « C'est assés painne,  
 « Car il y a .vij. jours en la sepmainne,  
 « Et cascuns jòurs .xxiiij. heures mainne,  
 355 « Mès cascade heure me demainne et fourmainne  
 « De tel façon  
 « Que je n'ai fors anui et quisençon,  
 « Et de m'onnour sui en grant souspeçon.  
 « Il n'i aroit encores se bien non,  
 360 « Se je sentoie  
 « Que de venir à chief de ceste voie,  
 « Ou, pour payer raençon, me pooie  
 « De ci partir; je me deliveroie  
 « De ci pour voir,  
 365 « Mès je n'i voi nulle fin ne espoir  
 « De delivrance. Ensi me desespoir,  
 « Car je ne puis acomplir mon voloir  
 « Ne mon desir.  
 « A tout le mains se peuisse veir  
 370 « Ma droite dame et à très grant loisir

- « Parler à lui, ce saciés sans mentir,  
 « A eürens  
 « Je me tenroie .iiij. ans ou .iiij. ou .ij. ,  
 « Et doucement par beaus mos amoureux  
 375 « Li compteroie en disant, coer joieus :  
 — « Ayés de mi ,  
 « Par vo douçour, et pité et merci,  
 « Car je vous jur, et si le crés ensi,  
 « Ensus de vous languis et me murdri.  
 380 « Il n'est pas doubte,  
 « Vous m'oublyés, ma dame, je m'en doubte,  
 « Et bien saciés qu'en la mer n'aura goutte  
 « Quant ma pensée à vous ne sera toute  
 « De coer entier.  
 385 « Dame, pour Dieu, veci vo chevalier,  
 « Qui n'a bon jour ne esté ne yver,  
 « Tant fort le tient vos coers en son dangier,  
 « Et le tenra  
 « Jusques adont que vos frans coers l'aura  
 390 « Reconforté; en ce point le laira,  
 « Et s'il vous plaist, en cel estat morra. »  
 « Ensi, amis,  
 « Ce me seroit aligance et proufis,  
 « Se à ma dame, à qui dou tout sui mis,  
 395 « Pooie ce moustrer, soiés ent fis;  
 « Mès nennil voir,  
 « J'en sui ensus, je ne puis riens mouvoir,  
 « Elle de moi, ne je de lui, avoir  
 « Parolle nulle, ne confort, ne espoir,  
 400 « Fors seulement  
 « A avoir envers li le pensement,  
 « Amer de coer et de bon sentement  
 « Et loyauté garder parfètement.  
 « Doit ce souffire? »  
 405 Je respondi : « Certes, oil, beau sire,



- « Que poet on plus en bonne amour eslire  
 « Que foi garder et honnour? Qui desire  
 « El, il vault mains.
- « Or vous suppli, ciers sires, jointes mains,  
 410 « Que vous voeilliés estre de confors plains,  
 « Et si soiés à Socratès compains,  
 « Qui tant fu fors  
 « Contre Fortune, et si plains de confors,  
 « Qu'ains ne mua, non plus que fist Hectors,  
 415 « De hardement jusqu'à tant qu'il fu mors.  
 « Par tel couvent  
 « Passerés vous le temps legierement  
 « Et viverés très envoisement. »
- Le chevalier respondi doucement :
- 420 « Certes, amis,  
 « Je vous crerai, car vos consaus m'a mis  
 « En grant confort, et s'en soyés tous fis;  
 « Mès au partir, avec .v. cens mercis,  
 « Je vous requier
- 425 « Que vous voeilliés ordonner et dittier,  
 « Com d'aventure avés, et sans cerchier,  
 « Dedens ce bois trouvé un chevalier  
 « De bleu vesti  
 « (Et de la dame ordonnés ent aussi),
- 430 « Dont vous avés hui maint regret oi,  
 « Une heure en joie et puis l'autre en soussi  
 « Et en esmai,  
 « Car en tous temps, soit marc, avril ou may,  
 « Le chevalier a la painne que j'ai. »
- 435 — « Sire », di je, « certes je le ferai  
 « A mon pooir,  
 « Mès dittes moi, se je le puis savoir,  
 « Le nom la dame. » — Il respont : « Nennil voir,  
 « Car dou nommer poroie mains valoir,
- 440 « A mon avis;

- « Mès quant par vous sera en rime mis  
 « Tout le dittier, je vous requier, amis,  
 « Qu'en pluisours lieus soit recordés et dis;  
 « Et lors pora
- 445 « Estre moult bien que la dame sera  
 « A qui le bleu chevalier se tendra,  
 « Ne jusqu'à mort il ne s'en partira,  
 « Comment qu'il ert.
- « Et se le bleu chevalier l'ainme et sert
- 450 « Et a servi tous jours de coer appert,  
 « Saciés, amis, que son temps pas ne pert :  
 « Tele est la dame  
 « Que visce nul son gentil corps n'entame;  
 « Tant est vaillans de renom et de fame
- 455 « Que partout a renommée sans blasme  
 « D'estre loielle. »
- « Sire », di jou, « c'est une vertus belle  
 « Qu'elle a en lui, soit dame ou damoiselle,  
 « Et si en vault assés mieuls la querelle
- 460 « Certainnement.  
 « Or vous prommec, chiers sires, loyalment  
 « Que je ferai le dittié ensemment  
 « Comme j'en ai matere et sentement  
 « Et pourpos vrai.
- 465 « Et si tretos comme fait je l'aurai,  
 « En tant de lieus je le recorderai  
 « Que, se je puis, jusqu'à celui venrai  
 « Pour qui ensi  
 « Vous avés hui esté en tel soussi. »
- 470 Li chevaliers adont me dist ensi :  
 « Il est bien temps que nous partons de ci. »  
 Lors prist congié  
 Li chevaliers et moult m'a mercyé  
 De ce qu'ensi l'avoie esleecié
- 475 A mon pooir, et si bien conseillié.

Lors se parti  
 Le chevalier de moi, et jou de li;  
 Un chemin prist, et je un aultre aussi.  
 Or pensai tant au dit depuissedi  
 480           Que je le fis.  
 Or me couvient, ensi li ai prommis,  
 Qu'en pluseurs lieus soit recordés et dis;  
 S'il pooit jà de la dame estre oïs,  
           Je le verroie  
 485 Moul't volentiers, car lors je li diroie  
 Dou chevalier comment il vit sans joie  
 Pour son amour, qui l'argüe et mestroie  
           Si ardamment,  
 Et s'en ferai mon devoir plainnement.  
 490 Or me lait Diex exploitier telement  
 Que je trouver le puisse treprement,  
           Où qu'elle soit.  
 Et bonne Amour, qui tamaint coer pourvoit  
 Et qui moul't bien les loyaus servans voit,  
 495 Reconforter voeille, là où qu'il soit,  
           Le chevalier,  
 Et à tous ceuls et celles qui l'ont chier,  
 Voeille acomplir aussi leur desirier. —  
 Ensi me parc droit ci de mon dittier,  
 500           Car il est tamps;  
 Mès je suppli, pour tous les vrais amans,  
 Au dieu d'Amours qu'il lor soit confortans,  
 Ensi qu'il scet que leur besoings est grans  
           En pluisours cas.

---

## NOTES ET RECTIFICATIONS.



### I

#### LE PARADIS D'AMOUR.

(pp. 1-52.)

Ms. 830, fol. 2. — Ms. 831, fol. 1. — Mon texte est établi sur la copie de Lacurne, faite elle-même sur le ms. 830 ; les passages qui soulevaient un doute au point de vue de l'exactitude ont été collationnés avec les manuscrits et corrigés en conséquence. La pièce étant inédite, il m'a semblé inutile de signaler tous les cas d'inadvertance ou de mauvaise lecture (ils sont d'ailleurs peu nombreux) que j'ai rencontrés dans la copie qui m'a servi. — Les pièces lyriques qui sont enchâssées dans le *trettie*, sont au nombre de six, savoir : la complainte de l'amant, un lai, un virelai, une ballade et deux rondeaux. Le lai et la ballade se représentent dans la partie spéciale du manuscrit consacrée à ce genre de poèmes. Ces pièces lyriques, ou, comme le poète les qualifie, « de sentement », étaient généralement composées d'avance et servaient, à l'occasion, de remplissage d'agrément dans les compositions de longue haleine. L'auteur nous met lui-même sur la trace de ce fait, en disant, au v. 1715 du Paradis d'amour, que le virelay (placé v. 1423) était *fait nouvel* ; cfr. aussi p. 220, v. 294.

Page 1, vers 11. *Pour quele amour*, pour l'amour de laquelle. Cet emploi de l'adjectif pronominal *quel*, assimilé au génitif latin *cujus* (ou vieux français *cui*), est familier à Froissart. Voy. le glossaire sous *quel*. — 16. *Oleüs*, forme altérée, par métathèse, de *Eolus*.

2, 25. La mythologie attribue au Sommeil (*dieu dormant*) trois fils : Morpheüs, Phantasus et Icelus. Le mot bizarre *Enclimpostair*, représenté ici comme un fils du Sommeil, doit être une formation capricieuse du poète : serait-ce une combinaison de *Icel-impostor*? — 34. *Qui*=quem ; de même, v. 167 et très-souvent.

4, 89. Bizarre locution=en tous sens. — 109. *Sans rien mettre hors*, locution pléonastique complétant le terme *entier* qui précède.

5, 135. « La nuit (*tart*), le matin (*tempre*) et le soir. »

6, 153. *Avoir grasse*, réussir. — 156. *Graindre* (plus grand) ; cette forme de nominatif est ici fautive ; il fallait *grignor* (cfr. v. 558). Il en est de même de *maindre* au vers suivant, dont le cas-régime est *menor*. Ces confusions sont propres au style de Froissart. — 157. Supplétez après *veoir* les mots « chez d'autres amants. » — 171. Lisez *doi p. dois*. — 176. Corrigez *plaisans*. C'est un peu tard que je me suis aperçu que Froissart emploie la finale *s* au cas-régime féminin des adjectifs en *ant* d'une manière constante ; cette habitude dérogeant aux lois de la grammaire tant ancienne que moderne, je me suis permis, dans la première moitié de ce volume, de changer *ans* en *ant*. J'avais tort et je redresse ma faute par la voie de ces notes.

7, 187. *Plaisance* est la personnification de la première sensation de bien-être qu'éprouve un cœur frappé par les charmes d'une femme, voy. v. 449 et ss. — 196. *Sans retollir* (retrancher), expression analogue à *sans rien mettre hors* du v. 109. — 198. *Soloir* fait *soeil* tant au prétérit défini qu'au présent. — 212. *Aussai*, Alsace.

8, 251. Je remarque ici *el* et *ou* dans le même vers et dans la même application. Ce ne sont cependant que deux variétés phonétiques du même mot.

9, 256. *Compter tels raisons*, tenir tel langage.

10, 304. *Haucier*, relever, synonyme de *souslever* qui suit. — 309. *Si*, cependant. — 310. *Qui*=si on. — 314. « Et c'est agir charitablement que d'en tenir compte (*y regarder*). »

11, 325. « D'après le langage que tu viens de tenir et dont le sens n'est guère voilé, tu ne connais que trop bien notre maître. » — 340. « J'en allègue en témoignage, comme preuve. »

12, 377. *Son senestre*; s. e. *lés* (côté). — 388. *Cognissant*, acceptant avec reconnaissance.

13, 397. *Jalousie*, irritation, mécontentement, désenchantement; c'est le contraire de *plaisance*, satisfaction intérieure. — 412. *Ne qu'il affiere* est une négligence de style pour *ne il affiert* (convient). — 424. *Par temps*, patiemment.

14, 444. Notez *soi* p. *lui*; cfr. v. 574. — 459. *Édefier* = instruire. Les deux termes présentent la même métaphore. — 460. « A employer (*prendre*) et pour servir de consolation (*pour remedyer*). » Le sens n'est pas nettement exprimé.

15, 462. Lisez *le te* p. *te le*. Cfr. vv. 372, 384 et 654. — 465. Supplétez *que* au commencement du vers. — 467. *Avantparlier*, avocat (ce dernier terme est employé v. 692); cfr. l'all. *Fürsprecher*. — 468. *Dame*, seigneur. — 478. *Et pour* est une faute de la copie de Lacurne, dont j'ai eu connaissance après l'impression. Les deux mss. ont *Que pour faire*. Traduisez: « en l'âge voulu pour. » L'emploi d'un *que* pléonastique se présentera fréquemment devant *à*, *de* ou *pour* suivis de l'infinitif. — 479. La forme *mach* p. *mech* (je mets) se rencontre encore ailleurs. Le ms. 831 a toutefois *mech*. On verra même *mac je* rimer avec *image* (t. II, 18,595).

16, 495. « Rien que par un regard. » L'emploi pléonastique de *et* après *seulement* est étrange. — 496. *Equoulenta* doit être une forme estropiée de *Leucothea*. — 503. *Souverain*, agent principal. — 508. *Cerchier*, c'est parcourir d'outre en outre, et ici au figuré, pénétrer. — 510. *Vain*, vide, en défaut. — 512. *Noureture*, éducation, régime, mode d'existence. — 515. Ce proverbe se retrouve cité sous l'historique du mot *laid* dans Littré :

.. Il ne fu onques nuls lais amans  
Ne laide amie, ensi en est li dis.

— 518. *Traverser*, empêcher. — 523. *En tous estas*, comme *en tous lieux*, a la valeur de « en tous points, sous tous rapports. » — 528. *Mise*, Misnie, allem. *Meissen*.

17, 536. *Droiturier* a, je pense, ici un sens analogue à *avant-*

*parlier* (v. 467) : défenseur ou protecteur. — *Droit* est pléonastique devant les adverbes et prépositions de lieu. — 542. *Parront*, parleront.

18, 572. Lisez *ainc* (aime), au lieu de *aince*. — 574. *De soi*, d'elle, cfr. 444. — 577. Supplétez la négation *ne* devant *me viegne*.

20, 638. *Nuls*=on. — 642. *Lui*, au sens réfléchi, pour *se*. — 658. *Branche*, expression analogue à *membre*, =point, chose.

21, 691. *En tous cas*, sur tous points, de toute façon.

22, 707. *Fors*, mais. — 731. *A ceuæ* est le régime non pas de *blece*, mais de *il n'est riens*. — 735. *Né*, créature, personne.

23, 741. *Venir à son deseure*, arriver à son but. — 772. *Perilleus* a le sens de nuisible, préjudiciable, cfr. v. 657; *peril* est synonyme de *damage*.

24, 781. *Travillier*, fatiguer, obséder de sollicitations. — 794. *Mestier* a ici son vrai sens étymologique de ministère.

25, 810. Expression gracieuse pour : « Si ce lieu est abordable aux mortels ; si le jour y pénètre. » — 816. *Se* est une erreur de la copie Lacurne ; les deux mss. ont *ce*, qui seul donne un sens convenable. « Tout cela regarde Plaisance. » — 839. « Que celui (cest) de. »

26, 854. *Recorder*, reconnaître. — 862. *En tous endrois*, en tout point. — 873. *Droit là*, voy. v. 536.

27, 900. Ce nominatif *cils* pèche grossièrement contre la grammaire. — 903. *Tandis*=tandis que.

28, 915. *A son nom*, au son de sa voix. — 917. *Apoursuivre*, composition analogue à celle d'*aconsuivre*. Lacurne écrit en deux mots *a poursievoit*, faisant ainsi du second un participe passé. Il a peut-être raison, car, quelque bizarre qu'elle soit, je trouve cette forme de participe dans les Chroniques, t. IX (éd. Kervyn), p. 149, l. 16 : *Si ne furent noient poursievoit*.

29, 942. Le point-virgule est de trop ; le compositeur devait le placer à la fin du vers 944.—950. *Arge*, prés. subj. de *ardre*, répondant correctement au latin *ardeat*, cfr. *orge* de *ordeum*. — 955. *Jurnir* est bien la leçon des deux manuscrits ; le mot m'est nouveau. Il doit signifier venir à bout, achever, et se rencontre ainsi avec *furnir*. — 966. *Ni avoit ceste ne cesti*, locution consacrée exprimant « sans exception. » Pour l'expliquer, il faut sous-entendre après cette phrase une proposition incidente, comme « qui ne le fût pas. » — 970. Ms. 830 *bendes* (bendés), ms. 831 *bende* (bendé). C'est la der-



nière leçon qui est la bonne, puisque *cor* est un singulier. Le sens est *bordé*. — 974 et ss. L'auteur, en composant la liste des personnes formant la cour du roi Amour, puise à pleines mains dans la fable antique autant que dans les romans de chevalerie. On y voit même *Yseut* figurer une première fois parmi les hommes, et une autre fois dans la série des femmes !

30, 977. Ms. 831 *Lanscelos*. — 981. *Il y sont* est un des nombreux exemples où le verbe impersonnel est mis au pluriel, en accord avec le sujet logique.

31, 1036. Cfr. sur le temps qu'il faut pour faire un lai, la Prison amoureuse, 2199-2203 (p. 285). — 1040. *Ou cas que* a généralement le sens de *puisque*, cfr. v. 1061.

32, 1075. Ms. 831 porte *mouvoir* p. *muer*.

33, 1079. Ce lay, qui se compose de douze combinaisons métriques différentes, chacune à quatre reprises variant de quatre à huit vers, se retrouve dans les mss. en tête de la série des Lays amoureux. On y rencontre quelques légères différences; ainsi v. 1089 et ailleurs *li* p. *lui*, 1090 *Qu'avoir puisse aliegement*, 1100 *en santé*, 1145 *et en voit le fons*, 1161 *Bien le voi*, 1165-66 *Car Beauté jolie Et Plaisance lie*, 1176 *En moi ne puist mie*, 1182 *Et anoi*, 1205 *Par li rieuler*, 1232 *doucement*, 1302 *Où seuls*, 1338 *sans mençongnier*, 1343 *Des ennemis* (diables), 1345 *Et si cargié*.

33, 1084. *Tresoriere* est revêtu ici du sens de *secrétaire*, c'est-à-dire confidente.

34, 1118. Remplacez le point-virgule par un point, suivi d'un guillemet. — 1119-20. « Il n'y a pas de saison qui n'impose quelque sacrifice, ni de mendiant qui ne soit mis à quelque épreuve. » — 1123. Voy. Ovide, *Métam.* X, 243. — 1125. *Saie* n'est pas ici le *sagum* latin, mais une forme variée de *soie*; il se rapporte à *seta*, comme *craie* (autrefois *croie*) à *creta*. — 1133. On trouve à chaque instant dans Froissart les adverbes *ent* (en) et *y* placés après le verbe, cfr. 43, 3. — 1134. « Toute remplie d'amertume qu'elle est, ma *querelle* (ma cause) ne laisse pas que d'avoir aussi une face douce, qui vient parfois me rendre quelque gaité. »

35, 1145. *Joindre*, toucher. — 1148. Froissart emploie constamment le pluriel de *un* pour rendre les substantifs pris dans un sens indéfini. — 1152. Il manque une virgule après *Eucalions*. — 1154. *Vers*, en comparaison de.



36, 1186. « S'en garder. » — 1188. Lacurne a écrit *esquietter* p. *esquiever*. — 1190. Le mot *enfunceler* manque dans le ms. 831. — 1206. Il faut une virgule à la fin du vers.

39, 1294. Voy. Ovide, *Métam.* X, 560 et ss. — 1305. *De rente*, régulièrement.

40, 1314. *Sentir*, connaître, prendre connaissance. — 1318. Ce dernier vers du lai manquait dans la copie de Lacurne, qui m'a servi pour l'impression. La disposition métrique m'ayant indiqué cette lacune, j'ai pu la combler en consultant le texte de la reproduction de notre pièce dans la collection des lais. Quand, après l'impression des premières feuilles de ce volume, il m'a été permis de prendre inspection des mss., j'ai vérifié l'absence du vers non-seulement dans 830, qui a servi à Lacurne, mais aussi dans 831.

41, 1364. *Desservir*, récompenser; voy. le glossaire. — 1370. Lisez *soutieuté*. — *Point de*, quelque peu de.

42, 1388. *Ne sera que*, il ne manquera que.

44, 1460. Les mss. portent *mignols* pour accommoder le mot à la rime *rosignols*. J'aurais mieux fait d'écrire à la fois *rosignos* nom. de *rosignol* et *mignos* (nom. de *mignot*). — 1476. La *dame* apparaît ici un peu brusquement.

45, 1504. « Il est sensé de bien présenter sa demande. »

46, 1522. *Sus mon fait*, relativement à mon mérite. — 1525. *A vraie vois* fait opposition au *double entendement* du v. 1515. — 1541. Ce vers, examiné plus attentivement, me semble devoir être divisé ainsi : — « Oil, ma dame. » — « Et je le vueil. » — 1545. *Le se* ou *si* implique le sens de « cependant, du moins. »

47, 1554. « Qui me dirigeait de ses conseils. » — 1561. *A point*, dans la juste mesure. — 1566. *Parservir*, servir jusqu'à bout.

48, 1610. J'aurais mieux fait d'orthographier *sérés*, car c'est le futur de *seoir*, être assis; cfr. v. 1030 *asséra*.

49, 1627. — Cette ballade est reproduite sous le n° 8 de la série spéciale des ballades, mais l'auteur y a remplacé notre troisième stance par la suivante :

Mès trop grant doel me croist et renouvelle,  
Quant me souvient de la douce flourette,  
Car enclose est dedens une tourelle,  
S'a une haie au devant de li faitte,

Qui nuit et jour m'empece et contrarie.  
 Mès s'amours voelt estre de mon aïe,  
 Jà pour creniel, pour tour, ne pour garite,  
 Je ne lairai qu'à occoison ne die :  
 Sus toutes flours j'aime la margherite.

Ce changement est déterminé par la différence des situations. Ici la disposition du poète est plus riante ; il vient d'être agréé par sa dame ; en reprenant la ballade isolément et en s'en servant sans doute dans quelque autre circonstance, il se sent sous l'empire d'un sentiment contraire. — Les autres variantes sont insignifiantes : ainsi v. 1632 *le pyonier*, 1633 *sa merite*, 1639 *Douce et plaisans*.

50, 1655. *Metre en ordenance* ne m'est pas clair ; est-ce interpréter, expliquer les allusions de la pièce ? ou danser ? — 1668. *Ordonnée* est un des cas exceptionnels où il a plu à Froissart d'observer la règle de l'accord du participe. — 1670. *Estrois*, serré. — 1682. Lisez *plaisans* ; voy. la note du v. 176.

51, 1687. Supprimez la virgule. — 1704. Ce nominatif *je* choque la syntaxe. — 1717. Supplétez, après *Iris*, le verbe *j'en grasci* du v. 1712.



## II

### LI ORLOGE AMOUREUS.

(pp. 53-86.)

---

Ms. 830, fol. 27<sup>b</sup>. — Manque dans le ms. 831. — A été publié par Buchon (d'après la copie de Lacurne) aux pp. 143-182 de son *Recueil des Poésies de Froissart*. C'est le texte imprimé de Buchon, soigneusement revu et corrigé sur les mss., qui a servi à l'impression du mien. On verra que je m'en écarte fréquemment, non-seulement en ce qui concerne certains mots mal lus ou mal compris, mais surtout quant à la ponctuation et à la structure des périodes. — Cette observation s'applique à toutes les pièces qui figurent dans le volume de Buchon.

Le poème est écrit en vers décasyllabes et présente les irrégularités métriques généralement commises dans l'emploi de cette forme de versification. Je signalerai d'abord une vingtaine de cas de césure tombant à la sixième syllabe, comme dans ces vers-ci :

10 Par la subtilleté | qu'elle comprend  
134 Comme le papillon | à la chandelle  
523 Ne je ne m'oseroie | aventurer.

Quelquefois la césure est marquée par une syllabe naturellement atone, obligée par conséquent de porter le frappé ; ainsi :

122 La plaisance | dou coer qui s'esmerveille  
180 Que vous estes | dame de tous biens plainne

- 212 Une roe | seconde et adjoustée  
 426 Vint et quatre | broquettes o lui porte.

Les cas de césure féminine sont très-fréquents et d'ailleurs licites ; ceux où la césure vient à séparer des membres de phrase étroitement unis, tels que le substantif de son article ou de son qualificatif, ne font pas défaut non plus, p. ex.

- 264 Car vostre grant | beauté a mon coer mis  
 299 Fors que de très | parfette loyauté  
 368 La roe dou | dyal si segnifie

Mais, malgré ces défauts, on peut dire que Froissart manie le décasyllabe avec autant d'aisance que le vers de huit syllabes et les autres formes métriques qu'il a employées. Des vers aussi mal faits, c'est-à-dire dépourvus de césure, que les deux suivants, sont de rares exceptions :

- 100 La premerainne roe qui y loge  
 1121 Qui fu, ce recommandent li aucteur.

53, 6. Le mot *orloge* est traité dans ce poème tantôt comme masculin (v. 21), tantôt comme féminin ; nous trouvons donc au nominatif aussi bien *l'orloge*, comme ici (cf. plus bas, v. 10, le pronom *elle*), que *li orloge* (vv. 927, 1153). — 10. *Soubtilleté*, ailleurs *soutieuté* (v. 1370), art, adresse. — *Comprent*, renferme. — 13. La mesure du vers nous indique que la rédaction primitive a dû être *li autre instrument*, forme normale de nominatif pluriel, au lieu de *les autres instruments*.

54, 46. « Soumis à leur puissance » (*demainne*). — 54. *Appartient* est un impersonnel (cf. v. 484) ; ce qui explique la construction « les mouvements qu'appartient » (qu'il faut). — 55. « Et (qui supporte) le poids, qu'il faut mentionner quand il s'agit des parties essentielles. » Tel semble être le sens de ce passage.

55, 72. On remarque dans notre manuscrit une tendance prononcée à assujettir l'orthographe à la rime, quand en réalité les sons se correspondent : ainsi ici *test* p. *taist*. Nous avons déjà rencontré (27, 881) *et* p. *ait*, et plus loin (p. 154), nous verrons même *blechief* p. *blechié* (blessé), en accord avec *chief*, *brief*.

56, 108. J'ai mal fait de changer la leçon des mss. *l'enracine*, en *s'enracine*; le pronom *le* se rapporte à *coeur d'omme* du v. 106. — 114. « D'autre part, Plaisance est représentée par la corde. » Plus loin on trouve le préfixe *re*, par surabondance, renforcé par l'adverbe *d'autre part* (v. 456).

57, 138. Changez le point-virgule en virgule.

58, 170. « Devant heure », avant l'échéance.

59, 211. Supprimez les deux virgules; elles faussent la construction: « Pour ce y fu ordonnée et adjoustée une seconde roue. » — 229. *Belle* a ici le sens de « satisfaisant, suffisant. »

61, 276. *Sans art*, sans règle.

62, 310. « Aussi je préfère patienter et dûment me tenir quoi. » — 312. « Qui soit interprétée à mal. »

63, 338. « Selon la règle indiquée par l'horloge. » — 342. Ms. *oge*, par une accommodation servile à la rime *orloge*, voy. ad v. 72. — 365. *Sans moyen*, sans intervalle, sans cesse; de même vv. 394, 417, etc.

64, 393. *Pourveance*, conseil, consolation, assurance.

65, 412. Lisez *nécessaire*. — 415. Otez la virgule. — 438. Il ne faut pas perdre de vue qu'*humilité*, dans le sens de Froissart, est un synonyme de *pitié*, *franchise*, et exprime, ainsi que le verbe *s'umelier* (v. 461), attendrissement, généreuse condescendance; c'est non pas le contraire de *orgueil*, mais de *durté*.

66, 440. Le mot *Venus* fait mauvais effet parmi tous ces noms abstraits. On remarquera que les vingt-quatre brochettes se divisent en deux catégories: douze représentent des qualités à fournir par l'amant, douze, des vertus propres à la dame. — 446. Ms. *persevera*. J'ai mis deux *r* pour mieux caractériser le sens du futur. — 470. *Qui*=quand on.

67, 475. Le sujet de *font* n'est pas explicitement indiqué; ce sont les qualités exposées dans ce qui précède. — 490. Le sens réclame ici *Doulc Penser* p. *Doulc Regart*. — 495. Ms. *qu'il* p. *qui*. — 502. Le ms. porte *comparer*, et il se pourrait bien que cet infinitif soit le fait d'une négligence imputable à l'auteur, à qui il n'arrive que trop souvent de sortir de la construction; en rétablissant le présent, j'aurais mieux fait d'employer la vraie forme de l'époque *compere* (l'*a* atone change en *e* dans la syllabe tonique).

68, 533. L'emploi de *de* p. *à* après la formule *à quoi faire?*

démontre tout l'arbitraire qui régnait à cet égard. — 538. *Sa garnison*, ses dons.

69, 546. *Aport* (3<sup>e</sup> pers. indic. prés.) p. *aporte* est une particularité grammaticale qui se présente plusieurs fois dans Froissart; ainsi plus bas (vv. 576, 675) *confort* p. *conforte*. — 547. La forme habituelle de l'auteur pour le défini de *avoir* à la 1<sup>re</sup> pers. est *oc* (cfr. 26, 860; 73, 693); on ne voit *oi* qu'en rime avec *esbanoi* ou *anoi* (cp. 193, 3597; 253, 1208). — 552. *Mon eage*, toute ma vie durant.

70, 583. Il faut probablement *s'ai* p. *sçai*. — 596. Ms. *ne le fault*. — 599. Ici *affiert dire*, plus haut (v. 347) *affiert à parler*.

71, 622. *Discretion*, discernement, prudence. — 624. *Par point* = *à point*, convenablement. — 647. *Les procès*, les errements. — 650. Ce vers peut servir d'échantillon pour les négligences de style telles que Froissart se les permet en abondance. « Et afin qu'il ne dépasse pas la mesure raisonnable, mais avec mesure. » Évidemment, l'auteur entend : « Mais qu'il agisse *à point*, » c'est-à-dire avec mesure, ordre, discernement (*discretion*), ou, comme il est dit plus bas, *par rieule*.

72, 660. Le ms. a *Doulc Penser*, leçon démentie par le contexte; c'est *Doulc Parler* qui, dans cette dissertation allégorique, représente la *roe chantore*. — 662. Ms. *quel* p. *quels*. — 684. *Roevre* est une faute que j'ai, par inadvertance, laissé subsister dans le texte de Buchon, qui, notablement purgé, m'a servi de copie. Le ms. a *roeve*, 3<sup>e</sup> pers. sing. prés. indic. de *rouver* (demander). Pour la rime, cf. v. 615-16 *oeuvre* : *prueve*, 757-58 *oeuvre* : *troeve*.

73, 686. Construisez : Je m'ordonne à esmouvoir discretion, qui... — 703. Intercalez *trop* après *estre*. — 709. *En point*, bien disposé. — 719. *Par ce point que*, à tel point que.

74, 733. Supprimez la virgule après *attains*; cf. au v. 664 *souspris sus s'ame*. — 750. *Envaie* a ici le sens d'empire, influence. — 753. Lisez *de* p. *des*.

75, 776. Construction vicieuse : le sujet *Doulc Penser* reste sans suite. — 778. *En voir*, réellement. — 782. *Prise*, sujétion.

76, 810. Mettez une virgule après *ois*. — 821. « Mais j'en supporte cent fois autant, dont je ne saurais parvenir à vous donner la preuve. »

77, 827. *Que dont que*, comme si. — 839. *Vo corps*=vous. « Ni

vous voir aler vous divertir, à l'intérieur ou au dehors. » — 858. Répétition exacte du v. 760.

78, 872. « Qu'il manquait toute cohérence dans mes actes. »

79, 926. Notez cette fin de vers *en ce*.

80, 938. Lisez *qui p. que*, d'après le ms. — 940. La proposition incisive introduite par *qui* reste inachevée. — 943. L'article *la* devant *destente* manque au manuscrit.

82, 1011. Ce féminin *preste* ne s'accorde pas avec *souvenir* auquel il se rapporte; de même, au v. 1017, *elle* jure avec le genre de *mal d'amer*, que ce pronom rappelle. — 1025. Ms. *pesans*; voy. ma note 6, 176.

85, 1115. Le sens veut : *par amer par amours*. Il y a donc un *par* qui manque. — « Qu'en aimant sérieusement et sans retour (si j'ai été aimé de retour, j'ai peu reçu le nom d'amant) je dors en repos avec les amoureux. » — 1120. *Tubulus*, Tibulle. — Lisez *tut* p. *lu*. — 1134. *Se fourmer*, se comparer.

86, 1163. Il faut sous-entendre *estre* après *poet*.





### III

## ESPINETTE AMOUREUSE.

(pp. 87-214.)

---

Ms. 830, fol. 43. — Ms. 831, fol. 104. — Ce poème a été imprimé dans le recueil de Buchon, aux pp. 183-325, et en majeure partie reproduit dans la biographie de Froissart qui termine le troisième tome des Chroniques (édition du Panthéon littéraire), pp. 479-498. — Le poème renferme, en fait de pièces lyriques, un lai, cinq ballades, trois virelais, trois rondeaux, une *Complainte de l'amant* et un *Confort de la dame*; cinq de ces pièces seulement, — le lai, trois ballades et un virelai, — reparaissent dans les recueils spéciaux consacrés à ce genre de poèmes.

88, 40-42. Hécart cite ce passage dans son Dictionnaire rouchi sous *espinchaulx* (voy. le gloss.), mais il y change erronément les mots *de voire* (de verre) en *d'yvoire*. — 43. *Au voir enquerre*, cheville d'affirmation, litt. en cherchant le vrai.

90, 94. *Puis que*, dès que. — 117. *Tenu*, fait jouir, cp. plus loin, v. 4053. — 124. Cette *escusance* se rapporte au reproche que l'auteur se fait au v. 117-18.

91, 126. Ms. *ignorans*; voy. la note 6, 176. — 141. *Il* se rapporte à *amours*, qui d'habitude est féminin, mais qui change souvent de genre quand il s'agit de l'amour personnifié. — 150. *Prendre*, ici=commencer.

91, 148. Dans les cent vers qui suivent, l'auteur s'abandonne à cœur-joie au souvenir des amusements qui ont charmé son enfance



et nous cite jusqu'à cinquante-deux manières différentes dont l'écolier de son temps charma ses loisirs. Sous les noms par lesquels il les désigne, nous ne reconnaissons que pour une bien faible partie des jeux ou divertissements familiers aux enfants de nos jours; la définition et l'explication de la plupart de ces termes restent, pour moi du moins, un problème. N'assumant, dans ces notes fugitives, pas d'autre rôle que celui d'aider l'intelligence du texte, je me suis borné à les signaler dans le glossaire à la sagacité des commentateurs mieux pourvus que moi pour aborder ces questions.

92, 186. Ms. 830 *un escame*, ms. 831 *une escame*. — 195. Ms. 830 *ne fault*, ms. 831 *me fault*; ne comprenant pas en quoi consiste exactement le jeu dont il s'agit, je ne saurais me décider entre les deux leçons.

93, 197. Ce vers doit être ponctué ainsi : *Juiens aussi en temps d'esté*. — 204. Ms. 830 porte *keice*, ms. 831 *keue*; ma leçon flotte entre les deux; cfr. les formes *euviron*, *euvoireus* de notre texte. — 206. Le ms. 831 permet de lire *hanot*. — 225. Ms. 831 *aux as deviniaux*. — 228. Les deux mss. ont *estoet* (il faut). Peut-être aurais-je dû respecter cette leçon, en admettant une autre interprétation que celle par *éteuf*.

94, 231. Ms. 831 *bellée*. — 241. Ms. 831 *tourpoie*. — 244. Ms. 831 *boulonciel*.

96, 327. Supprimez le point à la fin de ce vers et mettez-le à la fin du suivant. — 330 et suiv. « Et l'Amour m'a si bien instruit, que sans vanterie, je suis arrivé, grâce à la culture de ce goût, à un haut degré de considération. »

97, 339. La période introduite ici n'est pas achevée, mais rompue par la parenthèse du v. 343. — 344. *Dont*, alors, résume les circonstances de temps exprimées dans les vers qui précèdent. — *Mence*, subj. prés. de *mentir*. — 362. *N'en estri* (prém. pers. sing. indic. prés. de *estriver*), litt. je ne le conteste pas, ici = je ne m'en étonne pas. — 363-4. « Une si belle matinée née si matin » n'est pas du meilleur goût, mais cela amenait une rime riche qui a trop séduit le poète.

98, 370. Notez que dans la locution *avoir chier*, il faut considérer *chier* comme adverbe; de là le défaut constant d'accord avec le régime direct, qui est ici un féminin (*la nuit*). — 379. Je m'aperçois que j'aurais dû ponctuer ainsi :

Que là me vint. Ne sçai comment,  
Je me tenoie (*je m'arrêtaï*) en un moment

(*tout d'un coup*). — 386-9. Ici encore la recherche d'une rime riche, d'une de ces rimes appelées équivoques, nous a valu une vraie cheville en ce qui concerne les mots *devant et puis l'aube*. Quant à *espine* (pique), il est très-heureusement amené, car le poète en fait découler une remarque, qui nous révèle le sens qu'il attache accessoirement au titre de son poème. *L'Épinette amoureuse* est le récit de l'aventure qu'il eut sous *l'aube épine* et des *épines* douces et amoureuses qu'elle sema sur son chemin. — 390. *Di*, je dis, dans le sens de « je veux dire. » — 398. *Ansel* (Anselme), nom pastoral qui paraîtra plus d'une fois dans les pastourelles de notre auteur.

99, 421. La rime nous démontre que Froissart prononçait *cognestre* à la manière des modernes; le faisait-il habituellement, ou n'avons-nous ici à faire qu'à une licence de rime? Je ne saurais me prononcer. Le fait est que les mss. portent ailleurs *cognoistre* (60, 254); cfr. aussi *cognoist*, (117, 1031), et tout à l'heure (418) *cognois*. — 422. Mercure gouverne l'enfance à partir de l'âge de quatre ans et jusqu'à celui de quatorze, où commence le rôle de Vénus. Cette haute vérité d'astrologie est amplement exposée au Buisson de Jeunesse, v. 1625 et ss.

100, 455. Ce *chevalier* sans *s* est une licence grammaticale un peu forte, ainsi que l'absence de *l's* dans *omme*, deux vers plus loin. On pardonne à Froissart qu'il n'observe plus conséquemment la règle de *l's* au nominatif du singulier et du pluriel, mais les cas-régimes du pluriel ne doivent jamais faire question.

101, 475 et ss. « C'est précisément parce que tu ne possèdes pas des richesses et que tu es jeune, que je te prends pour arbitre plutôt que Malice, Haine ou Envie. » Telle est la substance de ces vers.

102, 510. Ms. 830 *trozors*. — 511. *En son venir*, au début de sa vie. — 516. *La deesse* est trop vague après la mention expresse de Junon et de Pallas.

104, 582. Transition subite du *tu* au *vous*. — 607. *Sans penser visce*, chastement, platoniquement. — 610. *En affaire*, en manière d'agir. — 612. *Bien veable*, bien séant.

105, 623. Ms. 830 *de lui*. Je prends occasion de remarquer que notre ms. emploie fréquemment *li* pour le masculin et *lui* pour le féminin; voy. pp. 56, 119; 57, 136; 58, v. 187 à *li* et v. 189 à *lui* (les deux fois=à elle); 59, 205 à *li* et 219 *par li* (les deux fois=*li* dans le sens de notre *lui*). La même confusion se trouve pour *celi* et *celui*. — 635. « Je me livre entièrement à elle. » *Laisser convenir*, laisser faire. — 639. *S'amer*, se féliciter. — 647. *Garis* semble équivaloir à « garanti, assuré ».

106, 654. Ms. 830 *pareille* (leçon impossible); ms. 831 *parole*. — 671. *Heure* a ici le sens de bonheur, bonne aventure. — 675. *Li=eam* étant insolite, il vaut mieux lire *li*.

107, 694. Cette invocation solennelle, au moment où le poète aborde le vrai sujet de son poème, est d'un très-heureux effet. — 705. *Cléomadès* est le nom d'un des principaux romans d'Adenet le Roi. Le ms. 831 a *Cleamades*. — 711. *Vers*, orthographe variée de *vairs*.

108, 720. *Macors*. L'omission de la finale *e* à la prem. pers. sing. du prés. ind. des verbes de la première conjugaison est parfaitement autorisée par la grammaire de la langue d'oïl; ainsi *ain* ou *ainc* 14, 442, *aour* 14, 442, *je soussi* 61, 293, *regarc* (c p. t) 67, 489, *port* 75, 756, *repos* 78, 465, *pourpos* 105, 638. Ce qui est contraire à la grammaire, c'est l'application d'un *s* final à la personne dont nous parlons. A l'époque de Froissart, cet *s* commençait à devenir la règle pour les verbes des autres conjugaisons (je *vifs*, je *mors*, je *sers*) mais il est vicieux dans *regars* (je regarde) 61, 284 et dans *acors*, que nous rencontrons ici, ces verbes appartenant à la première conjugaison. — 722-725. Ces quatre vers, d'ailleurs parfaitement inutiles, ne se trouvent pas dans le ms. 831. — 725. « En un passage qui prêtait à rire. » — 746. *Entrois* p. *entroes*, concession à la rime.

109, 770. Remarquez l'omission du pronom *la* comme régime direct de *fait amoureuse*. — 782. « Où il n'y a rien à reprendre. » Cet emploi de *que* devant l'infinitif et après une négation (cfr. v. 812) prêterait à l'équivoque dans le français moderne. Il s'explique facilement par une ellipse: rien que *l'on pût* reprendre, ou, comme on trouve ailleurs (84, 1095), rien *qui face* à reprendre. — 110, 804. *Se mouvoir*, en résulter. — 822. « Quand je pense à mon bonheur (*temps*). »

111, 830. Ms. *escrisiele*, de même v. 998 *laisserie*. — 842. *Si*=et pourtant.

112, 871. Le roman intitulé le *Ballieu d'amours* n'est pas autrement connu que par ce passage de notre poète. — 873. Ce *bellement* se rapporte sans doute au petit manège amoureux qui va être raconté. — 879. L'emploi de la première personne, ici et dans les vers suivants, après celui de la seconde au v. 877, constitue une choquante disparate. L'auteur se parle de nouveau à la seconde personne à partir du v. 903.

113, 900. *Disce* p. *disé*, par accommodation à la rime. Froissart emploie aussi la forme *die*, voy. v. 1776. — 917. Il faut une simple virgule à la fin de ce vers. — 920. Les mss. ont ici, et v. 927, *plaisans*; voy. ma note 6, 176. — 925. *U* (où), c'est-à-dire dans quelles circonstances.

114, 927. Cette ballade présente un artifice de versification consistant en ce que le premier mot des vers 2-5 de chaque strophe fait écho à la fin du vers précédent. — 932. Mettez un point à la fin du vers. — 937. *Sans mesprison*, c'est-à-dire non pas en vue de *pourfit* (v. 936). — 943. « Je me rends vivant comme prisonnier (*prison*) de la belle. » — 956. *Demanc* (demande) n'est pas clair. Le sens doit être : à laquelle je m'intéresse, qui me préoccupe. » — 958. Lisez *li*; *le*, la ballade; *i*, dans le roman.

115, 959. *Sans avoir eschange*, sans qu'il y eût autre chose à sa place. — 966. Le sens me semble exiger plutôt *m'eüst* que *n'eüst*.

116, 995. « Dans le sens d'un refus. »

117, 1030. *Mès* forme ici un pléonasme, ou plutôt un équivalent de *si*; cfr. v. 1593.

118, 1076. *C'est assés*, c'est beaucoup. — 1084. *Souffrir*, patienter.

120, 1145 « Je ne manquais pas de m'y rendre. » Pour ce tour *de l'ematre*, cfr. 1236 : sur le point *dou* desconfire. — 1146-7. Les formes contractes *peusse*; *eusse*, p. *peüsse*, *eüsse* sont encore exceptionnelles dans Froissart.

121, 1184. Le datif *li* après *auquel* est un pléonasme fréquent.

122, 1210. Supprimez les virgules. « Et je suis tout à vos ordres pour entrer sans hésiter dans une corbeille s'il vous plaisait de l'ordonner. » — 1233. Ce nominatif *je* reste en suspens.

124, 1282. Je ne saisis pas le sens des mots : *ensi qu'on se met*. Il faut peut-être les lier à ce qui suit, et traduire : « Au moment où

elles s'asseient. » — 1287. *Raison*, langage. — 1292. *Çà!* = donnez-le moi. — 1298. *Elle*, la demoiselle. On aura remarqué que l'amie qui s'entremet entre le poète et sa dame, est d'un rang inférieur à celle-ci; on la qualifie généralement de *damoiselle*, ce qui, combiné avec le terme de *femme* employé v. 1201, fait entendre que c'était une femme mariée et bourgeoise.

125, 1305. *Quant*, ici = de ce que.

126, 1356. La copie de Lacurne, que j'ai suivie, a *corps*, mais les deux manuscrits présentent *cops*. Le passage est trop obscur pour décider si la correction de Lacurne est justifiable. *Collereus* doit signifier bilieux. Or si l'auteur a voulu dire : « J'étais plus souffrant (*dolereus*) que si j'avais eu un accès de bile; » il s'est bien négligemment exprimé.

127, 1374. *Sus l'estat... sus p. de* est d'un bien mauvais effet. — 1394. Peut-être faut-il lire *cele p. tele*.

128, 1408. « Et c'est un parti qui a toute probabilité de se réaliser. » Tel est le sens du passage. — 1417. Changez le point-virgule en virgule, et sous-entendez un *que* devant la proposition qui suit, en corrélation avec l'adverbe *si* du v. 1415. — 1428. *Qui* = quem. — 1438. Le pronom *elle* est une addition tout à fait blâmable, à moins de le détacher de la proposition relative, et d'en faire le régime de *lairoie aller* qui suit.

129, 1469. Cette ballade, qui offre cela de particulier que le refrain se compose de deux vers, est reproduite au n° 2 du recueil des ballades à la fin du manuscrit. La seule variante qu'on remarque dans cette répétition, c'est que les deuxièmes hémistiches des vv. 1484 et 1492 sont intervertis.

130, 1507. *De cent parts*, c'est-à-dire à cent parts près, ou pour la centième partie.

131, 1519. Ms. 831 *foivle*.

132, 1546. Ms. 830 porte *lairan* tout seul; j'en ai fait *laira on* pour satisfaire à la mesure. Après l'impression, la collation du ms. 831 m'a montré qu'il faut lire *lairan chi*. La contraction de *a-on* par *an* (cfr. notre prononciation de *paon*, *Laon*) se reproduit encore plusieurs fois chez notre auteur (cfr. 195, 3660 et s.). — 1556. Cette longue complainte (cinquante strophes de seize vers) est de la même coupe que celle du Paradis d'amour. — 1571. Ce vers appartenait encore au couplet précédent. — *Pour ma part*, pour mon



parti, pour mon cas. — 1572. Cette histoire de Dane (Daphne) et Phébus est tirée des Métamorphoses d'Ovide, I, 452-567.

133, 1578. Les mss. ont *ardans*, voy. la note 6, 176.

134, 1617. Ovide :

Qui modo pestifero tot jugera ventre prementem  
Stravimus innumeris tumidum Pythona sagittis.

1631. Il faut, d'après les deux mss., *mestire* au lieu de *mesdire*; si cette leçon est bien celle de l'auteur, il faudra traduire : « Malgré (*pour*) votre force (à tirer l'arc). » — 1637. Ms. 830 *descript*, ms. 831 *descrist*. — 1640. Ce nom de *Supernascus* (pour *Parnasse*) est assez drôle.

135, 1649. *Traist* est le parfait défini; il répond littéralement au latin *traxit*. — *Trop loing se vont*, s'éloignent fort l'un de l'autre, forment contraste. Le poète latin dit des deux traits : « Fugat hoc, facit illud amorem. » — 1654. *Plommouse*. Ovide : « (Telum) quod fugat (amorem) obtusum est et habet sub arundine plumbum. »

136, 1698. *En vois* est une licence d'orthographe pour *en voies*, locution adverbiale = *procul*, et analogue à l'angl. *away*. — 1690. *Ains=onques*, jamais.

137, 1718. Le « spectans Peneidas *undas* » d'Ovide permet de conjecturer que le poète a voulu mettre « sus les *ondes* de Peneï. » *Peneüs* est à la fois le nom d'un fleuve et celui du père de la nymphe. — *Peneï*, forme du génitif latin; cfr. t. II, p. 19, v. 632 : *Ens ou temple d'Apolinis*.

138, 1753. Ovide :

Tu ducibus Latiis aderis, cum laeta triumphum  
Vox canet et visent longas Capitolia pompas.

139, 1773. La rime *ame* : *arme* se rencontre plusieurs fois; cfr. 187, 3400. Les modernes font bien rimer *borgne* avec *grogne*. — 1775. *Devos*, dévoué, amoureux. — 1776. Notez cette hardiesse du subjonctif *die* accolé à l'indicatif *fait*. — 1796. La fable du roi-sculpteur *Pygmalion*, amoureux de sa statue (Ovide, *Métam.*, X, 243-297), est plusieurs fois touchée par notre poète. — 1798. *Candasse*. L'auteur fait allusion à un épisode de la vie légendaire d'Alexandre, raconté dans le Pseudo-Callisthène (II, 19).

140, 1810. « En y regardant bien (*droiture*). » — 1822. *S'amordre à*, s'attacher à, entreprendre de. — 1827. *En leur demaine*, sous leur influence, c'est-à-dire « sous le coup du blâme qu'ils m'attireraient. » — 1835. *De li*, de Fortune.

141, 1840. *Tenir vil*, dédaigner.

142, 1876. Je ne saisis pas bien la pensée de l'auteur dans ce passage fort peu poétique; l'enchaînement de ses idées ne brille pas par la clarté. — 1900. Le sens doit être : « d'être soigneusement sur ses gardes. » — 1901. *Soubtieus*, significatifs (?).

143, 1925. *De trop petit*, toute petite qu'elle est. — 1932. « D'échouer ou de ne réussir que bien tard (*de lointain jour*). » — 1933. *Sejour*=séjourne. La suppression de la finale *e* (voy. note 107, 720) entraîne celle de la lettre radicale *n*. L'ancienne langue, pas plus que la nouvelle, ne tolère une fin de mot en *rn* ou *rn*.

144, 1937. « Que je puisse obtenir (*descendre à*) sa faveur plus tôt (*plus brief*). » — 1944. *En l'oreille* est une malencontreuse concession à la rime. — 1966. *De bon acat*, bien mesurés.

145, 2003. « Je n'hésite pas, » ou « Qu'à cela ne tienne. »

146, 2023. *Auçoirre*, Auxerre; *Sansoirre*, Sancerre; *Saint-Poursain*, Saint-Pourçain; toutes localités renommées par leurs crus. — 2034. « Je suis bien digne d'être cru sur parole. »

147, 2046. « Bien qu'on n'en fasse pas la remarque. » — 2064. *Enfers* (infirmus), malade.

148, 2074. « Avant de l'émettre », litt. ante dictum.

149, 2109. « Avec succès (*grasce*) et efficacement (*en vertu*). » — 2112. Supprimez le point-virgule et lisez : *qui onques ne fu mès* (qui jamais avant n'avait existé) *dedens moi*. *Mès* participe de *manoir*.

150, 2136. *Voies y a* est bien vague, puisqu'il ne s'agit que de deux voies pour arriver au but; l'une *torte*, c'est-à-dire allant par détours, l'autre difficile (*forte*), mais plus franche (*aperte*). — 2141. Les mss. ont *sert* ou *serc*, mais la grammaire du temps veut *serf* ou *sers*.

151, 2177. Lisez *Pour quoi* au lieu de *Pour moi*, et mettez un point d'interrogation à la fin du vers suivant.

152, 2209. Il faut une virgule après *compas*, car les adjectifs qui suivent, se rapportent à *yex* et non pas à *compas*. — 2218. Remarquez *coer* rimant avec des mots en *air* et *er*. — 2225. Mettez une

virgule à la fin du vers. — 2228. Intercalez, d'après le ms. 831, le pronom *je* devant *prie*.

153, 2237. « Qu'il hâte la solution de mon affaire. » — 2239. *Sieu*, voy. le glossaire. — *Il quert* est une négligence de style; la construction réclame *je quier*, mais l'auteur supposait pour sujet le mot *coer*. Un vice analogue se produit v. 2256, où le *coer*, parlant de lui-même, passe de la première personne (*j'ai souffert*) à la troisième (*or dessert*).

154, 2271. C'est une concession à la rime un peu violente que la forme *blechief*. — 2272. Je ne comprends pas ce vers; le sens est-il peut-être : « Qui a été inscrit dans le décret (*ou brief*) dont Phébus fut subitement frappé ? » — *Ecrire*, au v. 2276, équivaut à entailler. — 2295. *M'annoie* est une forme impersonnelle, donc à la 3<sup>e</sup> pers.; *il m'annoie*, j'éprouve de l'ennui. Le contraire est *il m'agrée*, v. 2954.

155, 2331. Ms. 830 a *poise*, ms. 831 *poises*, leçon préférable. — 2332. Supplétez *que* devant *ne plus*.

156, 2339. *Clauses despareilles*, strophes de rimes différentes. *Clause* signifie proprement fin de vers, rime, puis un groupe de rimes. Le poëme se compose, en effet, de cent couplets, dont deux chaque fois offrent les mêmes rimes, mais dans un ordre inverse. — 2341. Le poëte a raison de réclamer l'indulgence pour les mauvais couplets qui se sont glissés dans sa trop longue complainte. — 2347. Le pronom *ce*, suivi du verbe en pluriel, est très-extraordinaire; il tient lieu de *celles*.

157, 2368. *Au raler la voie*, à me<sup>e</sup>montrer de nouveau dans la rue, à sortir. — 2371. Il faut deviner que c'est la confidente à qui ce pronom *celle* se rapporte. — 2393. *Avoir* prend ici la valeur de *estre* : « Il n'est pas raisonnable qu'un homme se tienne toujours chez lui. »

159, 2440. Il faut une virgule, au lieu du point-virgule, à la fin de ce vers. — 2457. *Nest p. naist*, surgit. Buchon a mal compris en écrivant *n'est*.

160, 2468. Il est fâcheux que Froissart ne désigne pas les personnes en compagnie desquelles il s'est mis en route. — 2470-71. Ces vers ne sont pas clairs; *embesongnier*, c'est embarrasser, et *ressongnier*, appréhender, mais ces significations n'amènent aucun sens acceptable. — 2472. *Venins*; plus loin (v. 2533), la forme



non contracte *venimes*. — 2473. *Avolé* ne signifie pas rigoureusement, comme on l'a pensé, des réfugiés, mais des étrangers en général. — 2476. *Fors*; cette forme avec *s* rentre sous le fait grammatical que j'ai relevé sous 6, 176. — 247. *Fors*, hors, s. e. du vaisseau. — 2485. Le sens réclame une virgule après *nef*.

163, 2575 ss. « En tout ceci il en est, figurément bien entendu, comme de l'obscurité qui vient après la clarté. » — 2585-88. Froissart paraît se souvenir ici du passage suivant de Cléomadès (1691-98) :

A Rome fist, c'est verités,  
Virgile plus grant chose assez,  
Car il i fist un mireoir,  
Par quoi on povoit bien savoir,  
Par ymage qu'il y avoit,  
Se nus vers Romme pourchaçoit  
Ne fausseté ne traïson  
De ceaus de leur subjection.

164, 2611. *De quoi*, c'est ainsi que. — 2617. *Bien parant* (de *paroir*), de belle apparence. — 2622. *Ceste part*; où? le poète a oublié de le dire.

165, 2633. *Le*, c'est-à-dire la dame. — 2637. Il faut un point d'interrogation à la fin de ce vers.

166, 2663-4. *Pareille tele* est une redondance d'expression.

167, 2703. On s'attendrait, plutôt à l'adverbe *tos* au lieu de *tors*. — 2716. *Le voiage*, pendant ce voyage. — 2717. *L'exemple*, la preuve. — 2721. *Plaire* est ici employé dans le sens actif et insolite de « accepter, agréer. »

168, 2740. Peut-être vaut-il mieux lire *masselle* (joue), *main à masselle*, la main contre la joue. — 2747. *Me touche*, m'intéresse. — 2755. Lisez *poures* p. *poures*.

169, 2773. *Homme jour*, voy. le gloss. — 2789-91. Ms. 830 *tient*, ms. 831 *tiens*. « Et ne pense pas que j'exagère, si je t'accorde ici beaucoup plus que tu n'as jamais obtenu de moi. » — 2794. *M'affi* (de *affier*), je m'assure, je m'attache avec fermeté.

170, 2800. *Ton bien*, tes bonnes qualités. — 2817. *Au tret dou bougon*, là où la flèche avait donné.

171, 2839. *Susporte* p. *susportes*, licence de rime. — 2844. *Je ne*

comprends pas *se transporte* ; se déplace, s'éloigne ? — 2850. « Car la vie qui s'adonne à la charité demeure dans l'ombre » (ne se produit pas au grand jour). — 2853. *Endure*, par concession à la rime, pour *endures*. — 2854. Lisez *esce*, est-ce. — 2862. *A tous bons grés*, très-volontiers.

172, 2873 ss. « Que si, pendant deux, trois ou cinq années, tu te seras exercé à cet état, et que des circonstances exigeassent que tu eusses demeuré (*avoies mès*) tout ce temps loin de moi, tu n'en serais pas moins toujours, etc. »

173, 2900. « C'est là (c'est-à-dire dans la garde de l'honneur) que tient le danger (*prejudisce*). » — 2910. On peut aussi bien lire et écrire *monteplyer* (s'accroître, se fortifier). — 2928. *Mès* complète *onques* (jamais), qui suit.

174, 2935. *En un sejour*, à fixe, à demeure. — 2940. « Que tous les genres d'espérance te sourient. » — 2954. *Il m'agrée*, je me complais, je prends plaisir. — 2955. Il faut lire, selon le ms. 831, *je voi* au lieu de *voie*; ms. 830 a *je voie*, leçon contraire à la mesure.

175, 2976. Ce vers est sauté dans le texte de Buchon.

176, 3027. Cette parenthèse *que peu redoubte* ne se comprend pas aisément. La vision qu'il a eue, dit l'auteur, lui a donné à la fois de la tranquillité (*paix*) et de l'inquiétude (*doubte*). — 3030. Il faut suppléer dans la pensée, devant *que* : « pour m'assurer. »

178, 3080. « Comme me l'inspire ma disposition d'esprit », ou « ainsi que je me sens porté à le faire. » — 3088. *Vic p. vif* ou (avec *s*) *vis, vifs*, est une anomalie comme dans *ainc p. aim*; le *c* final ne convient que lorsque la finale du radical est une dentale : ainsi *tienc, mec* (de mettre), *demanc*. — 3081. Ce virelai revient dans le recueil des virelais, sous le n° 10.

180, 3158. *Au lés deçà* doit signifier « de l'autre côté de la mer » (en Angleterre); cependant, selon l'usage, on s'attend plutôt à *delà* qu'à *deçà*; cfr. v. 3323.

181, 3199. *A jour*, à échéance.

183, 3244. *A point*, c'est-à-dire fidèle à l'engagement pris. — 3260. Cette addition des mots *et la rente* est bien superflue, mais elle fournissait une rime. Le vers suivant était rédigé, paraît-il, quand ces mots ont été ajoutés; c'est ce qui explique l'irrégularité du singulier *estoit*.

184, 3275. Comment traduire *par acort*? Ces mots expriment sans doute l'invitation courtoise de la *damoiselle*.

185, 3323. *Delà*, au-delà de la mer.

186, 3343. *Amer, doux*, d'humeur amère ou douce. — 3362-3. « Je ne sais si le temps que j'ai devant moi (*qu'il m'avendra*) se représentera jamais ainsi (*aussi*). » — 3367. « Que je fréquentais. » — 3373. Bien que je n'aie pas noté de variante dans les manuscrits, je soupçonne que l'auteur a écrit *enbatre* p. *esbatre*.

187, 3379. Nous verrons plus loin que cette appellation, un peu forcément amenée, « Verger de la droite dame, » pourrait bien se rattacher au nom de famille caché par anagramme dans les quatre vers qui suivent. — 3387. Les *deux femmes* sont la maîtresse du lieu et la demoiselle, confidente de Froissart. — 3395 et ss. Les appellations prodiguées ici à la dame qui protégeait les amours de l'auteur sont presque aussi tendres et vives que si elles s'adressaient à l'objet même de sa flamme.

188, 3416. *Faille*, ici=action de manquer son but, course inutile. — 3425. *Mence*, subj. prés. de *mentir* (ici=cacher). — 3442. « Quand je vis la compagnie en train de s'amuser. »

189, 3460. Lisez *aultrement* p. *oultrement*.

190, 3495. *Qui* est un accusatif. — 3498. « Rien qu'à la regarder. » — 3506. Contrairement aux mss., la copie de Lacurne et le texte de Buchon ont ici *tenoient* p. *tenoie*.

191, 3517. *Le mes* est une véritable transposition de lettre pour *me les*; je la retrouve encore plusieurs fois (voy. le gloss.) *Mes* suffisait, puisqu'il représente *me les* (comme *des* est pour *de les*). — *Faire baiser un chapelet* était de la part d'une dame le symbole de l'accueil favorable fait à une déclaration. Cfr. *Paradis d'amour*, v. 1676 (p. 50). — 3532. Cette ballade est reprise au n° 12 du recueil des ballades. Variantes : v. 3542, *conforte* p. *nourist*; 3545-6. *Et si s'avance | A son pooir, et tire à devenir*. — 3532. Ms. 831 a ici par erreur *S'un* p. *D'un*. — 3539. *Ignorance* exprime ici le manque d'aisance, la gaucherie dans le maintien.

192, 3550. Le *que* est inutile : il fallait ou *mieulx d'un*, ou *mieulx qu'un* (*regart*). — 3551. Mettez deux-points à la fin du vers. — 3566. *Là et avant*, « assez et plus, » est une locution que je n'ai jamais rencontrée encore. Ne faudrait-il pas lire « l'A et avant » ? Cfr. l'expression allemande « von A bis Z. » — 3567. *Par couve-*

*nant*, par situation, par expérience; me semble distinct de sens du *par couvent*, assurément, qui suit quatre vers plus bas.

194, 3643. Je ne saisis pas la valeur de *cointe*. « Mon compagnon nous fit connaître (fit connaître notre présence) à celles de la société qui étaient bien disposées pour moi. » Est-ce là le sens? — 3645. Les deux mss. ont *nulles*, contrairement à la grammaire.

195, 3660. *Acordan, destoursan*, voy. la note, v. 1546.

196, 3693. Ms. 830 *li Porsyen*.

198, 3756. Lisez *Car p. Cas.* — 3761. *Ou tel* est bizarre; il ne s'accorde pas avec le verbe *passer devant*, et d'ailleurs l'article défini (*ou est=en le*) ne se met jamais devant *tel*. — 3784. *Destrois* est un adverbe; la finale *s* ne peut pas être prise ici pour la caractéristique de certains adverbes, mais elle se trouve là pour satisfaire à la rime, pour l'œil.

199, 3794. *A painnes*, peu s'en faut, litt. « il y a peine », Ceci explique le *que* qui suit cette expression. — 3801. Lisez *rampronner p. ramprouner*. — La leçon de Buchon *ramprouwer* est fautive; ce mot n'existe pas. *Se rampronner*, c'est se railler, se jouer. — 3811. « Quand je réfléchis bien sur la chose. » Pour *reverser*, cfr. le latin *versare*, rouler dans sa pensée. — 3813. Ms. 831 *a baisant*, leçon peu probable. Le jeune homme étant assis (3806), la dame devait se *baisser* pour le « prendre par le toupet. » — 3815. *Que tous s'en esprist* forme parenthèse: « Car il se pénétra fortement de cette idée. » — 3819. *En batue*, terme de vénerie, ici au fig.: « aux aguets. »

200, 3828. Cette ballade se représente dans le ms. au n° 4 du recueil des ballades, avec une var. au v. 3842: *S'il n'est par un souvenir*. — 3841. *Bien avoir*, se trouver bien, se sentir heureux. — 201, 3859. *Vaillant*, ayant de la valeur, digne d'estime. — 3863-64. Construisez: « Que j'en ai tout le bien que je recoeil et que j'en sui en l'escueil. » *Estre en l'escueil de*, se porter vers, voy. gloss. — 3881. *S'art=si art*. « Et dans mon cœur brûle. »

202, 3909. Le lai qui suit revient dans la série des lais amoureux au n° 7, avec les variantes suivantes: vers 3916 *service* pour *guerredon*; 3936 *A vo voloir p. en v. v.*; 3971 *Ce qu'en p. Quantu'en*; 3980 *nulle p. nul*; 4048 *n'avoie p. n'aroie*; 4073 *queroie p. cherchoie*. — 3909. *De li*, de soi. — 3919. « Maintenant il n'y a plus qu'à aller jusqu'au bout. »

204, 3980. La variante *nulle*, signalée ci-dessus, se rapporte à *femme*; tandis que notre masculin *nul* se rapporte à *cop* (coup d'œil), regard. — 3985. *Mains*, je demeure.

205, 3992. *Mon coer* est un génitif. — 3999. « Aussi ai-je bien choisi la meilleure part. » — 4008. Une virgule vaudrait mieux, car la période ne paraît pas achevée avec la strophe.

206, 4044. Mieux vaudrait, semble-t-il, pour le sens, *pis sus mal*. — 4052. C'est sur l'épreuve qu'un examen plus attentif de la structure de la stance me fit apercevoir l'omission de ce vers dans le texte de Buchon qui m'a servi de base. Je n'ai pu collationner à ce sujet les mss. qu'après le tirage de la feuille, et voici ce qu'ils portent :

Mès en lamentant  
Et en languissant,  
J'ai bouté avant  
Le temps qui noiant  
M'a tenu de joie...

— 4057. Il faut une virgule après *veoie*. L'adverbe *errant* (=aussitôt) appartient au verbe *mettoie* qui suit.

207, 4084. *Dont*=donc.

208, 4097. *Dur oïr*, les paroles dures qu'il faut oïr. — 4098. *Nul* manque dans le ms. 830, et par conséquent aussi dans la copie de Lacurne et le texte de Buchon. — 4110. *Sus heure*=telle fois; *lancier* quelqu'un, le frapper (d'un trait). — 4125. Aucun verbe ne répond à ce datif à *qui*; l'auteur commet ici, comme souvent, une anacoluthie. Il faut sous-entendre : « Aurai-je recours? »

209, 4130. Il manque une virgule à la fin du vers — 4141. *Crissu*, forme de participe du verbe *croistre* négligée par les grammairiens. — Avant de clore, le poète se sent d'humeur à lever le coin du voile qui cache le nom de sa *très-souveraine*. Il avait hésité d'abord, mais il a fini par trouver excusable que celui qui, sous l'étreinte irrésistible de Plaisir et de Desir, vise à révéler modestement l'objet de sa flamme. Il aura soin d'ailleurs de faire connaître *amant et amie* sans nommer *nom*, *surnom ne lettre*, de façon que celui qui les devinera (*qui assener y saura*) « assés bon sentement aura. » Les *letres* sont à trouver, dit-il, *en quatre lignes moult petites* dans un passage commençant par « nous fumes » et se terminant par « le



temps. » Évidemment, le passage indiqué doit être celui qui s'étend du v. 3332 au v. 3420, et les quatre lignes, les vv. 3380 à 3383. On y trouvera, en effet, sans grande difficulté, l'anagramme de *Marguerite* et de *Jehan Froissart*.

JE HANTOIE là tempre et tart  
 Dont FROIS, dont chaux navrés d'un DART  
 D'amours, et lors de flours petites,  
 Violetes et MARGHERITES...

Les lettres restantes doivent fournir en outre le *surnom*, c'est-à-dire le nom de famille, de la dame; mais ici le champ aux conjectures devient trop vaste pour s'y engager sérieusement. Je ne risquerai qu'un seul nom. Le recueil des *Ditiers faits et armoriés par Engherant le Franc, héraut d'armes de Valenciennes, pour des noces de nobles bourgeois de cette ville* (XV<sup>e</sup> siècle) (1) renferme deux fois le nom de VREDIAU. Ce nom est synonyme du mot *vregier*, introduit assez brusquement dans le vers qui précède les quatre lignes, et pourrait donc bien être celui que nous cherchons; en tout cas, les lettres disponibles autorisent cette supposition (2).

Au v. 4174, il est dit qu'on ne nommera ni *nom*, ni *surnom*, ni *lettre*. Deux interprétations se présentent pour ce terme *lettre*. L'auteur ne donnera ni les noms mêmes, ni n'énumèrera les *lettres* dont ils sont composés. Ou bien *lettre* est une altération du texte, pour *l'estre*, le lieu de domicile. On pourrait objecter contre cette dernière interprétation une certaine irrégularité de la rime (*mettre* : *l'estre*); mais cette rime ne serait pas plus surprenante que celle de *ame* et *larme* (187, 3400), de *dame* et *esme* (193, 3603) et ce qui vaut plus, celle de *estre* : *lettre* (115, 965-6). Quoi qu'il en soit, il y a, dans nos quatre lignes, suffisamment de lettres inoccupées encore pour compléter l'anagramme *Jehan Froissart et Margherite Vrediau* par les mots de *Valenchiennes*.

(1) Publication n<sup>o</sup> 18 de la Société des Bibliophiles de Mons.

(2) *Vrediau*, *Verdiel*, *Verdiel* est un nom très-fréquemment con-  
 signé dans les comptes de la ville de Valenciennes, relatifs à la  
 seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### IV

### PRISON AMOUREUSE.

(pp. 211-347.)

---

Ms. 830, fol. 76. — Ms. 831. fol. 62. Le texte que je donne est celui du ms. 831. C'est la seule pièce que j'aie tirée de cette version ; elle fournit ainsi un échantillon de l'orthographe suivie par le copiste du ms. 831. Une ou deux lacunes ont été comblées au moyen du ms. 830, dont quelques légères variantes seront consignées dans ces notes.

Le fond de la *Prison amoureuse* est une correspondance nouée entre l'auteur et un ami, caché sous le nom de Rose, qui, sous l'empire de vives préoccupations amoureuses, invoque ses conseils. L'auteur donne suite à cet appel, et il en résulte un échange à la fois de lettres en prose, de petites pièces « de sentement » en vers et de grands poèmes allégoriques. Les pièces lyriques abondent ainsi dans le dittier; on y trouve un lai, six ballades, huit virelais et une complainte de moralité. Sauf cette dernière, toutes se retrouvent dans le recueil des lais, des ballades et des virelais amoureux. L'auteur, qui dans son commerce épistolaire avec Rose a pris le nom de Flos, a reçu de son ami sept lettres, et lui en a adressé lui-même cinq, ce qui fait en tout douze épîtres en prose, interrompant successivement le récit poétique et formant autant de divisions naturelles du dittier.

211, 4. Ms. 830. *un notable* (p. *moult n.*), c'est-à-dire une parole digne d'attention. — 13-14. Traduisez : « Voici comment j'entends

« ces paroles, selon leur teneur : servir, pour moi c'est aimer. »  
*Glose*, j'interprète.

212, 43. Ms. *veinrent* ; j'ai préféré la leçon *vodrent* du ms. 830.  
 47. *Parmi leurs mains*, par leur travail. *Parmi*, littér.=lat. *per-medium*, est ainsi synonyme de moyennant.

213, 61. Froissart veut parler de Jean l'Aveugle, roi de Bohême, qui mourut glorieusement à Crécy (v. 66). S'il lui donne ici le prénom de *Karle*, ce n'est pas le fait d'une erreur de mémoire. Dans ses Chroniques, au récit de la bataille de Crécy, notre auteur le désigne par le même prénom. On y lit (t. V, p. 53), dans le texte de la seconde rédaction : « Li vaillans et gentils rois « de Behagne qui s'appelloit messires *Charles* de Lussembourch, « *car* il fu fils à l'empereur Henri de Lussembourch.... » Cette version est ainsi modifiée dans le ms. de Rome (4<sup>e</sup> rédaction, t. V, p. 55) : « Li vaillans et nobles rois de Boesme et contes de Lucembourg, « sires de Ammeries et de Rainmes, qui se nomma Jehans (et li « aucun dient que il fu rebaptisiés à avoir nom Carles) et qui « fu fils à l'empereour Henri.... » Les historiens auront à vérifier l'exactitude de la remarque parenthétique du chroniqueur ; je n'ai rien trouvé à cet égard dans le dernier biographe de Jean de Bohême, M. Schötter (Johann Graf von Luxemburg und König von Böhmen, Luxemburg, 1865, 2 vol in-8). — 64. Vers obscur, qui me semble devoir être traduit ainsi : « Il ne faut pas interpréter autrement mes paroles qu'avec la restriction : *selonc lor pooir et leur mise*. » J'aurai donc mieux fait de terminer le vers 63 par un point-virgule, et le vers 64 par un point. — 67. Comparez l'éloge du poète Machaut (Testament du roi de Bohême) :

Il donnoit flés, joyaux et terres,  
 Or, argent ; rien ne retenoit  
 Fors l'honneur ; à ce se tenoit  
 Et il en avoit plus que nus ;  
 Des bons fu li mieudres tenus.

214, 100. *Es plus drus*, s. e. ennemis. La mort héroïque du roi de Bohême est racontée par Froissart, au t. V. (pp. 53 et 65) de ses Chroniques.

215, 130. Notre ms. 831 porte par erreur *son effort*. — 133. *En*



*aucun kas*, de quelque manière. — 134. « Dans la manière d'être (dans l'état) que je poursuis. » — 146. « Que je reçoive la même épithète que l'amoureux Tibulle. » *Clause*, phrase, strophe.

216, 167. *Si*, et cependant. — Je ne sais où Froissart a été puiser cette fable de Bellerophus, qui n'a rien de commun avec celle de Bellerophon. — 184. « C'est pourquoi j'en ai tiré une leçon. » — 190. Remarquez cette accumulation d'*e* muets : *Ne que je ne me..*

217, 215. « A beaucoup de personnes placées dans cette situation (*affaire*). »

219, 285. Ce vers se lie mal avec ce qui précède; on s'attendrait plutôt à lire : *Mieuls en ont los en t. c.*

220, 293. Ce virelai est reproduit sous le n° 3 de la série des « virelais amoureux ». — 296. *Fors*, si ce n'est, de même v. 304.

221, 327. On retrouve ce proverbe dans les chroniques, t. IX, p. 440. — 330. Le ms. a *ose*; j'ai préféré la leçon *s'ose* du ms. 830. — 336. Le sujet étant la *nouvelleté*, le mot *nouvelle* qui suit fait mauvais effet.

222, 387. Les deux ms. ont *Houes danses*; ne sachant absolument que faire du mot *houes*, je l'ai hardiment corrigé par *bones*. — 363. *Caroler* fait opposition ici à *danser* (cfr. v. 385); c'est comme l'indique le terme *mains à tendre*, une danse en rond, accompagnée de chant. Voy. Diez, Etym. Wörterb. II, p. 238. — 370. Le poète fait allusion au mariage de Lionel, duc de Clarence, avec Yolande (fille de Galéas de Milan et de Blanche de Savoie), qui eut lieu à Milan le lundi après la Trinité l'an 1368 (Chroniques, t. VII, p. 246). Le comte Amé de Savoie, oncle de la future, honora le prince anglais à son passage à Chambéry, par des fêtes brillantes, « par de très grans reviaus de danses, de caroles et de tous esbatemens. » On sait que Froissart faisait partie de la suite nombreuse de Lionel. — 376. Le comte Amé (ou Amédée) de Savoie dont il est ici question, vivait encore quand notre poème fut composé; l'imparfait *clamoit* n'annule donc pas le *clame*, qui précède, mais il sert seulement à rectifier ce présent, dont l'emploi paraissait peu propre, puisqu'il s'agit d'un fait du passé. — 384. Les Chroniques disent *deux* jours.

223, 393. Le ms. 830 a *changans* p. *canjans*.

224, 429. Ce virelai figure au n° 10 des virelays amoureux. — 431. *Fort penser*, synonyme de *merancolyer*. — 443. Le ms. 830 a *muser* p. *juner*. — 452. *Qui*=si on.

225, 469. Lisez *moustrer*. La rime *outrer* et encore davantage celle de *oultre* : *moustre* (v. 2248-9) me confirment dans l'opinion que Froissart prononçait ainsi.

226, 504. Il ne faut pas se choquer chez Froissart de juxtapositions telles que celle de *sêrve* (subj.) et *ains* (indic.).

227, 538. On voit, par l'application qui en est faite ici, que cette formule *Dicx li mire* (Dieu l'en récompense) ne se prenait plus à la lettre et signifiait tout simplement « Dieu merci ! » — 549. « Si je m'attachais à autre chose, si je pensais autrement. » — 557. *Peut* est une faute d'impression, pour *puet*. Je la signale d'autant plus que *peut*, dans le ms. 831 est la forme usuelle pour le défini et correspond au *pot* du ms. 830.

228, 588. « Que je sois seul (*en enclostre*) ou en société (*en couvent*). » — 586. Je pense que j'aurais dû rattacher les mots *pour le saison* à la phrase suivante.

229, 593. « D'où je pusse tirer avantage (*avancement*). » — 616. « Il n'en ont un pouce sur l'aune. » Le ms. 830 porte *manne* et *anne*.

230, 627. *Aventure*, la bonne chance.

231, 662. *Oubli*, moyen d'oublier, distraction. — 667. Le ms. 831 a *ens p. en*. — 681. « Qui me les pouvait adresser. » Pour *le mes=me les*, voy. 191, 3517. Si j'ai placé un accent sur *mes*, c'était pour indiquer le subst. *més*=messager, qui ne s'accordait pas mal avec le sens; mais le précédent du passage cité m'a fait revenir sur cette interprétation.

233, 713. Cette ballade forme le n° 10 des Ballades amoureuses. Le texte y offre deux variantes : v. 715 *Cil vers qui*, et v. 727 *je suis tous près*.

234, 718. Lisez *moustrer*. — 727. *Je m'i voi* (vais) *près*, je m'y attache, je fais des efforts. — 746. « Je n'ai guère tardé (*mis*) ni demeuré (*més*). »

235, l. 4. Suppléiez devant *chiauls* : « celui de. » — 35. « Car à la modération (*atemprance*) et à la prudence (*discretion*) s'associe très-convenablement la hardiesse. »

236, 745. Lisez *vous p. vous*. — 746. *Terme*, fin de lettre, signature.

237, 747. Ms. *Rescriptsise p. Rescriptsije*. — 765. Ballade reproduite sous le n° 24 dans les Ballades amoureuses, avec la variante suivante au v. 777 : *Que souvent me sui asseulés*.

240, 858. *D'apprendre*, d'être enseigné. — 862. *Qui se taille*, qui soit convenable, voy. Gloss.

241, 882. « A cause de l'absence de rapport qu'il y a entre ces fleurs et ma condition, » tel paraît être le sens de ce vers. — 889. *Clos*, 1<sup>e</sup> pers. sing. du prétérit défini de *clore*, forme concurrente de *cloï* (v. 1043). — 909. « Selon mon propre désir. »

242, prose, ligne 12. *Ma grignour entente*, ma principale préoccupation, cfr. plus loin v. 2233.

243, l. 2. Lisez *sus p. sur*. — 17. Lisez *apoians*.

244, l. 2. « Qu'elle tenait toute prête pour me la donner. »

244, 934. Dans le recueil des virelais, celui-ci forme le n° 1; dans ce second texte, on trouve au deuxième vers *ce que j'ai p. quanque j'ai*.

245, 957. « Et je vise à rehausser à vos yeux mes humbles qualités (*à faire tant que de mon petit le grant*).

246, 966. Cet *a*, si choquant pour notre sens grammatical, est bien dans les deux mss.

247, 1007. Par *aviser* et *deviser* Froissart entend les opérations de la critique littéraire. Je pense que les noms *Adam* et *Rogier* ne renferment aucune allusion à des personnages existants, et ne veulent pas dire plus que ce que nous exprimerions par Pierre et Paul. — 1011. Cette pièce est la sixième du recueil intitulé « Virelays amoureux. » Dans ce deuxième texte on trouve au v. 1025 *Qu'onques p. Onques*, et au v. 1038 *mon bien p. ma joie*.

249, 1057. *Bon recouvrier*, bonne ressource.

251, 1115. *Raie*, de *ravoir*. — 1139. *Veus*, voulus.

252, 1171. *Parçonner* signifie ici « qui divise »; il s'agissait de séparer avec précaution les chansons et les lettres auxquelles elles tenaient. — 1173. *Grever*, blesser, entamer. — 1178. *Tablier*, table pour jouer aux dames (*as tables*).

253, 1198. Lisez *quanqui*, tout ce qui. — 1201-2. Notez ces fins de vers masculines : *Et je rimant avec de ce*. Ailleurs *ce* (cfr. 79, 926) est employé pour des fins féminines. — 1215. Cette pièce est reproduite sous le n° 5 des Virelais amoureux. Variantes : 1232 *ceste p. tele*; 1237 *Par droit souhet desirier*.

255, 1249. *Proprement*, moi-même. — 1250. *Danemarce*, nom d'une espèce de bois; j'aurais dû l'écrire avec une minuscule.

257, 1297 (cfr. 277, 1991). Je cherche en vain dans Ovide l'his-

toire du savant poète Pynoteüs et de son amie Neptisphelé, telle que l'auteur va nous l'exposer dans les pages suivantes, Toujours est-il qu'une partie de sa matière lui a été fournie par les récits des Métamorphoses relatifs à Pyramus et Thisbé et à Phaéton gouvernant le char de Phébus. — 1300. Lisez *parlans* et voyez ma note 6, 176. — 1305. *Nouvellement et viés escrips*. *Viés* est littéralement le latin *vetus*; cet adjectif est à prendre ici dans le sens adverbial, comme *bel*, *bon*, *fort*; cfr. v. 1347 *de viés*, anciennement.

258, 1308. *Se=si*, adverbe. — 1321. *Escripture* équivaut à ce que nous appelons les *lettres*; *cognoistre l'escripture*=être lettré, savant. — 1333. *Par certaine rente*, régulièrement. — 1339. *Où dedans* est un tour fréquent de l'ancienne langue; mais l'adjonction de *là* est du style négligé.

259, 1345. *El*, autre chose, est employé ici en adverbe,= autrement.

260, 1379. *Nourir*, habituellement : élever, ici=entretenir, fortifier. Le régime indirect de *nouris* précède au v. 1377. — 1380. *Lointain*, long. — 1393. Ms. *cretés*.

261, 1428. *Wide*, part, s'en va.

262, 1447. *Sauvegine* est un terme collectif (« les bêtes fauves »); cela explique le pluriel *emportent* (présent pour le passé). — 1448. *Outrage*, faute. — 1449. *D'oultre age*, curieuse expression pour « d'un âge avancé ». Cfr. Pierre Michault, *Pas de la Mort* (p. 2) :

Vert et jeune, sans estre *oultre aige*,  
Entreprins de faire ung voyaige.

— 1475. *D'autre part*, à mon tour. — 1476. Corrigez *l'olifant!* p. *l'ofant! li*. — 1478. Il faut une virgule à la fin du vers.

263, 1485. C'est ici le cas de ne pas prendre *trop* dans l'acception moderne du mot. — 1487. *Çainse*, p. *çainte*, est une frappante anomalie; d'autres verbes de la 3<sup>e</sup> conjugaison ont, il est vrai, deux formes de participe passé, l'une en *s*, l'autre en *t*; ainsi *tordre* à *tors* et *tort*, mais cela tient à un dualisme déjà existant sous la forme latine : *torsus* et *tortus*. — 1514. Le sens exige une virgule à la fin du vers.

265, 1554. Corrigez *oant* p. *oiant*. — 1581. *Avoer*, en accepter la responsabilité.

266, 1592. « Il reste encore un grand point (*membre*). » — 1611. *Piers* (perds); plus haut (1497) nous avons la forme non diphthonguée *pers*.

267, 1637. Cfr. Buisson de Jeunesse, 3165. — 1641. Ms. 830 *pu-naisie*.

269, 1705. Ms. 830 *commellure*.

270, 1730. Mon ms. 831 portait le pluriel *boudines*; j'ai corrigé d'après l'exigence du sens et d'après 830. — 1734. « De qui cela dépend. » Cp. 25, 816. — 1743. *Raison*, langage.

271, 1758. Ce vers est une simple cheville : « Toute chose présente ou passée »; le tour *à present* concorde mal avec le participe *venue*. — 1762. *Cote* n'est pas à prendre pour coude (cfr. *coute*, fém., 168, 2739), mais pour côte; *cote* p. *coste*, de même que le ms. avait (1393) *cretés* p. *crestés*? — 1763. *Leucote*, Leucothoé, voy. Ovide, *Metam.* IV, 190 et ss. Il est assez curieux de voir invoquer ici, pour la vivification de l'image de Neptisphele, le même dieu qui avait vainement cherché à ressusciter sa chère Leucothoé. — 1784. Ovide, *Métam.* II, 45-46 :

..... Promissi testis adesto

Dis juranda *palus*, oculis incognita nostris.

— 1785. *En tesmoing*, j'en appelle à témoin. — 1787. *Peres*, de *parer*, préparer, ici=accorder.

272, 1798. Ovide, l. 1 (v. 153 et suiv.).

Interea volucres Pyroïs, Eous et Aethon,  
Solis equi, quartusque Phlegon.

— 1800. Le sujet d'*atela* est Phébus. — 1805. *Sans cembel*, voy. le glossaire. — 1818. *Estrivières* désigne ici les rênes.

273, 1839. Otez la virgule. — 1860. *Se parer*, se faire gloire.

274, 1875. L'expression *par vaines* ne m'est pas claire. Peut-être aurais-je dû la détacher du verbe *espartirent* et la lier à *ardirent* en y attachant le sens de « par zones, par bandes de terre. » Dans ses *Chroniques*, Froissart emploie quelque part (je n'ai malheureusement pas noté l'endroit) *de pleine veine* dans le sens de « avec ardeur »; je ne pense pas que notre terme puisse être interprété dans un sens analogue. — 1879. Ce pluriel *cascuns* (à chacun d'eux) est bizarre.



275, 1927. Ms. 830 a *dessus s. b.*

276, 1946-7. Pour ces fins de vers par *je* et *ce* accentués, cfr. plus haut vv. 1201-2.

277, 1966. *Par congié* semble vouloir dire « librement, franchement. » — 1987. *Cille*, forme insolite p. *celle*, amenée par la rime.

279, l. 18. *Haute* p. *haut* est probablement un lapsus de copie, car *affaire* est constamment masculin. — 27. *Par compagnie*, par simple causerie.

280, 2036. La première des trois ballades qui suivent se retrouve dans la série des *Ballades amoureuses* au n° 14; — la seconde, au n° 18 (variantes : 2074 *Ne sévent se jà auront grasse ou non*, — 2077 *cremir* p. *servir* — 2079 *ces* p. *tels*, — 2081 *sans nule autre oquison*); — la troisième, au n° 17 (var. 2094 *court* p. *sourt*).

280, 2045. Ms. 831 *Se doivent* (évidemment une erreur).

281, 2061. Le point à la fin de ce vers est une faute typographique. — 2064. *Dangier* est l'opposé de *don*; il exprime la privation ou la satisfaction incomplète, précaire, tandis que *don* ou *otroi*, en langage d'amour, c'est l'obtention pleine ou entière de la faveur ou *grasse* qu'on sollicite. — 2067. « Si les choses allaient à souhait. » — 2074. Les deux mss. portent *se jà aront*; cette leçon étant incompatible avec la mesure, j'ai dû la modifier. Par contre elle s'accorde très-bien avec le texte de la ballade tel qu'il se trouve dans le recueil spécial des ballades, où *merci* se trouve remplacé par *grasse*. Ce dernier texte doit donc représenter la première rédaction de l'auteur.

282, 2093. *S'est il entrés*=bien qu'il soit entré.

283, 2121. Construisez : *mettre la main sus*. — 2123. « Sans me soucier de son achèvement. » — 2124. *Tamps*, ici comme souvent, situation morale, disposition d'esprit. — 2125. Ici nous avons *sentans* (éprouvant) construit avec l'accusatif (*lequel*); plus haut, v. 2031, il s'est présenté avec le génitif (*douquel*). — 2127. Le chiffre IX ne concorde pas trop bien avec la détermination qui suit; il faudrait X pour le moins. — 2136. *Qu'il* est la leçon du ms. 830, préférable à *Qui* qui est celle de 831.

285, 2180. *En avoir acquis le marché* équivaut à « l'avoir payé, l'avoir en due rémunération. » — 2196. Les autres strophes (*ver*) viendront p. 330, v. 3515.

286, 2214. *A la value*, en substance. — Prose, l. 13. Pour *especiaus* p. *especial*, voy. la note 6, 176.

288, 2257. Lisez *maladieus* p. *malodieus*.

290, 2324. Lisez *fu* p. *fus*. — 2330. *Entieus* m'embarrasse, le mot ne peut avoir pour thème que *entil* ou *entif*; l'un et l'autre m'est inconnu.

291, 2361. *En lieu que*, en tel état, telle situation ou disposition, que de..., cfr. v. 2491. — 2375. *Fui* est une faute typographique p. *sui*. — 2377. *On n'use que de*, on ne fait que.

292, 2386. Mettez une virgule au bout du vers.

294, 2465. Il faut *où* au lieu de *ou*. — 2480. *Sur vous*, contre vous.

295, 2493. *Mettre en lui*, faire dépendre d'elle. — 2501. *Jeter en place*, mettre en avant. — 2507. *Moyens*, négociateurs. — 2514. *Toutes*; notre syntaxe exigerait ici le masculin. — 2515. *Se loyer* (lier), s'obliger, prendre l'engagement.

296, 2525. Suppléez un *qui* après *tels*. — 2527. *La saintime heure* revient à dire : le suprême arrêt. — 2553. On remarquera que les vertus personnifiées ici en guerriers sont, contrairement à leur genre grammatical, traitées du genre masculin, cfr. v. 2449.

297, 2557. *Recongnissances*, enseignes, signes distinctifs. Cfr. 2564 *d'une sorte*, et 2591 *d'une estoife*. — 2558. *Renom* manque dans l'énumération faite au v. 2432 et s. — 2565. *Mon corps* = moi. — 2589. *Reconforce*, forme de subjonctif concurrente avec *reconforte*. La désinence latine qui sert de base à la formation du subjonctif présent français est pour une foule de verbes, et surtout en ce qui concerne l'ancienne langue, la formule *iam* ou *eam*; de là les formes *tiegne* et *tienge*, *prenge*, *mence*, etc. La première conjugaison est moins affectée de ce mode de formation; les cas les plus communs sont *doigne* (de *donner*) et *aille* (de *aler*). C'est d'après la même formule que nous rencontrons ici *reconforce*, forme favorisée par la rime. — 2590. Otez le point à la fin du vers pour le placer à la fin du suivant.

298, 2592. *A mon frain*, autour de moi. — 2595. *Escolé* prend ici l'acception détournée de « aidé, assisté. »

299, 2629. *Hace* subj. de *hair*. Le radical *hat*, combiné avec *iam* (voy. pl. h. 2589), produit correctement cette forme. — 2630. *Se regarder*, regarder autour de soi, cfr. l'all. *sich umsehen*.

300, 2665. *Conforté*, rassuré. — 2666. *Tant y a*, toujours est-il. —

2680. « Selon toute apparence pour explorer. » — 2681. Notre ms. 831 a *couvrir*; mieux vaut peut-être la leçon *ouvrir* du ms. 830; « ouvrir les rangs. » — 2684. *Si com*, à peu près.

301, 2697. *Outrer*, mettre à mort.

302, 2734. Notre ms. porte *Car ensi*; j'ai naturellement préféré la leçon de 830 : *Par ensi*. — 2735. *Banières* ici=compagnies; au vers suivant la grammaire est encore une fois rudement traitée par le masc. *li un*. — 2756. Il est curieux de voir ici côte à côte les deux formes participiales du verbe *rompre* : « *rompu et rout*. » — 2753. Notez *as nos p. à nos*.

303, 2768. *En* est l'adverbe complétant l'idée de *partir*; ne le liez donc pas avec *errant* (aussitôt). On remarque fréquemment cet adverbe placé à la suite de son verbe. — 2773. *Part*=partie de troupe. — 2776. Il faudrait tout aussi bien un *s* à *plain*, qu'à *lassés* qui le précède, mais nous l'avons vu, Froissart n'est pas trop scrupuleux en matière de grammaire. — 2784. Il convient peut-être de lier les mots *au besoing* plutôt avec ce qui suit. — 2787. *Quant*=puisque. — 2793. Comme chroniqueur, notre poète a traité cette bataille d'Auray (en 1364), en y mentionnant le détail qui l'intéresse ici, au t. VII, pp. 57-58 de ses Chroniques. — 2785. Comme toute la narration allégorique qui fait l'objet du dittier adressé par Rose à son ami Flos, a été inspirée par le souvenir de la bataille de Bastweiler perdue par le duc de Brabant et de ses conséquences, le détail de cette narration qui se rapporte à l'inaction de la réserve commandée par Désir, et qui occupe nos vv. 2785-2817, renferme des allusions historiques assez transparentes. La chronique rimée de Brabant dite *Brabantsche geesten* (6<sup>e</sup> livre) consacre tout un chapitre au rôle assez douteux qu'a joué dans cette fatale journée le comte Robert de Namur et aux explications auxquelles il a donné lieu en divers sens (Ch. LV. Op die murmuratien ende woirde, die men op her Robrecht van Namen seide; t. II, p. 216).

304, 2830-31. *Veus*, je voulus; *seus*, je sus.

305, 2841. « *Force* (la faux) *pest le pré* », expression proverbiale pour : *rien ne résiste à la force*. Il y a là en même temps un jeu de mots entre les deux homonymes. — 2842. Supplétez *le* devant *obtint*. — 2844. Supplétez *contre* devant *les dames*. — 2856. On peut hésiter, ici et v. 2858, entre la leçon *à pris* (avoir à



prix=avoir cher, aimer) et la leçon *apris*, « je n'avais pas été enseigné, habitué. » — 2862. *Un corps* quelqu'un, on; cfr. 2966 *pour mon corps*, pour moi.

306, 2872. *Donner* est ici revêtu du sens de « déployer son activité, rendre service. » — 2881. La forme *loiers* est plutôt réclamée par la rime, que celle de *leuiers*. — 2889. *Qans* est une faute du compositeur pour *Oans*. On connaît ce participe *oant* (entendant) employé, ainsi que *veant*, dans le sens du latin *coram*. — 2894. *Or le troevent*, ils en ont maintenant le paiement.

309, 2978. *C'est chi consaus* me semble vouloir dire : « car en ce qui touche la prison, il y a de la ressource, y a moyen d'en sortir. » Un grand seigneur s'en tire (*fine*) toujours soit en promettant (*par promesses, par acroire*) ou en finançant (*par dons, par payer*).

310, 3010. *Complainte de moralité* signifie complainte allégorique. — 3012, « Le lion en agit de même de sa nature. » *Agir*, neutre, est traité ici en réfléchi, comme on trouve *se cesser*, *se dormir*. — 3020. *Aport* est un subjonctif. — 3020. *Crete*, sans *s* comme au v. 1393, où j'ai inutilement substitué *crestés* à *cretés*. — 3024. *Nourriture*, manière de vivre.

311, 3057. *A tous exploits*, à toute force. — 3067. Ce vers est sauté dans le ms. 831. — 3070. *Bonne*, s. e. bête. — Ms. 830 *n'ait p. n'a*. — 3074. Ms. 830 : *Car p. Ha*.

312, 3078. *Il* est incorrect p. *eles* (il s'agit des *bestes fieres*). — Lisez *fuirés* (furets) p. *fuïres*. — 3083. *Rois*, rets.

312, 3094. Froissart ne tient plus compte de la distinction normale entre *mendre*, cas du sujet, et *meneur*, cas du régime. — 3097. *Par estavoir*, assurément.

313, 3116. *L'aigle*. Allusion à l'empire; le prince captif, que figure le lion et qui, dans la pensée de l'auteur, est le duc de Brabant, fait appel à l'intervention de l'empereur, son frère.

314, 3152. « Dans une relation plus proche que celle d'une simple connaissance. » — 3154 Ms. *plain*. — 3157. « Composé allégoriquement à la manière du bestiaire. »

315, 3193. *Especiaus cose* est une nouvelle confirmation du fait, que Froissart se sert de la finale *s* pour distinguer le féminin, aussi bien au régime qu'au sujet, voy. la note 6, 176.

316, 3230. Ce deuxième virelai est le huitième dans le recueil spécial des virelais; le premier n'y est pas.

318, 3283. Encore un cas saillant de l'emploi de formes nominatives où il n'en faut pas.

318, 3289. La circonstance, que l'auteur rappelle ici par l'organe de Souvenir, le gardien dévoué du prisonnier, pourrait facilement être vérifiée, s'il existe des annales détaillées du château de Niedeck où Wenceslas a été confiné. Il n'est pas improbable que Froissart en ait été informé par le duc de Brabant lui-même, et qu'il en ait pris l'occasion du nom de *Prison amoureuse* qu'il a choisi pour désigner le long dittier offert à son auguste patron. Quant au sire de Revel, je n'ai pas les moyens à la main de préciser le personnage dont il s'agit; Froissart (Chroniques X, 171) mentionne parmi les chevaliers français qui se sont distingués à la bataille de Roosebeke (1382) un « Floton de Reviel, fils au seigneur de Reviel. »

319, 3305. Le sens de cette maxime n'est pas clair. *Reprendre* aurait-il peut-être l'acception de prendre une seconde fois?

320, 3349-50. « Nous ne vous pourrons plus retenir ici, d'après les nouvelles qui nous arrivent. »

321, 3382. La captivité de Wenceslas a duré à peu près un an, depuis le 22 août 1371, jour de la bataille de Bastweiler, jusque vers la fin de juillet 1372.

323, 3445. Ms. 830 *Au rescrire*.

324, 3450. *Il est bons repris*, il est bon de le reprendre. — Prose, l. 2. *Deus paires de lettres*, au pied de la lettre, font quatre lettres; mais en réalité Rose n'a envoyé que deux lettres. Je ne m'explique pas l'application faite ici du mot *paire*.

327, l. 5. *Fors tant*, propr. « si ce n'est que », prend ici le sens de « cependant ».

329, 3492. « Je n'hésite pas à le dire », litt. je ne réclame aucune excuse pour le dire. — 3495. *Pourveüs*, prêt (pour le retour du messager). — 3498. « Maintenant je vais me remettre à vous en indiquer la contexture ». L'auteur avait déjà parlé des trois strophes achevées, à la suite de ces strophes, à la p. 285. Le point-virgule à la fin de ce vers doit être supprimé. — 3500 et ss. Un lai se composant de douze stances (*vers*), — « c'est d'un lay la certaine taille » — il n'en restait plus que neuf à composer. Il n'est pas sans intérêt de comparer les remarques de notre auteur sur la facture d'un lai avec le passage suivant de l'*Art de dittier* d'Eustache

Dechamps (Poésies, p. 278) : « Item quant est des lais, c'est une chose longue et malaisée de faire et trouver, car il y fault avoir douze couples chascune partie en deux, qui font 24. Et est le couple aucune fois de 8 vers (qui font 16), aucune fois de 9 (qui font 18), aucune fois de 10 (qui font 20), aucune fois de 12 (qui font 24); de vers entiers ou de vers coppés. Et couvient que la taille de chascune couple à deux paragraphes, soient d'une rime toutes différens l'une couple à l'autre, excepté tant seulement que la derreniere couple des douze (qui font 24) et qui est et qui doit estre conclusion du lay, soit de pareille rime et d'autant de vers sans redite, comme la premiere couple. » La « façon des lais » telle qu'elle est prescrite ci-dessus est celle qu'a suivie Froissart; seulement son couplet est généralement quadruple, ou — selon l'expression d'un autre *rhétoricien* contemporain de Dechamps (voy. Wolf, Ueber die Lais, p. 141) — divisé en *quatre quartiers*.

329, 3511. *Matere* ne doit pas être pris pour « sujet traité », mais plutôt se rapporter aux éléments, aux matériaux de versification, c'est-à-dire au nombre des vers. La *vois* exprime le rythme et la rime. — 3512. Le masculin *nul* m'a engagé à admettre la forme *reditté* au lieu de *reditte*.

330, 3533. Ce vers, sauté dans le ms. 831, est tiré de 830.

331, 3549. *Otroi* est ce qui est octroïé; en amour, le succès auprès de celle dont on brigue les faveurs; *d'un octroi* signifiera donc « qui en sont au même point dans leur poursuite amoureuse. » — 3558. La virgule mise après *boi* est à supprimer. — 3562. *Li ploi* (les plis), les embarras. — 3563. *Employer* a ici le sens propre de son type latin *implicare*.

332, 3600. C'est en corrigeant l'épreuve, que je me suis aperçu que ma copie, comme le manuscrit lui-même, présentait ici une lacune et j'ai dû laisser tirer la feuille avant de pouvoir la combler. Voici le vers manquant : *De parfont*; ces mots se lient au verbe *font* qui précède, et après lequel il faut supprimer la virgule. — 3613. Le pronom *le* se rapporte à *dangier*, qui désigne ici le personnage qui est la cause des difficultés entre l'amant et sa maîtresse.

334, 3655. Ms. 830 *S'uns* p. *Q'uns*.

335, 3687. Répétition inutile de ce qui a déjà été dit v. 3495. — 3700. *Finer*, c'est payer et faire payer; le vers exprime donc ceci :

« on eût difficilement obtenu de moi pour une somme quelconque » (que je m'abstinsse de décacheter la lettre) ». — 3706. *Veoir*, se rappeler.

336, l. 3. Bien que les deux manuscrits portent *materieusement*, ce mot, à cause de sa facture insolite et de la difficulté de lui trouver un sens convenable, m'est suspect: je crois que l'auteur a écrit *mestrieusement*, employé, dans une conjoncture tout à fait analogue, p. 323, l. 17.— Ligne 12 de la prose. *Par parties*, chaque pièce à part.

336, 3717. Ce singulier *issi* suivi du pluriel *parolles* comme sujet ne nous doit plus étonner de la part de Froissart. — 3719. Cette ballade est reproduite dans le recueil des ballades sous le n° 22. Dans cette reproduction, notre v. 3731 est ainsi modifié: « *A verité concevoir* » (formule affirmative).

337, 3724. « Mon cœur me commande (*judge*). » — 3735. Ce nominatif *il* est contraire aux règles de la syntaxe.

338, 3760. *Diex y ait part*, formule de consentement: bien, ainsi soit-il. — 3767. « M'en tirer honorablement. » — 3773. L'auteur dit ici que dans les pièces échangées entre lui et Rose et transmises par celui-ci pour être rassemblées avec ordre en un volume, il y en avait dont la cire était encore « entire » (intacte), donc nouvellement adressées. Cette observation ne peut s'appliquer qu'au virelai dont il est parlé plus loin, v. 3869-70, et qui ne figure pas, on ne sait trop pourquoi, dans l'ensemble des pièces dont se compose la Prison amoureuse. — 3774. *Rajouster*, rassembler.

339, 3796. *Grant avis*, expression brachylogique pour « grand besoin d'avis (de prudence). » — 3800. *Ert il aultre heure*, il se passera du temps. — 3801. Diction d'un sens peu clair. — 3817-18. *Après ma plaisance...*, conformément à mon vœu, qui n'a pas été trop déraisonnable (*voiseus*).

340, 3823. *Et vous* est une méprise du compositeur, lisez *Evous* (voici). — 3829. Lisez en un mot *ensievant* (ci-après).

341, l. 1. *Li exposition de mon songe*. L'emploi du pronom *mon* (ainsi que celui de *vostre* dans la lettre de Flos, p. 244, l. 2) ne semble pas convenir, puisque la narration sur Pynoteüs et Neptisphelé est l'œuvre de Flos et non pas celle de Rose. Mais il faut considérer que les réflexions sur cette histoire présentées par

Flos, p. 327, faisaient corps avec celles qui se rapportent au songe composé par Rose.—3841. *Dou direct l'oïr*, remarquez l'omission du *de* devant *l'oïr*.—3842. Ce virelai revient dans le recueil spécial sous le n° 2.

346, 3869. *Le virelay*, c'est-à-dire celui qui est arrivé avec la dernière lettre. Quant à *l'autre* (voy. la remarque v. 3773), le poète n'en a pas gratifié ses lecteurs, mais paraît l'avoir réservé pour celui qui joue dans son imagination sous le nom de Rose, à qui il va transmettre, copié en belles *lettres de forme*, toute la collection de pièces qui composent la *Prison amoureuse*, et qui est, comme tout l'indique, son Mécène, le duc Wenceslas de Brabant. Si jamais le recueil offert par Froissart à ce prince venait à revoir le jour, on y trouverait, sans doute, un virelai de plus..

347, 3887. Froissart avoue sincèrement qu'il desire être rémunéré de ses peines à *faire et ditter l'amoureuse Prison* et espère que sa dame et Rose, pour lesquels il a composé cette oeuvre, la recevront en gré et que *tout ira par paie envoïeuse*. On ne peut être plus naïf. — 3897. « Pour le don actuel, comme pour les services antérieurs. »

---

## LE BLEU CHEVALIER.

(pp. 348-362.)

Ms. 830, fol. 38; manque dans le ms. 831. — Poème de 126 strophes de quatre vers (les trois premiers de huit et le quatrième de quatre syllabes). Les trois premiers vers riment entre eux et le quatrième fixe la rime des trois premiers de la strophe suivante.

349, 47. Notez ce *les* pléonastique après le relatif *lesquels*. — 48 et suiv. Ces formes du défini *despleut* (déplut), *eut*, *veult* (volut), *meut* (mut) sont contraires à l'orthographe habituelle du ms. 830; celui-ci emploie la voyelle *o* pour *eu*; cfr. dans notre pièce même v. 167 *ot*, 215 *voc* (je voulus), 226 *soc* (je sus). Le son *eu*, par contre, domine dans le ms. 831.

352, 126. *Mon affaire*, ma manière d'agir (c'est-à-dire mon départ). — 134. « Il ne faut s'en émouvoir. »

353, 172. *Li aigue douce*; les larmes sont d'ordinaire censées être amères.

355, 234. Notez *ce là où*, p. *ce où*, cfr. 258, 1339. — 247. *Sans fer* semble signifier « sans appareil aucun. » *Fer*=instrument. — 249. Omission de *que* après le comparatif *mains*. — 260. *En pluisours cas*=dans différents sens, cfr. v. 504. — 261. *Devoir*, comporter, exiger.

356, 266. *Moult valoir*, avoir du succès, être heureux. — 294. Supplétez *que* au commencement du vers.

357, 332. *Solu vos mos*, justifié vos paroles(?),

359, 379. *Murdri* p. *murdris* (1<sup>re</sup> pers. sing. prés. de l'ind.) est incorrection provoquée par la rime. — 380. Ms. *Il n'est doute.* — 397. *Mouvoir*, changer? ou projeter?

360, 408. Ma copie porte : *Et il vault mains.* Pressé par le sens, j'ai corrigé cette leçon sans consulter le ms. — 433. *Marc*, mars, du latin *martius*; cfr. *tiere* p. *tiers*, de *tertius*.

361, 444. Ce *lors* exprime l'idée : dans l'une ou l'autre des réunions où le *ditier* sera *recordé*. — 467. *Celui* p. *celi*, celle.

362, 502. *Confortans* a sens d'adjectif; c'est ce qui justifie la construction avec le datif *lor*.

---



# TABLE.



	Pages.
Le Paradys d'amours. . . . .	1
Li Orloge amoureux . . . . .	53
L'Espinette amoureuse . . . . .	87
La Prison amoureuse. . . . .	211
Le dit dou bleu Chevalier . . . . .	348
Notes et rectifications . . . . .	363





T



